100

EN ALLEMAGNE FÉDÉRALE

Les révélations sur une «poubelle chimique» internationale créent une vive émotion

de l'Atlantique

·Nazaire

navale

ndmingo Partiel dete gue: à Salai-Merie la cole guerante

strong and a serious and a serious and a serious and a serious area and a serious and

POTATO POUR PORT

ment input

faii bande a R

a D. Chilestalion a

in the state of the control of the c

or Contro met.

N.CLAUDE MUCH

1 PREND UNE MB

R QUATRE ARM

one or Allfalla szi.

THE PARKET CORNER

c. A. Chan, A-200 (622)

the Allerhal femen

: allimite ret

Totale Keep organick Ob

at the literature of the lateral to the lateral to

the transity for the control of the

te - estatent

NQUES

in manif D.C.4

turin dantat:

2942

nto de E

. territor.

LIRE PAGE 15



Fondateur : Hubert Beuve-Mery

Directeur: Jocques Fauvet

Algèrie, 1,38 Bă; Mirre, 1,50 dir.; Tenisie, 130 m.; Allemagne, 1,20 BM; Antriche, 12 och.; Reigique, 13 tr.; Canada, S 0,75; Etmagnel, 2 pr.; Etm.; Espagne, 40 pes.; Grand-Aragne, 25 p.; Greco, 22 dr.; Iran, 50 ris.; italia, 400 dc Liban, 200 p.; Luximboorg. 13 tr.; Marvège, 3 br.; Pays-Bax, 1,25 S.; Paringal, 24 esc.; Sable, 2,30 kr.; Suisse, 1,16 tr.; S.S.A., 65 dir.; Yongashvie, 13 din.

Tarif des abotenements page 9

3, RUE DES ITALIENS 25427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 Paris Télex Paris nº 636572 TéL : 246-72-23

LES OBSEQUES DE PAUL VI LES TROUBLES EN IRAN

Pour la première fois, l'office funèbre | Après de sanglantes manifestations est célébré sur le parvis de Saint-Pierre

Les obsèques de Paul VI ont lieu ce samedi 12 noût, en fin

Caprès-midi, au Vatican, en

présence d'une centaine de

délégations étrangères. Pour

la première fois, la cérémonie

se déroule en plein air sur le parvis de la basilique Saint-

Pendant les deux jours qui ont précédé les obsèques, plus de trois cent mills personnes ont rendu un dernier hom-

mage au pape défunt.

«Je fixe le regard vers le

mystère de la mort », tels sont, inspirés de Dante, les premiers

mots du testament de Paul VI.

rendu public le 11 août. A la

fin de ce document, une phrase résume bien la person-nalité déchirée de Paul VI

«Je ferme les yeux sur cette

terre douloureuse, dramatique et magnifique...»

Une simple dalle

dans les groffes

vaticanes

De notre correspondant

Cité du Vatican. — Dans son testament, Paul VI a exprimé le vocu d'être enterré « pieusement et simplement ». La piété va de soi, mais la simplicité est une notion très relatire. Quand une centaine de délégations étrangères sont présentes, comme ce samedi 12 août, avec des rois et des présidents, quand le corps diplomatique côtole des cardinaux en misse planche damassée et des archevêques avec le rochet et la mosette, quand sept mille policiers

mosette, quand sept mille policiers sont mobilisés pour prévenir attentats ou désordres, ce ne peut être ni les Catacombes ni le Golgotha.

Henreusement, on a en la bonne idée de ne pas célèbrer l'office funèbre dans la glaçante basilique Saint-Pierre, mais — pour la première fois — sur le parvis, c'est-à-dire sur une eutre planète. Dedans, c'est Byzance avec l'écrasant baldaquin de brunze du Bernin. Debons, c'est une place de province où, quoi qu'ou fasse, tout respire la simplicité.

Le pape et la France

« Trois choses ne font plus les papes : les intrigues des femmes, les menées des ambassadeurs, la puissance des cours », disait Chateaubriand, ce qui ne l'empêcha pas, ambassadeur auprès du Saint-Siège lors du conclave de 1829, d'écrire à son ministre : « J'espère que MM. les cardinaux auront l'ordre formei de se soumettre aux instructions que le-ne tarderai pas à recevoir de vous.» M. Galichon, actuel successeur de l'auteur du « Génie du christianisme », ne sollicitera pas d'instructions aussi impératives, mais les diplomates accrédités an Vatican suivront de toute leur attention sinon les péripéties (secrètes) du conclave, du moins sa preparation, et seront juges à sou éénouement.

Il est vrai plus encore aujeur-d'hui qu'hier, que les puissances ne font plus les papes. Il est non moins vrai que l'Eglise ne fait plus les gouvernements ni les majorites parlementaires." Dans les grands Etats, la hiérarchie ecclésiastique est en paix avec le siècle et a rompu le cembat manichéen du cléricalisme et de l'auticléritalisme. L'âpreté des intres internes e fait éclater l'électorat catholique. Qui pent prétendre que les fidèles de l'Eglise romaine ont obei à un mot d'ordre en France lors des derniers serutius I

L'influence du Vatican se situe un eutre niveau. Le pouveir spirituel du pape a des effets temporeis. Mieux vant l'avoir. avec sof que contre soi.

Sur l'essentiel le rouvemement français n'a pas à se plaindre de la politique des deruiers pontificats. L'œcuménisme de Jean XXIII et de Paul VI répond en « mondialisme » de M. Giscard d'Estaing et de ses prédécesseurs immédiats. Ne pouvant prétendre au rang de superpuissance, ayant renoncé à la domination coloniale, la France s'est fixé cemme ligno fondamentale le rassemblement des nations de bonne différences des systèmes écono-miques, sociaux et idéologiques. , நார்கள் கூறி**க்க** Qu'eu cemmencement de cette politique soit l'Europe - une Europe que ses adversaires qua-lifialent de «vaticane» du temps d'Adenauer, De Gasperi et Robert Schuman, — cela va sans dire, encore que le Saint-Siège se range au nombre des partisans d'une supranationalité répudiée

> l'Est, en revanche, n'allait pas de sol. Inspirée par le réalisme, elle résulte de décisiens mûrement réfléchies de Charles de Gaulle et Paul VI, jugées quelque peu hérétiques par les bien-pens Les visites de dirigeants commu nistes au Vatican ne so comptent pins et l'acuverture à l'Est > du Saint-Siège s'est traduite par des gestes aussi significatifs que la nomination d'évêques polonais au-delà de la frontière Oder-Nelsse (1972) et la signature par le Vatican de l'Acte final de la conférence d'Helsinki (1976). A l'égard du tiers-monde, Paul VI fut un precurseur et multiplia les visites dans les pays pauvres en un tempa où le France n'avait pas encore placé la coopération Nord-Sud an premier rang de ses préoccapations. La francophonie a bénéticié des faveurs de Paul VI, qui s'est exprimé en français à l'ONU.

La politique de détente evec

Il s'en faut cependant qu'entre Paris et le Vatican l'harmonie zit été parfaite. Paul VI reprocha a M. Giscard d'Estaing la loi sur l'avortement : la politique française de ventes d'armes aussi bleu que l'armement nucléaire furent une des cibles de son discours à l'ONU.

La France, a écrit ML Giscard d'Estaing, « se souvient de sou appellation de fille ainée de l'Eglise ». Mais les souvenirs appartiennent au passé. Dans l'Eglise de ésmain, l'aînesse lui conferera de moms en moins de

l'armée prend le contrôle d'Ispahan

Deux semaines après les sanglantes émeutes de Mechad ville sainte située à environ 700 kilomètres à l'est de Téhéran qui auraient fait près d'une quarantaine de tués, Ispaban, la capitale historique de l'Iran, a été le théâtre de violentes mani-festations. Vendredi 11 août, au lendemain de la conférence de presse du Chah qui a annoncé sa détermination do • frapper

presse du Chah qui a annoncé sa détermination do • frapper d'une main de fer les fauteurs de troubles •, tout en poursuivant sa politique de • libéralisation •, les autorités ont décrété la loi martialo à Ispahan, qui a été placée sous le contrôle de l'armée. Selon le général Reza Naji, commandant militaire de la région, cinq manifestants ont été tués et sept autres blessés à Ispahan. Quarante-cinq policiers ont été blessés. Les milieux proches de l'upposition religieuse affirment pour leur part que lo nombre des tués dépasse en réalité la centaine. Des manifestations de moindre importance se sont déroulées également à Chiraz et à Téhéran, et d'autres troubles de caractère politique sent signalés à Tabriz (nord-ouest du pays) et à Ahwaz (sud-ouest).

· Le cycle de la violence a recommencé en Iran », titre ce samedi la presse de Téhéran. Elle assure que l'opinion publique est d'eutant plus - choquée qu'au même moment le chah d'iran réaltirmeit sa volonté de démocratisation et d'ouverture Eque . Pour, M. Karim Sandjabi. porte-parole du Front national (de ce mossadeghiste), -= /es événements sont de plus en plus graves, est en révolte et ne croit pas en le démocratisation promise ».

En fait, selon les eutorités, qui n'oni fait allusion officiellement eux émentes d'Ispahan que vendredi au iendemain de la conférence du chah, les désordres avalent commencé dès mercredi, avec l'attaque, par plus de einq cents manifestants, du grand hôtel Chab Abbas d'Ispahan, un ancien caravansérali devenu, après fransformation, le plus beac palace d'Iran. L'hôtel, qui était plein de louristes, aurait été en partie esccagé Des banques, des débits de boissons; des stations d'acsence des automobiles, une filiale de la «Société d'amitlé Iran-Etats-Unis • euraient été plastiqués ou incendlés.

A Paris, le comité pour la défens et le promotien des droits de l'homme en iran donne une toute autre version des événements, version qui est en partie corroborée par les infermatiens de l'agence américaine UPI en proven Théran. Selon ces informations, les heurts euralent débuté jeudi soit autour du domicile de l'ayatoliah Hossein Khademi, la police ayant tenté de disperser plusieurs milliers de manifestante qui crialent des mots d'erdre hostiles au chan et en faveur de l'ayatollah Khomein dignitaire religieux chiite exilé er

Salon le comité pour le défense et la promotion des droits de l'homme en Iran, les manifestants réclamaient depuis mercredi déjà le libération de l'ayatolleh Djalal Taheri, l'un des chefs religieux d'ispahan, astreini à résidence forcée hors de le ville depuis neuf mois. Toujoors selon les milieux proches de l'epposhion, tous les chefs religiero disparan cont été arrêtés el emmenés vers one destination incom (Lire page 4)

LE CHOMAGE A FORTEMENT AUGMENTÉ EN FRANCE AU MOIS DE JUILLET

Forte augmentation du chômage en juillet (+ 55 000 demandes d'emploi non satisfaites par rapport à juin ; + 38 866 par rapport à juillet 1977), baisse de la production industrielle en juin : deux

mauvaises nouvelles pour l'économie française.

Evolutions qui confirment à la fois l'insuffisance de l'investissement et l'incapacacité de l'économie française à créer des emplois en nombre suffisant pour réduire le chômage, aussi longtemps que le rythme de l'activité ne se sera pas accéléré. (Voir page 16.)

LA CHUTE DU DOLLAR

La baisse de la devise américaine provoque une flambée des cours de l'or

Interrompue pendant une journée, la baisse du dollar a brus-uement repris, vendredi 11 août, à très vive allure sur toutes les grandes places financières internationale

Elle e été particulièrement marquée à l'égerd du deutschemark, Elle e été particulièrement marquée à l'égerd du deutschemark, du franc suisse et du fierin, le dollar tombant par rapport é ces trole devises à ses plus bas niveaux historiques (voir pago 17), solt respectivement à 1,9680 DM, à 1,6675 FS et à 2,1365 florins. Mais, eur les eutres marchés, il faut égaloment remorder essez lein pour retrouver des ceurs du doller eussi faibles : au mois de novembre 1973, é Paris (4,2875 F); eu mois de mars 1976, à Londres (1,9640 dollar pour 1 livre); et, à Milan (830 lires).

Allmentées par les récentes déclarations du cheh d'Iron, des rumeurs comtinuent de circulor eur le relèvement prochein du prix du pétrole. Dans les milleux financiers, cependant, on impute la pouvelle chute du dollar à le proximité des têtes du 15 août. Les

nouvelle chute du dollar à le proximité des fêtes du 15 août. Les marchés des changes ont souvent été agités en cette périodo de l'année : le 15 août 1969, le franc français avait été dévalué, et. le 15 soût 1971, lo président Nixon evait décrété l'incervertibilité du dollar. Mais des bruits font également étal de mesures que lo gouvernement helvétique pourrail être amené é prendre des le mercredi 16 août pour endiguer l'afflux de capitaux eur son ter-

Censéquenco directe do le chute du dollar : le prix do l'or e flambé, et, vendredi après-midi, un cours inégalé de 211,15 dollars l'once e élé arregietré à Londres. La Benque d'Etet soviélique e annoncé qu'une mejoration du

cours du rouble par repport au dellar entrera en vigueur lundi 14 août. Cent dollars veudront désormais 67,30 roubles eu lieu de 68,30 roubles, cours qui n'evail pas été modifié depuis le 12 juillet dernier, malgré le forte baisse de le device américaine intervenue depuis.

Aux Etats-Unis, le citoyen américain n'en continue pas moine de s'Intéresser davantage eux prix Intérieurs qu'à l'image de marque du dollar à l'étranuer.

Le prix du hamburger d'abord...

De notre correspondant

Washington. — La dégringo-lade continue du dollar fait plus de bruit en Europe et au Japou qu'aux Etats-Unis. Certee les journant publient désormals pra-tiquement tous les jours le baro-mètre de la baisse sur les divers merchée des changes. Mais l'Américain moyen, même s'il éprouve un sentiment de maisise devent le chute de se monnaise devant le chute de sa monnaie, se soucie dans le fond assez peu de la valeur de son dollar en marks, en yens ou en francs.

Si le terme «shrinking dollar» (le dollar qui rétrécit) est à la mode aux Etats-Unis, où l'on voit les can didats aux prochaines élections législatives faire camelections legislatives faire campagne en agitant un dollar de format réduit, c'est à canse de la perte de son pouvoir d'achat sur le marché national, Ce qui intéresse l'Américain moyen, c'est le prix du hamburger, le taux d'intérêt sur l'emprunt nécessaire à l'achat d'une maison, le coût de l'électricité ou de l'assurance-vie. Tous montent et l'infiation est Tous montent et l'inflation est

redevenue l'inquiétude no 1 du comptable new-yarkais et de l'ouvrier de Detroit. Evidemment, nombre des Amé-Evidemment, nombre des Américains qui se sont rendus en Europe cet été ont eu des surprises désagréables. Ils sout rentrés en se plaignant amèrement du coût de la vie, pas-seulement dans le « gay Paris » qu'ils savent cher, mais en Allemagne, en Suisse. Certains ont même eu la mésaventure de se voir refuser des dollars par des hôteliers exigeant un paiement dans la monnaie nationale par crainte d'uno nouvelle baisse de la devise américaine, Quant au Jepon, « c'est maintenant un pays hors de prix ».

prix ». Mais moins de 5 % des Améri-cains se rendent à l'étranger chaque année. Et la plupart d'entre eux vont au Canada ou au Mexique, pays dont les monnaies ne se portent pas mieux que celle des Etais-Unis, au contraire. (Interim.)

(Lire la suite page 16.)

La décolonisation des Nouvelles-Hébrides

La France souhaite accélérer le processus

Port-Vila. - M. Paul Dijoud, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, séjourne depuis le 11 août et juequ'au 14 aux Nouvelles-Hébrides, où M. Jean-Jacques Robert, inspecteur general des affaires d'outre-mer, vieut d'être chargé d'une missien extraordinaire. Pendant la durée de sa mission, précise le décret de nomination, M. Robert sera délégué dans les fonctions de commissaire résident de France au lieu et place de M. Bernard Pottier, appelé à d'autres fonc-

ROBERT SOLE

(Lire la suite page 5.)

Au cours de sa visite, M. Dijoud a l'intention de marquer la volonté du gouvernement fran-çais d'accélérer le processus devant conduire l'archipel des Nouvelles-Hébrides à l'indépendance. Le principe do l'accès du condominium franco-britannique à la souveraineté dès 1980 a été posé par la conférence conjointe du 21 juillet 1977 («le Monde» daté 17-18 juillet 1977).

Un tel objectif, qui a été soumis à la Grande-

Les nationalistes du Vannaaku
Pati paraissent enfin convainchs
de la volonté de la France de se
dégager des Nouvelles-Hébrides.
Les partis modérés, qui gouveruent sous l'impulsion de M. Kalsaksu, e'exercent à la gestion du
pays sans méfiance excessive à
l'égard des représentants de la
Grande-Bretagne. L'assemblée représentative, désignée en novembre 1977 et boycottée par les
nationalistes, a accepté de se dissoudre en 1979, une fois terminées
les opérations de recensement de soudre en 1979, une fois terminées les opérations de recensement de le population. Les journaux locaux, Nabanga et New Hebrides News, contrôlés per chacune des deux résidences, se félicitent des progrès réalisés sur le chemin de l'unité. Les paquebots soviétiques continuent de déverser, plusieurs fois par semaine, leur fiot de touristes australiens, qui s'empressent de déposer quelques économies dans l'une des nombreuses banques que compte la minuscule capitale du condominium.

De notre envoyé spécial JEAN-MARIE COLOMBANI

Celui-ci est, il est vrai, un paradis fiscal et devrait le rester, si l'on en croit les garanties qui out été données récemment aux « trust companies » par le gouvernement néo-hébridais. Tout semble donc se dérouler selon un schéma exemplaire, du moins du point de vue des deux puissances tutélaires.

En fait, l'évolution du rapport de forces entre modérés et nationalistes fait alterner les périodes de calme et de tension, le plus souvent dans une certaine confusion.

confusion.

Le schema retenu avant la dernière réunion conjointe de Paris (le Monde du 9 mai) était le suivant : associer les nationalistes anglophones du Vanuaku listes anglophones du Vanuaku Pati à la gestion des affaires locales jusqu'à l'élection d'une nouvelle assemblée, après les opé-

part, le gouvernement des partis dits . modé-rés . mis en place le 1 janvier 1978 (conformément au régime d'antonomie interne qui doit prévaloir jusqu'à l'indépendance) et, d'autre part, le Vanuaaku Pati (VAP), qui se pose en seul défenseur de la masse mélanésienne et en principal artisan do la décolonisation. Face à cette situation, les deux puissance

Bretagne le 27 juillet, paraît délicat à atteindre.

L'opposition est grande en effet entre, d'une

tutélaires paraissent avoir abandonné leurs réllexes autoritaires traditionnels pour tenter de favoriser le rapprochement des modérés des deux camps. Les contacts do M. Dijoud avec les principaux leaders néo-hébridais pourraieut avoir pour effet do clarifler une situation qu reste confuse. Mais le secrétaire d'Etat ne pourra rencontrer ni le président ni le secrétaire général du VAP : tous deux doivent déposer le mêmo jour à New-York devant le comité de décolonisation de l'ONU.

rations de recensement et l'éta-blissement de cartes d'identité ; confier à cette assemblée le soin d'élaborer la Constitution du fu-tur litat avant de soumettre le texte à référendum.

texte à référendum.

Le nouveau processus de décolonisation proposé par M. Dijoud consiste à favoriser, autant que faire se peut, la constitution d'un gouvernement d'union nationale. Il reviendrait alors à un tel gouvernement d'éluberer la Constitution et d'organiser un référendum comportant deux questions : « Voulez-pous l'indépendance ? » « Acceptez-pous l'indépendance ? » « Acceptez-pous le Constitution ? » Ce n'est qu'après ce référendum qu'interviendraient de nouvelles élections pour décider, selon la règle de la majorité, de la composition du gouvernement, auquel sersit remis l'indépendance du pays et avec lequel sersient signés les accords de coopération préparés par le gouvernement d'union nationale.

(Lire la autre page 4.)

(Lire la suite page 4.)

AU JOUR LE JOUR Marions-les

Si, pour nos amis britanniques, la providence vient des pétroles de la mer du Nord, pour nous autres Fran-çais, il semble bien qu'elle endra du moteur à explosion grâce à cette réunion de Chrusler-Europe à Peugeot-Citroën. Une alliance entre colosses qui prouve que les ingénieurs, les commerciaux, les techniciens, les gestionnaires et les financiers gaulois sont désormais entrés dans l'ère de la multinationale bleu, blanc, rouge, et

ont définitivement jeté aux orties leurs bérets et leurs manches de lustrine, témoins d'un passé charmant mais

Et, puisque nous en sommes aux mariages entre grandes et puissantes dynasties internationales, il faut espèrer que, au train où vont les choses, famille Peugeot-Citroën-Chrysler sera à même de nous annoneer prochainement ses fiançailles avec Mme Christina Onassis.

BERNARD CHAPUIS.

LES POÈMES D'UMBERTO SABA

L'homme de Trieste

Umberto Sabe (1883-1957) est l'un des quatre grands poètes italiens d'une génération prestigieuse : Ungaretti, Mentale, Quasimode, sont ses pairs. Lui, il est l'homme de Trieste. La ville (II dit : - la plus étrange des villes -) est toujeurs présente dans son écriture, evec ses rues, ses cafés, ses églises, le port et les faubourgs. Une ville air qui est le ileu de la tragédie. Une ville décidément fantôme, et qui s'est perdue dans un des multiples détours

de l'hietoire. Trieste, c'est d'abord - dans le crépuscule de cet empire du milieu que fut, en Europe, l'Austro-Hongrie, - le point de rencontre et de mélange des civilisations lailnes. germaniques et elaves. Un véritable creuset où les voix les plus diverses se heurtalent, et. l'une dans l'autre. se fondeient, grâce à l'incomperable communauté julve qui animait la ville et donnait à tant de diversités une unité singulière et précaire. Saba, dans son œuvre poétique (le

Canzoniere) e célébré à la foia la beauté et le sordide de le ville, sa fragilité et son éternité, sa certitude et son ambiguité :

 Trieste e une embrageuse grâce. Si elle platt, c'est comme un garçon apre et [vorace. eux yeux d'azur, aux mains trop

[grandes pour offrir une fieur ;

elle est comme un ameur avec de la jalousie -...

Il vécut son enfance et son edolescence dans l'empire des Habsbourg, clors que Trieste se partagealt entre l'épreté de ses marchands et de ses assureurs, de ses banquiers et de ses brasseurs d'affaires, - et le charme provincial de ses pătisseries, de ses concerts et de son architecture biscomue et d'une · fin de elècle · tout ensemble pudique el outrée.

HUBERT JUIN. (Lire la suite page 13.)

1.2

La mode de l'instant

A beauté de l'écriture est un luxe, une grace qui vient par surcroft. Il ne convient ni de la chercher ni de la fuir. Un restaurant ne se juge d'abord ni sur son menu ni sur ses nap-pes. Tenir un restaurant, e'est offrir à manger. Tenir une

plume, c'est offrir à penser. Poursuivons nos lieux com-muns — « le grand lieu commun des banalités humaines », comme l'écrit Aragon. Celui qui pense est celui qui vit. Celui qui vit s'intéresse à la vie. La vie va plutôt vers l'avant que vers l'arrière, vers l'avenir que vers le passé. Offrir à penser, c'est of-frir un peu d'avenir, même si cet avenir peut almer se chercher des racines et des raisons dans le

Affectueuse colère

Je cache derrière ces lieux communs une affectueuse (donc extrême) colère contre les écrivains et les artistes qui font profession de célébrer l'instant. D'abord ils an parient mai puisqu'ils en parlent. L'instant n'est pas le lieu du discours mais de l'ineffable, de l'é-peine-perçu, du je-ne-sais-quoi, du presque-rien, comme dit Jankélévitch. L'instant est ce qui me brûle, un feu étrange et rapide, franc et sournuls, imprenable en photo comme la Beauce de Péguy, auprès duquel je brode des mots sur un tissu de papier. Chacun vit l'instant, la secrétaire et l'ouvrier, le cadre et le chômeur, le vieil homme qui meurt et la jeune fille qui s'émeut. Ne vous appropriez donc pas ce qui appartient à tout le monde, messieurs les écrivains, et ne posez pas vos doigts tachés d'encre sur l'immae notre mystère commi

Pourquoi abandonnez-vous l'avenir, au risque de froisser l'instant? Vous avez peur? Comme je le comprends! Moi aussi. Il n'y a pas de honte à cels, il suffit de le dire tranquillement, posément, de la voix craintive qui, dejà, par pas. sa décision, remet la peur à sa place. Mais ne faites pas coup d'eux C'est leur singularité,

par JEAN SUR (*)

Si pas d'avenir, pas de pensée. Il ne reste rien et même pas la contemplation, car la contemplation, & Chartres on au mont Athos, ouvre un éternel présent qui ne peut ni exclure l'avenir ni l'oublier. Si done f'ecris, hors de l'ivresse, « il n'y a pas d'avenir », il me reste à mettre un point final, à ranger mon stylo et à partir n'importe où par exemple au Chib Méditerranée, pour déguster un présent qui, de planche à voile en night-club, de bouffe en culture, finira bien, le traftre, par faire un avenir... Difficile de courir après quelqu'un pour lui apprendre qu'il n'existe

semblant : votre refus de l'avenir, votre refus de penser à l'avenir n'est pas une pensée. A jeun, j'entends; autrement, c'est un désespoir truculent et plein de verteur. Ce n'est qu'une inadmissible démission, et je ne veux pas vous laisser vous demettre à la fois du monde et de vous-mêmes, si jolie que soit votre calligraphie. Et surtout ne vous rendez pas à vous-mêmes le mauvais service de penser que vous loues :

« Je no sais rien », vollà la phrase qu'on attend d'un écrivain. On l'attend pour le bruit très particulier qu'elle fait dans chaque bouche, on l'attend pour que se libère ce que nous sommes tous, on l'attend pour mettre fin au règne des menteurs qui ont toujours raison. On l'attend pour oser vivre et savoir mourir. Essayez de dire vraiment « je ne sals rien », sans agressivité, sans forfanterie, sans arrière-goût d'alcool, sans tristesse appliquée. Essayez et dites-nous ensuite serieusement que l'avenir n'existe

Les écrivains s'occupent beau-

on ne joue que les jeux qu'on

Si on jouait à autre chose i Le monde est si pesant, les spé-cialistes asvent tant de choses. Freud veille si hien an grain, nous serons tous bientôt si californiens. Si on jonalt à rêver l'homme, le femme, les hommes et les femmes, les gens de la rue. do travall, des loisirs, aux sexuslités affolées, aux cœurs pudiques, avec leurs projets décourameants et leur formidable bonne volonté ? Nous. quoi. Vous et moi, tous dans cet uniforme de grisaille qui rêve. Ne dites pas que cela ne vous intéresse pas, sinon je vals leur apprendre. aux gens, pourquoi vous voulez tant leur imposer vos manières, vos désespoirs et votre vocabulaire, par-dessus le marché. Soyez nus à la piage si vons voulez. Mais soyez-le un peu dans vos papiers. Otez même le slip du disceurs culturel sur

fini que les participants déjé se préparaient à se revoir à intervalles réquillers en cours d'ennée au Collège de France sous le présidence d'André Lichnerowicz el de François l'erotique e' la civilisation Perroux pour entreprendre une étude exhaustive de concepts inter-C'est votre faux-col, vous ne comprenes pas? Il vons faut disciplinaires. Hull ans ee sont nus sur ce papier où votre nuécoulés dejà deputs le colloque de Saciay, al l'effort ne parall pas dite au moins ne ressemble à aucune autre, où elle n'est falbiir. Sous la litre de « Recherches ni belle ni laide, il vous faut interdisciplineires » les iravaux des einq pramières années ont été rasnua, a la fin des fins, pour que le paraître canitule et que samblés al publica coup sur coup reste votre désir, feu follet qui chez Maloine, le premier volume s'en prend à tout hasard an étant consacré è le Structure et monde, faute de lui parier dynamique des systèmes (1976) et d'amour à l'oreille.

« Je ne sais rien »

pas plus houteuse qu'une autre Qu'ils s'en occupent bien, jus-qu'au point on, en eux, ils trouveront tout le monde. Il faut mettre fin à la fin, donner leurs limites aux limites et rendre l'impossible impossible. L'avenir, voyez-vous, a des rêves fous. Comme un jeune homme qui veut devenir écrivain. Ce monde est un bal de village où personne n'ose, le premier, inviter les autres à danser. Si c'était le rôle des écrivains et des artistes? Et qu'ils n'aillent pas commencer par chicaner sur la sono, le pian-cher et l'orchestre. Le point de départ est toujours assez bon.

Le démon de l'analogie

parle d'interdisciplinarité. On l'invoque à propos de réformes de l'enseignement, de la recherche, de la formation condnue, du recy-ciege. Le maine ur est qu'elle n'existe encore qu'en paroles : le plupart des tentatives faites jusqu'é ce lour se contentent de faire coexister dans un semblant de voisinage des disciptines qui continuent les monologues parallèles qu'on leur a toujours connus.

C'est pour procéder à une enquete sur la manièra dont un

dans les sciences (1977).

du concept étudié.

blance antre deux objets par eil-leurs différents el se servir du plus

eccessible des daux pour rendre

par GILBERT GADOFFRE (*)

l'épreuve du passage d'une discipline à l'eutre que l'institut collégial européen avait organisé en 1970 un colloque è Seclay où le dialogue entre Jacques Monod. Michel Foucault et Willy Hartner est resié gravé dans la mémoire de ceux qui l'ont sulvi. Il e été eussi l'occasion d'une prise de conselance de l'ampleur des lacunes devant lesquelles nous nous trouvons, et de le difficulté de tracer des frontières entre le scientifique et le pseudo-scientifique.

celul de structure eupportait

Depuis kuit ans

Le colloque n'était pas encore l'eutre intelligible, c'est là une démarche courante qui se traduit par des leux d'équivalence de lous ordres, depuis le métaphore banale jusqu'au parallèle à le Plutarque. Ce qui lui confère son embiguité c'est son électicité même qui lui

le second à l'idée de régulation le victime par surprise. Et comment Ignorer une démerche de l'esprit Depuis trois ens, les travaux poiaussi quotidiance et qui périoditent 'aur le concept d'analogie, et quement met en cause les codes cette fois les colloques littéraires de l'institut collégiel toument eux socieux, ou les fonde. En observant son mécahisme et ses modes de aussi autour du même eujet. Au fonctionnement à plusieurs époques colloque de 1976, sur « les homi el é plusieure hiveaux, ils ont de la Renaissance et l'analogie » succédait l'an dernier un escond choisi l'epproche la plue réaliste : gréco-romeine pour les Romaine analogique ». Le colloque sur « Hispar le Pr Peul Veyne, du Collège toire et enziogie » qui vient de de France, avaters de la légende s'achever était le troisième et dernier cycle dont le difficulté Prindes Camisarde par Philippe Joutarde, étude de la mentalité analogique cipale tenait à le plasticité même chez les historiens de la Renaiscance per la Pr. Huppert, de Chi-· Etsbilg, des relations de resse

romaine. On ne compte plus les prices de poeldon politiques d'hisr et d'eujourd'hui qui ne sont compréhensibles qu'en fonction des anspermet d'être présente aux opéralogias conscientes ou inconscientes tions les plus diverses : dans le aur lasquelles' on les fonde, et dont façon d'apprehender l'evenir, d'inle public est le plus souvent victarpréter le présent en fonction du Une approche plus réaliste Les historiene réunia à Lochee eavaient fort blen que treller l'ana-logie par l'indifférence ou le mépria est le plue our moyen d'en devenir

roman de famille » proposé per Philippe Ariès, qui, étendue au genre litièreire des Mémoires permettall de mieux comprendre la continuité qui existe entre la fabulation individuelle, le légende lamiliale, les Mémoires, le roman et l'histoire -- les uns comme les sutres étani règle d'allieurs par les lois de l'imeginaire d'une culture. - Et l'histolre dene tout cela, dirat-on? Tout se passe comme e'll n'y evait pas d'bistoire, mais des hisdémarches ne peuvent se comprendre que repleces dans le cedre d'un moment d'une elvillation. Autant de lecons de modestie que les historiens se donnent é euxmêmes, lecons que l'on peut qualifler d'exemplaires è une époque où la tentation de la démesure sevit plus que lemels dans les avenues du savoir.

passé, de projeter le présent sur

passé, d'établir des parallèles entre le rythme de l'hietoire et celui de le végétation, de le blologie ou de

la mécanique, dens les prises de

position politiques, dans les atti-

tudes de la vie quotidienne, dane

l'élaboration des hypothèses scien-

lifiques les plus valides, et eussi

dane les élucubrations pseudo-

Le jeune Cohn-Bendit, Interviewé

quelques mois eprès les événements

de mai 68, déclarait qu'on avait

bien tort de lui reprocher de vou-

loir tout détruire sans savoir où il

ellait puisque ceux qui avalent fait

la révolution française ne le savaient

pas devantage. En quoi il se trom-

pait. Les hommes de 1789 croyalant

fort blen esvoir où lis ellelent ; vers

un royaume à l'angleise; et ceux

de 1793 voulaient le République

ecientifiques aberrantes.

. . (*) Ecrivano. 13-14 AOUT 1978 -

par Alistair

MacLean

FEUILLETON 38

CALIFORNIE.

(*) Burivain.

activités de terroriste Morro, qui a revendiqué un vol de combustibles nucléaires avec prise d'otages — dont la femme, pais la fille, de Ryder. Les sonncons de Ryder l'ont délà conduit chez le chef de la police locale Donahure, chez requel il a perquisitionné après l'avoir assommé. Cepen-

A disposition qu'avait adoptée Donahure pour dormir n'était guère esthétique. Il était couché sur le ventre, tout habillé, la main gauche pendant jusqu'an soi de façon à se trouver à portée d'un verre de bourbon à moitié plein, les cheveux en décordre et les joues mouillées. en désordre et les joues mouillées non pas comme on aurait pu l'ima-giner, par la transpiration, mais par l'eau qui s'égouttait d'un sac de glace que Donahure avait placé stratégique-ment sur le dos de sa tête. On peut supposer que l'assoupissement que dè-celaient ses ronflements sonores n'était celaient ses ronflemeuts sonores n'était pas causé par la grosse bosse dissimulée sans nui donte sous le sac de glace, mais par le bourbon : car il semble difficile qu'un homme revienne à lui après avoir recu un coup parvienne à téléphoner à sou bureau pour l'informer qu'il sera absent totte la journée, puis retombe dans l'inconscience par la faute du même coup. Ryder posa à terre le dossier vert qu'il avait pris avec lui, s'empara du colt de Donahure et le bouscula sans de Donahure et le bouscula sans aucune douceur à l'aide du canon de l'arme.

Donahure grogna, remua, déplaça le sac à glace en tournant la tête et essaya d'ouvrir un ceil. Sa première réaction dut être celle d'un bourne essaya d'ouvrir in tell. Sa première réaction dut être celle d'un homme qui voit devant lui un long tunnel ubseur. Mais quand cette impression première se fut lentement dissipée, l'image qui, dans son cerveau embrune, se substitus à celle du tunnei fut celle d'un canon d'arme à feu celui de son propre 45 — et. derrière la silhouette du colt. son ceil unique finit par accommoder le visage de Ryder. Alors se produisirent simultanament deux phéromènes : l'ouvrit canament deux phéromènes : l'ouvrit canament deux phéromènes : l'ouvrit Ryder. Alors se produisirent simul-tanément deux phénomènes : il ouvrit rivement les deux yeux, et son teint

normal, entre puce et ponceau, vira brusquement au gris sale. « Asseyez-vous », dit Ryder. Donahure resta étendu ; ses bajones tremblaient. Puis il poussa un hurle-ment de douleur quand Ryder le prit par les cheveux et le força à redresser le torse. Evidenment, une boune partie de sa chevelure était enracinée dans la bosse qui se trouvait au dos de son crane et la douleur du scalp produisit sur les glandes lacrymales

de Donahure un effet prévisible : ses yeux injectés de sang ressemblèrent soudain à deux poissons rouges dans un bocal d'ean boueuse.

« Vous savez comment on mète

interrogatoire, Fatso?, demanda

Eyder.

— Oui.

— Non, yous ne savez pas, mais je vais vous apprendre. Pas d'après un manuel, ce qui, je le crains, ne vous arrivera plue jamais, Mais, pour vous consoler, je vous dirai que, par comparaison, l'interrogatoire que vous sub-rez au banc des accusés sera presque agréable. Où est l'homme qui vous pale. Donahure?

- Pour l'amour de Dieu, où est-ce que...>
Il s'interrompit avec un hurlement Il s'interrompit avec un hurlement de douleur, piaqua sea deux mains sur sa figure, mit dans as bonche l'index et le pouce droits, en retra une dent et la jeta par terre. Sa joue gauche était entaillée, tant dehors que dedans, et le sang coulait jusque sur son menton : d'une mam lourde. Ryder avait frappé Donahure au visage avec le canon de son pistolet; après quoi il evait fait passer le coit dans sa main gauche.

« Quel est l'homme qui vous paie, Donahure?

— Où diable... ?

- Où diable_ * Il poussa un nouveau huriement et mit la main sur la partie droite de son visage: le sang coulait à flois de sa bouche et maculait maintenant le haut de sa chemise. Ryder fit passer le revolver dans sa main droite. α Qui est-ce qui vous pala. Dona-

hure i LeWinter, z Le nom était à peine intelligible au milieu de l'étrange gargouillement qu'avait émis Donahure : il avait du avaier son sang. Ryder le dévisages sans aucune compassion :

« Pour quoi faire ? » Le nouveau gargouillement qui sortit de la bouche de Donahure était, cette fols tout a falt inintelligible.

« Pour detourner l'attention? Douahure acquiesca d'un léger hochement de tête. Son regard était denué de haine : on n'y lisait que

ia peur.

e Pour détruire les indices qui pourraient accuser les compables et pour fabriquer des preuves contre les inno-

Nouvel acquiescement.

« Combien vous êtes-vous fait de fric avec ca. Donahure? Pendant toutes ces années. j'entends. Y compris le chantage, blen sûr?

— Je ne sais pas. >
Ryder leva à nouveau l'arme.

e Vingt mille, peut-être trente », dit précipitamment Donahure.

Pais il harla une fois de plus : son nez avalt subi le même sort que celul

« Je ne dirai pas que cette séance m'est aussi désagréable qu'à vous, car ce ne serait pas vrai, dit Ryder. J'y prends grand plaisir, et le suis tout prêt à la faire durer des heures. Mais le sais blen que vous ne tiendrez pas plus de vingt minutes et je n'ai pas envie que votre figure soit transformée

envie que votre figure soit transformée en une telle bouillie que vous ne soyes plus capable de parier. Auparavant, en tout cas, je vous casserai les doigts un à un. »

Ryder était bien décidé à faire ce qu'il disait, et la terreur abjecte qu'on lisait sur ce qui restait du visage de Donahure montrait qu'il savait que Ryder pensait ce qu'il disait.

« Combien, Donahure?

— Je pe sais pas bérava-t-il der-

— Je ne sais pas, bégaya-t-il der-rière ses deux mains levées, Je ne sais pas combien. Des centaines. — De mille? > Il acquiesça. Ryder ramassa la che-mise de plastique, en sortit son dos-sier et le montra à Donahure. « Au total, cinq cent cinquante mille dollars, dans sept banques cous sept noms différents. Cela doit être à peu près juste. > Nouvei acquiescement. Ryder remit les papiers dans la chemise de plastique. Si telle était la part de Donahure, combien LeWinter devait-il

avoir en réserve à Zurich?

« Ta dernière pale, dit Ryder avec
mépris. Dix mille dollars. C'était pourquoi? »

Donahure était tellement paralysé
par la douleur et par l'épouvante
qu'il ne lui vint même pas à l'idée
de demander à Ryder comment Il était au courant de cette somme. « Les flics, bredouilla-t-il.

- Pour quoi faire? — Couper toutes les lignes des télé-phones publics entre let et chez Fer-guson. Couper la ligne de Ferguson. Saboter son émetteur de police: Déga-ger les routes. - Dégager les routes? Pas de patroulles sur le trajet du camion

détourné par les gangsters, c'est ça ? » Donahure acquiesca une fois de plus. Il trouvait manifestement plus facile de hocher la tête que de parier.

« Seigneur, dit Ryder, vous faites
une belle équipe l J'aural les noms
plus tard. Mais d'abord : qui t'a
donn ces armes russes?

— Des armes...? > Un léger froncement se manifesta dans l'étroite bande de chair qui séparait les sourcils de Donahure de la racine de ses cheveux : indication visible qu'une partie eu moins de son

cerveau avait recommence à fonc-

dix-neuvième siècle par Ch. O.

Carbonell, de Toulouse, notion de

« C'est pous qui les avez pris l grogna-t-il Et le fric. Et c'est vous qui...»
Il toucha le derrière de sa tête. C'est moi qui pose les questions

« C'est moi qui pose les questions, dit Ryder. Qui l'a donné ces fusils?
— Je ne sais pas. »

Donahure leve les mains pour se protéger du pistolet que brandissait à nouveau Ryder. « Vous pouvez écraboniller toute ma figure, je ne saurai quand même pas. Je les ai trouvés un soir eu rentrant. Une voix au téléphone m'a dit de les les pour au téléphone m'a dit de les les pas de les de le

Une voix au téléphone m'a dit de les - Et cette voix avait un nom ?

Non. >

Non. >

Ryder ne mit pas en doute ce que disalt Donahure. Ancune personne intelligente n'aurait été assez folle pour livrer son nom à Donahure dans un cas pareit.

« C'est la mêms voix qui t'a ordonné de faire brancher une table d'écoute une la lighte de Le Pillette de l'écoute

sur la ligne de LeWinter?

— Comment diable savez vous?

Donahure s'interrompit, non paricette fois, en raison d'un coup qu'il aurait reçu ou appréhendé de recevoir, mais parce que le sang qu'il avalait à la lois par le uez et par la bonche commençait à l'empêcher de respirer. Il put enfin glapir dans un hoquêt:

Morro, ca te dit quelque chose?
 Morro ? Morro qui ?

— Toccupe pas. ;
Si Donahure ignorait le nom de l'intermédiaire de Morro; il us savait très certainement rien de Morro lui-

Jeff avait d'abord essayé de se Jeff avait d'abord essayé de se rendre au Redox à Bay Street, le bar louche où son père avait donné rendezvous à Dunne. Mais il semblait hien que personne qui répondit à la description de Ryder n'efit passé par là ce matin, ou, en tout cas, on refusa de le lui dire. De là, il était allé au bureau du F.B.L. D'après ce qu'avait dit Dunne, c'était un nommé Delaga qui devait s'y trouver, et tel était bien le cas; mais Dunne était sussi là Manifestement, il n'était pas allé se con-

nifestement, il n'était pas allé se cou-cher, et il dévisagea Jeff avec surprise : « Encore ! Qu'est-ce qu'il y a ? — Est-ce que vous avez vu mon père ?

Non pourquoi ? Quand nous sommes rentres, il m'a. dit qu'il allait se coucher, mais il n'en a rien feit. Il est reparti au bout de deux ou trois minutes. Je l'ai suivi, je ne sais pas bien pour quoi: j'avais l'impression qu'il avait rendez-vous avec quelqu'un et que c'était dangereux pour lui Mais J'ai perdu sa piste à un

 Cest plutôt pour l'autre que je me ferais du souci, répiqua Dunne, qui ajouta après une seconde d'hésitation : J'ai quelques nouvelles pour yous, mais pas des meilleures. Les vous, mais pas des meilleures. Les deux hommes du F.B.I. qui ont été blessés cette nuit à San-Diego étaient assoupis, à l'hôpital, sous l'effet des analgésiques. Or l'un d'eux vient de se réveiller, et il a dit que la première personne qui ait été atteinte hier n'était ni lui ni son camarade... mais Peggy. Elle a reçu une halle dans l'épanle.

mais Peggy. Elle a reçu une halle dans l'épanle.

— Ce n'est pas possible.

— Je crains que oui, mon garçon. Je comnais très bien le type qui a dit ça, et il ne raconte pas de bobards.

— Mais alors... mais alors... si elle est blèsée, on a dù la soignar, la mener à l'hôpital, elle doit avoir...

— Jeff. je suis navré, mais nous ne savons den de plus. N'oubliez pas que les kidnappers l'on emmenée avec eux. »

enz. »

Jeff ouvrit la bouche pour parler,

tourne les talons et Jeff ouvrit la bouche pour parler, puis, buisquement, tourna les talons et parlit en courant. Du F.B.L, il se rendit directement au Delmino, le rendezvous favori des policiers du bureau central. Oui, les sergents Ryder et Parker s'étalent trouvés là un moment auparavant. Non, le barman ignorait on ils étalent allés ensuite.

Jeff parcourut les quelque 100 mètres qui le séparaient du bureau central et y trouva Parker avec le sergent Dickson.

e Tu as vu mon père ? Oui, pourquoi ?
 Tu sais où il se trouve à présent ?
 Oui, mais, encore une fois, pour-

quoi ? - Dis-le moi c'est tout.

Je ne suis pas tout à fait sûr que je doive te le dire, Jeff. »

Il dévisages Jeff, lut dans ses yeur l'urgence et une décision intense : il ne pouvait pas savoir que c'était à cause de ce que le jeune homme venait d'apprendre sur sa sœur, mais cela le détermina à dire, fût-ce avec quel-que réticence « Il est chez Donahure. Mais je n'en suis pas certain... » Il s'interrompit : Jeff était déjà parti. Parker jeta un coup d'œil à Dickson et haussa les épaules.

(A suspre.) © Copyright Librairie Arthème Fayard

Traduit de l'anglais par Paul Alexandre.

L'île de

2 1542 33

2 2 2 3 2 3 5 6 liere.

· ...

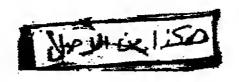
2

4 4 4 4 . . .

Section 25 in

The Control of the Co 25

Port Les centristes selections gen



étranger

AU LARGE DE L'ANGLETERRE

L'île de Man: mille ans d'autonomie quatorze à vingt et un ans. En decà le coupable reçoit seuleme t des coups de canne (réputés moins douloureux), au-deià il va en prison. Trois des inculpés subissent leur châtiment — quatrième, Anthony Tyrer, fait appel, perd, et est à son tour foueité. En septembre 1972, le condamné dépose une requête devant la commissiou des droits de l'homme de la Cour de Strasbourg Le gouvernement mannois est représenté par son attorney general (ministre de la justice et un avocat anglais qui, aux dires de tous plaide de son mieux Mais en 1975, en andience privée, quatorze juges contre un (le seul Anglais) déclarent que le « bouleau » est un châtiment « dégradant »). Le verdict est confirmé en avril 1978 en audience " ablique par six voix contre me. L'affaire soulève une émotion intense dans "oute l'île. Et même silleurs à la mi-janvier, les paisibles Mannois défilent dans les rues de Douglas en brandissant des panearies infamantes pour les juges de Sirasbourg et la Communanté européenne, avec la quelle Man a d'ailleurs des accords spéciaux. L'attorney general reçoit plusieurs centaines de le tres de soutien, particulièrement des Etats-Unis. Tous les Mannois vous jurent que le « bouleau » est un remarquable moyen de disuasion. Si on Français en dotte, particulièrement des Etats-Unis. Tous les Mannois vous jurent que le « bouleau » est un remarquable moyen de disuasion. Si on Français en dotte, particulièrement des Etats-Unis. Tous les Mannois vous jurent que le « bouleau » est un remarquable moyen de disuasion. Si on Français en dotte, particulièrement des Etats-Unis. Tous les Mannois vous jurent que le « bouleau » est un remarquable moyen de disuasion. Si on Français en dotte, particulièrement des Etats-Unis. Tous les Mannois vous jurent que le « bouleau » est un remarquable moyen de disuasion si on Français en dotte, particulièrement des Etats-Unis. Tous les Mannois vous jurent que le « bouleau » est un remarquable moyen de disuasion si on Français en dotte, en lui étte immédiatement « es » guillotine à la tête. Po

Dougizs (He de Man). — L'he de Man, 572 kilomètres carrés, 60 000 habitants, a, comme Cadet Rousselle, trois sujets de fierté : le Tynwald, le « plus vieux Parlement du monde », la TTR., la course de motocyclettes sur routa la plus dangerense, et le « birching », le fouet appliqué avec des branches de bouleau. Accessoirement, l'île abrite aussi une race très particulière de chats sans queue que tous les amis des félidés counaissent bien.

Si le Tynwald et les « Manx Cats » sont au-dessus de tout soupcon, il n'en va pas de même de la « TTR. », qui fait l'objet de violentes attaques de la part des milieux sportifs, et surtout du « birching », dont il vant mieux ne pas parier aux Manxois depuis qu'à leur grande indignation la commission des droits de l'homane de la cour européenne de Strasbourg l'a, en avril dernoir, condamné comme « dégradant ».

L'île de Man est une soute de Bretagne sourlante, a vec ess petites plages, ses chemins creux bordés de haies d'aubépine et de genéra, et ses vieux cimetières plantés de croix celtiques et de pierres runiques. Dougias, la capitale de l'industrie textile du Lancashire. Un charme qu'elle cultive soigneusement avec ses tramways à chevaux et ses pensions de l'amile aux façades couleur de bonbons anglais.

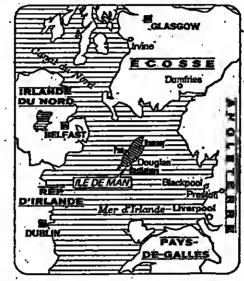
Le triskelion est toujours debout

Ramsey, capitale de la côte nord, est aussi le fief des « When I's », Les « When I's », ce sont les retraites de l'Empire qui se retrouvent pour prendre le thé, jouer au golf, ou au bridge et évoquer le bon vieux temps : « When I was in Kenya » (ou India, on Hongkong) — Si les « When I's » ont colonisé l'île de Man, ce n'est pas uniquement Man, ce n'est pas uniquement pour son doux climat et son mode de vie quasi victorien, c'est parce que, à la suite d'une décision prise en 1960 par le Tynwald, l'impôt sur le revenu y a été ramené à un taux unitaire de 21,25 % et les droits-de succession abolis. Ces mesures, qui font de l'ille l'un de ces paradis fiscarx si recherchés par les hommes d'affaires et les retraités, a provoqué un « hoom » économique a un moment ou Man était dans le marasme après avoir connu une quasi-prospérité pendant la dernière guarre, grâce aux troupes qui y étalent cantonnées et aux finemés allemands et italieos qui y coulaient des jours plus heureux que sur les fronts de Libye ou de Russie.

Les mauvals esprits voient dans cet essor. économique une nouvelle illustration de la devise : «Quocunque jeceris stabit» (où qu'on le jette, il reste debout). Mais les historiens locaux expliquent que le «triskelion» est, en réalité originaire de Grèce et de Sielle, où vention qui sera de l'ordre de l'extraction qui sera de l'ordre de l'extraction, me sub-vention qui sera de l'ordre de l'extraction, me sub-vention qui sera de l'ordre de l'extraction, me sub-vention qui sera de l'ordre de l'extraction qui sera de l'ordre de l'ex Man, ce n'est pas uniquement pour son doux climat et son mode de vie quasi victorien, c'est parce que, à la suite d'une déci-sion prise en 1960 par le Tyn-wald, l'impôt sur le revenu y a té remanà a un taux unitsire de

De notre envoyée spéciale

Le Tynwald, d'un mot nordique, et Thing-völlr », quil signifie e champ de l'assembiée », est l'un des nombreux éléments de l'héritage viking qui, à Man comme dans tout l'ouest britannique, est étroftement imbriqué an patrimoine celte. C'est an neuvième siècle que les vikings, pillards, mais aussi colons et législateurs, s'installerent à Man. Ils y apportèrent le système d'assemblée qu'ils avaient dé jà installé en Islande, l'Althing, qui se réunissait au «Thing-völlr». L'assemblée qu'ils avaient dé jà installé en Islande, l'Althing, qui se réunissait au «Thing-völlr». L'assemblée qu'ils avaient dé jà installé en Islande, l'Althing, qui se réunissait au «Thing-völlr». L'assemblée qu'ils avaient dé jà installé en Islande, l'Althing, qui se réunissait eu «Thing-völlr». L'assemblée qu'ils avaient dé jà installé en Islande plein sir n'a été abandonnée qu'an dix-huitième siècle, mais tous les ans, le 5 juillet — qui a remplacé le trop palen soistice d'été — le Tynwald se réunit en grande pompe sur le plateau St-John, un site désolé de la campagoe mannoise on les premiers habitants de l'île ont laissé leur marque. A pas comptés. Le lieutenant gouverneur, qu'il assure la prospérité de l'île : près de 30 % de ses revenus provieunent des banques et des compagnies d'assurances. Ce « boom » finsincier ne va pas sans inquiéter certains responsa-



historiens locaux expinquent que le étriskellon » est, en réalité originaire de Grèce et de Sicile, où vention qui sera de l'ordre de li était, comme la croix gammée, in symbole solaire.

17. V.A. et des croits de douane, et vention qui sera de l'ordre de li était, comme la croix gammée, in symbole solaire.

15. millions de livres cette aumée. Stimulées par l'arrivée de quelque

hies qui y voient une dangereuse fragilité de l'économie manxoise. Mais dans la mesure où le « para-dis fiscal-» de Man est une bonne affaire pour la zone sterling, les édiles croient en son avenir.

demiere ames ou le « artening »
a été utilisé.
Les Manxois sont d'autant plus
furieux qu'un mols avant cette
décision « scandaleuse », la Cour
de Strasbourg avait débouté le
gouvernement de la République
d'Iriande qui accusa les troupes
britanniques d'avoir, en 1971, torturé des Iriandais du Nord soupconnès de ter risme. Les esprits
métients eraignent maintenant
que l'affaire de Strasbourg serve
de moyen de chantage à Londres
pour faire pression sur le Typwald et, qui sait? hui retirer une
partie de son autonomie. Quelque
chose comme : ou vous renoncez
à cette contume barbare ou vous
perdez votre statut de « paradis

perdez votre statut de « paradis fiscal »... Les autorités admettent que, hon grê mal gré. Man va maintenant être obligé de renon-cer au hienheureux « bouleau ».

(i) Langue celts apparentée au gaélique parié en Boosse at en Iriande.

Bolivie

Cambodge

Chine

la révolution culturelle en re-la révolution culturelle en 1966, doit être réhabilité haut poste de direction régio-nale, indique le bureau de l'AFP, de Hongkong, se réfé-rant à une « très bonne source qui cité des cadres bien placés rencontrés en Chine».

Espagne

. LE CHEF DE L'ETAT, le géné-

rai Juan Pereda Asbun, a aboli vendredi 11 août l'état de siège

NICOLE BERNHEIM.

ediles croient en son avenir.

Prospère, Man veille jalousement sur sa tranquillité. Certains « When I's», qui avaient en le tort de prendre l'île pour un paradis vaguement artificiel, ont été discrètement ma is fermement priés d'aller chercher leurs bonnes fortunes ailleurs. Le maître mot des Manrois, c'est « Tranquiloour » (« tradelour »), en anglais « no hurry ». En français « on a bien le temps». Cet équivalent du « mañana » espagnol rytome la vie quotidienne. Même le « Mad sunday» (Dimanche dingue), qui est l'apogée de la T.T.R. est marqué au coin de ce bon sens paysan. Il y a en six morts cette aunée, cent vingt depuis soixantedix ans que la T.T.R. extste. « C'est la tradition », dis ent philosophiquement les Manxois quand en leur objecte que la T.T.R. est difficilement défenda-T.T.R. est diffichement défenda-ble quand les motes font du 300 à l'heure...

C'est la tradition, mais au une très bonne affaire: certains amateurs louent des chambres d'une année sur l'autre pour assister à la course, qui marque le début de la saison touristique.

ente de la saison contratque.

« Traadylicoar », répètent les
militants du parti nationaliste, le
Mec Vannin (Fils de Man), qui
veulent une dévolution encore
plus totale des pouvoirs de Westminster au 'aynwald, notamment
la suppression de la « Bourse commune » et du « consentement de
la reine » aux lois manxoises. Le
Mec Vannin almerait aussi que Mec Vannin almeralt aussi que des restrictions soient imposées à l'installation des nouveaux résidents qui dit-il, s'intègrent mai dans la vie manxoise et grèvent le budget social de l'ile. Mais les nationalistes out récemment rompu avec leur alle extremisto qui réclame le départ de la garnison britannique et, assurent les modè-rés, entretient des relations cou-pables avec l'IEA irlandaise.

C'est sans doute la raison pou l'aéroport de Glasgow, l'identité des voyageurs qui s'embarquent pour Man avec une minutie rare en Angleterre, et même en Ir-

 DEUX PERSONNALITES DE L'EXTREME DROITE ont été inculpées le vendredi 11 août par le fuge d'instruction de Guadalajara pour injures au chef de l'Etat et propagande illégale. Le duc de Tovar, membre de Fuerza Nueva, et M. Luis Valero Bernejo, un dirigeant de la Confédération nationale des anciens combatnationale des anciens combattants, avaient, lors d'un meeting le 1 avril dernier, tro-nisé sur le rol. Le duc de Tovar lui avait trouvé « tous les déjaut et les vices de ses ancêtres ». — (AFP.)

Bonn et Belgrade tentent de régler le problème de l'extradition des extrémistes croates De notre correspondant

une phase nouvelle.

Cette confrontation avait commencé en mai demier avec l'arrestation à Zagreb de quatre jeunes Allemands de l'Ouest recherchie par la police de R.F.A., en raison de leurs activités au sein de la Fraction armée rouge : Brigitte Mohnhaupt, Bleglinde Hofmann, Peter Jürgen Boock et Rolf Clemens Wagner. Alors qu'à Bonn on comptait sur l'entradition rapide de ce groupe, il devint vite clair qu'à Belgrade ou était moins pressé. Le gouvernement vougosiave demanda en effet l'extradition de huit émigrès croates vivant en République fédérale, auxquels il reprochait apparenment d'avoir organisé des attentats contre le régime du maréchal Tito (le Monde du 31 msi).

D'un côté comme de l'autre, on nie énerglquement, depuis le début, qu'il soit questiou d'organiser un céchange de terroristes. Telle était d'ailleurs, vendredi 11 août encore, l'attitude du ministre ouest-allemand des affaires étrangères, M. Genscher, et de son collègue yougoslave, M. Vrhovec, qu'il se sont rencontrés à Bad-Reinchenhall, en Eavière.

Officiellement, il est vial, il s'agissait seulement de procèder à un échange d'informations sur les problèmes européens. A cette cocasion, chacun des interlocuteurs a'est déclaré incapable d'intervenir dans les décisions judiciaires concernant les terroristes. En fait, les autorités yougoslaves ont donné l'impression très nette qu'elles attendaient les décisions des tribunaur allemands pour se pronoucer sur l'extradition des quatre détenus de Zagreb réclamés par la République fédérale.

Pour la première fois, vendredi, un rribunal ouest-allemand a autorisé une des extraditions des un détenus de Zagreb réclamés par la République fédérale.

Pour la première fois, vendredi, un rribunal ouest-allemand des nandées par Belgrade. Il s'agit de M. Josip Stepan Bilandzic, qui est considéré comme le principal chef de l'émigration croate. Les juges de Cologne des droits de Belgrade.

Les avocats de l'intéresse ont immédiatement saisi la Commission européenne des droits de l'homme. De toute manière, si le ver

Bilandric s'était fait remarquer pour la première fois en 1963 lorsque, avec vingt-cinq autres

A TRAVERS LE MONDE

Bonn. — La pertie de poker diplomatico-juridique qui se joue attaque spectaculaire contre la depuis le printemps entre Bonn et Belgrade vient d'entrer dans à Bad-Godesberg. Il fut condamné alors à trois mois et demi de prison. Depuis sa libération, tou-tefois, la police ouest-allemande tefois, la police ouest-allemande a seulement pu le soupconner de jouer un rôle d'organisateur au sein du mouvement de résistance croate. En 1976, son beau-frère, Pavie Perovic, fut condamné à neuf ans de prison pour avoir tenté de tuer le vice-consul yougo-slave de Dússeldorf en compagnie d'un avire Croate Marko Krnau slave de Düsseldorf en compagnie d'un autre Croate, Marko Krpan, dont Belgrade réclame également l'extradition. Mais Bilandzic ne fut pas impliqué dans l'affaire : le jour de l'attentat, il se trou-vait en vacances à Torremolinos.

Quinze mille émigrés en R.F.A.

D'autres décisions des tribu-naux de la République fédérale auront moins satisfait le gouver-nement de Belgrade. Lundi 7 août, les juges de Francfort ont ordonné is libération de Nikola Milicevic et de Ljubomir Dragoja, à qui, du côté yougoslave, on reprochait d'avoir pris part à divers atteu-tats, notamment contre le bureau de poste de Zagreb et contre le tats, notamment contre le bureau de poste de Zagreb et contre le Helios Express. Le tribunal a estimé que le dossier fourni par Belgrade n'était pas déterminant. Jeudi, les juges de Karlsruhe ont décidé à leur tour de libèrer un autre Croate réclamé par Belgrade, Ilija Papac.

L'extradition éventuelle de Bilandzic, même si elle est désormals conforme à la décision d'un tribunal indépendant, n'en pose pas moins des problèmes sérieux au gouvernement de Bonn. L'opinion ouest-allemande, en tout cas,

nion quest-allemande, en tout cas parait assez profondément divi-sée. Dans les milieux chrétienssée. Dans les milieux chrétiens-démocrates, notamment, on in-cilne à considérer les militants croates comme des « combattants de la liberté ». Bleu des gens ne manquent pas non plus de re-marquer que les services secrets yougoslaves ont, depuis des an-nées, mené un combat incessant contre les émigrés, et qu'ils sont accusés de plusieurs assassinats sur le territoire de la République sédérale. fédérale. Bijandzic lui-même n'a d'ail-

tesse à un tel attentat. Enfin, la conférence des évêques ouest-allemands a demandé aux autorités de ne pas procéder aux extraditions que souhaite Belgrade.
Une antre considération n'est pas non plus négligeable : quelque quinze mille Croates émigrés se trouvent en R.F.A., et certains d'entre eux ne cachent pas que si leurs compatriotes étalent livrés à l'a ememi serbe », ils ouvriraient en Allemagne un ils ouvriraient en Allemagne « deuxième front terroriste ».

Portugal

Les centristes préconisent des élections générales anticipées

De notre correspondant

Lisbonne. — «Je suis de temperament optimiste», a déclaré à préparer, dans les plus breis M. Nobre da Costa, sortant du palais présidentiel de Belem où, le vendredi 11 soût, il s'est entretenu avec le chef de l'Etat, le général Esnes. Selon lui, le gouvernement de la «confiance présidentielle» qu'il a été chargé de constituer sera prêt d'ul à trois semaines. Sa tâche s'annonce très d'une stratégie des forces réactionnaires qui prétendent liquidifficile. Scul le P.S.D. de M. Sà Carneiro

semble disposé à ne pas élever d'objections. En revanche, le P.S., qui s'est opposé dès le début au projet du générai Esnes, ne modère pas ses positions. Il accuse le président de la République d'avoir « violé la Constitution » en désignant un nouveau premier ministre. En effet, selon l'article 190 de la constitution portugaise, le chef de l'Etat doit consulter les formations politiques repré-sentées au Parlement, avant de nommer le chef du gouvernement. Or, M. Nobre da Costa ne figu-rait pas sur la liste soumise aux distresses des parties pundi derdirigeants des partis lundi der-

nier. M. Mario Soares refuse d'autre M. Mario Soares refuse d'autre part d'appuyer un gouvernement qui devrait, seion lui, être « de base et de direction socialistes ». La participation, dans le prochain cabinet, de membres du P.S., même à titre personnel, semble exclue. Cette a titude inche M. Freitas do Amaral, leader du Centre democratique et social, à s'interroger sur le succès de la centre democranque et social, à s'interroger sur le succès de la mission confiée à M. Nobre da Costa. Il propose déjà une autre solution : la constitution d'un gouvernement de gestion où siè-geraient uniquement des indépen-

and the communistes central du PCP. Les communistes critiquent le choir du président de la République, qui aurait dû opter pour un dirigeant socialiste ou pour un indépendant ouvert au dialogue et capable de jouer un rôle modérateur dans les conflits de la société portugaise ».

Le P.C.P. suggère que le général Ranes désigne une autre personnalité civile pour remplacer M. Nobre da Costa. Le parti de M. Cumhal met en garde le futur gouvernement contre des tentatives de changement des structures économiques du pays misses en place depuis le 25 avril 1974 : «Ceia provoquerait de graves tensions et de grands conflits sociaux », affirme-t-il. Enfin. Le P.C.P. manifeste son inquiérate de la bier dans récolation est l'objet d'attaques constantes et l'Assemblée n'a pas encore repris ses travaux ».

JOSÉ REBELO.

irlande du Nord • UN SOLDAT BRITANNIQUE, UN SOLDAT BRITANNIQUE, qui se trouvait dans sa voiture et portait des vêtements civils, a été tué vendredi soir 11 août da. 5 les fanbourgs de Loudonderry. L'IRA a revendiqué la responsabilité du meurtre. Dans l'après-midi du même jour, une caserne de l'armée
britannique avait été attaquée
à l'explosif et avec des armes
automatiques à Belfast. L'attentat n'a pas fait de victimes.
— (AFP, UPI.)

Sénégal

vendredi 11 août l'état de siège instauré depuis le soulèvement militaire du 21 juillet dernier, qui l'a porté au pouvoir. Il a également aboil deux lois répressives : la loi de sécurité intérieure de l'Etat et la loi du service civil obligatoire. La suppression de l'état de siège permet le rétablissement de toutes les activités politiques et syndicales. La loi de sécurité intérieure de l'Etat autorisait la police politique à agir en marge des tribunaux. L'OPPOSITTON PARLEMEN-TAIRE sénégalaise a quitté vendredi 11 août la salle des séances et décidé de boycotter les travaux de la seconde ses-sion extraordinaire de l'As-semblée ua junale. Composée de dix-huit députés du parti dêmocratique sénégalais (P.D.S.), elle accuse le parti • LA SUISSE ET LE CAM-BODGE ont décidé d'établir des relations diplomatiques, a-t-on annoncé à Berne ven-dredi II soft. Jambassadeur suisse résidera dans un pays tiers, comme c'était déjà le cas avant 1975. — (AFP) (P.D.S.), elle accuse le parti socialiste (P.S.), majoritaire, et le gouvernement de ne pas permettre aux organes de presse (gouvernementaux) de rendre compte objectivement des travaux de l'Assemblée. M PENG CHEN, ancien maire de Pékin, première victime de la révolution culturelle en fé-

Tchécosloyaquie

M. HENRY BOEL, ministre beige de l'intérieur, a annulé la visite qu'il devait faire ce mois-ci à Prague en raison de l'expuision récente de Tchéco-slovaquie d'un journaliste beige. M. Simonet, le ministre des affaires étrangères, a demandé des explications sur le cas de M. Camps au chargé d'affaires tchécoslovaque. A Oslo, le syndicat des journalistes norvégiens a envoyé au président Husak une lettre de protestation contre le traitement inflige récemment à deux journalistes de ce pays, égalejournalistes de ce pays, égale-ment au cours d'un reportage en Tchécoslovaquie.

Thailande

LE PREMIER MINISTRE, le général Kriangsak, a remanié son gouvernement sa med i 12 août. Il abundonne le porte-

à la place les fonctions de ministre de la défense. L'ancien ministre de la défense, M. Lek Neomali, devient ministre de l'intérieur. — (AFP.)

Union soviétique

• LES JOURNALISTES EES JOURNALISTES
ETRANGERS se sont vu refuser le droit de se rendre, le
mardi 15 acût, à Elektrostal
(à 60 kilomètres de Moscou),
où aura lieu le procés
d'Alexandre Podrabinek, poursuivi pour avoir dénoncé les
internements psychiatriques internements psychiatriques abustis. Le ministère des affai-res étrangères a déclaré que la ville industrielle située en dehors de la zone des 40 kilo-mètres autorisée, était « fer-mée » aux étrangers. — (UPI)

• UNE ARMENIENNE SOVIE-UNE ARMENIENNE SOVIE-TIQUE, Mme Elisa Obstepyan, s'est réfugiée dans la uuit du 10 au 11 août à l'ambassade des Etais-Unis à Moscou avec ses deux jeunes fils, après que les autorités soviétiques l'ul enrent refusé un visa pour les Etais-Unis. La réfugiée a dé-claré que sa mère et une de ses sœurs habitaient à Los Angeles. Elle a rejoint aussi sept penteotistes qui campent dans l'entrée de l'ambassade depuis plusieurs semalnes avec depuis plusieurs semaines avec le même objectif de se rendre aux Etate-Unis. — (A.F.P.)

Vietnam

HANOI A DEMENTI les accusations formulées par M. Ieng Sary, vice-premier ministre chargé des affaires étrangères du Cambodge, dans une interview publiée dans le Monde daté 30-31 juillet, selon lesquelles un membre du comité central du P.C. victnamien et quatre suppléants avaient été arrêtés en territoire khmer alors qu'ils complotaient pour renverser le régime de Phnompenh. Dans un communiqué publié le 4 août, le ministère victnamien des affaires étrangères a qualifié ces propos de gères a qualifié ces propos de « mensongers et trompeurs » et mis au défi les Cambodgiens d'apporter la preuve de leurs

ting Junes son ter tonction des tonction des tonctions aliste de lamide » proposi y de steals This Gos Weatons Couldain Couldain

the first terms of the control of th

The En quo i se per commence de 1788 en

to resorting the 1588 post

de 1789 bons

ou se allabert se

l'annelaise à de

compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compte de compt

turbe la legende : formulates, le me . uns comp att tours codens marine d'un 2 teres dans los set "A CAME COMING OF or hartrade menage · min ten pa The same of time -

stair :an

the state to the Total

The state of the s est in the second - ar Laute 🛱

and the second of trongia Cas and Dark C

in the gain and the control of the c or pr

1.0 handa bi

122.5

1,000

anticipées.

«La démocratie portugaise tracerse une des plus graves crises de son existences, estima de son côté le parti communiste.
«La crise provoquée au mots de juillet par le C.D.S. fait partie d'une stratégie des forces réactionnaires qui prétendent liquider le régime démocratique, reconquérir le pouvoir économique et politique et mataurer une nouvelle dictatures, lit-ou dans le communiqué diffusé vendredi 11 août, à l'issue de la réunion du comité central du P.C.P. Les communistes critiquent le cholx

PROCHE-ORIENT AMÉRIQUES

Liban

La trêve instaurée à Beyrouth-Est a été rompue

De notre correspondont

Beyrouth. — La trêve instau-rée jeudi matin à Beyrouth-Est aura duré muins de quarante-huit heures. Eile a en effet été rompue dans la soirée du ven-dredi 11 août. Tout le monde ici était d'ailleurs persuadé qu'il s'agissait d'une simple pause, mais un ue pensait pas qu'elle serait de si courte durée.

Le regroupement des troupes syriennes (deux cent cinquante soldats des unités d'élite), jusqu'alors disséminées à travers Achrafieh, avait été l'occasion d'un redéploiement des forces en présence. Les Syriens ont occupé un périmètre de défense d'un arc de 350 mètres de rayou autour de la tour Rizk, où ils sont venus rejuindre leurs camarades qui y étaient déjà fermement retranchés avec leur artillerie, tandis que les milielens de la droite chrétienne avançaient leurs lignes chrétienne avançaient leurs lignes chrétienne avançalent leurs lignes en s'installant et en se furtifiant jusqu'en face des nouvelles posi-tiums « ennemies ». Les troupes syriennes occupent encore deux autres positions en secteur conser-vateur chrétien, les ponts de la Quarantaine et de Sin-el-Fil.

La FAD (Force arabe de dissuasiou) a rejeté sur un groupuscule « marginal » (ce qui signifie qu'elle ne met en cause ni les Phalanges, ni le P.N.L.) la res-

ponsabilité de la rupture de la trève. Elle a accusé les miliciens chrétiens d'avoir tiré au canon sur ses nouvelles positions, ce qui a entraîné une violente riposte de l'artillerie syrienne, installée dans la tour Riak. Le reste de la unit a été émaillé de tirs intermittents. Le début de la matinée a été calme. Les témoignages recueillis auprès des habitants encore sur place confirment que les premiers tirs ont été le fait des milices chrétiennes.

Situation bloquée dans le Sud

Dans le sud du pays, la situation demeure bloquée. Le ministre
des affaires étrangères, M. Boutros, a pour la première fois
depuis près de deux ans que le
président Sarkis est au pouvoir,
critiqué les Etais-Unis pour leur
passivité face à Israël, a J'estime,
a-t-il dit, que les conceptions
américaines au sujet du Sud, telles qu'elles m'ont été rapportées
par l'ambassadeur Parker, comportent de sérieuses lacunes sur
le plan du réalisme. Aussi n'enregistrons-nous pas de progrès gistrons-nous pas de progrès sensibles actuellement.

CORRESPONDANCE

Le rôle des puissances en Iran

A la suite de la «Trībune inter-nationale» du prince Firouz (le Monde du 27 juillet), M. Moha-mad Bahéri, ancien ministre de la justice et professeur à la faculté de droit de Téhéran, nous

Les propos de M. Firouz, dont j'ai quelque mal à saisir le fil signature d'un ancien diplomate iranien, dans la mesure où ils eucouragent l'Uniuu soviétique à s'immiscer dans les affaires inté-rieures de notre pays, voire de violer nos froutières.

L'auteur se réfère au traité soricto-iranien de 1921, aux termes duquei il est loisible, selon lui, à notre puissant volsin du nord d'envahir immédiatement notre d'envahir immédiatement notre territoire si nous permettions à une quelconque puissance étran-gère d'y installer des bases mili-taires. Même si l'un suivait cette interprétation, on volt mai le pré-texte que l'U.R.S.S. pourrait invo-quer, en l'occurrence, sans contre-venir à la charte des Nations

L'Tran aurait-il actuellement autorisé une puissance étrangère — en l'occurrence les Etats-Unis — à installer des bases militaires — à installer des bases militaires sur sou territoire? Il est exact que des experts américais et trouvent en Iran, que celu-ci achète des armes aux Etats-Unis, comme il en achète à la France, d'Italie, à l'Allemagne et à l'Angleterre. Mais c'est à l'U.R.S.S. qu'il doit l'installation de sou immense usine sidérurgique d'ispahan. L'application de ces armes et la mise au point de ces techniques de l'application de ces armes et la mise au point de ces techniques de l'application de ces armes et la mise au point de ces techniques de l'application de l'ap niques modernes exigent une lon-gue période d'adaptation; quoi de plus naturel que les fomnisseurs demeurent sur le terrain jusqu'à parfaite mise en place du matériel vendu ?

L'Iran, nous dit encore M. Firouz, n'a nui besoin de se pro-curer des armes. N'est-ce pas utopique, s'agissant d'nne des régions du monde où sévit tout particulièrement la course aux armements ? On songe avec effroi à une autre utopie, celle qui faisait rever de grands idéalistes réalisée comme par enchantement...

Enfin, soupçonner l'Iran de Enfin, soupconner l'Iran de vouloir s'appuyer sur une puissance étrangère pour résoudre ses problèmes intérieurs, c'est méconnaître fotalement l'individualisme outrancier, le patriotisme tenace et la fierté d'un peuple qui, depuis les temps reculés de la Perse jusqu'à l'époque de la Grande Catherine, n'a jamais cessé de déjouer les intrigues étrangères sur son territoire. sur son territoire.

. Non content de faire appel à notre voisin du nord, M. Firouz se tourne en même terme vers le président Carter, pour l'inciter à renverser la situation en Tran Pourquol essayer de rabaisser le rôle de sa patrie à ceiui d'un toton avec lequel l'une ou l'antre des grandes puissances n'aurait qu'à jouer?

M. Firoux cite 1973 comme le point de départ de l'aggravation de la situation en Iran II est curieux qu'il omette de dire que ccia a été celle de l'augmentation du prix du pétrole, qui a considérablement accru les moyens à la disposition de l'Iran pour déve-lopper sa puissance.

Curicux nationalisme que celui qui ne voit dans l'essor de sa pairie que le reflet dn jeu des graudes puissances, qui juge « irresponsoble » l'attitude independante et fière de son souverain, et qui n'envisage l'avenir de son peuple que sous une botte étrangère...

Le président Turbay s'efforce de satisfaire toutes les tendances des partis libéral et conservateur

Colombie

Bogota. — « Il y a un abime entre le pays légal et le pays réel. Nous connaissons de graves inégalités sociales et une inflation qui fait des racages. Nous avons l'état de siège. Or le gouvernement peut affirmer qu'il prend possession de su charge pratiquement sans il no postéson qu'il prend possession de su charge pratiquement sans il no postéson qu'il prendent postéson qu'il prendent proposition qu'il prendent proposition qu'il prendent proposition qu'il prendent prendent proposition qu'il prendent prendent proposition qu'il prendent possession de su charge pratiquement sans upposition au
Congrès. » Ce jugement a été
furmulé par M. Luis Carlos
Galan, un parlementaire « contestataire » du parti liberal au pouvoir. Il résume bien le paradoxe
de la situation politique colombienne : élu par un cinquième
de la population apte à voter,
après une campagne difficile, au
cours de jaquelle il a affronté
à la fois l'opposition de ses rivaux
conservateurs et celle d'une fraction de son parti, le nouveau
président, M. Julio Cesar Turbay
dispose aujourd'hui du soutien
de 95 % des parlementaires et de
la quasi-totalité de la presse.
Elu le 4 juin, investi le 7 août, Elu le 4 juin, investi le 7 août, le nouvesu président a réussi en

Nicaragua

LE PRÉSIDENT SOMOZA LIMOGE LA PLUPART DES CHEFS DE LA GARDE NATIONALE

Managua (A.F.P.). - Trente des trente-cinq chefs militaires de la garde nationale, (armée et police) nicaraguayenne ont été démis de leurs fonctions par le président Anastasiu Somoza, a-t-on annoncé ufficiellement vendredi 11 août à Managus. Cette décision surprise du cher d'Etat est interprétée dans les milieux politiques de Managua comme cun effort pour éviter de nouveaux affrontements san-glants entre militaires et civils n. Parmi les officiers limogés figu-rent en effet les colonels Alesio Gutierrez et Rafael Lau, respec-tivement chefs de la police de Managua et du département de autilisé la force de façon excesstoe » contre les manifestations de civils qui s'étaient multipliées depuis le début de l'année. De notre correspondant -.

deux mois à « décrisper » le cli-mat teudn dans lequel son pre-décesseur, M. Lopez Michelsen, a achevé son mandat. M. Turbey doit sans doute son succès à sa connaissance profonde des règles subtiles de « répartition du pou-voir » entre les groupes politiques qui, en Colombie, déterminent l'attribution de toutes les fonc-tions publiques, des ministres aur huissiers. La formation de son gouvernement a couronné une action politique qui lui a permis de neutraliser pour le moment tous les mécontente au sein des deux partis traditionnels. deux partis traditionnels.

Dans son parti, il s'agissait de panser les plaies après la lutte entre ses partisans et ceux de M. Lieras, pour l'investiture à l'électiun présidentielle. En admettant sa défaite, M. Lieras a rendu un grand service au président et facilité la réunification des libéraux. Saisissant la balle au bond, M. Turbay u'a pas manque de nommer un ami de M. Lieras dans son gouvernement. deux partis traditionnels.

Pour la première fois depuis vingt ans, le président n'est pas contraint de gouverner avec un cabinet furmé en nombre égal de membres des deux grande partis, comme le voulait le système de Front national instauré en 1958. En accordant aux conservateurs cinc des treize portefenilles cinq des treize portefeuilles ministériels, M. Turbay s'est donc coucillé leurs bonnes graces, et, surtout, il a réussi à intégrer les deux secteurs du parti conser-

vateur.

Il est vrai que, en juin dernier,
M. Turbay ne l'avait emporté que
par une faible marge sur son
rival conservateur, M. Belisario
Betancur. « M. Turbay a compris
une vérité politique de base,
déclare l'ancien président Misael
Pastrana, chef de file du secteur
e dur » din perti conservateur.
Dans ca pays, l'équitière des
jorces est tel qu'on ne peut gouverner avec l'appui d'un seul
parti Sinon, la marge de manosunière minute. L'erreur du prési-

dent Lopez fut de vouloir gou-verner avec deux moities de par-tis. M. Turbay paraît vouloir tirer les leçons des difficultés de sun prédécesseur. » prédécesseur. 3
Mais un gouvernement précocupé avant tout de satisfaire
tous les courants n'est-il pas
e un d a m u é à l'immobilisme?
M. Turbay se distingue plus de
son prédécesseur par son style
que par son programme. En ce
qui concerne les grandes options,
le souci de continuité parait de
mise, et ni la eampagne électorale ni le discours d'investiture
du nouvean président n'unt brillé rale ni le discours d'investiture du nouvean président n'unt brilié par excès d'originalité.

Dans le domaine économique et social, talon d'Achille du nouvean gouvernement, M. Turbay semble très conformista. Il a même paru en retrait par rapport à son prédécesseur, en affirmant dans sou discours d'investiture, qn'il éviters « ses expériences et les innovations dangereuses » ce qui est une critique vollée des réformes sociales te n té es par M. Lopez Michelsen. La réforme fiscale de 1974 pourrait bien être révisée, comme le jaisse déjà entendre le nouveau ministre des finances, M. Jaime Garcia, un conservateur.

finances, M. Jaime Garcia, un conservateur.

Face à ces perspectives, le climat social ne risque guère de s'améliorer. D'autant que des décisions impopulaires pourraient être prises bientôt, telle la hausse du prix de l'essence. M. Turbay peut-il espèrer contrôler la situation sociale avec le seul appul de la classe politique? Une offensive discrète vise à faire rentrer dans le giron des deux partis traditionnels les centrales syndicales U.T.C. et C.T.C., qui s'en étaient écartées, pour isoler la C.S.T.C. communiste et la C.G.T. démocrate-chrétienne.

C.S.T.C. communiste et la C.G.T. démocrate-chréttenne.
L'upération pourrait réussir à court terme : l'U.T.C. étant dirigee par un pariementaire conservateur, et la C.T.C. par une personnalité proche du même parti. Mais jusqu'où les deux centrales suivront-elles les virages politiques de jeurs dirigeants?
La vague d'abstentions sans pré-

États-Unis

irme les veux su

L'affaire Letelier

LE PRINCIPAL TÉMOIN MET EN CAUSE LA POLICE POLITIQUE

Washingtou (A.F.P.). — M. Mi-chael Townley a plaidé enupable, vendredi 11 août, devant un tri-bunal de Washington. Il. est accusé de complicité dans l'assassinat d'Orlando Leteller, l'ancien ministre chillen des affaires etrangeres.

M. Townley, un Américain qui a vécu la majeure partie de sa vie au Chili, a raconté comment sur les ordres de la police secrète chilienne, la Dina, il avait place une bombe sous la voiture de M. Letelier. La bombe avait caracté le 2 sentembre 1976 explosé le 21 septembre 1976 alors que l'ancien ministre du président Salvador Allende se rendait à son travail à l'Institut pour les études politiques, à Washington,

M. Townley avalt été extradé du Chili il y a quelques mois. Il a depuis accepté d'être le principal « témoin » du gouvernement américain dans le procès intenté par la justice américaine à l'ancien ehel de la Dina, le général Manuel Contreras Sepulveda, à deux de ses adjoints et cinq Cubains vivant aux Etats-Unis.

30. 15 M

: 4"" 152 200

S ...

200

12.1.2.4

elas qui re muser de

En échange de son témoignage, M. Townley a recu le droit de plaider coupable d'un seul chef d'accusation, celui de complicité dans un assassinat. Il duit nor-malement être condamné à dix ans de prison, ce qui lui donnera la possibilité d'être libéré sur parole après trois ans et quatre mois de détention. Le juge de-vant qui il comparaissait n'a toutefois pas prononcé sa sen-tence vendredi.

Le gouvernement américain a demandé au gouvernement du Chill l'extradition des trois Chi-liens inculpés aux Etats-Unis par une chambre de mise en accu-sation. Il est probable, estime-t-on Le gouvernement américain parti. Sinon, la marge de manocuvre est si étroite que l'on se cédent lors des élections de février
retrouve paraiysé, ou condamné
à rechercher des appuis de dernière minute. L'erreur du prési
La vague d'austentions sais prede M. Townley seront le principal
argument à l'appui de la requête
américaine lorsqu'elle sera exeminée par la justice chillenne.

OUTRE-MER

La décolonisation des Nouvelles-Hébrides

(Suite de la première page.)

Un tel schema convient aux partis moderes (à majorité francophone), mais il se heurte aux réticences des nationalistes. L'ubjectif de M. Kalsakau, premier ministre, est de parvenir à la constitution d'un gouvernement d'union, afin de construire l'unité du pays.

d'mion, afin de construire l'unité du pays.

Ce discours unitaire est aussi celui du pasteur Walter Lini, président du Vap. Mais, pour le leader nationaliste, l'unité doit être structurée autour de la foimation qu'il préside. L'objectif poursuivi est, selon lui, d'obtenir de nouvelles élections « aussitôt que possible, c'est-à-dire avant le mois de juin 1979 ». Les militants du parti ont donc été mobilisés en vue de cette échéance, afin que le Vap sorte définitivement vainqueur de cette nouvelle consultation.

Dans cette perspective, l'offre était renversé, le Vap apparai-

de M. Kalsakan d'élargir le gou-vernement actuel à trois mem-hres du Vap présente plus d'in-convénients que d'avantages. En ne participant pas à la gestion des affaires, le Vap peut concen-trer toutes ses Jones sur la prétrer toutes ses forces sur la pre-paration des élections. Il peut, dans le même temps, tenter de faire prévaloir son point de vue

trait en effet comme le seul parti de gouvernement sérieux face à une coalition désunie. Aussi le Vap a-t-il encourage, Aussi le Vap a-t-il encourage, plus ou moins ouvertement, certains mouvements de l'île d'Espiritu-Santo, qui, faisant partie de la coalitiou gouvernementale, a'opposent à l'équipe de M. Kaisakau sur la question régionale. C'est ainsi que M. Georges Cronsteadt, l'un des leaders du MANH, a affirmé récemment : MANH, a affirmé récemment :
« Le pouvoir régional est pour nous une revendication capitale. Si elle n'était pas satisfaite, nous pourrions aller jusqu'à remettre en cause notre participation à l'Assemblée représentative. Notre départ amènerait la dissolution de cette assemblée et de nouvelles élections entraîneraient une victoire du Vap. Nous ne le souhaitons pas mais nous ne conse

une victoire du Vap. Nous ne le souhaitons pas, mais nous ne voulons en aucune jacon renoncer à admettre le pouvoir régional. »
Dans le même esprit, M. Jimmy Stevens, chef de file charismatique du Monvement coutumier mélanésien (modéré) du Nagriamel a multiplié les contacts avec le Natuitano, antenne locale du Vap.

Outre la querelle régionale, la question des terres reste une pomme de discorde, maigré une relative accalmie dans les revendications. Bien que partisans de la négociatiun avec les colons, les partis modéres tiennent tout antant que les nationalistes à la satisfaction de leurs revendieations foncières. Le cadastre tions foncières. Le cadastre ancestral est toujours présent à l'esprit des Mélanésiens. A leurs l'esprit des Mélanésiens. A leura yeux, les coupations de terres par les colons ne peuvent être que provisoires, quels que soient les titres de propriété qui ont pu être consentis dans le passé (1). La revendication foncière est en effet à l'origine du développement du Vap comme d'autres mouvements, tels le Nagriamei. Toutefois, seul le Vap continue de prôner les occupations de de primer les occupations de plantations; celles-el sont peu uombreuses et, malgré les menaces dont sont l'objet certains exploitants, il n'y a pas eu d'in-cidents graves à déplorer. Le huitième congrès du Vap a été consacré en partie à ce problème. La résolution adoptée précise, d'une part que « les titres fonciers délitrés par le tribunal mixte franco-britannique sont mize franco-britannique sont considérés comme non valides set, d'autre part, que « les deux administrations coloniales devront indemniser tous les colons expairiés qui rendront la terre aux vrais propriétaires. Quant aux partis modérés, ils souhaitent que les élements mattent à le

que les éleveurs mettent à la disposition des propriétaires coutumiers, les terrains qu'ils n'unt pas mis en valeur.

De leur côté, les éleveurs ont écrit à M. Raymond Barre pour tenter d'ubtenir du gouvernement français une garantie de leurs titres de propriété. Beaucoup paraissent résignés à partir, pour peu qu'une indemnisation raisonnable leur soit consentie. D'autres paraissent tentés de croire à la vertu des armes qu'ils unt stockées en vue d'une confronta-tion qui ne pourrait que préci-



piter leur départ. Tous espérant que l'état d'esprit qui prévant au sein de l'actuel gouvernement l'emportera, et qu'ils pourront tenir leur place dans le nouvel

Les Européens et les minorités Les Européens et les minorités chinoise et polymésienne vivent au jour le juur, sans projet ni inquiétude excessive, convaincus que tout peut aarranger, mais aussi 'qu' e il suffit d'une tête brillée, ou d'un accident pour que tout soit fichus. La tache des deux commissaires résidents, privés de pouvoirs réels et contraints d'user de subtilités diplomatiques d'user de subtilités diplomatiques pour conduire l'archipel à bon port, n'en est que plus délicate.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

(1) Le total des terres détenues soit par des colons, soit par les puissances tutélaires, set C'environ 160 000 hectares pour une superficte totale de 1.200 000 hectares. Alors que la France pour une la redistribution des terres qu'elle détient, des colons, pour la piupart d'implantation récente, ont cédé leurs biens à des intérêts australiens. Les Mélanésiens constituent 92 % de la population.

AFRIQUE

Tunisie

La défense demande que M. Habib Hachour puisse témoigner au procès de Sousse

La parole est maintenant à la défense dans le procès des syndicalistes tunisiens jugés à Sousse. Il y a, au total, trente-six avocats. Ceux qui ont déjà plaidé ont demandé l'acquittement ou le non-lieu. L'un d'eux a demandé vendredi 11 août le témolgnage de M. Ha à l'à b Hachour, anclen secrétaire général de l'U.G.T.T., incarcéré depuis les évènements du 26 janvier et dont le procès pourrait commencer prochainement.

Intervention des syndicats français

Une délégation, composée de représentants de la C.G.T., de l'éducation nationale, a été reçue vendredi par l'ambassadeur de Tunisie à Paris. Une demande d'eutretien a d'autre part été adressée au ministre français des affaires étrangères, M. Louis de Guiringaud. La C.G.T., la C.F.D.T. et la FEN veulent lui demander et la FEN venient in demander d'intervenir pour que les avocats mandatés par les syndicais fran-cals puissent assurer la défense des accusés tunisiens.

Dans un communiqué, les orga-nisations syndicales indiquent qu'elles ont exprimé à l'ambassa-deur de Tunisie « leur tudigna-tion devant l'éventualité d'une condamnation à mort prévue par l'application des textes et requise cor re nombre de camarades syn-dicalistes. »

dicalistes.

« Les réponses fournies par l'ambassadeur ne peuvent que confirmer nos craintes, notamment celle de ne pas voir les avocats français participer au procès », ajoute le communiqué, qui dénonce encore « le recours à la torture lors des interrogatoires et les décès constatés, niés par l'ambassade ». oassade ».

bassade ».

L'ambassadeur a déclaré à ses interlocuteurs que « la consention quadiciaire franco-tunsienne était strictement respectée », indique-é-on dans les milleux proches de d'ambassade de Tunisie. Il a soudigné que « les avocats français qui avaient voulu participer au procès de Sousse s'étaient permis de porter des jugements sur le régime tunisien, ce qui n'entre certainement pas dans le cadre de leur profession », ajoute-t-on dans les mêmes milieux.

Mauritanie

Les unités marocaines retirées d'Akiouit renforcergient la défense de Zouérate

Nouakchott .(A.P.P.). - Les unités marocaines (600 hommes) basées à Akjoujt, ville située à 250 kilomètres au nord de Nouak-250 kilomètres au nord de Nouakchott, vont prochainement se
repiler vers le nord du pays, probablement à Zouèrate (1), apprend-on de source informée dans
la capitale marritanienne.

Il s'agit là, c o u state u t les
observateurs, du premier mouvement notable des troupes chériflennes euregistré en Mauritanle de pu is le coup d'état
militaire du 10 juillet et l'annonce
par le Front Polisario d'un cessezle-feu unitatéral sur le territoire.
Les dirigeants mauritaniens
considèrent que la prèse ne e
marocaine à Akjoujt u'est plus
indispensable depuis que l'exploitation locale du minerai de culvre,
largement déficitaire, a été interrompue.

La région ne constitue plus un

centre économique susceptible d'être attaqué par le Pront Polisario.
Les troupes marocaines chargées de la protection de la cité minière de Zouèrate scront, cen revanche, renforcées, indique-t-on à Nouakchott, dans la perspective de la réalisation du « projet.

(1) La rumeur avait d'abord circulté à Nouakchott une ces unités senient retirées de Mauritanie (le Monde du 11 août).

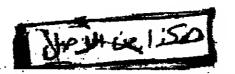
Guelas » (460 millions de dollars) qui prévoit à partir de 1981 l'ex-piotation de nouveaux gisements de fer situés à une quarantaine de kilomètres des centres actuels d'extraction. d'extraction.

d'extraction.

Il est fort probable, estimet-ou à Nouakchott, que les unites transférées à Zouérate viendront d'akjout pour renforcer
les quelque deux mille einq cents
Marocains actuellement en place
autour de la cité minière.

Cos megures cionère. sutour de la cité minière.
Ces mesures, ainsi que le déploiement de l'armée marocaing en Mauritanie (environ dix mille hommes), ont été examinées le 5 soût à Nouakchott par le haut comité militaire de défense marrocamentation précifense maroco-mauritanien préside par le chief de l'Etiat, le lieutenant-colonei Saleck, en pré-sence du colonei Dilmi, homme de confiance du souverain chéri-

Ces entretiens, qui n'ont pas fait l'objet d'un communiqué officiel, se sont poursulvis jus-qu'au 9 août au niveau des chefs d'états-majors.



LES FUNÉRAILLES DE PAUL VI

« Je ferme les yeux sur cette terre douloureuse, dramatique et magnifique...»

AVAIT ÉCRIT LE PAPE DANS SON TESTAMENT

Cité du Vatican. — Je terme les Paul VI est dans cette phrase qui spiritual - rendu public la vendredi 11 août à la saile de presse du Vatican (nos demières éditions du 12 août). On y resrouve cet homme inclassable, chaleureux et déchiré, que le fils du pasieur Marc Bosgner, présent à Rome, décrit comme - un

ts-Unis

dire Lefelier

LEN CAUSE

THILIENME THE PROPERTY OF THE

 $0.44\,p_{JP_{i}P_{i}N_{i}N_{i}}$

Withde Couple Withde Couple Withde Couple Withdean in the Withdean Table Withdean Table Withdean Table Withdean Table

in American ge in a police connection of the police series in the police in the police of the police

the first state of the second state of the sec

be continued to the continued to the continued to the complex of the continued to the conti

training. Le juge &

in the Course

a dan its ferents

areas de la san

in the same of

of the Court of

THE REPORT OF THE PARTY OF THE

the Darge

Agrare

465.0

A Vale

S

MOUNTLLE

"ALT HONE

 $z_{ij} = \frac{(i, \alpha_i) (i, \beta_j)}{(i, \beta_i) (i, \beta_j)}$

1.0 (00)

to the chileren

promone a & to them? américa : Themen a des trog Ch.

dues et vibrantas ». Le testament du pape comple treze feuillets manuscrits, califgra-phiés avec une application d'institu-teur. Il porte la date du 30 juin 1965 et compte deux ajouts : l'un du 16 soptembre 1972, l'autre du 14 juil-tet de l'armée suivante. Paul VI a donc pris le plume le jour du deuxième anniversaire de eon couronnement puis au moment de ses soixante-quinze ans (lorsqu'on guet-tait sa démission) et enfin quelques semaines après la mort de son ami et Inspirateur, Jecques Maritain. En

grand violon italien aux cordes ten-

De notre correspondant

un voyage à Jérusalem et un autre en inde il a'appretait à alier crier : - Plus jamaie la guerre l - à la tribune des Nations unies. Le texte de Paul VI compte trois

parties. La première est une corte d'hymne à la vie, une prière dans laquelle II remercie Dieu, ses parents et ses frères, évoque le monde et

La deuxième contient des disposi-tions pratiques. Paul VI désigne le Saint-Siège comme héritier et le « char 'Macchi » . comme · exécuteur testamentaire. Mgr Pasquale Macchi, cinquante-cinq ans, ancien profespetits soins du pape défunt lorsque celui-ci n'était encore qu'archevêque de Milan. Ses prérogatives débor-daient largement cette fonction et il avait place plusieurs de ses amis à des postes de la Curie. Paul VI demande à don Macchi de tout brûler; toutes ses notes, toutes ees lettres,

Quant aux biens qui ful restent, son frère Ludovico - l'unique survivant. — y pourvoira en n'oubliant pas d'en faire profiter des personnes

L'ajout de 1973 répète une demande insistanta : que les funérallles solent « très simples ».

La troisième partie du testament

est doctrinale. Paul VI y Indiqua a l'Edise quelques grandes liones. Sur le concile : - On cherchera à le conduire à bon terme et à en exécuter fidèlement les prescriptions. » Sur l'œcuménisme : « On poursulvra seur de français, qui était déjà aux l'œuvre de rapprochement avec les frères séparés avec beaucoup de compréhension, beaucoup de patience et un grand amour, mais sans dévier de la vreie doctrine catholique - Sur le monde : - Qu'on ne croie pas ful être utile en assumant ses idées, ses mœurs, ses goûts, mais en l'étudiant, en l'almant,

En traize feuillets on ne peut indiquer que des têtes de chapitre. Le santé et il étonnait le monde : après duit subsister que l'homme public. vrai testament doctrinai de Paul VI se trouve dans son Credo (juin 1968) et dans les nombreux documents officiels de son pontificat.

Ces mots ont été écrits il y a treize ans, et c'est tout leur intérêt : elles indiquent a posteriori les grandes Idées qui inspirerent le pontifi-cet. Paul VI aurait pu détruire le testament de 1965 et en refaire un pas voulu.

couvrent d'éloges depuls une semaine sans le moindre esprit critique — y verront la preuve écla-tante que ce pape n'a pas dévie d'un pouce. lle finissent par défurmer son image. Peul VI avait la perticularité de percevoir simultanément le pour et le contre. Toute sa grandeur était dans ses hésitations et son d'autant plus que dans son testa-ment il affirme ne voultur aucun

LE CHAGRIN D'UN GALLICAN

par PIERRE DE BOISDEFFRE

Henri Fesquet a eu raison de souligner le « penchant pour la France » de Paul VI, mais ce n'est France » de Faul VI, mais ce n'est peut-être pag assez dire l Dés l'adolescence, il a été nourri de son esprit, et peut-être faut-il parler, pour finir, d'un amour que la vie a décu.

Jean-Baptiste Montini a fait ses classes et il est né à la vie de l'esprit à la fin de la grande guerre. La Prance, saignée à blanc, est alors au zénith. Sa litblanc, est alors au zénith. Sa lit-térature aussi. Trop jeune pour subir le contrecoup des condam-nations du modernisme qui, sous le pontificat de Pie X, ont frappé avec rigueur l'avant-garde de la recherche théologique et de l'en-seignement dogmatique en France et à l'étranger. Il s'est enthou-siasmé pour ces nouveaux pères de l'Eglise, suspects à Rome, mais combien plus intéressants que les professeurs de la grégorienne ou inconnu. L'abbé Montini met la main à la pâte, li va jusqu'à traduire lui-même les Trois Réjornateurs de

de l'Eglise, suspects à Rome, mais combien plus intéressants que les professeurs de la grégorienne ou les écrivains bien-pensants : les Maurice lBondel, les Laberthomière, les Edouard Le Roy. Au même moment, son père lui montrait l'exemple, et se battait hardiment pour une démocratie chrétienne, condamnée par Pie X et mai vue par Benoît XV : le parti populaire, au sein duquel Il militait et qu'il représenta à la Chambre jusqu'à l'avènement du fascisme, était le pendant de nutre P.D.P. lui-même hériter du Sillon. Montini avait fait ses études et avait véen à Milan, dans la ville la pius intellectuelle d'Italie, la seule qui puisse se comparer à Paris. Londres ou Franciort. Une des influences du minant es à Rome, et notamment au séminairs français, en ces lendemains de victoire alliée et de crise économique et morale, qui allalent amener le faccisme an pouvoir, était celle de l'Action française. Le jeune lecteur de Foggazzaro, devenu l'admirateur de Marc

amener le fascisme an pouvoir, était celle de l'Action française. Le feune lecteur de Foggazzaro, devenu l'admirateur de Marc Sangnier, de Bergson, de Blondel, était presque le instinctivement immunisé. Comment le renouveau de l'intelligentsia catholique en France, l'exemple de Gilson et de Maritain, l'enseignement du Père Léonce de Grandmaison, ne l'auraient-ils pas frappé? Il lit avec ardeur ce Péguy, qui commence à passer la frontière dans les années 20, et prend pour modèle ce Joseph Lotte, dont le Bulletin des professeurs catholiques d'université (cinq cent quarante-trois a b o n n é s en 1914), montre la voie à suivre. Il s'agissait de recouquérir cette Italie, où l'Egilse s'était, depuis Pie IX, comme absentée de son siècle, où le pape s'était enfermé dans son chagrin entre les murs du Vatican, et où toute l'intelligence, depuis le Risorgimento, s'affirmait de gauche et proclamalt, avec Croce, sa fol en la raison. L'action du Père Portal dut aussi le tenter, list out devent invers un rôle

du Père Portal dut aussi le tenter, lui qui devait jouer un rôle comparable — un rôle en fait très supérieur — auprès de la Fédéra-tion des étudiants catholiques (FUCI). Le christianisme dans la cité

La chance de Montini fut de déboucher à une époque où les vieux interdits commençaient à être levés, et où un nouveau et remarquable pape — Pie XI — comprenait les besoins de son temps. Dix ans plus tôt, il aurait été noyé dans les condamnations que prodiguait l'administration de Mgr Merry del Val. Dix ans plus tard, il se serait éphisé à louvoyer

tard, il se serait épitisé à louvoyer avec le fascisme (et tel sera bien le cas à partir de 1937).

Aumônier d'étudiants pendant près de onze ans, journaliste, conférencier, traducteur et même éditeur, l'abbé Montini garde les yeux fixés sur la France. Comparée à l'Eglise Italienne — à laquelle le traité du Latran va soudain rendre ses privilèges et sa fonction de religion d'Etat, — endormie dans une fausse sécusa fonction de religion d'Etat, —
endormie dans une fausse sécurité, l'Eglise de France, ilbre,
pauvre, violemment agitée de
mouvements coutraires, jamais en
repos, toujours en recherche, fait
l'effet d'un être plein de vie, de
ilberté, de vigueur. C'est la grande
époque du Roseau d'or, des dimanches à Meudon chez les Marilain de la conversion de Cabriel. manches a neutoni ches es mari-tain, de la conversion de Gabriel Marcel et de Julien Green. Avec quelle passion Montini lit, dès qu'ils paraissent, les nouvelles pièces de Claudel, de Chéon, les premiers romans de Mauriac et de Bernance Area grael intérêt premiers romans de Mauriac et de Bernanos. Avec quel intérêt, mêlé d'anxièté, accueillera-t-il, un peu plus tard, la parution de Sept, l'enseignement des domini-cains du Saukhoir, celui des jésuites de Fourvière. Comme les Etudes lui paraissent libres et entreprenantes, comparées à la Civita Cattolica! Faire déboucher dans la cité—

et donc dans la politique — une pensée chrétienne qui à force d'être enseignée comme un dogme, perdait son rôle de ferment, tel allait être son rôle. Et pour cela, faire entrer l'air du large dans les collèges, les séminaires, les université catholiques, confinés dans leur moralisme. Il s'y emploie en faisant connaître nos théologiens et nos romanciers, en faisant de la maison paternelle d'éditions de Brescia l'emule des Editions du Cerf et des collec-tions de science religieuse de la rue Monsieur, en faisant traduire son cher Kierkegaard et son cher Maritain, en popularisant en Italie la figure de Newman, en publiant les premiers livres d'un Romano Guardini encore presque

Maritain, la Religion personnelle du père de Grandmaison, jusqu'à "réfacer Hilaire Belloc ou Ches-terton. Il rédige des opuscules qui ne sout pas tous de propagande l'Introduction à l'étude du Christ; Conscience universitée Conscience universitaire, etc.). Pie XI, intellectuel-ne, bibliothe-Pie XI, intellectuel-né, bibliothé-caire de formation, l'encourage dans cette voie. La condamnation de l'Action française a dissipé les ambiguités qui couraient sous la défense de l'ordre social, A l'exemple de Péguy, Montini rêve d'une ful qui serait un risque, un aiguillon et non pas seulement la défense d'un dépôt.

dune in qui serait un rieque, in aiguillon et non pas seulement la défense d'un dépôt.

Un peu plus tard, Mgr. Montini est devenu le conseiller personnel et l'un des confidents du pape Pie XII. Il est des premiers à s'intéresser au cinéma, à la radio, à la télévision (c'est à ce titre que J'eus l'honneur d'être reçu par lui en 1964), tout antant qu'à l'apostolat des laïcs. Dix ans plus tard, le pape s'inquiétera de voir l'Egiise de France glisser sur la pente d'un néo-modernisme : les condamnations pleuvent sur les théologiens de Fourvière, le séminaire du Saulchoir, les prêtres-ouvriers du nt l'expérience est interrompue. Montini se tait, il pare les coups, il évite les mesures irréparables. Grâce à lut, la condamnation por tée par le Saint-Office contre Teilhard est tenue sous le manteau, la protenue sous le manteau, la pro-vince de France de l'ordre Saint-Dominique échappe au couperet. Un jour viendra un tout sera compris, rétabil, pardonné, et où les prêtres-ouvriers pourront reprendre leur apostolat.

L'ouverture au monde

Devenu pape, Paul VI continue à regarder du côté du vieux « jour où se cuit le pain intellectuel de la chrétienté ». Il est heureux de recevoir et de traiter en amis Jean Guitton, le Père Congar, Jean Danifélou. Il fait de ce dernier un cardial. A la Curie aussi — et les Italiens le lui ont assez reproché l : « Nous sommes revenus en Avignon », souvirent-ils. il appelle des Français : Mgr VII-lot. Mgr Garrone, Mgr Martin. Comme il a eu confiance en l'Eglise de France I Comme il lui a fait confiance i Sil n'avait tenu qu'à lui, il aurait appelé au Sacré Collège tous ces nouveaux théologiens qui avaient tant lutté pour réconcliter l'Eglise avec le siècle, pour renouveler l'exégèse biblique et la connaissance des Pères, les Congar, les Daniélou, les de Lubac, peut-être même les Chenu. Il n'a pas tenu à lui que Jacques Maritain ne devienne cardinal, rétablissant ainsi dans cardinal, rétablissant ainsi dans l'Eglise une tradition perdue depuis un siècle et demi. Il est vrai qu'on avait abusé, par politique, de ces cardinaux qui n'avaient de chrétiens que le nom. Du moins a-t-ll fait entrer au Sacré Collège le disciple préféré du vieux maître : Mgr Journet Il samble artil et carbité propriét de comment de la comment de l féré du vieux maître : Mgr Journet. Il semble qu'il ait souhaité,
pour renouveler un corps épiscopal où les théologiens se font
rares, appeler huit religieux français à l'épiscopat, et qu'il n'y ait
renoucé que devant l'émotion de
nos évêques. Car la collégialité a
déjà substitué à l'omnipotence
romaine d'hier une concertation
qui risque de se muer bientôt en
cooptation.

L'endiouement du coocile.— L'endiquement du concile -

L'endiguement du concile tout autant que son achève-ment — a été la grande affaire de sa vie. Elle a usé les furces d'un pape qui révait, on l'a bien vu au moment de ses voyages, d'entreprises plus vastes et plus d'entreprises plus vastes et plus vastes et plus d'entreprises plus vastes et plus de la concentration de la con vii au homent de ses voyages, d'entreprises plus vastes et plus généreuses. Mais Paul VI avait hérité d'un enfant qu'il n'avait pas conçu, un enfant vigoureux et indoclie, auquel Jean XXIII avait fait totalement confiance, a d'art à co santa et u Santa. se fiant à sa chance et au Saint-Esprit, sans guère se soucier des conséquences. « Tout le concile, rism que le concile », tel a été le mot d'ordre de Paul VI et de ses c. moderateurs ». L'unverture au monde, il l'a voulue totale, digne de l'homme dont il révait, de cet humaniste chrétien dont il avait le « culte ». Mais l'homme mo-derne, celul qu'avait dénoncé Bernanos, ne ressemblait guère à ce modèle. Il avait subi la terrible empreinte du totalitarisme. Bien-tôt l'humanité allait attenter à son trésor le plus sacré : la vie. Paul VI prenaît la parole pour la défendre... et n'était pas toula défendre... et n'était pas toujours compris, comme le montra
l'accuell fait, en France notamment, à Humanae Vitae. Dans la
démarche de certains religieux,
avides de proclamer la « mort de
Dieu », Paul VI ne reconnaissait
plus cette Eglise de France qu'il
avait tant aimée, et qui avait
cessé d'être la « fille ainee ». On
neut dire qu'il est mort dans son peut dire qu'il est mort dans son chagrin.

Le texte intégral du document

dn Saint-Esprit."

Je fixe le regard vers le mystère de la mort, et de ce qui la suit, dans la lumière du Christ, qui seul l'éclaire, et de ce fait avec une confiance humble et sereine. Je saists la vérité qui, de ce mystère, s'est toujours reflété pour moi sur la vie présente, et je bénis celui qui a vaincu la mort pour en avoir mis en fuite des ténèbres et dévolié la humière.

Aust devant la mort, au mo-Aussi, devant la mort, au mo-ment du détachement total et définitif de la vie présente, je sens le devoir de célébrer le don, la fortune, la beauté, le destin-

vie (soyez bénis mes dignes pa-rents), qui m'ont éduqué, aimé, aidé, entouré de bons exemples, de soins, d'affection, de confiance, de bonté, de courtoiste, d'amité. de sidélité, de respect. Je considère avec reconnaissance les rap-

Voici le texte intégral du et hautes choses, que d'espérance testament de Paul VI, qui j'ai reçus dans ce monde. A préporte en exergue : « Quelques motes pour mon testament. An nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.»

Je fixe le regard vers le mysaère de la mort, et de ce qui la quit, dans la lumière du Christ, seul se réfugie finalement mon sivec une confiance humble et de comment additions de cents en comment addition de comment addition

être qui survit,

Comment céléhrer ta bontă,
Seigneur, pour avoir été recu, ă
peine entré dans ce monde, an
sein de l'Eglise catholique? Pour
avoir été appelé et initié au sacerdoce du Christ, pour avoir eu
la joie et la mission de servir les
âmes, les frères, les jeunes, les
pauvres, le peuple de Dien et
d'avoir eu l'honneur non mérité
d'être ministre de la Sainte
Eglise, à Rome spécialement à
côté du pape, puis, à Milan,
comme archevêque, sur la chaire,
très vénérable et trop élevée pour
moi, de saint Ambroise et de
saint Charles, et finalement sur

Que soient salués et bénis tous ceux que j'ai rencontrés dans mon pèlerinage terrestre, ceux qui fu-rent mes collaborateurs, conseil-lers et amis — et lis furent si nombreux, si bons, généreux et si chers. Bénis soient ceux qui accepalitzent mon ministère et

« Vous qui ne m'avez rien demandé »

de faveurs terrestres, et qui m'avez toujours donné un exem-ple de vertus humaines et chrètiennes, qui m'avez compris avec tant de discrétion et de cordia-lité, et qui, surtout, m'avez aldé à chercher dans la vie présente la vole vers la vie future, que ma paix et ma bénédiction soient

avec vous. La pensée fait un retour en arrière et s'élargit. Et je sais bien que cet adieu ne serait pas heureux si je ne me souvenais de demander pardon à tous ceux que j'aurais pu offenser, ne pas servir. ne pas sufficamment aimer, et si je ne me souvenals également du pardon que quelqu'un pourrait vouloir obtenir de moi. Que la paix du Selgneur soit avec

Et je sens que l'Eglise m'entoure : è sainte Egiise, une, ca-tholique et apostolique, reçois avec mon salut et ma bénédiction avec mon salut et ma bénédiction mon suprême acte d'amour.

A toi, Rome, dioèse se saint.

Pierre et du vicaire du Christ, très chère à ce dernier serviteur des serviteurs de Dieu, la bénédiction la plus paternelle et la plus pleine, afin que tu te rappelles toujours toi ville de l'univers, de ta mystérieuse vocation, et que, avec une vertu humaine et une

de cette existence fugace ellemême. Seigneur, je te remercle de
m'avoir appelé à la vie, et, plus
encore, en me faisant chrécien,
de m'avoir régénéré et destiné à
da plénitude de la vie.
Je ressens également le devoir
de remercier et de bénir ceux qui
d'urent l'intermédiaire de la vie
que tu m'as donnée, ô Seigneur:
ceux qui m'ont introduit dans la
ment la miséricorde du Seigneur).

ports naturels et spirituels qui el chers. Benis soient ceux qui ont donné naissance, assistance, confort, sens à mon humble exiscueillirent mon ministère et tence : que de dons, que de belles des frères en notre Seigneur.

A vous Ludovico et Francesco, mes frères de sang et d'esprit, et à vous tous, très chers de ma maison, qui ne m'avez rien demandé ni obtenu de moi en fait de la vous tous, mes frères véné-A toi, Rome, diocèse de saint cordial et respectueux ; je suis avec vous dans l'unique fot, dans la même charité, dans la tâche apostolique commune, dans le service solidaire de l'Evangile, pour l'édification de l'Esgise du Christ et "our le saint de l'humanité entière.

const et our le saint de l'huma-nité entière.

A tous les prêtres, aux religieux et religieuses, aux élèves de nos seminaires, aux catholiques fidè-les et militants, aux jeunes, à ceux qui souffrent, aux pauves, à ceux qui souffrent, aux pauves, à ceux qui cherchent la vérité et la justice, à tous la bénédiction du pape qui meurt.

du pape qui meurt.

Et aussi, avec un respect particulier et avec reconnaissance, aux cardinaux et à toute la Curie romaine : devant vous qui m'entourez de plus pres, je professe solenneilement notre foi, je déclare notre espérance, je célèbre la charité qui ne meurt pas. En acceptant humblement de la volorsé divine la mort qui m'est destinée, en invocant la grande miséricorde du Seigneux, en implorant l'intercession démente de la Très Sainte Marie, des anges et des saints, et en recommandant mon âme à la prière de ceux qui sont bons.

Perception des dispositions indi-quées ci-dessous. Que mon secré-taire privé soit mon exécuteur testamentaire. Celui-ci devra se con-certer avec la secrétairerie d'Etat, se conformer aux normes juridiques en viguenr et aux bons usa-ges ecclésiastiques.

ges ecciesiastiques.
En ce qui concerne les choses de ce monde : je me propose de mourir pauvre et de simplifier ainsi toutes les questions à ce sufet.

sinsi toures les questants sujet.
En ce qui concerne les biens mobiliers et immobiliers d'origine familiale qui resteralent encore de ma propriété, qu'en disposent librement mes frères Ludovico et Francesco : le leur demande quelques messes pour mon âme et pour celles de nos dérunts. Qu'ils

(que l'on supprime le catafalque utilise actuellement pour les obsèques pontificales, et qu'on le remplace par un objet humble et

remplace par im objet humble et pieux).

La tombe : f'almerais qu'elle fût dans la viraie terre, avec im signe humble qui en indique le lieu et invite à la piété chrétienne. Pas de monument pour

En ce qui concerne ce qui compte le plus, en prenant congé de la scène de ce monde et en me rendant vers le jugement et la miséricorde de Dieu : je devrais dire tant de choses, tant, sur l'état de l'Eglise, qu'elle écoute les paroles que nous avons pro-noncées pour elle avec gravité et amour. Sur le concile : qu'on veuille le conduire à bonne fin, et qu'on pourvoie à en exécuter fidèlement les prescriptions. Sur l'occumentsme : que l'on poursuive l'œuvre de rapproche-ment avec les frères séparés, avec

beaucoup de compréhension, beaucoup de patience, un grand amour, mais sans s'écarter de la vrale doctrine catholique. Sur le monde : qu'on ne croie pas lui faire du bien en épousant ses pensées, ses coutumes, ses goîts, mais en l'étudiant, en l'al-mant et en le servant.

mant et en le servant.

Je ferme les yeux sur cette terre
douloureuse, dramatique et magnifique, en appelant encore une
fois sur elle la bonté divine.
Encore une fois, je bénis tout le
monde, Rome spécialement, Milan
et Brescia. A la Terre sainte, la
terre de Jésus, où je fus pèlerin
de foi et de paix, un saint et une
hénédiction spéciale. de loi et de paix, un saint et une bénédiction spéciale. Et à l'Eglise, à la très chère Eglise catholique, à l'humanità entière, ma bénédiction aposto-

Enaulte : in manus tuas. mon âme à la prière de ceux qui sont bons.

Je nomme le Saint-Siège mon légataire universel : le devoir, la gratitude, l'amour, m'obligent. A mon esprit. Moi, Paul, souverain

lique.

nent à qui mérite et souhaite quelque souvenir des choses, ubjets religieux ou livres m'appartenant. Qu'ils détruisent mes notes, cahiers, ma correspondance et mes écrits personnels.

Quant aux antres choses dont on peut dire qu'elles m'appartiennent : qu'en dispose, comme exécuteur testamentaire, mon secrétaire privé en gardant pour lui

cuteur testamentaire, mon secré-taire privé, en gardant pour ini quelques souvenirs et donnant, en mémoire de moi, quelques petits objets aux personnes les plus amies. J'aimerais que fussent dé-truits les manuscrits et notes de ma main, et que de la correspon-dance reçue, de caractère spirituel et privé, soit brîlié tout ce qui n'était pas destiné à être porté à la connaissance d'autrui. Dans le cas où l'exécuteur tes-tamentaire ne pourrait y pourdes personnes dans le besoin et de bonnes œuvres.

Qu'ils gardent pour eux et don
de connaissance d'autroi.

Dans le cas où l'exécuteur testamentaire ne pourrait y pourvoir, que la secrétairerie d'Etat en
assume la charge.

«La tombe : j'aimerais qu'elle fût dans la vraie ferre »

Je recommande vivement de prendre des dispositions, pour des messes pour mon âme et pour des aumônes généreuses, dans la suivement de possible, en ce qui concerne les funément deux notes postément de mon testament.

In manus tuas, do mine, de set set postément deux notes postément de mon testament.

commendo spiritum meum (entre tes mains, Seigneur, je remets mon esprit).

Magnificat anima mea dominum (mon ame glorifie le Selmur. Fremler verset des paroles de Marie lors de l'Annonciation,

N.D.L.R.). Je crois. Jespère. Jaime. Dans e Christ. Je remercie tous ceux qui m'ont fait du bien. Je demande pardon à tous ceux à qui je n'aurais pas fait du bien. A tous, je donne la pair dans le Seigneur.

paix dans le Seigneur.

Je salue mon très cher frère
Ludovico et tous mes parents et
amis, et tous ceux qui ont
accueilli mon ministère. A tous
les collaborateurs, merci. A la
secrétairerle d'Etat particulièrement. Je bénis dans une charité
spéciale Brescia, Milan, Rome,
l'Eglise entière. Quam dilecta
tabernacula tua, domine (combien
f'aime ta maison Seigneur). j'aime ta maison Seigneur).

J'aime ta maison Seigneur).

Que tout ce qui m'appartient
soit au Saint-Siège.

Que mon secrétaire particulier,
le cher Don Pasquale Macchi,
prenne des dispositions pour
quelques prières pour mon âme
et quelques œuvres de hienfalsance, et pour donner quelques souvenirs, parmi les livres et objets qui m'ont appartenu, pour lui-même et pour des personnes

e lui-même et pour des personnes chères.

Je ne désire augune tombe spéciale. Quelques prières, afin e que Dieu me prenne en miséricorde. In te domine sperant (Jai mis mon espoir en toi, Seigneur.)

Amen. Allebria. A tous ma bénédiction, in nomine domini.

Paulus P.P. VI. Castelgandolfo, e 16 septembre 1972, à 7 h. 30.

Additif à mes dispositions testamentaires : je désire que mes funérailles soient très simples, et je ne désire ni tombe spéciale ni aucun monument, quelques prièaucun monument, quelques prières pour mon âme (œuvres de bienfaisance et prières). Paulus P.P. VI, 14 juillet 1973.

Une simple dalle dans les grottes vaticanes

(Suite de la première page.)

A moins d'un de ces orages subits qui font exploser le ciel de Rome, Paul VI devait donc recevoir un dernier hommage sur cette place Saint-Pierre qu'il affectionnait tant. Elle a été le théâtre de plusieurs grands moments de son pontificat, de ses appels les plus dramatiques (pour le Vietnam, pour le Liban, pour Aldo Moro) et des événements les plus heureux, comme les fêtes de Pâques et l'Année sainte.

Son cercueil de bois clair, sans

sublts qui font exploser le ciei de Rome. Paul VI devait donc recevoir un dernier hommage sur cette place Saint-Pierre qu'il affectionnait tant. Elle a été le théâtre de plusieurs grands moments de son pontificat, de ses appels les plus dramatiques (pour le Vietnam, pour le Liban, pour le Vietnam, pour le Liban, pour le Vietnam, pour le Liban, pour le Pâques et l'Année sainte.

Son cercueil de bois clair, sans fioritures, devait être déposé sur un tapis à même le sol. Après la messe — présidée par le cardinal Confalomieri, doyen du Sacré collège, et concélèbrée par piusieurs cardinaux — le pape serait

inhumé sous la basilique : en pleine terre, selon son désir, dans la chapelle de la Vierge de Donatello.

Les grottes vaticanes abritent recueillir devant lui. Etait-il les tombeaux de Pie XII, de

excursion pour satisfaire une curiosité morbide, contrairement à des observations superficielles. Le peuple de Rome est ainsi : simple, réaliste, imprégné de catholicisme quelles que soient ses croyances. Il vient rendre une dernière visite à un pape qui faisait partie de sa vie quotidienne et qui est mort brusquement, en vacances à Castelgandolfo. Pour Jean XXIII, c'était différent : on avait « assisté » à son agonie sous les fenètres du palais ; on l'avait « vu » mourir ; et on pleurait parce qu'il était quasiment un ami. quasiment un ami.

Selon de savants calculs, le catafalque aurait recu deux cents à trois cents visites à la minute. « Vous voyez bien qu'il était

populaire ! », dit un de ses fidèles, rencontré sur la place Saint-Pierre, Mais que prouve cette comptabilité ? A une époque où la télévision montre tout en direct, où beancoup de gens « participent » de leur fanteuil — dans le pâté de maisons volsin ou à à des milliers de kilomètres, — il est vain de vouloir mesurer un climat au nombre de personnes présentes dans la rue. Nous ne sommes plus au XV siècle quand l'exposition du corps du pape constituait un véritable évènement : pendant ces trois jours, les matrones (femmes régulièrement mariées) pouvaient exceptionnella télévision montre tout en mariées) pouvalent exceptionnel-lement sortir de chez elles sans demander l'autorisation à leur

JUSTICE

Mº BREDIN DEMANDE LA RÉVISION DU VERDIGT CONDAMNANT A MORT CHRISTIAN RANUCCI

au barreau de Paris, et Mª For-sonney, du barreau de Marseille, ont remis le vendredi 11 août au

UN MÉCÈNE POUR « MUM » e letzia ahdaz »

- Mum - et - Sacha Distel les deux chafa que trois jeunes Français evalent fait entrer en Ireuda en Anglaterre (la Monde du 10 août) et qui se trouvent kestone, na seront pas abattus Un porte-parole du ministère da l'agriculture a annoncé, la vencredi 11 août. qu'un mécène iondonien avait offert da payer les trais da la quarantal

Cette personne n'e toutafois pas proposé de paver la montant de famenda - 1 500 fivres qui permettrait eux trois feunes gens da ne pas effectuer leur pelha da trenta joura d'emprisonnamant. Ceux-ci continuent dono de passer leurs vacances dans une prison du sud da l'Angle-

Le gouvernement britannique consecra annuellement enviror 150 000 livres sterling à la publicité destinée é empêcher la raga d'entrer en Anglatarre, En privé, certaines personnalités anglaises reconnaissent que l'ailaire de - Mum - et de « Sache Distel - se révélera sans douta sur la plan de la campagne antireblaue, plus efficace que les nombreux dépliants en plusieurs langue ditiusés par les services da Whitehail.

garde des sceaux, M. Alain Peyre-fitte, la requête en révision de l'arrêt de la cour d'assises des Bouches-du-Rhône, condamnant à mort Christian Ranucci accusé d'avoir enlevé et assassiné une fillette âgée de huit ans (le Monde du 12 mere 1978)

du 12 mars 1976).

Son pourvol en cassation et son recours en grâce ayant été rejetés, Christian Rannect, vingt et un ans, avait été exécuté le 28 juilans, avait été exécuté le 28 juil-let 1976 à Manseille (le Monde du 29 juillet 1976). M' Bredin, après avoir longuement étudié le dossier, a estimé que les circonstances de l'enlèvement et de l'assassinas n'aveient pas été clairement établies (le Monde du 30 et du 31 juillet 1978).

. Un bateau transportant une centaine de tonnes de marijuana, d'une valeur de près de 80 mil-lions de dollars, vient d'être intercepté au large des côtes de Floride par des gardes-côtes amé-ricains. Ce hateau, le Heidi, ve-nait, semble - t - il, de Colomble, n'avait aucun osvillon et avait son bord vingt-deux citoyens colombiens et un Chillen qui ont été arrêtés.

A l'aéroport de Rome, la police a arrêté, le vendredi 11 août, un Italien de quarante ans, M. Co-simo d'Agostino, qui tentait de partir pour le Canada evec 4 kilos d'héroine — pure à 80 % — d'une valeur de 23 millions de dollars.

♠ L'Espagne a connu, cette année, un été catastrophique en ce qui concerne les incendies de forêt. Les experts estiment que 80 000 hectares de pinède et forêt y ont été détruits depuis le début du mois de juillet. Les températures-records, enregistrées dans certaines provinces, sont à l'origine de nombreux sinistres, tout comme lee imprudences, mais un grand nombre d'incendies sont également criminels, soulignent les experts. — (A.F.P.)

M. FOURN SE BARRICADE POUR OBTENIR JUSTICE

L'honneur du baron

De notre envoyé spécial

Limoux. - Les choses ont blen changa depuis l'époque où les Limouxins cédalent le trottoir au baron Gaston Fourn, quatrièma du nom, gouvernaur de premièra classe da la France d'outre-mer. On avait du respect pour cette familie installée dans la pays dapuis 1659. Une familia où l'on a toulours eu la sens de l'Etat et de l'honneur, qui a donné à la França des fonctionnaires, des militaires, des magistrats. A tel point qu'an 1809, le avait décidé d'eccorder, à l'un des cloriaux aïeux, la titre da baron.

Autourd'hut, la cinquièma baron du nom, Albert Gaston Ferdinand Fourt, - Didl - pour les intimes, ne veut plus descendre en villa. Il s'est même barricade dans sa propriété, son seul blen, le domaine de la Tou de Le Badoc. que la justice vient de faira vendre aix anchères le 11 juillet dernier. Une justice qu'il e toujoura respectée mais qui, selon lul, na a'est pas montrée équitable Alore, il a décidé da prendre son fusil afin d'exercer « une modesti pression . Il attend que les megistrats de Cercassonna fassent droil à son unique requête : pouvoir payer lation des enchères qu'il estima irrégullères et au coure desquelles son

prix qu'il juga insuffisant. - Plaise à Olau que rien d'irréversible ne vienne soullier le recher-che de l'équité », dit la baron. Car il recolt tout le monde, mais il prend taux, qui conduit entre les vignes jusqu'à l'habitation; e été barré per une charrette. Sur un arbre, un panneeu indique: « Entrée interdite, plèges à feu. « Et un morceeu de carton sur lequel est inscrit : - Pour

domaina a été adjugé 680 000 F, pn

réduire les risques da provocatione tous les visiteurs sont Courtoisement invités à prendre rendez-vous par téléphone. - La baron a prévenu : « Tout contrevenant s'expose à essuyer sans sommation mon tir pour abattre. Toute tentative de me réduire par la torce sura pour conséquence un attrontement armé, qui provoquera automatiquement l'incendie des bâtiments. . Les choses sont done claires.

Rendez-vous pris c'est un homme souriant, entouré da ses deux chians, qui vous accueilla devant sa maison. Quarante-six ans, le cheveu grisonnant et légèrement crépu des crécles (sa mère est Antillaise), des lunettes carclées de métal, vêtu d'un jean et d'una chemise ouverte, ce modeste aristocrate semble serein. Il e tout perdu mais il veut perdre

Un gagnant et un perdant

Le domaina de la Tour de la Badoo comporte 26 hectares, dont 11 environ plantés en vignes. Ces terres bien exposées, un aite agréable aux portes da Limoux, En 1975, un expert de la ville l'evait estimé avec la maison à 980 000 francs. La baron Fourn e passé toute son enfance dans cette lourde bâtisse de vingt et une pièces. Maintenant les volets, qui commencent à ee disjoindre, restent clos. Le crépl a'effrite. Tous les maubles ont été vendus aux enchères. C'est sur un vieux banc, face à un jardin abandonné, à côté d'una rose plantée dans une boutelle vide de blenquette de Limoux,

que le baron reçoit. Volubile, fumant cigarette eur ciga-

rette, il raconia sans rencceur mels avec passion, son histoire, L'hietoire -d'un aristocrate doublé d'un apprenti capitaliste -, comme il le dit. Secrétaire général d'une société 1962 monter sa propre affaire, un commerce d'import-export en gros. Il travaillait avec la Chine et Importait essentiellement des articles da eoort. « Pendant quinze ane. explique-t-il, fai vécu modestement avec l'illusion que l'avais constitué un capital. Mais je ne gagnais rien, Ce sont les banques qui me prenaient mon profit. Je travailleis pour alles. C'est l'histoire classique des P.M.E. - Les emprunts ont succèdé aux emprunts jusqu'au jour où le domaine e été complète théqué. Le blian est déposé le 13 Juillet 1977. L'un des créanciers, M; Dominique Capdeville, à qui îl dolt ancora 64 200 francs, exiga la remboursement, La Banque da Madagascar at des Comores, où II a emprunté 770 000 francs, est d'accord pour racheter le première créance, Mais cet établissement est absorbé

Finalement, la vente forcés du maine pour une mise à prix de 300 000 franca est. ordonnée. Pour couvrir une datte de 64 200 francs. Le tribunal de grande instance de Carcassonne repousse la proposition de vente volontaire comme ayant « un caractère diletoire ». M. Fourn ne que commencer. La baron confinue comprend pas. - La justica m'e empêché de taire mon devoir. Si on soucieux de le légalité mais épris m'evait laissé vendre, l'eurais pu en de justice, qui affirme evoir « le restirer eu moins, 1 200 '00 irancs, ce pect de le fonction, de l'autorité et qui m'aurait permis de couvrir le de l'Etat », gardo confiance et pense totalité de mes créances qui sont à peu près de cette somme, Les extrémités regrettables .. M. Besset, Intérêts de tous les créanciers, lis se sont fait les complices d'una conspiration. - Au palale de justice da Carcassonne, Mme Svivette Talssier, substitut, n'a rien à dire sur cette affaire. Elle se borne à déclarer parquet de Cercassonne; mercredi que, dens un procès civil, il y a toulours «un gagnant et un perdant». Odomeine da la Tour de La Badoc

Le machine judiciaire a donc suivi

par le groupe Drouot et se fillale,

la SOFICAM (Société financière pour

le construction, l'achat et la moder-

nisation d'immeubles) ne donne pas

sulte.à l'accord. C'est l'engrenage.

son cours. Le 25 evril, la vente aux enchères a lleu. M. Jean Besset, directeur de la cave coopérative de blanquette da Limoux, e offert 610 000 francs. Quelquee jours plus tard, la municipalité (union de la gauche) surenchérit. Le domeine de. la Tour de la Badoc e, en effet, étéclassé « ampleoment réservé ». Le conseil municipal veut y créer un centre eéré. Toutefoie, lors da la deuxléme anchère, 11 juillet; M. Besset, notabla de la ville, acquiert le domaine pour 680 000 francs sans qua l'avocat da la cité intervienna. Le maire. M. Robert Badou (parti. socialiste), ne e'est même pas présenté. M. Fourn crie à la collu-gion, « Le fait que la mairie ait déclaré la propriété emplact réservé e découragé d'éventuels acquéreurs. Pourquoi, demande la baron, l'avocat de la municipalité était-il la conseil habituel de la cave cocoérative ? Pourquol- un -employé agissant sans aucun douts sur les ordres de M. Besset est-li venu travallier dans le vigne sur la domaine alors que ce dernier n'était pas encore

Une tournure politique

Le 4 soût, le baron Fourn dépose una pleinte pour entraves et tenta-tives d'entrave à la liberté des anchères et pour « actions concertées ou tacites ayant eu pour ellet de favoriser le baisse artificialla du prix de vente ». Puis, il envola sa femme at ses deux enfants é l'étranger, demanda à ea mère âgée de nte-seize ans et à un viell employé de quitter la maison. 11 cadenasee portes et fenêtres et s'installe avec son fusil et ses muni-tions. « Je n'ai rien à perdra, dit-il. C'est un véritable hold-up juridique. Alors, à mon tour, le braque l'Etat et le lui donne le moyen do seuver la tace. Je prétère une mort clinique plutôt qu'une mort lente. Pourquoi payer toute ma vie et na subsister qu'avec le SMIC elors que tout peut être réglé maintenant? » Le baron Fourn ne cherche pas la phié. Il est responsable do ses dettes et veut

A Limoux, petite bourgade pros-père da douze mille habitants eltuée au cœur du pays cathare, la population est compréhensive, mais ne croît guera en una solution favorable au baron. Mais, déjà, les événements ont pris une tournurs politique. Le groupe des radicaux de geuche du conses municipal (quatre personnes) a rendu visite au reclus et publie dana la presse locale un commu niqué où il manilesta son étonne ment devent l'attituda du maire. M. Eugène Tournié, deuxième adjoint

se demande pourquoi le premier magistrat n'a pes exècuté la mandet que lui evait donné la conseil auni-cipal qui s'était mis d'accord à l'unanimité pour aurenchérir jusqu'à 800 000 F. Le meire a interrompu ses vacances et e convoqué, le 11 août mettre fin aux celomnies

Lama

M. Badoc. proviseur au Moée expliqua qu'on na lui a jamais donné de mandat car, lors de la réunion Il était parti en ciaquent le porte - De toute façon, je ne pouvais aur on aurait largement dépassé les 800 000 francs et cela d'eutant plus que le n'étale pes sûr d'avoir le eubvention da 350 000 tranca de l'établissement public régional et le prêt de 541 000 francs de le Calsse des épôta et consignationa. »

Pour M. Badoc, tout cels n'est que mauvaise querelle at e'explique sèda una entreprise privée de blancuatta da Limoux. - veut empoisonner le coopéradva que dirige M. Besset »,

le mariage La bagarre est lancés. La prochaine réunion du conseil municipal risqua d'être animée, mala il est fori probabla que ce fait divers aux prolongaments politiques sur fond de blanquette, n'ouvrira pas une véritabla crise ou sein de la mairle, les socialistes détanant le majorité des elèges (15).

« Le respect de la fonction. de l'autorité et de l'Etat >

L'affaire Fourn ne fait toutefois de recevoir la pressa, Cet homme qu'oo n'en viendra pas - à des pas disposé à faire valoir ses droits lmmědiatement sur sa nouvelle propriété. Quant aux gendarmes, ils se contentent de procédar à l'enquête prélimineire qua jeur a confiée le nier veut aimplement laur demander da déposer les armes pour l'interroger. Pour l'Instant, le climat paraît être à l'epaleemant. Mais qui peut prédire comment la situation va éveluer ? A Limoux, tout le monde e en mémoire les drames da Sestas et l'affaire Portal, à La Fumada, près da Montauban. Da l'avis général, on n'an est pas encore là.

MICHEL BOLE-RICHARD.

● Le tribunal correctionnel de Metz a condamné jeudi 10 août à huit jours d'emprisonnement avec sursis et 150 F d'amende une mère de huit enfants qui avait giflé l'institutrice de deux d'entre eux d'entre enx

d'entre eux.

Le 30 septembre 1977, près de Châtean - Salins (Moselie). l'institutrice de l'école maternelle, qui avait remarqué que les deux fillettes avaient des poux, leur avait demandé de rester ches elles pour y suivre un traitement. Leur mère, refusant les conseils de l'enseignante, avait suigé que ses filles soient admises à l'école. Au cours de la discussion, elle avait giffé l'institutrice.

FAITS DIVERS

UN SPÉLÉOLOGUE TROUVE LA MORT EN HAUTE-SAVOIE

Deux des trois spéléologues lyonnais bloqués depuis le jeudi 10 août dans un gouffre situé dans la montagne des Frêtes (Haute-Savole), ont pu être ressortis dans la muit du vendredi II au samedi 12 par les sauveteurs. Il e'agit de MM. Régis Challet ct Patrick Baillard. Leur compagnon Jean-Clauds Charmel est mort d'épuisement.

Partis jeudi matin, les trois spéléologues poursuivalent l'exploration d'un gouffre qu'ils avaient découvert il y a un mois. Ils souhaitaient l'équiper et réaliser la première d'un « trou». Le groupe rencontra de nombreuses difficultés pendant la descente. C'est en franchissant une « étroiture » que les spéléologues se trouvèrent subitement bioqués à la cote moins 170 mètres. Deux se trouvèrent subitement bioqués à la cote moins 170 mètres. Deux d'entre eux restèrent suspendus dans le vide; l'un devait mourir queques heures plus tard, alors que l'antre parvenait à se dégager. Epuisés, les reacapés ne purent toutefois entreprendre leur remontée; lis durent attendre l'arrivée des sanveteurs qui dre l'arrivée des sauveteurs qui parvenaient ven dre di soir à proximité du groupe en détresse. — (Corresp.)

Distinguer les bons des méchants.



L'insecte est la forme de vie la mieux armée pour faire face à l'évolution du milieu. C'est ainsi que les insecticidesclassiques ne permettent plus de combattre aussi efficacement les insectes devenus résistants. It à donc fallu développer de nouvelles méthodes de

Par exemple la lutte biologique, qui consiste à opposer à une espèce donnée, un ennemi naturel d'une espèce différente : soit un autre insecte, soit un virus, soit une bactérie. Malheureusement ces méthodes appliquées séparément s'averent insuffisantes.

On a donc pensé à la lutte intégrée qui associe les effets de la lutte biologique à ceux de la lutte chimique. Cette demière, nécessaire dans la majorité des cas, évolue vers des insecticides d'un type nouveau, issus de la chimie de synthèse. Plus élabores et sélectifs, ces insecticides ont l'avantage de préserver le fraglle équilibre naturel des espèces vivantes, en distinguant les bons des méchants.

Dans le domaine de la protection des cultures comme dans bien d'autres, les 14 000 chercheurs de Hoechstrépartis dans le monde entier, conjuguent leurs efforts pour améliorer le futur des

L'avenir, c'est passionnant.

Hoechst - Tour Roussel/Nobel 92080 Paris-La Défense

Hoechst 1

Position le montre de production de prese le consumera le consumera le consumera le consumera de consumera de prese le consumera de prese le consumera le consume

In Constant to the late of the constant to the

M. 13-130c, tour extraining querolle et ser
training provide et ser
training et ser
training est ser

and carge wife.

I are out consed action of a manage of a consed action of a consederation of a consederatio

delenam be

'espect de la feet

autorité et de l'E

The fourn ne tank the process of the

to to locate Per

and the state of t

a for ation, se fac

il . . . de de contente.

... Serechapier . u.s.

C 70% (Pl 10 100g)

Process of

orm lear sig,

the second section.

the top see

W Frank

the first tent, to begin

the street week beginnt - North Landrage to wat home.

್ ಕ್ಷೇಟ್ ಕ್ಷಾಗ್ರೆ ಕ market Delimit pre-

the contract of the second

MICHEL BOLERIONS

The state of the second

the state of

Aliteir 1 10 Till

and the same of th

h 272

and the great state

TS DIVERS

IN SPELEOLOGUE

i dens#

30.5

THE SECOND

Tomorni Ing

the out you general

The same ander neg

fire camba pas

PASTELS

L'amateur de peinture

E LLE est là, la grande prairie à poissons, la circulaire, la violette-verie. l'immueble changeante, et l'on deprait déjà s'émerceiller de nommer cette énorme, multiforme réalité avec un seul mot, rien qu'un mot de trois lettres minuscules.

On vient d'arriver, de poser les valises. On ouvre la tenêtre. La vue s'emplit de la trinité souveraine : le ciel, l'eau, le sable. Pas de détails inutiles. Aucun s'mo-tif ». Le jeu noble et magnifique de la lumière à travers ces trois

Alors, on prend l'autre botte, autrement plus magique, celle qui contient les merceilleux bâtonnets. Admirable invention

REGARD

Le mariage de l'émigré

E quartier est en tête. Guir-landes de lumière, drapeac illuminé, haut-parieur donnant eur le rue transmettant les litanles d'un orchestre local.

A côté de la maison, une file de voltures immatriculées en Bergique ou en Hollande. Sur l'antenne de la radio des papillons en tulie bianc. Les gosses encombrent le passage. Tout le monde attend devant les portes grandes ouvertes de le maison l'arrivée du marié. fi viendra en délégation et musique enlever son épouse. L'« enlevement » aura ileu tard dans la nuit. Les invités eeront gagnés par le sommeil et le fatigue, male tiendront la coup jusqu'au moment de l'irruption spec-

Les iumières resteront allumées jusqu'au matin et les gosses rôde-ront eutour de la maison des jours

L'été est la calcon propice pour le célébration des mariages, surtout quand il s'agit d'un travailleur émigré qui n'a qu'un mois de vacances à passer chez lui. Cette année, à Tanger, les quartiers populaires vivent dans une atmosphère de fête

bandes horizontales, Hées, dépen-dantes l'une de l'autre, aux frontières souveni endécises. Chacune a ses accidents, modifications, mirottements réperoulés, dans l'instant, d'un étage aux deux étages complices. Comme la petite bolte au déclic, si complaisante sott-elle, paraît insuffisante face au complexe opéra des éléments...

kliaterrompue : des fiançailles, des mariages, des réceptions pour le

Ainsi les jeunes émigrés se marient, vivent un mois de bonheur et repartent en Europe travailler. Un père me dit : - Jel tenu è ce que mon fils es marie ici evec une Marocaine. C'est Important, parce que l'exil peut pousser à des bêti-aes, des catastrophes. Je sais, il ne peut pas emmener sa temme evec lui, C'est dur, mais se temme et ees entants ici le remeneront plus souvent au pays et peut-être l'obligeront à rentrer définitivement. Je connaie dans le quartier des jeunes gens qui sont partie il y e trole ans. Aucune nouvelle d'eux. lla om du faire là-bas leur vie. A présent le culs tranquille, le sais que le n'eural plus à le supplier pour au'll renare... -

La jeune mariée, passé le moent d'euphorie, va prendre le chemin d'un autre exil, l'exil intérieur. Elle entemers une longue nuit d'absence. Elle pénétrers dans le territoira du alience et attendra, une dalle sur le cœur.

. TAHAR BEN JELLOUN.

HUMEUR

que celle des pastels à l'hulle,

bien moins sournois que l'aqua-

relle (si traitresse), tellement

moins intimidants que l'arsenal des tubes et de la palette : on

frotte directement sur le papier

la couleur légère, oncineuse, veloutée. Elle ne s'envole pas

ce qu'on veut, on n'a pas peur (c'est beau, l'inconscience!). On ne sait pas dessiner, mois quelle

importance, puisqu'il n'y a rien

à dessiner : des taches, des reflets, des rapports. Allons-y

hardement. On n'est pas peintre, on ne le sera jamais. (a La seule

tristesse, c'est de ne pas être des saints », l'un des plus beaux mots d'un écripain catholique.

Et Picaeso à son confrère Edouard Pignon : a Si on était

On opère sur quelques centi-mètres carrés. Trois bleus. Un vert. Un ocre. Un blanc. Deux

gris. Ça suffit amplement (et puis il ne faut pas exagérer). On pense à Delacroix, à Turner, à

Manet à Boudin, à Bazaine. à

Szenes. Les monstres ! Leurs toiles, non, bien sûr, mais leurs gouaches, leurs carnets, quand

on les regarde, tout paraît si

Un nuage passe. Rien n'est

plus pareil. Désespoir à propos

des verts. Un coup de pouce

malheureux : ça y est, c'est bou-ché. Purée infâme. A râcler.

comprendra famais rien. On n'est

pas peintre. Mélancolle, frustra-

tion. Mais quel enseignement, et en vérité quel plaistr [

le fait pour rien, pour la suits-faction. On ne montrerait cela

à personne, pensez. Quoiqu'il n'y

ait pas à en rougir. L'amateur, c'est celui qui aime, n'est-ce par?

JEAN GUICHARD-MEILL

On est amateur, par plus. On

On n'y comprend rien. On n'y

artistes-peintres...

atsé, ai naturel

en poussière comme l'autre pastel. On la mélange, on la recouvre, on la griffe, on la gratte. On l'écrase avec le doigt, on la polit ovec l'ongle. On fatt

à droite, usant de ses camaraderies anciennes, pour feindre de régler une mauvaise querelle à la faveur d'un repas, notant avec soin ce qui se dit entre la terrine du chef et la pêche melha, afin d'alimenter un chaptere de son prochain libellé. Il tra jusqu'à utiliser les complaisantes hanslités que les apports mondains imposent : la réponse à une dédicace, les vœux de Nouvel An. toutes sortes d'échanges épistolaires qui ne comportent que rarement des injures « Vous poyez que fat raison, puisque le premier ministre hui-même, sur sa carte de vœux du 1º janvier,

parier les autres, à commencer par nos amis.

Silence, on écrit

'AMITTE n'est plus ce qu'elle était. Source de confiance hier, la voilà transformée en élément de suspicion, par la faute d'écrivains qui, à défaut des leurs, font les confidences des autres. Vollà cette dame mi fut ministre, qui ne l'est plus, et qui du coup dévoile tout ce que son sourire lui valut d'apartés. Voilà ce journaliste qui, bien normalement dépité de ne plus sppartenir à son journal raconte par le détail ce que les uns et les autres lui ont dit quand ils ne sevalent pas encore qu'il en ferait un livre.

· Voilà l'homme de gauche passé m'appelait cher ami s

Ces confidences dévollées provoquent bien evidemment des réactions en chaîne : « Ainsi donc, vous avez dii ça de moi? » Démentir ne sert à rien puisque c'est écrit. Et puis sans doute l'a-t-on dit, un soir, verre de whisky en main, dans un chochotement affectueux, avec l'intention de calmer une angoisse, en en rajoutant, peut-être un peu. On se voulait chaleureux, quand il fallait être rigoureux. Le temps aidant, nous apprendrons à nous tatre, et à faire

FRANÇOIS SIMON.

CROQUIS

Les vieilles dames du parc Monceau

LLES sont toulours assistes face à face : trois sur un banc, dans sur une chaise — phyante — ainsi tout le monde profite de la conversation. Elles ont l'air rudement conjentee d'être ensemble. On imagine bien ce rond de demes dens un salon. Daux d'entre elles portent un chapeau, nou, eustère, à le mode d'autrelois. Toutes ont des chaveux blance et sont pour le moins septuagénaires. Meis lorsqu'allas souriant ou s'animent un reflet luvénile écleira leur visage.

Dès les premiers besux jours, elles se retrouvent dans ce coin du perc, un pau à l'écart, et cele dure jusqu'à l'entrée de Thiver avec qualques absences longuement commentées. L'une s'en va en vecences, l'eutre en revient ; même rétréci, le cercle tient bon. Les plus alertes viennent par tous les tamps, bottées, emmitoutiées s'il le teut. Elles arpentent les allées à la recherche d'une allhouette familière. Leur joie lorsqu'elles l'aperçoivent l

Ce jour-là, pas une ne manquelt à l'eppel. Après une grande semaine de pluie, le clei s'élait enfin dégegé et cet événement leur tenair ilau d'entrée en matière. Il les e occupées pendent tout le premier quari d'houre il vaut mieux parier du temps qu'il len que du temps qui passe, n'est-ce pas ? Le premier laisse une place à l'espoir, tandis que le second

. Me peuvre amis, talsez-vous, je le cene rien qu'à mes

- Mol, c'est seulement quand le temps est humide, j'eime mieux vous dire que cee jours-cl.. -

Et patati et petate, leurs petite maux ont toulours le priorité, A leur âge, on le comprend. Checume à sa manière de les soigner, et ce qui réuseit à l'une ne convient pas l'orcément à l'autre. Elles en discutent à perte de vue Sur ce chapitre, elles sont interissebles Puis alles enchelnent sur la santé de leurs groches Et d'abord celle du vieux compagnon : lorsqu'il vil encore, on en donne des nouvelles. Les reures — et c'est le majorité — recomtent pour la nième fois comment leur mari est mort, de quoi il souffreit. Elles soupirent en chœur, se récontorient les unes les autres.

De là, elles glissem vers les enfants, les petits-enfants, les neveux. La famille eet un sujet inépuisable Elles en ont de l'expé-rience, elles en connelssent des secrets I Checune expose un cas avec lorce détails. Les eutres approuvent, critiquent, mettent teur grain de sel. Biemôt, elles parlem toutes à la tois, a'excitent, tent, s'indignent, se coupent le perole et, tout à coup, toutes les têtes se penchent vers l'avant, en rapprochent comme dens une mêtée de rugby : alles se chuchotent des contidences. Elles sont tellement absorbées qu'elles ne voient pas qu'on les regarde. Mais qu'un entem se mette à pleurer, à pousser dos cris, dans les pereges, et aussitôt les cinq têtes sa redressent, loue les regards dirigés vers lui. Elles e'epitoieni, e'ettendossent pauvre petit i il a dù se faire mai en fombant i Elles l'appellent : tu es seul ? Tu es perdu te mamen ? Les voils pleines de sollicitude, elles en oublient leur discours,

Une fois l'incident clos, elles reprennent leur conversation sans az grasser : elles our tout leur temps. Ouand errive l'heure de se séparer, le ton est tout à fait paisible, presque languissant. Elles n'échangent plus que des propos quotidiens : les courses, le menu du soir, le petit-file qu'elles irom chercher à la sortie de

Bien qu'elles aient traversé lout le aiècle, elles parient rarement du passé. Si ellee en ont la nostalgie, elles ne le montrent pes, On a sa pudeur. Elles vivent au raienti, pour la jour même A peine al elles s'intéressent à demain. Quant à hier, n'y gensons plus, il esi très bien pù il est. Ces viailles dames sont des philo-

PAULE DENOIX.

-Au fil de la semaine -

rythme la sortie du port. La jetée doublée, valci la bouée : un cône noir qu'on laisse à bâbord. Bas si rouge et tricot noir (1), tous les marins corinaissent la formule. La côte s'éloigne très vite. Déjà le village n'est plus qu'une carte postale, avec ses malsons bien serrées autour du clocher de l'église et le petit cimetière ou bord de la route. Les mats des bateaux mouilles dans le port dodelinent por-dessus la jetée.

A bord, chacur s'affaire. Les voiles claquent, les équipiers hissent la génois, le skipper est à la barre. Soudain, le mateur s'orrête net. Et c'est le grand choc, le choc énorme du silence.

La mer, le ciel, le vent : rien d'autre n'existe désormals, plus rien. Le vailler tallie so route dans le clopot. Voici l'instant béni où le temps est aboli, où le monde boscule d'un seul coup dans l'innocence retrouvée.

Au diable les soucis, les corvées, les conventions et les embouteillages! Une flombée de joie, une joie d'enfant, immense et fraiche, aussi fraiche et pure que l'oir qu'on respire, il est bien vrai que la mer, c'est aussi la mère.

VINGT-TROIS jours. Vingt-trois jours por an : c'est le durée mayenne d'utilisation, en France, des bateaux de ploisance. C'est peu. Trois cent quaronte-deux jours au port, en cole au ou sec dans quelque garage. C'est beaucoup.

Un bateau coûte cher à l'achat. 8 000 à 10 000 francs pour un dériveur léger du type 420. Trois, quatre, cinq fois outant, très vite, pour un voilier de plus de 3,35 mètres : pour un six-mètres, avec moteur hors-bord de 5 ch., Il faut compter entre 40 000 francs et 60 000 francs. Bien davantage encore pour un bateau habitable de 7 mêtres à 12 mêtres : pour un voiller de 11 mêtres, avec un moteur de 20 ch., de 100 000 francs à 160 000 francs ; et, à ce gabarit, le prix d'un navire à mateur est nettement plus élevé.

L'équipement, l'accostillage, l'entretien, le carenage, la peinture, coûtent cher. Et d'autant plus que le bateau est grand, car la dépense est plus que proportionnelle à la taille. Pour la voilure, s'il suffit à un six-mètres de 20 mètres carrés de

(1) Cylindre rouge à babord, côns Boir à tribord, forsqu'on entre au port.

tres corrés.

L'amarrage coûte cher ; toutefols son prix varie de un à dix. Pour un prize-mètres por exemple, moins de 1 000 francs por an à Saint-Malo-Vauban et pas loin de 10 000 francs à Bormes-les-Mimosas. il ne fout pos oubiler les taxo rance, les frais de toutes sartes. Et savoir encore qu'un boteau s'use : qu bout de cing ans. il a perdu autant de sa valeur qu'une voiture du même ôge qui a peu

Alors, un plaisir de riches réservé à un tout petit nombre de favorisés ?

Non. Les ploisanciers sont, en France, plus d'un million et demi, et ce ne sont pas tous, lain de là, des nababs. Leur nombre a doublé depuis 1970, décuplé en vingt ans. L'on passe, on a construit chez nous plus de 15 000 vailiers dont, pour maitié, des dériveurs légers, et un bon tiers d'habitables d'au moins 7 mètres. Et produit à peu près autant de bateaux à mateur, simples dinghies ou canots pour la plupart, mais oussi des mini-poquebots de grande croisière.

Une Industrie puissante est née ainsi, dont le chiffre d'offaires est de l'ordre de 600 millions de froncs et qui exporte un quart de sa production. Une ombre tautefois au tableau : pour plus de 15 000 pneumatiques fabriqués annuelement, aucun des 50 000 mateurs horsbord vendus chez nous en 1976 et 1977 n'était de marque française. Le marché est portagé et disputé, avec achamement, entre les Américains — Johnson, Evin-rude, fobriqués por O.M.C. (Outbord Marine Corporation) et Ford, — les Japanais — avec Yamaha, Suzuki, Tootsu et Honda les Mercedes ottemands, les Volvo suédois, pour le diésel, etc.

Comme toute Industrie qui se développe ropidement, la construction de boteaux de ploisonce est une aventure. On l'a souvent comparée au « show-biz » : à partir d'une idée, d'un dessin, d'un matérial peu coûteux, on peut faire un « tube ». C'est ce qui est arrivé à maints constructeurs, por example, à Michel Du-four avec l' « Arpège », excellent voi-ller de croisière de 8,50 mètres, à Jeanneau avec le « Sangria », un beau huit-mètres, à Roger Mallard avec l' « Ecume de mer », un huit-mêtres oussi à cinq couchettes.

Le succès créant la demande. Il faut produire vite et bequeoup, passer du stade artisanal à l'organisation indus-

E doux holètement du mateur; volles, un douze-mètres en porte 100 mè- trielle, et, pour cela, Investir, emprunter. moyens, se dirigent souvent vers les baballleurs de fonds, aux limites du crédit. C'est ainsi que l' « Arpège », porvenu, ovec 2 500 exemplaires, au premier rang mondial, est passé sous le contrôle du baron Bich, que le « Sangria », construit à plus de 2 000 exemplaires, a été rocheté par le groupe oméricain Bongor-Punta. Blen d'outres réussites, foute de moyens financiers, ont connu le même sort, tandis que les astucieux Japonais font dessiner, par des spécialistes fran-çais, des madèles avec lesquels ils commencent à concurrencer nos réalisations, non seulement en Europe et en Amérique. mais sur le marché intérieur.

> EXTRAORDINAIRE engouement et le développement ropide qu'o connus lo plaisance dans les dix, les cinq dernières onnées ont d'obord été dus oux succès remportés dans les grandes compétitions internationales. Les premiers et principaux responsables < boom > se nomment Tobarty, Colas, Kersauzon et aussi Bich, le baron, roi des stylos bille, concurrent obstiné et malheureux de l'Americo Cup. En même temps, la navigation, la vaile surtout, est opparue commu une réponse séduisante oux difficultés et aux frustrations de la vie d'aujourd'hui. Echopper aux contraintes et aux hiérarchies, fuir au lain, vivre soinement près de la nature, développer son corps et ses réflexes, portager fratemellement les tôches, les ennuis et les plaisirs, qui n'en o pas rêve ? Ou, plus simplement, s'offrir quelques mais, au un on ou deux, d'aventure, de fantaisie et de vagabondage, comme un entrocte dans l'existence harassante et monotone des villes, voire, en guise de prélude à l'acceptation résignée de la vie quotidienne, ovec, tout ou fond de soi-même l'espoir un peu tau, Informulé, de larguer les omarres pour longtemps, pour

Les « mordus » de la compétition voulaient aller loin, aller vite et il leur fallait pouvoir y mettre le prix. Les marginaux et aventuriers avaient peu d'ar-gent : comme ces motords que l'on voit chevouche des engins qui coûtent ce qu'ils pagnent en un on, ils économi-saient, s'andettalent, marchandalent et bricoloient. Une troisième génération de ploisanciers leur a succédé, ou plutôt deux types nouveaux d'omateurs.

Les uns, qui ont, comme on dit, des

On se heurte blentôt aux réticences des 'teaux à moteur, Mals, même s'ils choisissent la voile, leur première exigence n'est plus la rapidité, la distance. Ils veulent un espace mieux réporti, des équipements plus faciles à manœuvrer et des agencements mieux étudiés pour rendre la vie à bord plus agreable. Ils ne revent plus oux grandes compétitions, oux croisières lointaines, pos même aux régates, mais ils souhaitent davantage de confort et oussi de sécurité pour eux, pour leurs femmes — de plus en plus nombreuses dans les équipages, et ceci explique, pour une port, cela, — voire pour leurs enfants, qui souvent les accompagnent.

> Les autres considèrent la navigation comme un loisir d'été, un plaisir de vacances. Ils ont commence petit, tout petit, sont possés du Caneton ou 420 au ou 505. Beaucoup en sont restes là, qui ne s'éloignent guère de la plage où bar-bate et brunit leur famille. Certains, pourtant, ont pris des laçons, appris le code, la lecture des cartes, les vents, les ma-rées et les couronts. Leurs file sont allès s'entrainer dans quelque école de voile, ou aux Glénans, et ils y retournent par-fais comme moniteurs. Peu à peu, ils se sont enhardis, se sont éloignes des côtes, ont pris des risques, rencontrê des groins, des arages, côtoyê des réclfs, essuyê des tempêtes et fait face à mille dangers, à tous ces coups du sort qui sont, au fond, la maltié du plaisir, à condition, naturallement, d'y échapper.

> Pour eux, cependant, le botequ reste un luxe et une distraction, une peu comme les sports d'hiver, mais la vroie vie est oilleurs. D'où la durée movenne d'utilisation de vingt-trois jours par an. Aux passionnes d'hier, ils ont emprunté l'esprit sportif — oh ! ces récits homériques de dessolages, de démâtages, de naufrages, qui meubleront les soirées pour l'année entière 1 Mais, comme les chercheurs d'aventures, ils veulent des prix serrés, du prêt-à-naviguer bon marché. Grande sine pour les petits et moyens gabants, confart et facilité de manœuvre pour les plus gros tonnages : ainsi évaluent la demande et les gouts.

> Cependant, pour tous les plaisanciers, la mer demeure une amie séduisante et fontasque au charme ambigu : on la croit paisible et sure, et ce n'est qu'apporence; cor ses réveils sont imprévisibies, et ses colères soudaines peuvent être redoutables. Mals, cette maltresse exigeante et dangereuse, de quelles joies ne pole-t-elle pas en échange ceux qui l'oi-

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

TROUVE LA MORT IN HAUTE SAYOR 100 (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200) (200

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

THE ASIAN WALL STREET JOURNAL

La « liste noire »

des cuisiniers philippins

Les Philippines séquestrent leurs cuisiniers, ou tout au moins essaient de les séquestrer. Selon THE ASIAN WALL STREET JOURNAL, « les grandes chaînes hôtelières qui ouvrent de nouveaux établissements au Proche-Orient et charchent du personnel sont particulièrement intéressés par les Philippins. » « Ils ont le grand avantage de parler anglais, explique M. Jerg Tuescher, directeur général de l'hôtel Mandarin de Manille, qui a déjà perdu, en huit mois, plus de quarante employés, pour la plupart cuisiniers et garçons de restaurant. Plus de huit cents employés d'hôtel philippins ont ainsi émigré pendant le premier trimestre de 1978.

» Certains propriétaires d'hôtels et de restaurants aux Philippines sont si inquiets de la situation qu'ils ont adressé une pétition au président Marcos. (...) Les cuisiniers ont été inscrits sur une « liste noire » et il leur est désormais interdit de mitter le pays (...). Pour échapper à cette interdiction, certains cuisiniers philippins ont demandé à émigrer comme mécaniciens ou comme serveurs. Le mois dernier, l'Association nationale des hôteliers et des restaurateurs a donné à M. Bigay, chef du bureau gouvernemental des emplois à l'étranger; une liste nominale des cuisiniers qualifiés et lui a demandé de faire le nécessaire pour les empêcher de quitter le pays. »

DERSPIECEL

Dany le Rouge chez les « verts »

Les écologistes ont accompli en Allemagne fédéralo une percée relativement importante aux dernières élections régionales. Ils viennent de recevoir le renfort d'une personnalité qui, pour être fort connue, ne provoquera peut-être pas de raz de marée électoral : Daniel Cohn-Bendit (le Monde 6-7 août). « Je suis tout à fait conscient du fait que ma candidature à la députation va provoquer un certain choc », a-t-il déclaré au SPIE-GEL. L'hebdomadaire de Hambourg ajoute : « Comms député, Cohn-Bendit demanderuit notamment la légalisation de l'usage de la marijuana et du haschisch. Il souhaite également devenir ministre de l'environnement, pour pouvoir abolir les centrales nucléaires, et ministre de l'intérieur, aussi, « car les bataillons de police seraient ainsi obligés de rénover les immeubles occupés par des squatters a Francfort.

L'hebdomadaire ajoute : « Dans leur programme, les membres de la « gauche non dogmatique » (qu'anime Daniel Cohn-Bendit) réclament « au moins cinq porte feuilles ministériels, afin que nous puissions libérer nos pulsions destructrices. >

Discrimination dans le bâtiment

« Nombre de femmes qui gagnent plus d'argent que leurs maris sont l'objet de discrimination oexuelle de la part des sociétés anglaises du bâtiment », écrit le quotidien londonien THE GUARDIAN, selon un rapport do la Commission pour

a Plus d'un tiers de ces sociétés sont à même d'adopter une attitudo discriminatoire à l'égard des couples mariés qui recherchent des prêts lorsque le salatre de l'épouso est supérieur à celui du mari. (...) Dans 28 % des cas, les sociétés du bâtiment ont refusé de prendre en compte le salatre supérieur de la jemme pour le calcul du montant du prêt, alors que 10 % d'autres sociétés ont commencé par refuser, mais ont cédé devant l'insistance des intéressés. (...) La raison toujours invoquée est que la femme fintra par avoir des enfants et cessera alors de travailler (...) contrairement aux femmes célibataires, lesquelles peupent être truitées comme les vieux gurcons. Ou encore : « Il en irait autrement si votre femme avait subi une

POLITIKEN

Deux cent soixante-dix ronds

en trois minutes

e Jan Formann, un étudiant dancis de vingt-deux ans, vient encore d'améliorer le record du monde qu'il détient depuis 1974, annonce le quotidien POLITIKEN de Copenhague. C'est autourd'hui le seul individu de la planète capable de rejeter deux cent soixante-dix ronde de fumée en une seule bouffée de cigarette. Il a ainsi amélioré le premier record qu'il avait officiellement enlevé à dix-huit ans : deux cent cinquante-sept ronds. Il est donc sûr de continuer à figurer en toute tranquillité au Guinese, l'annuaire international des records.

» Sa dernière prestation a été fournie en trois minutes devant les caméras d'une équipe de la télévision



Bataille de procédure pour l'armée japonaise

Les conventions d'armistice ont strictement limité les domaines et les procédures d'intervention de l'armée japonaise, rappelle le TIMES. Le quotidien britannique avoque notamment les difficultés d'ordre juridique auxquelles se heurteraient les militaires nippons en cas d'invasion :

« Théoriquement, si nous nous en tenons à la lettre de la loi, nous pourrions seulement espérer arrêter les envahisseurs comme immigrants clandertins, dans les premières heures de l'alerte », se plaint lo général Kurisu, ancien commandant en chef des forces armées. (...) « L'armée n'a jamais reçu, sous les différents gouvernements de l'après-guerre, l'autorité et l'assise légale dont jouissent normalement les forces de défense. Tout mouvement de l'armée doit être sanctionné par une loi. En principe, la défense nationale peut réquisitionner des transports publics, des équipements hospitaliers et de communication durant une alerte, ou occuper des terrains. Mais, en réalité, aucune loi ne rend effectifs ces principes.

» Par exemple, si le Japon était envahi aufourd'hui, les chefs de l'état-major devraient entamer une procédure judiciaire pour obtenir l'autorisation de creuser des tranchées sur des terrains privés. L'ennemi, lui, ne s'embarrasserait certainement pas de ces gracieusetés. »

- Lettre de Quito -

Banque et archéologie



Outto. Air residence de uno banque avec ses guichets et ses comptoirs. Au cinquièm étage et au sixiemo étaga, un musée avec ses vitrines remplies, essen-tiellement, de céramiques et d'obpetite salle de ce musée soit réservée aux objets en or, le conjonation des ectivités bancaires et de l'argine mal, en effet, une telte imbrication de fonctions à la Banqua da France...

vingtaine d'années lorsque, sur tes conselle d'un expert de l'UNESCO, le Banqua centrala de l'Equateur (organisme mi-public, mi-privé), a acheté una collection particulière de six milie pièces. Actuellement, les collections du musée do le Banque centrale comptent trento milla eupoce l'écoque coloniale) et il en est exposé environ mille deux cents qui sont changés de temps à autre.

A la fin da l'année demière, l'air conditionnă a été înstație : le musée a été fermà pendant quatre mois mala cela a été l'occasion de renouveler, et avec beaucoup de bonheur, la présentation des selles. Très aérée, cette présentation permet de bien voir les très belles céramicultures qui ea cont épanoules sur te terre équatorienne depuis plus do six mille ans. Très didactique, elle fait eussi comprendra les influences que ces cultures ont eues les unes sur les autres aussi

blen que sur celles du Pérou ou même d'Amérique centrale. Et elle montre les similitudes et les différences qui ont existé entre le Vieux Monde et le Nouveau Monde.

ES la culture de Valdivia (de 3200 à 1800 avant Jésus-Christ), la céremique e atteint une très heute qualité (telle petite tête couverte d'une grande coiffure où une main placée devant la bouche semble cacher un sourire) et on e façonné des figurines anthropomorphes - souvent féminines et perfois dotées do deux tétes, L'Européen, peu familler des cultures précolombiennes, est un peu perdu devent cet ert très nouveau pour lui. Mais il est fasciné par ces pots en forme d'escargot, de hibou, de granouille, de courge, de tortua ou d'homme, par ces vases dont l'anse figure un crabe, un poisson ou des dauphins, ici, il y o des pots à musique qui siffiant quand on verse de l'eeu. Là, un lithophone montre la diversité des notes que t'on pouvait tirer de simples pierres suspendues. Plus Join, des personnages sont vêtus de costumes et de bljoux de cérémonle et couverts da colffures compli-

La salle réservée à l'or est un ntement avéc ses masques, ses boucles d'oreille, ses « clous » de narine ou de joue, ses alguliles... Deux objets nous ont particulièrement émerveillée : d'abord le grand dieu-solell, dont la figure est celle d'un homma et les dents celles d'un félin, dont la front s'oma de deux têtes da crocodile et le chevelure est faite de serpents ondulants terminés chacun par une patita figure humaine. Ensuite, non loin de ce disqua rayonnant et rutilent qui s'étale sur una soixantaine de centimètres da diamètre, un joueur da fiûte de Pan - una vraio miniature ciselée da 2 centimètres da haut. ---

Le directeur du Musée de le banque centrale, M. Hernan Crespo Toral, tient beaucoup à ce qua les enfants prannent consciance et soient fiers de le richesse da leur passá culturel. Sulvant des pro-

grammes mis au point par l'UNESCO. des classes sont reçues chaque jour eu musée. Ecollers et étudiants représentent d'eilleurs 65 % des vielteurs. De cette façon, ils se tamillerieent avec les cultures qui ont modelé leur pays. On peut eussi espérer que leur goût es formera et que Quito ne verra pas e'élever une deuxième statue aussi monstrueuse que celle qui, deputo 1978, écrase le colline du Panecillo. Haute de 38 mètres, en aluminium d'un vijeln et triste gris, visibla de foute la ville, cette chose gigantesque, qui e coûté près de 1 million de france, est, paraît-il la copie d'une très jolie et très gracieuse statue en bole polychrome représentant le Vierge de Quito una femme aliée écrasant le serpent, - chef-d'œuvre du sculpteur du

garda.... Le Musée da le benque centrale ne se contente pas de montrer ses spiendeurs, il o'occupe eussi de fouilles près da Quito et sur la côte équatorienne - soit avec ses trole archéologues, soit par contrate passés evec d'autres chercheurs. - Il fait faire des fitme ethnologiques dane les tribus amazonlannes aussi bien sur les marchés que sur les fêtes indiennes, A l'occasion il donne des crédits pour la restauration d'un monument (600 000 F, par exemple, pour la couvant San-Diego de Quito). Bref, on estimo à 2,2 millions da francs les sommas qu'il consacre chaqua année à l'archéo-

dix-huitième elècie Bernardo Le-

M. Herman Crespo Toral nous a montré à Cotocolleo, dans le banilleue nord de Quito, les traces de ce que j'on pense être les plus anciens habitats connus des hautes terres équatoriannes. Le site a été occupe pendant deux milla ans (de - 1500 à + 500) jusqu'à ce qu'il soit détruit par uno éruption du voican Pinchincha, Sous l'autorité du Musée d'archéologues équatorians et américains a mis au jour, depuis deux ens, deux niveaux d'habitats et une - peut-être deux - nécropole (cent cinquante squelettes déga-gés). Ella a aussi trouvé d'innom-

brables objets : deux cent cinquanto mille obsidiennes taillées et plus d'un million de morceaux de céramique, parfola même des pota

Il est curieux de noter que le Musée, qui e'intéresse tant aux enfants, doit la découverte du alte de Cotocoliao eux entants, d'une ecote voleine, te Colegio Alberto-Mana. Ce cont aux qui, en 1976, ont remarqué qua des « choses » apparaissalent dane les excavations creueéee en vue de la cons-truction d'immaubles et qui ont prévenu le Musée. Les enfants eulvent d'ellieurs le progression des fouilles evec attention et l'école prête une pièce eux archéologues.

vingt-six kilomètres en nord A de Quito, presque sur la ligne équetoriele, non loin, d'ellieurs, du monument élevé sur l'équeteur à la mémoire de La Condamine, la Musée touille à Rumiucho, une forteresse pré-incaïque reutilisée par les incas. Étant donnée sa situation géographique - remarqueble de préciolon pour l'époque à lequelle il o été construit, --ce monument fait de terrasses superposées pouvait aussi servir d'observatoire astronomique. On y e trouvé besucoup da céramique aurtout incalque, mela ausal des temps anteriaurs eux incas, ainsi que des « boleadores », ces lourdas boules de pierre qui, fixées aux extrémités d'une corde, servent encore de nos jours à le capture du bétail. Admirablement posée sur une colline isolée et commandent ainsi l'accès nord de Quito, la forteresse da Rumicucho, unique dans la région, est en cours da restauration : les forces aériennes équatoriennes o'en étalent servies comme cibla d'entraînement...

Brene 2. Transcription

MMI DE VIEL

Marie 1

....

7.1-

-2 -

P 22.

Mcbarle 1111

lia phaniasmes

t fantasmes

Le Musée da le banque centrale a fait école. Dapula peu, lo Filanbenco e commencé à acheter des collections d'art colonial bour les exposer à Guyaguil. Et la Banque du Pichlncha a, dano la capitala

lui aussi, à l'art colonial... YVONNE REBEYROL.

ALGÉRIE

La fête de Sidi Allal

compli.

E marabout dresse oa cou-pole sous le ciel de plomb au-dessus de cette bourgade du Sud algérien. Ce matin une effernescence inaccoutumés y règne. Affairés, les serviteurs ont perdu la nonchalance feutrée qui leur est habituelle. Même le maître de céans, Sidi Moulay, dépositaire de l'auréole mystique qui a magnifié son ancêtre Sidi Allal — un bien-heureux, dit la tradition, qui a élevé de ses propres mains ca mausolée à la blancheur immaculée et repose maintenant à l'ombre de l'unique palmier du jardin — a quitté sa carapace de dévot indolent pour diriger ballet des domestiques. L'un porte en courant le pert emblème du mausoléo, en prenant soin de ne pas salir les lettres bro-dées d'or à la gloire de Dieu, du prophète et de Sidi Allal. Un autre véhicule à bout de bras le plateau d'argent finement ciselé, sur lequel s'entrechoquent deux douzaines de verres à thé. Un autre encore charge sur son épaule un tapis rouge à l'épaisseur impressionnante. Ce matin, en effet, c'est la « ouada » (fête) annuelle de Sidi Allal. L'odeur de l'encens le dispute aux partums de jasmin et de menthe qui montent du fardin.

Le décor est planté : c'est là, depant l'enceinte du marabout, que s'arrêtera la procession des fidèles qui, tôt le matin, est

partie à travers la ville. C'est une longue théorie de gens de tous ages et de toutes conditions, le front ceint qui d'un foulard, qui d'un rubar veri. Un orchestre improvisé (réduit à un batteur de grosse caisse et à un claqueur de karkabous — deux lames de métal qu'on fait claquer l'une contre l'autre) suit un jeune taureau harnaché de soie verte, conduit par un feune Noir portant un étendard. C'est la procession de Sidi Alial. Son passage, annoncé par le son métallique des karkabous, fait sortir des dizaines d'enfants des rues avoisinantes, tandis que les jemmes jettent un regard curieux par les fenê-

Des passants s'approchent du porteur d'étendard et baisent dévotement l'embléme vert, avant de fouiller dans leur noche puis miet, d'une noime experte, cou-

de déposer pieusement quelques pièces dans le plateau que leur tend un vieux Notr.

« A la gioire de Sidi Allai !

crie le donateur. - A la gloire de Sidi Allal I », variablement le vieillard, tandis qu'une pluie de menue monnaie tombe des maisons, prestement ramassée et aussitôt remise au porteur de plateau Des e you you s'envolent de toutes les fenêtres; ils redoublent l'ardeur du batteur de grosse caisse.

La procession

La procession est en vue du marabout où une foule bariolée 0'est rassemblée. Quelques silhouettes, engoncées dans des haiks blancs, sortent de l'ennte réservée aux fen Elles s'approchent de Sidi Moulay, baisent religiousement sa main et demandent su bénédiction. Les hommes se contentent d'effleurer des lèvres le pan de son habit, tout en lui glissant dans le creux de la paume quelmonnate «à la gloire de Sidi Allal ».

Devant le marabout s'étenu une petite esplanade. Le tauril-lon, le porteur d'étendard, le batteur de grosse caisse, s'y arrétent. Le porteur de plateau disparaît discrètement à l'intérieur du mausolée et revien aussitöt anec un nouveau plat vide cette fois, qu'il fait circu-les parmi les badauds. Un assistant l'accompagne et, en graso de remerciement, balance son encensoir fumant autour de la tête de chaque donateur. Le plateau circule plusieurs fois dans la foule. Un « khédam » (serviteur) zēlē crie: «Qui n'a pas fait de don à la gloire de Sidi Allal ? » Quelques mains tendent un billet, une pièce. Puis le plateau est apporté à Sidi Moulay qui y jette un regard et jait signe de la main qu'on l'emporte à l'intérieur. C'est le signal du sacrifice « à la gloire de Bidi Allal 🧎

Deux colosses noits s'avancent Les musiciens accélèrent la mesure. Le porte-étendard débarrasse le taurillon de son caparaçon de sois verte et confie la bête aux deux aruspices. Le pre-

che d'un coup de rein le taureau à terre, tandis que con compagnon ligote adroitement trois pattes de l'animal, laissant la quatrième battro furieusement. Un jeune garçon apporte une paire de grands conteaux et un largo récipient qu'il place sous le cou du tourillon. Le sacrificateur regarde Sidi Moulay, qui opine.

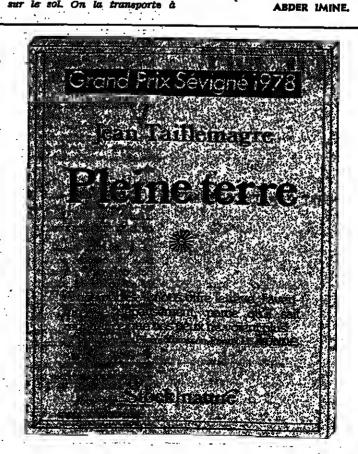
Un éclair d'argent s'abat sur la gorge de la bête. Un mugissement vite étouffé, une patte qui gigote, du sung qui gicle dans le récipient : le sacrifice à la gloire de Sidi Allal est ac-

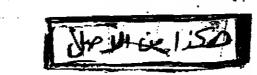
Une horde de femmes notres, abandonnant les haïks oans honte, s'abat aussitôt sur la bête. Apec des cris stridonts, elles plongent leurs mains dans le récipient et se maculent le visago et le corps de sang encore chaud. L'une d'elles s'écroule tnantmée sur le sol. On la transporte à Pintérieur du marabout, D'autres, prises d'hystérie, oo balancent frénétiquement sur leurs jambes et demandent à l'a orchestre » de jouer très fort. Certaines dénouent leur coiffure et danseni, balançant la têto de bas en haut pour mieux s'étourdir, jusqu'à épuisement. De la foule qui entoure les danseurs jaillit de temps à autre un mme ou une femmo envolté tout à coup par le rythme.

La carcasse du taurillon est. dénecée. Sidi Moulau et son entourago entrent dans le marabout. Puis l'arrière-arrière-petitfils de Sidi Allal regagne sa maison, où il attendra le défilé. des fidèles venus lui faire allé-

Dehord, la foule danse « à la gloire de Sidi Allal ». Ce soir, bien des fidéles nécessiteur

mangeroni de la viande...





MONDE

An Hoter the terms of the terms

progression by

The archéologe

... Clamettes at the

Directive as the property of t

1 ... virraphique

por cition pointe

and that de length

produced dass ;

in the community and the community and the community and the community areas the community and the community areas the community are areas the community areas the community areas the community are areas the community areas the

them are located

Ces louse

f introccide, serven &

U 1500 7 19 654

John Millemont posses

Camicocho, angue &

.. ... : Our, de Res

'. or deficines to

or a transfer server

o are the tempore trops

· Popul. peu b Re

THE WALL OF STREET

d of colonial port

a carpet Et la Ber-

and the comment

arrest at the

and the latest terminal to the

. . . .

, Tandas a

grand and the first

10 No. 10 PM

1,2277

gradient

AUDER IMINE

 $(v,v) \in \mathcal{D}(\mathcal{R}')$

11/1/19

شا الله

95 (F

1755

* 11.77°

1.00

The state to make

VONNE REBEYE

it is all a Moneyle

A the South

PAS DE TRAVAIL

SSIS our le trottoir, l'homme attend, apparemment indifférent. Clochard ? Freakie? Difficile à classer. Des vêtements pes très frais, des cheveux longs et mal taillés, mais de belles dents blen alignées et parfaitement blanches qui tranchent sur une harbe miteuse. Un chien à ses côtés, mais pas de canne blanche ni violon ou accordeon pour se sentir moins miserable. Alors, comme il est dur de mendier sans raison, il a écrit sur un pout de carton : « Ouvrier mu chômage, sans secours ni abri. Une petits pièce nous permettratt de manger ma chienne et

Il espère ainsi attirer sinon la pitié, au moins le respect puis-qu'ils sont, précise-t-u, un mulion comme lui. Il espère aussi qe'on ne hil en voudra pas de n'être un visi chômear et d'us per un titre auquel en fait il n'a pas droit. Car comment aurait-il pu perdre son travail puisqu'il n'en avait pas trouvé?

« Revenez, revenez... »

Chaque jour, il passe au bureau de l'emploi. On lui dit : e Revenez, repenez... o Et il revient. Le matin, c'est là qu'on peut le trouver ; l'après-midi, sur le trot-toir devant le Crédit, lyonnais, dont les employés le connais-sent et même chassent celul qui a le culot de prendre sa place; ou bien, a'il pleut, devant les Nouvelles galeries, à cause de l'auvent. Le muit, il dort su camping municipal, pour 7 F. Comme il se fait environ 25 à 30 F par jour, il ne reste que la différence pour sa chienne

Cela fait trois mois qu'il a quitté son Pas-de-Calais natal dans l'espoir de trouver du travall dans le Midl. Maintenant, Il n'attend plus que d'avoir de l'ar-

retourner. Car c'est la-hant, ditil, qu'il tronvera ce qu'il cherche. Les gens, il ne les juge pas très gentils, souvent indifférents, hargnenz même : « Ils nous considerent motes qu'un chien. Lui, on l'accepte. Moi, ils me

disent : « Vous n'alles qu'à aller

s travailler, jainéant. s Mais s'ils

zavaient la raison, ils compren-

draient. Quand on n'a pas de

foyer, qu'on est tout seul, c'est dur de remonter la pente... > Si cenz qui le traitent ainsi lui propossient du travall, affirme-t-il, il sauterait sur l'occasion. Mais on ne propose pas de tra-vail à un fainéant.

C'est arrivé pourtant. Il s'est présenté et on lui à dit : « Votre tenue n'est pas correcte et puis il faudratt vous couper les cheveux, vous raser. » Il voudrait bien scheter des habits neufs et aller chez le coiffeur, mais pour cela, s'excuse-t-il, il lui faudrait un peu d'argent, et done un travail.

Un jour peut-être, il pourre. rentrer chez lui, par le train. Pas en stop, perce que son chien est allergique à la voiture. Et puis, de toute façon, les gens ne puis, de toute façon, les gens ne le prement pas, et il les com-prend : • C'est toufours parell, il y en a tellement qui se sont fait embeter ..) Les seuls stoppeurs qui inspireraient confiance sont justement ceux qui n'ont pas besoin de faire du stop. Et lui n'est pas de ceux-là.

Heureusement, fl a le moral, et a quand on a le moral, ça va. Parce que si on commence à se laisser aller .. . Il insiste. asi ça ne va pas aujourd'hui, ça tra mieux demain.»

D'antant qu'il ne demande pas grand-chose : partir de ce pays où il ne trouve pas de travail; mais pour pouvoir partir il lui feut d'abord en trouver un... Ce qui s'appelle être coince.

ANNE GALLOIS.

MÉTÉOROLOGIE

Un homme vraiment coincé... Les vacances pluvieuses de Mme de Sévigné

A correspondance de Mine de Sérigné, du moins pur les mois où elle est séparée Sévigné, ou moins pendant elle trompe les chagrins de l'abeance par l'usage ponctuel des courriers qui partent daux tols par semaine, de Peris (eu de Bretagne par Paris) pour la Provence, fournissent au lecteur d'aulourd'hui des renseignements fort précis : Indica-tion détaillées ou notations brèves permettent de suivre, dans les edmirables lettres ., la marche capriciouse du temps. C'est ainsi qu'on pourrait tracer, de semaine en semaine, pendant l'été de 1680 la courbe simieuse d'un été qui tut, dens la région parisienne teut comme en Bretagne, abondamment chargé de plutas et gratifié d'une température quasi hivernale tandle que la Provence joulesait d'une

canicula nermala. En cette année 1880, Pâques arrivalt fort terd, le 21 avril. Le mardi gras tombait le 5 mars et, l'evant printemps parision s'étant montré d'une douceur quasi estivale Mmo de Sévigné en avait profit pour siler, avec eon oncie l'abbé de Coulanges, passer »/es joere gras » dans l'abbaye de Livry, à 2 llaues de Paris, eu plus précisément dans le joil logie abbatiel qui leur servalt de « résidence secondaire ». Le marcredi des cendres, de Livry, l'épistollère écrit :

- Nous evons passé lei les trois lours gras, me bonne, et le soiell gu'il tit samedi nous détermine 6 prendre ce parti, il m'e semblé que yous suriez simé cette équipée ; elle m'a paru de même bon goût qui vous fait assortir vos habits et voe robans. Vous corrigaz toujours l'incernat avec qualque coules brune ; nous evons tempéré le brilfant de carême-prenent evec la fauille morte de cette forêt: Il y fait le plus beau temps du monde ; les lardins tort propres; la vie belle, cent dejà d'ennoncer le printemps qui nous e paru bien plus jeli, que les vilains cris des rues de Paris.

Ce primemps précoce n'aura pas d'heureuses suites. Fin evril e il lait un temps entièrement détraqué. Nous attendons encore sept ou built lours pour partir -. .

Mms de Sávigné doit, en effet, comme chaque année, quitter Peris, avec son encle, pour se rendre en Bretagne et y passer l'été at l'eutomne dans son domaine des Rochers, près de Vitré : son voyage, en principe, delt avoit lieu au début de mai : « Je ne sals, ma fille, quel temps yous ever en Provence mels celul qu'il e feit lot depuis trois semaines est al épouvertable que plusieurs voyages ont été diltérés ; la mien est du nombre.

» Veilà un commencement de kine qui pourra nous ramener du beau temps et me feire partir : je ne sais point encore le jour.

Doux jours plus tard : - Me voici encore à Paris, meis c'est dans l'aghation d'un départ. (...) J'al é vous conjurer, ma très chère, de n'avoir aucune soria d'inquiétude de mon voyage : le tamps est beau é marvaille, la route délicieuse. » et bagages, c'est-à-dire personnel et carrosse, sur un bateau qui va les descendre sur la Loire jusqu'é D'Orléans, le 8 mai, nous appranons : - Il fait le plus beau temps du monde : les chemins sont admi-

Mme de Sévigné, profitznt de cette

période plus clémente, se met en

route avec l'abbé de Coulanges;

eon fils Charles Faccompagne jus-

qu'à Oriéane, où les voyageurs doi-

veni prendre la vole d'esu ; il veille

à leur embarquement, evec armes

rables. (...) Les jours sont si longs que nous n'avons pas même besoin du secours de la plus belle lune du monde, qui nous accompagnera aur la Loire où nous nous ambarquons demain -On fait l'étape à Biele, où Mme

de Sávigné a - entendu mille rossi-gnois -, pula é Tours, où elle - n'e jamais rien vu de pareil è la beauté de cette route - Pour n'êtra pas - incommodés du soleil -, l'oncie et la nièce e'installant dans leur d'où lis peuvent edmirer le paysage

«Comme deux hivers venus l'un sur l'autre»

13 au 27 mai, Mme de Sévigné joult encore d'un temps assez beau, qui lui permet d'aller vistier ses terres de la région nantaise, au

Elle remente en carrosse le 28 eu metin, pour arriver enfin, per Rennes et Vitré, à son chétaau des Rochers, d'où elle sorit, le dernier jeur de mai : » il y » un mois qu'il pieut tous les jours. (...;Neus avans trouvé les shamina fort reccommodés de Nantes é Rennee par l'ardre de M. de Cheumas : male les pluies ont lait comme al daux hivera étaient vanus Tun' sur l'autre. Neus avons toulours été dens les bourbiers et dans les treverser par Chateaubriam parce qu'en n'en sort point, (...) - Nous arrivames à Rennes la

veille de l'Ascensien (...). Le len-demain (...) nous partimes 6 10 heures, et tout le monde me disait que Favais tout le temps, que les che-mins étalent comme dans cette chambre, car d'est toujours le comparalson, the étaient al bien comme dans cette chambre que neus n'arrivâmes ici qu'après 12 beures du soir, toulours dans feau. Et de vitre ici, où fai été mille tois, nous ne les reconnaissions pas. Les pavés sont devenus impreticables, Les bourblers sont entoncès, les heuts et has plus haut et bas qu'lle n'étalent. Enlin, voyant que nous ne voyions plus rien et qu'il fallait têter le ohemin, nous envoyons demander du secours à Pilais (1). Il vient avec une douzeine de gers. Les uns nous tensient, les autres, nous éclairelent evec plusieurs bouchons de palile, et tous parleient al extrèmemem breten que nous pâmions de rire. Entin, evec cette illuminetien, nous arrivames let, nos cheveux rebutés, nos gens toui trempés, mon carrosae rompu, et nous assez fa-

Mme de Sévigné a'installe chez elle pour quatre eu cinq mole, et le mauvais temps avec elle. Le dimanche eulvant. Il telt une plute continuelle «, ce qui risque d'isoler le château : - Les chen Vitré ici sont devenus si impreticables outon les telt reccommodes per ordre du Roi at de M. la duc de Cheulnes : tous les paysans de le baronnie y sont lundi. .

Même refrain au courrier aulvant : enfent? Il me semble que vos

parties de Rochecourbière tont voir qu'il est fort basu. Pour nous, c'est une pitié; il tait un troid at una robe da chambre eustée, failume furio è la Saint-lean ne peut durar

longtemps. -Et capendani : « Le mauvais temps continue, me chère fille, il n'y e d'intervalle que pour nous faire moultier. On se hazarde soue l'espérance de le Saint-Jean, on prend le moment d'entre deux nueges pour être le repențir du temps qui, ențin, trouve noyes. Cela nous est arrivé deux eu trois tois et pour être un peu mieux garantis que per des casaques et des chepeaux, noue allone faire planter au bout de la grande aliée, du côté du mail, une patite espèca de « vermillennetterie - (2) et une autre au bout de l' = infinie =, où fen pourre se mettre à couvert de tout et causer, et lire, et Jouer ; en sorte que ces deux petits earément et une commodité et ne

neue coûteront presque rien. -Mme de Sévigné, sans se pleindre, à proprement parter, laisse voir une humeur assembrie : - Quand je trouve les joure al longs, c'ast qu'en varité, avec cette durée infinie, ile sont froids et vilains. Neue avons fait deux admirables feux devant cette porte ; c'était le veille et le jour de Seint-Jean. Il y aveit plus de trente tegors, une pyremide de fougères qui faiseit une pyramide d'ostentation. Mais s'était des teux à profit de ménage : nous nous y chauttions tous. On ns se couche plus sans fagot ; on a reprie ses habite d'hiver. Cele durete tant qu'il plaire à Oleu. . Le solell revient pour quelques

Jupiter que nous mourons de cheud. = Mais cette éclaircle ne dure guére et dir joure plus tard, le 14 juillet :

- Je me promène beaucoup. Je me COMMERCE

Litière pour chats

ON chat est très défficile.

Il se mange pas n'importe
quoi. Il n'accepte que les
boulettes Chose. On les granulés

Glorification du chat-jouce, du chat-bébé, du dieu-chat, la femune qui fair son numéro de publiciré à la rélé-vision ne serair que ridicule si elle ne donnaient en même temps un peu froid dans le dos. Concorrer des nourritures sophistiquées pour chiens et chais quand des milliers d'êtres homains crèvent de taim dépasse les limites de l'indécence, mais c'est de s'en émouvoir qui parairra sans doute indécent aux amis des bêtes.

A cette station-service des Landes, un énorme camion semi-remorque est arrêté: Il fait son plein. Trois cents litres de gasoil, on a le temps de bavarder. Il en a « plais sa claque ». le chauffeur. Trois jours bloqué de l'autre côté de la frontière d'Hendaye, à cause des troubles dans le Pays parque.

. Ca cogneis dar, 12-bes. Les explosions. Pei stême entenda siffler les baller, per loin. Pei essayé de passer, il fallais bien que je remêne ma car-

- Des deurées péristables ? - Non, de la lissère pour chats. On la prond en Espague et on la

remiène en France. - Quoi, tout ce camion, de la

Litière pour chars? - Oni, 23 somes. >

LOUIS LATAILLADE

ce pays; li y pieut continuelle ment «

SOCIETE

Et au demier courrier du mois chaleurs; les pluies nous empêchent de faire les fome et nous avona grand regrat à catte perte. . La pluie ne cesse guera avant les tout demiers joure du mois d'août. Mme de Sévigné est ellée passer deux jours à Rennes, où le duc de Chaulnes reçoit en grande pompa la princesse de Tarente châtelaine de Vitré. Après ces brillantes festivités, Mine de Sévigné retrouve evec une joie profonde la - solituda da sea bais ». Enfin. une chaleur estivale sembla rovenir pour de bon : « Nous avons retrouvé fété depuie deux jours, il teur remettre les habits d'été sane éloigner les habits d'hiver; ainsi

ve le France. reprennent leure traveux d'architecture ou de jardinage interrompue par la pluie du mais précédant : Nous avons bien des ouvriers, celt noue occupe et, tant que ce petit été qui nous est revenu durers, nous ne serons pas à plaindre. » La deuxième semaine de septem

bre, un temps récliement beau s'est entin établi : - Nous avons un temps admirable depuie hult ou dis jours ; c'est un véritable été. «

Et, huit jours plus tard : - Il fait don. Il e fait des chaleurs extrêvous : la suals basucoup, mala is n'osale me plaindre, à seuse du mois de septembre C'éteit pourtan le vraie et le seule sanicule de certe année. Vous allez avoir des muscats blen merveitleux. Ah i que

Au mois d'ectobre, le soleil brille toujours our la Bretagne et our les chemins qui, de Parie, y menent Mme de Sévigné deit brusquer son retour à cause de la santé de sor inuillement torture et qu'elle espère laire soigner plus efficacement i

Meigré les belles cenditions etmosphériques, la voyage tere quelque peu retardé par le marche plus lente du malade en litière, et le convol n'arrive à Parte que le 29 octobre : - Jerrival hier au soir ma très chère, per un temps char ment et partait. Si vous êtes bier sage, vous en profiterez, et vous n'attendrez point l'autre lune, à cause des pluies et des mauvais chemins. Je n'avais jamais vu ceux de Bretagne en cette saison. Vollà ce oul devrait encourage les vacanciers de septembre et

d'octobre... en 1978 !

DENISE MAYER

(1) Jardinier des Rochers, M. de Chanlnes est gouverneur de la Bretagne.

(2) Vermillonnetterie : sorte de petit kiosque; l'e infinie », nom donné à l'une des allées du parc des Rochets.

LA VILLE

Il reste le cimetière

N OUS qui sommes tous deve-nus citedins, comment el-lons-nous vivre dans les ennées qui viennent ? Quel territoire pour nos enfants où galoper sur leurs montures ? Dans lo grande ville de province aŭ ja viens d'ar-river, le lent cheminement des vol-tura à la recherche d'une place et des plétons en quête d'espoce est une eventure quotidienne. Ce ne sont, autour de nous, que feux de circulation, flèches, camions, pan-neaux, bretelles d'euroroute, garages, passerelles. La bagnole s'est mariée ou béton sur fond de ma-codom et de pavés mouillés.

Reste, eu bout de ma rue, le climetière. Un jour de bruit et de fureur, j'ei trouvé derrière ses grilles un occueil inettendu, silence et oir pur sous le frémissement des orbres. Tous coux qui dorment là sont des vernis, enfin des gens qu'i ont le temps ! Ils nous attendent potiemment au toumant de leur mur de plerre, pour qu'euprès d'eux nous puissions nous refaire.

En bonne association de copropriétaires « In aetemum », ils ont exigé une zone de silence ovec ellées plétonnières, vue imprena-ble sur le ciel, une réserve d'oiseaux et des espaces verte qu'ile entretiennent eux-mêmes. Et, pendant que nous courons, ils s'enfon-cent dans la terre pour nous faire codeau des orbres.

O I mes oïeux, merci de cultiver ainsi votre jardin pour sauver les enlants de l'auto et les faus du volant que nous sommes devenus. Pourquoi n'evons-nous plus le culte des ancêtres ?

ANNE TOUZARD.

gent pour prendre le train et y

POINT DE VUE

Le marché des solitaires

OUELOUES chiffres : etx cent solxente mille quarante-cinq femmes cont veuves ou divorcées dans la tranche d'âge de querante à cinquante-neuf ans, alors qu'en face en compte seulement deux cent cliquente-six mille sept cent quatre-vingts hommes dans la mame situation (1).

Une deuxième ebservation : « L'Intensité du mariege est pour les hommes en raison directe de le qualification et du niveau de reve-Inverse ., écrit P. Longone (2). C'est einel que « un tiers des filles progressent vers le haut en se marient, tandie qu'un dixième tègressent (3). « Par voie de conséquence, on constate un taux très élevà de célibat pour les hommes des groupes socieux les plue populaires, puisque les jeunes filles de ces milleux ont souvent épousé des

CORRESPONDANCE

Il y a phantasmes et fantasmes

Le petit article « Mois. Ph ou F », d'Olivier Renaudin (le Monde daté 16-17 juillet), nous a valu de recevoir de Mms Pabre-Luce la réponse suivente :

Peut-être les « dictionnaires hebituels • s'accordent-ils pour hebituels • s'accordent-is pour dire que les denz orthographes du mot fantasme — avec « ph » en avec • f » — sont également bonnes. Mais il faut, je le crois, signaler, à toutes fins utiles, qes. ins leur Vocabulaire de la psydans leur Vocabulaire de la psychanalyse, ouvrage de référence
dont la compétence est reconnue. J. Laplanche et J.-A. Pontalis indiquent que la graphie en
e ph » e e été proposée par
susan Isaacs et adoptée par
divers auteurs et traducieurs
pe u r désigner le jeniasme
inconscient et marquer sa diférence d'avec le jantasme conscient ».

On peut également souligner que, pour certains théoriciens de la psychanalyse, la graphie en « ph » du mot fantasme renvole très spécifiquement aux phan-tasmes inconscients appelés ori-cipaires. Les Urabantademe de ginaires (les Urphantasiens de Freed) Contrairement aux autres phantasmes inconscients, ils relèvent, de par leur univer-salité, d'un patrimoine psychique transmis sur le mode phylogéné-

Il n'est donc pas si facile qu'on pourrait le croire de gagner ses « cinq points » en vocabulaire psychanalytique...

par LOUIS MARTIN JENTEL (*)

hommes du groupe «supérlaur». Et, à l'opposé, les femmes d'on niveau élevé restant très fréquemment seules perce que les hommes leur convenant ont épousé des femmes dont le niveau, d'instruction, ou le milieu, était - inférieur -

Aussi, à cinquants ans, 27% des fammes cadres aupérieurs sont céli-bataires, contre 4% saulement d'hemmes (4). Même problème pour les femmes de professione libérales.

Un troisième facteur e engendré un taux de célibat élevé, catte foia dans le monde rural : 60 % des jeunes filles ont quitté le campagne avant vingt ans. Comme les citadines no retournent pas à le terre pour de nembreuses raisons (etyle de vie, langage, système de valeurs differents, etc.), en compte actueltement trois hommes cellbataires dans lo mende rural pour un céllbataire dens le reste de la popu-

A cos solitaires - conjenctureis -, Il faut ajouter les solltaires - structurele - : les personnes à problèmes physiques, psychologiques, eoclaux, qui ne peuvant parvenir é trouver le compagnon souhaité, bien qu'elles aspirent plus que d'eutres à combler un manque affectif qu'elles tent evec une intensité eccrue. Citons aussi, pour mémoirs, ceux qui se veulent ou qui sont en marge - pour une raison quelconque : mode de vie, religion minoritaire... auxquele il faut ajouter les personnes émigrées et non encore intégrées.

Trois à six millions

Selen les évaluetiens, ce « mar-ché » verie de troie à six millions d'hommes et de femmes seuls (6). L'immense majorité de ceux-ci ne pourront donc jamale trouver de partenaire parce qu'ile n'existent pas. D'où le prolitération récente de certaines agences matrimonieles dont les fichiere reflètent, de manière très emplifiée, les déséqui-libres démographiques. Les simples gens et ruraux s'y retrouvem cin-quante ou cent fole plue nombreux que les femmes leur convenant. Quant à celles-cl, qui sont le plus couveni citadines et de trente ens ou plus, elles se retrouvent dens les mêmes propertione plus nombreuses que les hommes eouhaltant les rencontrer.

(*) Directeur général de lon International, auteur de Vers une cipilisation du couple.

Si dono una ceule masure législative devait être prise poer arrêter le « rackat - actuel des solltaires, ce ne serait pas d'ebliger les agences à faire une décleration à l'administration, d'établir un contrat-type, ou de menacer de sanctions graves les personnes ayant fait souscrire un contrat è contrapertie imaginaire, pulsque les egences pourront toujours justifier qu'elles avaient un médecin inscrit dans laur fichier, même si elles ent également cent femmes qui souhaltent le rencontrer. Ce saralt d'imposer un équilibre acceptable des inscriptions téminines et masculines par ages et milleux sociaux, en assortissant cette prescription d'un contrôle et de sanctions en

Largement insoluble

L'emploi de certaines techniques publicitaires déséquilibre les fichiers (publicité dans la presse téminine ou é le radie, « annences-appâts »]. tandie que d'autres favorisent con équilibre (utilisation de le presse masculine, auto-interdiction des relances publicitaires eux catégories

sociales en eumembre, eic.). SI cette mesure élémentaire d'assainissement était adoptée, nui doute que cesserali rapidement le spollation de militers de personnes seules, souvent dans un grand étal de détresse et paralysées par la crainte du « qu'en dira-t-on ».

Le problème de le solltude, recsenti avec eculté, est largement insoluble dans l'immédiat. Il pours peut-être trouver une colution par-tielle à leng terme, par une mellleure adéquation des partenaires du couple, c'est-à-dire per une eutre conception du - chotx matrimo nial . Peut-être les pouvoirs publics pourraient-lis entin s'interroger eans e priori sur les moyens à mettre en œuvre pour promouvoir · cette réforme.

(1) INSEE, recensement de 1975. (Tour Gamma, 195, rue de Berry, 75592 Paris, Cedax 12.) (2) Population et Bonétés. (Institut national d'études démographiques, nº 94, octobre 1974.)

(3) Etude de l'INSEE portant su 1,089 couples útadine choisis à Nantes (Sud-Ouest, S-9-1977). (4) INSEE, octobre 1974. (5)- Sur 627 415 hommes cellbataires de 40 4 59 ans, on dénombre 267 105 ruraux. Résultat du recensement de 1975, Op. cit.

(6) Le recensement de 1975 dé-nombasit 2 788 000 hommes cellus-taires, veuts et divorcés de plus de 28 aug. et 3 805 165 femmes, soit 1 million de plus.

Le Monde

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 115 F 219 F 305 F 406 F

L - RELGIQUE-LUXEMBOURG

Par vols africane Tarif sur demands

Changements d'adresso déd-nitifs ou provisoires (d'aux semaines ou plus): nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bands d'envoi à toute correspondance. Veulles evoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres su capitales d'imprimeria.

Service des Abennaments 5, rue des Italiens 73427 PARIS - CROEX 29 C.C.P. 4287-23

ABONNEMENTS mois 8 mois 9 mais 12 mois - -· -. -

TO US PAYS EFRANGERS PAR VOIE NORMALE 203 F 390 F 575 F 760 F (par messagedas)

1G 7 255 F 388 F - 518 F 120 F 340 F 500 F 650 F

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois voiets) vou-dront blen joindre ce chèque à laur demands.

225K, rre

1 C CT

1000

RADIO-TELEVISION

Les nouvelles techniques

Les vidéo-pirates

"ARRIVEE sur le marché magnétoscopes - enregistreurs annoncée à grande reniorse de publicité par les lirmes étrangères gui labriquent ce type d'apparella. ment nos habitudes culturelles mais encore le système de protection mis en place par le législeteur en 1957 pour essurer le défense du droit de propriété artistique et littéraire. La « nouvelle vidéo » (le Monde deté 16-17 juillet), désormale à le disposition du grand public, annonce l'ère des programmes diversifiés : une foie passées les joies de le découverte maîtrisée par n'importe quel téléspectateur désireux d'enregistrer un eméricains s'abonnent de plus en plus à ces réseaux de télécables qui ont connu en France les vicissitudes que l'on sait.

Comment eroit-on, dane ce cas, empêcher Indéfiniment notre pays eccroché é le délanse du monopole et respectueux, par allieurs, de le loi de 1957 — une évolution technique, industrielle et sociale qu'une certaine - politique de l'eutruche » n'e cessé d'occulter?

Droits d'auteur

A la rentrée, n'importe quel « collectionneur - mai intentionné sera en mesure de revendre autent de cesseites qu'il voudre des cheis-d'teuvre du cinéme, du théâtre filmé ou des concerts diffusés par nos trois chaînes. Le prix dérisoire des par HENRY CHAPIER

le pireterie, et l'investissement qu'exige un megnétoscope-enregistreur. — Join d'être dissuesif — ee trouvere à le portée de n'importe quelle - coopérative - de pirates bien organieés. Qu'est-ce que cela veur dire dans l'immédiat au niyeau du marché français - pour les euteurs-compositeurs, cinéaetes ecteurs-interprètes ou techniciens? Qu'ils sont troidement epollés des droits d'euteur ainsi que les droits de reproduction mécanique islousement défendus jusqu'à présent par le SACEM, le S.A.C.D. et le S.D.R.M., dont les egente exercalent un contrôle vigilant dens toos les lieux publics. Mais la législeteur de 1957 n'avait guère prévu le vidéo-disque, ni toutes les eutres techniques per-mettant de tirer un nombre l'illmité de coples é l'ineu des avants droit : on n'avait pas imaginé, non plus, qu'une vériteble industrie de contrebande pourrait naître un jour, dans le but d'elimenter le marché parai-iéle des téléspectateurs evides de changer de programmes ou elmplement désireux de pretiquer leur propre eélection.

A l'époque où les syndicats d'Antenne 2 protestant déjà - é juste titre — contre le diffusion des tilme amateurs en super-8 -sui l'écren, il est temps d'envisager un système qui protège notre petrimoine créatif et professionnel exposé au pillage.

S'll est vral que qualques députés ou séneteurs ont algnalé au minis-

de la passivité du gouverne dens ce domeine, on e le sentime. que rien ne sera fait pour arrêter l'évolution sauvage en cours. Aux Etate-Unis, le situation est tondamentalement différente, de par le ceractère concurrential de l'économie : là-bas, les grandes compegnies de cinême ou de disques ont prie en main elles-mêmes le tabrication des cassettes, calculant leur prix de revient, et arrivant é la conclusion que la meilleure torme de piraterie est celle que l'on organise soi-même dans le plus parialte légalité... Autrement dit, les industriele américalns sont d'ores et déjà en train de couper l'herbe sous les pieda des pirates, dene la mesure où les compagnies monopolisent les réseeux de distribution de cassettes, egissant ainsi au grand jour. D'où l'impossibilité pour les pirates du cinéme et des émissions télévisées de retaire l'opération-surprise réslisée li y e déjà cinq ans sur le marché du disque ; en trouvent une riposte immédiate au niveau de

Mesures de sauvegarde

le rentabilité, le vitesse de réection

des industriele aura triomphé de

neive des contrebendiers.

Cette faculté de s'edapter eux circonstances en tournant toutes les dutions techniques, culturelles et sociales à son prolit n'appartient qu'eu système (ibéra) américain : Il eerait faux d'Inférer que - dans ce domaine précis - les choses vont sulvre une évolution analogue

if taudrait - pour cele - qu'il existe une force de dissuesion solt chez le législateur qui envisagerait des mesures de sauvegarde de type protectionniste, soit chez les indusmoyene d'une véritable contre-atla-

Or personne ne songe encore ici aux párils que représente l'arrivée de la = nouvelle vidéo > sur un marché ou les eutres s'imaginent à nais protégés per le loi de 1957, où les techniciens se fient é le vigilence de leurs syndicats, et où les officiele crolent à jemele à le pérennité du service public et eu reletif contrôle de l'information politique et culturalle à travers le défense du monopole d'Etat.

Faut-II penser que les appeis au secoure des milieux professionnels et les miess en garde des Industriels trançale n'euront pas été entendus, et que notre pays deviendre terre d'élection des nouveaux pirates en ettendent une prise de conscience qui ne risque d'interque le jour où le mai sera

L'AVENIR DE LA S.F.P.

Argent public et production privée

≪ O^N peut faire rentrer un vase de Chine dans une boîte de petits pois. Mais pour ça, il faut le briser. L'auteur de cet aphorisme sait de quoi il parle : réalisateur de télévision, il travallle souvent pour le « privé ». Dramatiques, feuilletons, télé-films commandés par les chaînes à ceux qui présentent les devis les plus concurrentiels. Résultat, une télévision a au moule », et beaucoup

de vases cassés. Depuis 1975, selon le Syndicat nulfié de radio-télévision (C.F.D.T.), le volume horaire des commandes passées aa privé ne cesse de s'accroître. La S.P.P. expliquent les chaînes, propose des devis outranciers, de 25 % à 40 % supérieurs à ceux des sociétés privées. A qualité égale, nous sommes les moins chers. rétorque la S.F.P. Dialogue de sourds, on chacun paraît oublier qu'il vit de l'argent public, et se comporte en capitaine d'industrie. Dans les coulisses, les sociétés privées assistent avec délectation à ces passes d'armes qui leur assurent une relative prospérité. En contribushle impavide, le téléspectateur, lui, signe les

chèques. Une vingtaine de grosses so-ciétés, autour desquelles gravitent de multiples petits estellites, travaillent pour la télévision. Une même vache à lait pour deux secteurs professionnels : les producteurs et les prestataires. Les premiers assurent, pour une mise de fonds souvent mínime (la garantie des « imprévus » par exemple), la coproduction de séries ou de dramatiques. Les se-conds se confinent essentiellement à la location de matériel et de personnel.

e Dans la plupart des cas, Tentreprise est juteuse, commente le Syndicat national des techniciens de la production cinématographique et de télévision (C.G.T.), 95 % du personnel est, en effet, composé d'intermittents sans aucune garantie conventionnelle. » S'H existe deux conventions — celle de l'ex-ORTP, et celle des techniciens du film — la majorité des sociétés privées s'en estiment déga-

Un chômage endémique, qui frappe les quelque trois mille techniciens du film, offre à ces sociétés une main-d'œuvre mal-

On accepte de passer sous leurs fourches candines, ou blen l'on quitte la profession. Habitués à travailler « avec un haricot et trois bouts de ficelle », les techniciens du prive possèdent une doute aux statutaires des chaines. Mais ile la payent cher.

Atteints du même mal les réalisabeurs se pressent aux portes des producteurs, prêts à en rabattre pour tourner. Leure contrats ne leur reconnaissent ni droit de suite, ni droits d'auteur, ni droits de rediffusion. Le montage ne fait pas partie de leurs obligations, et constitue seulement un clause « morale », que chacun applique selon son hu-

meur. Le temps de tournage, enfin, tient souvent de la peau de cha-grin. On boucle au plus vite, pour que ça rentre dans le moule. A ce prix, les producteurs privés peuvent, sans trop de peine. proposer des tarifs hautement « concurrentieis ». L'argent public sert ainsi à tourner les conventions et à réduire à néant les

acquis syndicaux. Pourtant, les producteurs privés n'ont pas le monopole de l'emploi sauvage. Les chaînes n'hésitent pas, comme à TF 1; à réclamer aux sociétés privées la « ristourne » habituelle sur les barèmes syndicaux, lorsqu'ils existent, ou à engager en sous-main des intermittents. D'après le S.N.T.P.C.T.-C.G.T., la production de FR 3 serait ainsi assurée pour plus de la moltié par des occasionnels, engages au plus bas de la grille salariale, a Dans ce domaine, FINA tient la queue du peloton, ajoute le syndicat. On peut avoir fait plus de conquante films. dont cinq passent regulièrement à la cinémathèque, et être payé comme un débutant.»

Les programmes se ressentent de cette course au profit, qui ne bénéficie en tout cas guère à ceux qui les subventionnent Et l'outil que représente la S.F.P., entièrement payé par les spec-tateurs, reste incomparable. Pourtant, ses tarifs élevés ne s'expliquent pas entièrement par la qualité de ses réalisations ni par sa politique salariale.

Si les chaînes lui reprochent de faire supporter ses coûts fixes à ses clients, les syndicats attaquent une e gestion cellulatre » qui permet de a gonfler artifi-ciellement les coûts » et introduit à l'intérieur de la maiso un facteur de concurrence. Le S.N.T.P.C.T.-C.G.T. l'accuse également de se livrer aux mêmes pratiques que les producteus privée, en fournissant aux conditions conventionnelles de l'audiovisuel prestations et personnel à l'industrie cinématographique, tournant ainsi la couvention collective des techniciens du film : «La S.F.P., avec son statut hybride d'établissement public à caractère industriel et commercial, est aussi l'échangeur où l'argent public sert à alimenter l'industrie privée. »

Issues, pour la plupart, de la réforme de 1974, ces contradictions ne cessent de s'accentuer, et les récents déficits de la S.F.P. et de l'INA n'en sont qu'une illustration partielle. La télévision est malade de sa réforme et, sans médication énergique, elle pourrait bien, d'ici quelques années, ne pas s'en relever.

XAYIER DELCOURT.

La situation de l'INA

UNE LETTRE DE M. MICHEL ROUX

Nous avons reçu de M. Michel Roux, directeur général de l'Institut national de l'audiovisuel, la lettre suivante, en réponse au point de vue de M. Hervé Gos-selin. I'INA vu de l'intérieur, publié dans le Monde daté 6-7 août.

J'al lu avec étonnement un article présenté comme une point de vue interne » sur l'INA signé de M. Gosselin, se présentant comme un « assistant au service financier » de l'Institut.

Je regrette de n'avoir pu vous éclairer, quand il en était encore eciairer, duant il en ctait catore temps, sur le caractère bref et limité de la collaboration de l'intéressé à l'INA : d'abord sta-giaire, M. Gosselin a été pendant quelques mois contractuel à mitemps chargé de l'émission des titres de recettes à notre divi-

exact — avant de démissionner le_3 soût. le 3 soût.

Les informations parues au cours des dernières semaines concernant l'INA, le fait que l'article soit présenté comme un point de vus-misme», enfin le caractère tendancieux des librations contenues dans cet afficient contenues dans cet article me conduisent à penser qu'il est utile de porter à la con-naissance de vos lecteurs les naissance de vos lecteurs les conditions dans lesquelles M. Gosselin a pu être associé à la vic de l'Institut, à défant d'une réponse de fond que les circonstances ne me paraissent pas requerir.

17.25%

[M. Gosselin nous a précisé qu'il travaillait à l'INA depuis le 1= janvier 1977 et qu'après un stage de trois mois son contrat avait été nonvelé plusieurs fois jusqu'à sa

Ecouter-voir -

ELVIS PRESLEY. -Mardi 15 août, TF 1.

18 h. 45. Lorsqu'il part en 1958 pour effectuer son service militaire, Elvis Presley est le héros d'une génération qui a trouvé son identité grâce à lui, d'un univers qui s'est découvert à travers lui, celui des adolescents. Il est le a King » du rock'n roll et le restera jusqu'à sa mort, il y a tout juste un an dans la nuit du 16 au 17 août 1977. Pourtant, après son séjour à l'armée, Elvis s'est enlisé dans une abondante production qui n'a plus aucun lien avec le rock'n roll. De même, A tourne des films qui n'offrent que peu d'intérêt.

En 1968, cependant, il enregistre aux Etats-Unis un show télévisé pour la chaîne N.B.C. A la surprise des téléspectateurs a est habillé de cuir noir pour interpréter, durant près d'une heure, les rocks qui ont fait le succès de ses débats. On redécouvre le cadre dans lequel la voix du « Kina » prend sa dimension réelle, ce pour quoi elle est faite, avec des titres comme Wearthreak Hotel, Jallhouse Rock, Lowdy Miss Clowdy, Hound Dog. L'image illustre l'ultime sursaut du rocker. Ce show est resté inédit en France (un album

DOCUMENT : L'IM-PROMPTU D'AN-NECY. — Mercredi. 16 août, TF 1, 22 h.

L'Impromptu a éié tourné en 1975 lors de l'exposition rétro-spective Alexandre Alexeieff organisée au château d'Annecy pour accompagner les Journées internationales du cinéma d'animation qui rendaient ainsi hommage à l'un des pionniers du genre, l'invenieur de l'écran d'épingles. Il a été réalisé par Alexeieff lui-même, qui y retrace et commente son parcours.

Un parcours sinueux qui de sa Russie natale a mené Alexeieff à Paris. où, pour survivre, il a du exercer divers métiers avant d'être décorateur de théâtre (pour Pitoeff, Gaston Baty, Jouvet, etc.), graveur (illustrateur du Journal d'un fou, des Frères Karamazov, de Don Quichotte) et, enfin, cinéaste d'animation. avec son million quatre cent mille épingles, qui, plus on moins enfoncées dans un écran, jorment des taches mobiles plus ou moins claires. Ainsi fut réalisé avec Claire Parker, Une nult sur le mont Chauve : diz-hutt mois de patience pour huit minutes de projection, puis le Nez de Gogol, et plus récemment le banc-titre pour le Procès d'Or-

son Welles. Une retrouvaille très poétique qui ne devait pas avoir une foule d'adéptes. Le cinéma d'animation exige ioujours du temps.

● MUSIQUE: SHOW ● THEATRE: ET POURTANT CE LENCE NE POU-VAIT ETRE VIDE. — Jeudi 17 août, France-

Culture, 20 h. Le cas des sœurs Papin, deux jeunes domestiques qui assassinèrent leur patronne et sa fille. En écrivant les Bonnes, Jean Genet s'inspirait du fait divers pour mettre en marche le rituel d'une transgression. Jean Magnan montre quatre femmes qui se parlent sans rien se dire, en équilibre instable au bord du vide, soumises à des rapports de forces qui interferent, dominées par l'image inexistante de la « femme idéale», idole creuse, déesse des vertus ménagères. Il fait entendre l'artifice des mots, tension des silences, la vérité des

Mise en espace par Robert Gironès au dernier Théatre d'Avignon, la pièce doit gagner à l'enregistrement, qui rectifie les imperfections acoustiques des Pénitents blancs. Il ne faut rien perdre des délires de Bérangère oisin et de Christine Boisson, de la haine désespérée qui unit Monique Melinand et Laurence Roy.

• MAGAZINE: LA TCHECOSLOVA. QUIE, DIX ANS DE NORMALISATION. - Vendredi 18 aont,

FR 3, 20 h. 30. Treize cents intellectuels tchèques signaient, en 1977, la Charte demandant le respect des accords d'Helsinki et l'application des lois garantissant les libertés fondamentales. Ceux qui sont restés dans leur paye sont victimes de tracasseries policières et administratives : les agents du régime de M. Gustav Husak s'emploient à les isolet de la population, les présentant comme des agents troubles du monde occidental et, surtout, les privant de l'emploi qui leur revenait

avant le « printemps ». L'enquête menée par Michel Thierry et réalisée par Alain Romanic pour le « Nouveau Vendredi » permet d'entendre un historien devenu puisatier, un philosophe réduit à garder les betes d'un 200. On compte ainsi dix mille intellectuels « prolétarisés » : la Tchécoslovaquie est retombée dans le silence. Sur le territoire séjournent en permanence quatre-vingt mille soldats sovietiones.

Ce que signifie au jour le four le mot «normalisation» ressort de cette émission, un consvas des témoignages de ceux qui, ayant cru très ardemment au socialisme à visage humain, ne se sont pas résignée et n'ont pas accepté l'idée de l'exil, cette fuite à laquelle tout les incite.



Zarah Léander dans e Paramat-

· L'APPAT, d'Anthony Monn. — Dimanche 13 août, TF 1, 17 h. 55.

Quatre hommes et une femme dans l'Ouest sanvage. Des êtres face à une nature qui peut être hostile, la rigueur d'une épure dans la réalisation. C'est beau simple, cela ne vicillit pas. C'est un grand western d'Anthony

● LE FILS DE CAROLINE CHÉ-RIE, de Jean Develyre. - Diman-

che 13 aaût, TF 1, 20 h. 30. Il s'appelle Juan, se croit espagnol et, en digne fils de sa mère, ne peut être qu'un « Don Juan ». Il fait à la fois la guerre (en Espagne, sous Napoléon I'm) et l'amour. Jean-Claude Pasca n'est pas devenn un mythe comme Martine Carol mais la petite brane qu'il prend longtemps pour sa seeur et dont il fera sa femme, c'est Brigitte Bardot encore ingénue.

- Les films de la semaine -

• INTERMEZZO, de Gastaf Molander. — Dimanche 13 août, FR 3, 22 h. 40.

Une jeme fille amoureuse sacrifie sa passion à le paix d'un ménage. Cette « love story » suédoise attira l'attention des Américains sur la jeune Ingrid Bergman, populaire dans son pays autant que Garbo. « Intermezzo » fut donc, pour elle, le chemin de Hollywood. On a pu voir, jadis, le remake américain de Gregory Ratoff.

OPERATION JUPONS, de Blake Edwards. — Luadi 14 août, TF 1, 20 h 30. L'odyssée burlesque d'un sous-

marin hors d'usage pendant la guerre dans le Pacifique contre les Japonais. A mi-chemin entre la comédie américaine et les films d'humour anglais. Carv Grant et Tony Curtis sont irre-

• L'ATTENTAT, d'Yves Boisset. — Lundi 14 coût, FR 3, 20 h. 30.

L'affaire Ben Barka transposée en fausse fiction politico-policière. Les qualités de metteur en scène de Boisset, mais aussi son manichéisme, ses clins d'œil aupuyés à gauche et son goût des effets. Ce cinéma-là : est . plus proche de Cayatte que de Francesco Rosi.

• LES QUATRE FILLES DU DOCTEUR MARCH, de Mervyn Le Roy. — Mardi 15 août, A2,

16 heures. Remake blen connu on film ancien de Gukor. On peut maintenant faire la comparaison grace an « Cinema de minuit ». La version Cukor reste superieure, même si les images en couleurs de celle-ci apportent à l'atmosphère désuète un charme supplémentaire. June Allyson en « Jo » est exécrable. Mais ici fi y a Elizabeth Taylor et Janet Leigh, toutes jeunes.

• LES FLEURS DU SOLEIL, de Vittorio de Sico. — Mardi 15 agút, FR 3, 20 h. 30.

Le jeu des grandes orgues sentimentales dans un drame qui présente les séquelles de la deuxième guerre mondiale. La participation soviétique à la pro-duction aurait pn donner à l'histoire un plus grand intérêt sans les précautions diplomatiques du scenario. Film populaire, en tout cas, ne sersit-ce que par l'émo-tion que font naître Sophia Loren et Marcello Mastrolanni.

MAPOLEON, de Secha Guitry (première partie). — Mercredi 16 août, A2, 15 heures.

En jouant Talleyrand qui raconte la vie de l'Empereur après sa mort, Sacha Guitry chipe. évidemment, la vedette à Napoléon Bonaparte qu'il a'amuse à recréer à sa façon. Mais il y a tant d'esprit dans cette fantaisie historique 1

● LE'ROCK DU BAGNE, de Richard Thorpe. — Mercredi 16 août, FR 3, 20 h. 30.

Faire d'Elvis Presley un arriviste cynique et comparer : le monde du show-business américain à celui des pénitenciers, c'est tout de même assez étonnant pour un film musical destiné à glorifier le « roi du rock ». En tout cas, Elvis Presley tient

là son meilleur rôle. LA BATAILLE POUR ANZIO. d'Edward Dmytryk. — Joudi 17 août, FR 3, 20 h. 30.

L'echec d'un général américain, responsable d'une sanglante dé-faite sur le front italien en 1944, longuement et durement analysé. Robert Mitchum, correspondent de guerre, semble s'interroger sur la toute-puissance de l'Amérique, et Dmytryk, non søns quelque ambiguité, fait réfléchir sur le jen guerrier, sur l'homme doté d'un fusii

LE BOUGNOUL, de Daniel

Moosmana. — Vendredi 18 août, A2, 22 h. 35. A partir d'un incident dans un autobus, une sorte de reportage sur la vie quotidienne d'un travailleur algérien à Paris et eur les manifestations du racisme ordinaire. Un bon sujet, gâté par la maladresse de la mise en scène et le simplisme de certaines démonstrations.

· LE CARNAVAL DES TRUANDS, de Giuliano Montaldo.

— Dimancha 20 août, TF 1, 20 h. 30.

Un hold-up à la manière du « Riffif chez les hommes » (éternel classique) adroitement raconté par un réalisateur italien. TF 1

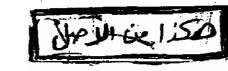
4.4

• PARAMATTA, BAGNE DE FEMMES, de Detlef Sierck, -- Dicomment un réalisateur danois qui, en émigrant aux Etats-Unis, allait devenir Douglas Sirk fit, en 1937, de la Suédoise Zarah Leander, la star romantique du cinéma allemand de l'époque. Ce. splendide mélodrame de style baroque où la Leander, belle comme Garbo, souffre les tourments de la passion et chante avec une voix de sombre velours est, au-

jourd'hui, une redécouverte. • UN SOUPCON DE VISON, de Delbert Mana. 21 août, TF 1, 20 h. 30. Lundi - Le réalisateur surfait de « Marty » patauge dans une comédie américaine où Doris Day

tient en laisse Cary Grant jusqu'an mariage. Les vedettes, sympathiques, sauvent, en partie, ce film médiocre. ● LE PARIA, de Gerard Car-

— Lundi 21- acut, FR 3, 20 h. 30. Gérard Carliez a mieux reussi comme cascadeur que comme metteur en scene de cinéma. Et en tournant avec hit, Jean Marais et Marie-José Nat n'ont pas



1.

ã,

RADIO-TELEVISION

Samedi 12 août

CHAINE I: TF 1 20 h. 30. Variétés : Numéro un ; 21 h. 30. Série américaine : Starsky et Hutch (neuvième épisode : Le tigre d'Omaha) ; 22 h. 30. Histoire de la musique populaire , le music hall. CHAINE II: A 2

The state of the s

20 h. 30, Dramatique : Le journal d'un fau, réal. Y.-A. Hubert, avec R. Coggio : 22 h. 5, Documentaire : L'odyssée sous-

marine de l'équipe Cousteen (La marche des CHAINE III : FR 3.

20 h. 30, Téléfilm américain : Wade Griffin La poursuite sans nom (réal. B. Sagal). Un ancien lieutenant de pouce enquête sur le meurtre de son, fils. 22 h. 5. Hollywood : Les années Selznick (réal. M. Flaun).

Portrait du producteur David O. Selaniel avec des extraits de films (Autant an emport le vent, Eing Kong...), des témoignages et u commentaire d'Eleury Fonde. 23 h. 10. Championnat du monde d'échecs aux Philippines.

FRANCE-CULTURE

20 h., e Victoire de Minos », de J. Bodin ; 21 h. 30, Disques ; 21 h. 55, ad ilb, avec M. de Breteuil ;

23 h. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin. FRANCE-MUSIQUE

21 h., Fastival de Salzbourg : e Sonate pour violon et piano en ré majeur n° 1 ». (Beethoven). e Sonate pour violon et piano n° 3 an ré mineur » (Brahma). e So-nate pour violon en la majeur » (Franck). e Taigane » (Ravel). avec L. Kogan, violon, et N. Kogan, piano ; 23 h., Aux quatrs coins de l'Hazagone : l'Ouest ; 9 h., 5 Prance-Musique la nuit... Jaxa forum : Jazz vocal et blues.

Dimanche 13 août

CHAINE I: TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses: Judalca (Le juste des enfants): 9 h. 30.
Orthodaxie: 10 h., Présence protestante: 10 h. 25, Pani VI: quinze ans de pontificat; 11 h., Messe céléhrée dans l'abbatiale de Chancelade (Dordogne), préd. Père Robert Jorens: 12 h. La séquence du spectateur; 12 h. 30.
La bonne conduite: 13 h. 20. Cirque (Les Chipperfield): 14 h. 15. Sèrie: Ces chers disparus (dernier épisode: Fernandel): 14 h. 30. Variétés: Musique en tête (Susanna Rinaldi, Baden Powel, Rod. Mc Kuen, les Chocolat's); 14 h. 35. Science-fiction: Le voyage extraordinaire (deuxième épisode: L'Atlantium); 18 h. 25, Sports première: CHAINE I: TF 1

mière:
17 h. 55, FILM: L'APPAT, d'A. Mann (1953),
avec J. Stewart, J. Leigh, R. Ryan, R. Meeker,
M. Mitchell (rediff.).
Un bandit, que trots hommes ont capturé
par appât du pain, dresse ceux-ci les uns
contre les cutres dans l'espoir de leur
Aharmes.

échapper.

19 h. 25. Les animaux du monde;
20 h. 30, FILM: LE FILS DE CAROLINE
CHERIE, de J. Devaivre (1954), avec J.-C. Pascal,
B. Bardot, M. Noël. S. Desmarets, J. Dacomine.
Pendant la guerre que mêne Napoléon en
Espagne, un feune homme, qui se croit
espagno, lutte contre les envahisseurs, na
de fule en fille et de prison en prison.

22 h. 20, Musique : Paul Le Flem ou cent ans de musique. CHAINE II: A 2

CHAINE II: A 2

15 h., Sports: Championnat du monde de canoè-kayak; 18 h., Concert: « Concerto n° 1 pour piano », de Tchaikovski, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. H. von Karajan, A. Weissenberg, piano: 19 h. 30, Deasin animé; 18 h. 35, La télévisidu des téléspectateurs en super-8: L'Uruguay, vons connaissez?: 17 h. 5. Série: Têtes hrûléss; 17 h. 50, Deasin animé; 18 h. 5, Cirques du monde (International Circus); 19 h., Sport: Stadd 2:
20 h. 30, Jeux sans frontières; 21 h. 50, Série documentaire: Infodrames (Jacques), de R. Martin, réal. S. Cordier.

Enfant abundonné, devenu délinquant idger, Jacques s'est-a assagi maintenant qu'il a vingt ans? Les auteurs de l'émission l'avaient rencontré û y a sinq ans.

CHAINE III : FR 3

20 h. 5. Transversales : Détournement sur le Ventoux;
le Ventoux;
20 h. 30. Emission de l'INA : On dirait qu'ils
vont parler (Paulette a quarante ans).
Quarlème des six chapitres de la sèrie
d'André Campana. Jean-Luc Léon, Alain
Taueb et Pierre Leroux. Paulette Bourdon fête son quarantième anniversaire et parle de son enjance, de l'Arménie, de l'argent, de la mort, de la vie. 21 h. 30. L'homme en question : Michel Bauquet.

Autoportruit en rorme d'intervieus par Roger Pillaudin. Michel Bouquet, acteur mul-tiple, homme secret : l'énigme du comédien. 22 h. 45 FILM (cinema de minuit, cycle les stars féminines): INTERMEZZO, de G. Molander (1936), evec G. Eckman, I. Bergman, I. Tidhlad, H. Ekman, E. Berglund, H. Blorn (v.o. sous-titrée, N.).

Un violoniste virtuese, marié et père de fomille, réprend d'une jeune planiste. Ils vivent une brève idylle.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Disques; 7 h. 15, Horison, magazine religioux; 7 h. 40, Le bout du monde; 8 h. Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 30, Protestantisme; 9 h. 10, Ecoute, IsraH; 9 h. 40, Divers aspects de la pennée contemporaine; La libre pensée française; 10 h. Messe à Vannes; 11 h. La musique et les mots... Sept opéras de Mosart; c Cosi fan tutte »; 15 h. 5, Le génie du paganisme; entrettens avec Hoger Peyrefitte; 12 h. 37, Le iestre ouverte à l'auteur; 12 h. 45. Les gastronotes: c Troisième sonate » (Bach), c Sonate u° 3 » (Brahma), c Tarentalle pour fûtte, clarinette et pisno, opus 6 » (Saint-Saéms), c Trio en do majeur, E 548 » (Mozart), par la Camerata du Canada;

14 h., c l'Assemblée des femmes », de R. Merie, d'après Aristophane; 15 h. 35, Lyriscope : à propos d' c Alcina », de Raendel, au Festival d'Aix-en-Pro-vence; 17 h. 30, Jean Carteret ou la transparence; Le sexualité et la transcendance (redif.); 18 h. 20, Disques : 18 h. 30, Voyage imaginaire, par L. Müzon; 19 h. 10. Musique populaire du Brésil : c O Guarania, opéra da C. Gomes; 22 h. 10. Disques; 22 h. 30. Grupo voçat musicantes de Cordoba; 23 h. Libre parcours jass.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Le kiosque à musique; 8 h. 32, Cantale; 10 h., Cette semains à France-Musique; 11 h., Cent cinquantième anniversaire de la mort de Schubert, Musiques de charme : Strauss, Duclos, Zeller; 19 h. 30, Rétrospective du Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France et l'Orchestre national de France; 14 h., Opéras français du dix-neuvième siècle : e le Roi s'Ys » (Laio), livret d'E. Elan par les chœurs de l'O.R.T.P. et l'Orchestre National, dir. A. Cluytens, avec J. Micheau, R. Gorr, H. Legay; l'7 h. Portrait d'un chef d'orchestre... Istvan Karteas : Mozart Ravel, Brahma, Bartok;

19 h. 20. Festival de Salzbourg : « Don Juan », opéra bourfe en deux actes de Mosart, par l'Orchestre philbarmonique de Vienne, etc le Chœur du Staatsoper de Vienne, dir. E. Boehm, avec S. Milnes, J. Macurdy, A. Tomowa-Sintow, P. Schreigr, etc.; 23 h. 20, Les riches heures musicales du Berry : Méchast sur Cher; 0 h. 5, France-Musique la uuit : Eites.

Lundi 14 août

CHAINE I: TF 1

12 h. 30, Feuillaton: Les jours heureux;
13 h. 35, Acilian at sa bande; 14 h. 30, Série;
Peyton Place; 18 h. 15, Documentaire: L'homme
et le sport; 19 h. 10, Jaune pratique;
19 h. 40, Documentaire: Caméra au paing
(La plus petite lle du moudd);
20 h. 30, Rilm: OPERATION JUPONS, de
B. Edwards (1959), avec C. Grant, T. Curtis,
J. O'Brien, D. Merril, G. Evans, A. O'Connell.
Les officiars et l'équipage g'un sous-maria
américain, bon pour la jerraille, s'entétent
à le jaire participer à la guerra dans le
Factifique.

22 h. 15. Portrait: Les grandes personnes.

22 h. 15. Portrait : Les grandes personnes, de J. Frappat (n° 6 : Folon-Olivier).

CHAINE II: A 2

15 h., Aujourd'hui, madama : les grandes voyageuses : 18 h., Série : Hawai, police d'Etat ; 16 h. 55, Sport : Championnat du mande de canoë-kayak : 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 40, C'est

la vie: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Top-Club;

20 h. 30, Documentaire ; Peggy Fleming visite l'Union soviétique; 21 h. 25, Emission littéraire: Lire, c'est vivre, de P. Dumayet, réal. H. Baber: Du côté du Talmad (deuxième partie : Une phrase). One paraser.

Deux lecteurs religieux et deux non-religieux commentent uns parase du Talmud, livre fondamental du judaisme après la Bible, qui permit aux juijs de préserver leur identité à travers toutes leurs dispersions.

22 h. 25, Sport : Catch à quatre. CHAINE III : FR 3

19 h. 20. Actualités régionales : 19 h. 40, Pour les jeunes : 20 h., Les jeux : 20 h. 30, FILM (cinéma public) : L'ATTEN-TAT, d'Y. Boisset (1972), avec J.-L. Trintignant, M. Piccoli, J. Seberg, G.-M. Volonte, M. Bouquet, B. Cremer.

Un homme politique exilé d'Afrique du Nord est utiliré à Paris par un journaliste

douteur. Arrêté par des policiers français il est livré à son ennemi, ministre d'un État

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, La batallerie aujourd'hui; 7 h. 40; Les chemins de la connaissance : Les chemins de Saint-Jacques; 8 h., Les matinées du mois d'août : Ouvrir la porte qui donna sur le jardin; 8 h. 32, L'actualité avec les distances: 8 h. 7, à la recherche d'un homme dans une ville : J.-J. Rousseau à Genève; 10 h., Aux horloges de Paris et de province; 11 h. 2. Panorama de l'Orchestre national de France : « Nocturnes » (Debussy), « Pasume 47, optis 38 » (F. Schmitt); 12 h. 5, Un musée, un chai-d'œuvre; 12 h. 30, Panorama, par Jacques Duchitesu.

13 h. 30. Entretiens avec... Nadia Boulanger; 14 h. 15. Feuilleton: Lecture de la France (Chémiar, Bade, Caint-Just, Joseph de Maistre); 15 h. 17. Treize minutes et pas pins, par Daniel Caux; 15 h. 30. Polymnie, voix de Grèce: Le destin d'Edipe et la voix d'Edipaure: 16 h. 30. Les arbres : le hêtre (redif.); 17 h. 32. Musique populaire du Brésii; 18 h. 30. La vie entre les lignes: Démosthène (redif.); 19 h. 25.

20 h., e Présentation d'Urmus » d'E. Ionesco (rediffusion); 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux ; Le corps initiatique ou l'être comme expérience; 22 h. 30, Les discours de l'Histoire ; Le retour de l'événement; 23 h. 15, Histoire de la médecine occidentale ; Moyen Age et influence du christianisme.

FRANCE-MUSIQUE

\$ 1 m

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h., 2, Estivales; 12 h. 35, D'un carnet d'adresses... cent noms ; da Palla, Fauré, Perguson, Ferrari, Gershwin; 14 h., Estivales; 17 h. 30, Electric du jazz; 18 h. 2, Musiques de charme : Dekobra, Sibert, Suppe, Strauss, Carst; 19 h. 30, Klosque; 19 h. 40, Informations

20 h. 5, Festival de Salsbourg... e Symphonie nº 3 en re mineur » (Mahler), per l'Orchestre philbarmonique de Vienne et les Chœurs du Statisoper de Vienne, dir. C. Abbado, sol. C. Ludwig, alto; 22 h. Aux quatre coms de l'Elexagone : Sud-Pat; 0 h. 5, France-Musique la nuit : Ettes.

une ville : J.-J. Rousseau à Genève : 10 h., Messe à Saint-Malo : 11 h., La France de cet été : 15 h. 5. Un musée, un chef-d'euvre : « Cainte-Lucie », de Zurba-ran : 12 h. 45, Panorama, par J. Duchâtean ;

13 h. 30, Entrettens avec... Nadia Boulanger;
14 h. 15, Feuilleton: e Lecture de la France : (Napoléon);
15 h. 15, Quinze minutes et pas plus, par
Daniel Caux; 15 h. 30, Polymnie, voix de Grôce:
l'arrivée à Patmos, la mort du Christ; 10 h. 30, Les
arbres : le frêne; 17 h. 30, Musique populaire du
Brésil; 18 h. 30, La vie entre les lignes: Boy amour
(rediffusion); 18 h. 30, Les chemins de la connaissance: la chasse et l'érotique (rediffusion);

Mardi 15 août

CHAINE I: TF 1

10 h. Emissians philosophiques et reli-gieuses: 10 h. 30, Le jour du Seigneur: 11 h. Messe de la fête de l'Assomption, célébrée à Blankanharge (Belgique) par le doyen Jorja-Fengux;
12 h., Feuilleton: Les jours heureux; 12 h. 30,
La bonne conduite; 13 h. 30, Aciliau et sa bande;
13 h. 50, Série: Peyton Place: 14 h. 35, Documentaire: Hantai;
15 h. 30, Téléfilm: les Anges noirs.

Un numero non diffusé encore de la série
« Sergent Anderson». Une affaire de « pang»,
de crime et de policiers partis à la recherche
d'un détenu évadé.

17 h., Musique : Symphonia nº 10 en mi mineur (Chostakavitch) par l'Orchestre natio-nal de France, dir. K. Sanderling: 17 h. 55, Dacumentaire : Des jeux et les hammes (la hridge): 18 h. 50, Variétés : Shaw Elvis Preslay: Lire nos e Ecouter-Vour ».

19 h. 45, Caméra au poing (la plus petite ile du monde):
20 h. 30, Au-delà de l'horizon : les vaisseaux fantômes, d'A. Bombard, réal. J. Floran;
21 h. 25, Sports : Superstars à Rotterdam;
22 h. 35, Emission musicale : Bruits du fête di son de plaisir (la voix), par B. Carreau et G. Guérin.

Comment se forment, dans le corpf, les sons. Ce que parler veut dire et les possibi-lités de «travailles» une poix. Où l'on évo-que le clant.

CHAINE II : A 2

15 h., Aujaurd'hui, madame (architecte de notre temps : Ricarda Bofill) ; 18 h., FILM : les Quatre Filles du docteur March, de M. Le Roy (1949), evec J. Allyson, P. Lawford, M. O'Brien, E. Taylor, J. Leigh, R. Brazzi, M. Astor (rediff.).

La vie d'une semille du dassachusetts pendant les années 1260. Trois des quatre-silles s'évellent à l'amour, La plus seune

18 h. Bécré A 2: 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 53, Jeu : Des chiffres et des lettres; 19 h. 20, Documentaire : Soif d'aventure (By-zance à l'houre de la Turquiel : 19 h. 45, Top-Cluh:

20 h. 30. Les dossiers de l'écran : Hélènd, téléfilm de Harvey Hart (1975), avec L. Nielsen, K. Cannon, M. Parks, L. Fletcher. Recrutée par les adeptes d'une secte reli-gieuxe, une jeune fille, Hélène, est peu à peu gagnée par la e joi ». Ses parents, inquiets, font appel à un spécialiste des adolescents jugueurs.

Vers 22 h., Débat : Les sectes, refuge dn prison?

Avec MM. J.-P. Morin (auteur du itore le Viol psychique), H. Blanchard (secte Moon), matire Juji (Zen), MR. D. de Plaige et J.-M. Ledus (auteurs des Nouveaux Prophetes), R.P.P. Le Cabellec, M.-T. Patrick (Déprogrammeur) et Mme M. Peloquin (les Enfants de Dieu).

CHAINE III : FR 3

19 h. 20. Documentaire : Le livre des ciseaux : 19 h. 40. Pour les idunes : 20 h., Les jeux; 15 ft. 40, Four les lauties; 20 ft. 163 jeux; 20 ft. 30, FILM; LES FLEURS DU SOLEIL, de V. de Sica (1970), avec S. Loren, M. Mastrolanni, L. Savelyeva, A. Carena, G. Longo (rediff.).

Une Italienne jait un voyage en U.B.S.S. pour rechercher son mart, porté disparu sur le front russe en 1963. Elle le croit toujours vivant. FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Le pateilerie aujourd'hui; 7 h. 40, Les chemins de la connaissance : les chemins de Saint-Jacques (deuxième rediffusion); 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 32, Les matinées d'août : l'actualité d'ailleurs; 9 h. 7, Un homme.

20 h., Le mémoire de Susy; 21 h. 15, Concert du mardi au palais des Congrès... le Trio à cordes fran-çais: Mozart, Bach, Schumann; 22 h. 30, Les discours de l'histoire : aujourd'hui l'historien; 23 h. 15, His-toire de la médecine occidentale. FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien munique; 9 h. 2, Estivales; 12 h. 35, D'un carnet d'adresses... Cent noms: C. Gillespi, P. Glass, Haendel, Hampton; 14 h. Estivales: 17 h. 35, Histoire du jazz; 18 h. 2, Muniques de charuz: Dekobra, Sibert, Zichrer, Lube, Straus; 18 h. 30, Klosque; 19 h. 40, Informations festivals; festivals;
21 h., Festival de Saixbourg... e Symphonie n° 3
en do mineur » (Bruckner), par l'Orchestre philbarmonique de Vienne, direction H. von Karajan;
22 h. 30, Anz quatre coins de l'Hazagone... Sud-Est :
Bisst; 6 h. 5, France-Musique ja nuit : Eites.

Mercredi 16 août

CHAINE I: TF T 12 h. 30, Feuillaton: Les jaurs heureux; 13 h. 35, Acilion et sa hande: 14 h. 35, Série: Peyton Place: 19 h. 15, Documentaire: Les canaux hretons: 19 h. 10, Jeune pratique: la nagel: 19 h. 40, Caméra au poing: Les chanteuses du soleil:

Leuses du soleli:

20 h. 30. Dramatiqud : Pourquoi tuer le
pépé?, de C. Exbrayet, real. E. Tyborowski,
avec M. Modo, P. Mirat, G. Rivet, B. Bireaud.
Chronique villageous en forme d'enquête
policière sur la disparition suspecte d'un
veux paysan.

22 h., L'Impramptu d'Annecy, réal.
A. Alexeieff. A. Alexeieff.
Lire nos « Echuter-Voir ».

CHAINE II : A 2 15 h., FILM: NAPOLEON, de S. Guitry (1954) (prd mlère partie), avec S. Guitry, D. Gelin, M. Morgan, P. Brasseur, S. Raggiani, La jeuncise de Napoleon Bonaparte, ses premiers succès militaires et son ascension au Consulat. Tout cela raconté par Talleyrand, en 1821.

18 h. 40. Documentaire : Rendez-vous avec... Michel Bouillen, spéléologue ; 17 h. 35. Emission d'art : Le retrouvé de Lenain ; 17 h. 50. Récré A 2 ; 18 h. 40. C'est la vie ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Top-club.

20 h. 30. Magazine... Question de temps : l'Eglisd en l'an 2000.

Ause le cardinal Bernardin Gantin, président de la commission pontificale Justice et Paix, et l'écripain Jean Gatton.

21 h. 40. Feuilleton : Moi. Claude, empereur. Dixième épisode de cet enchabétrement de luttes fratricides et d'intripues politiques que fut l'histoire de l'Empire romain, reme sans humour par les Anglais. Caliquia a raccédé à Tibère. Sa loite s'aggrave. Vient l'heure de Claude.

CHAINE III : FR 3 19 h. 20. Emissions régionales ; 19 h. 40. Pour les idunes ; 20 h., Les jeux ; 20 h. 30. FILM: LE ROCK DU BAGNE, de R. Thorpe (1957), evec E. Presley, J. Tyler, M. Saughnessy, V. Taylor, J. Holden (rediff.). Un jeune délinquant devient une vedette de la chanson. Grisé par sa réussite, il montre une ambition féroce.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. La batellerie aujourd'hui: 7 h. 60. Les chemins de la connaissance: Les chemins de Saint-Jeoques; 8 h., Les matinées du mots d'acôt: Couvrir la porte qui donne aur le jardin; 8 h. 32. L'actuatie avec les distances; 9 h. 7. Un homme, une villa : J.-J. Rousseau à Genève: 10h. Aux horloges de Paris et de province; Il h. 2. Musique populaire du Bréstl; 15 h. 5. Un musés; un chef-d'œuvre: Vénus et Cupidon; 12 h. 45. Panorama, par Jacques Duchâteau: le Vatican;

13 h 30, Entretiens avec Nadia Somianger; 14 h. 15, Lecture de la Prance: Napoléon; 19 h. 17, Treise minutes et pas plus, par Daniel Capx; 15 h. 30, Polymnie, voix de Grêce : les Pâques à Patmos; 16 h. 30, Les arbres : le sapin des Vosgee; 17 h. 32,

Musique populaire du Brésil; 18 h. 30, Les chemins du les lignes : le grand Turc; 19 h. 30, Les chemins du la counaissance : la chasse et l'érotique (rediffusion); 20 h., Musique et espace : Gershwin, Copland, Menotti, Thomson, Johnson ; 22 h. 30, Pages entomo-logiques de J.-H. Pabre ; 23 h. 20, Histoire de la méde-cine confidentale.

FRANCE-MUSIQUE

7 h % Quotidien musique; 9 h 2, Estivales : PItalie inconnue; 12 h, 33, D'un carnet d'adresses... cent noms : Hamcock, Haydn, Hendrix, Honogger, Hummel; 16 h., Estivales; 17 h. 30, Electore du jam; 18 h. 2, Musiques de charme: Dekobra, Strams, Ducica, Zeller; 19 h. 30, Klosque; 19 h. 40, Informations festivals; 19 h. 50. Festival de Salzbourg. « Salomé » (R. Strauss), par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. H. von Karajan, Avec K.-W. Boehm, A. Baltes, H. Behrens, J. van Dam, etc.; 22 h., Anx quatre coins de l'Hezagone : Sud-Est; 0 h. 5, France-Musi-que la nuis : Rites.

Les écrans francophones —

Lundi 14 août

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Trisors des cinémathèques: 21 h., le
Vengeance d'Hercule, film de v.
Lotatarel.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h.,
Switch: 20 h. 33, Le Bulle: 21 h. 10,
Les Soussardel, film de R. Lucot.

TELEVISION BELGE: 19 h. 55,
Les Sentiers du monde: 21 h. 10,
Les Sentiers du monde: 21 h. 25,
TELEVISION BELGE: 19 h. 50,
Les Monte-Carlo: 19 h. 50,
Les Sentiers du monde: 21 h. 10,
Les Sentiers du monde: 21 h. 20,
Les Monte de la mer
Rouge: 20 h. 20, Femme: Nicole
TELE-LUXEMBOURG: 20 h.,
Les Monte de la mer
Rouge: 20 h. 20, Femme: Nicole
TELE-LUXEMBOURG: 20 h.,
Les Monte de la mer
Rouge: 20 h. 20, Femme: Nicole
TELE-LUXEMBOURG: 20 h.,
Les Monte de la mer
Rouge: 20 h. 20, Femme: Nicole
TELE-LUXEMBOURG: 20 h.,
Les Monte de la mer
Rouge: 20 h. 20, Femme: Nicole
TELE-LUXEMBOURG: 20 h.,
Les Monte de la mer
Rouge: 20 h. 20, Femme: Nicole
TELE-LUXEMBOURG: 20 h.,
Les Monte de la mer
Rouge: 20 h. 20, Femme: Nicole
TELE-L

**

TELEVISION SUISSE BOMANDE:

19 h. 20 i. Les secrets de la mer
Rouge: 20 h. 20, Nos vice sont en
19 u: 21 h. 10, Eivis Presley spécial.

Mardi 15 août

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Le

Poupée sangiante: 21 h., Les Clo
Mercredi 18 août

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Le

Doupée sangiante: 21 h., Les Clo
Heffion.

TELE-MONTE-CABLO: 20 h.

Marcus Waby: 21 h. 10, le ComMarcus Waby: 21 h. 10, le ComChaplin.

TELE-MONTE-CABLO: 20 h.

Marcus Waby: 21 h. 10, le ComChaplin.

TELE-MONTE-CABLO: 20 h.

Le prisonnier: 21 h. 50, Comix and
Marcus Waby: 21 h. 10, le ComChaplin.

TELE-VISION BUISSE BOMANDE:
Angelique et le Roy, film de D.

TELE-VISION SUISSE BOMANDE:
Bodique: 21 h. 20, le Novice, film d'A. LetDoupée sangiante: 21 h., les Clo-

Samedi 19 aofit Samedi 19 août

TELE-LUXEMBOURG: 20 a.
Chaparrai; 21 h. la Dame de Shanghat, film de C. W. Pabet.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h.
L'homme d'Amsterdam; 21 h. 10,
Cocayne, film de M. Cloche.

TELE-MONTE CARLO: 20 h. 25,
Le monde des animaux: 20 h. 25,
Le monde

Barberousse, film de C. Lamont, TELEVISION BELGE: 20 h. 25, Spécial vacances Seint-Maio; 21 h. 15, les Boussmell.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. 45, Têtes d'affiche: Elvire Popesco, la Voyante; 21 h. 40, Musicians francophomes. Londi 21 août

Le monde des entiment: 20 h. 25.

Famour en quatrième vitesse, film
de G. Schney; 22 h. 65. Eistoire
de la musique populaire.

TELE-LUXEMEOUEG : 26 h. Les
gnandes batellies du passé; 21 h.

Emissipt Express, film de J. Kane.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h.,

Splendeurs et mistess des courtisance; 21 h. Cul-de-sec, film de
R. Polansky.

TELE-MONTE-CARLO : 26 h. 10,

L'homme de fer; 21 h. 15, les Frères

Lundi 21 août

TELE-LUXEMEOUEG : 26 h. Les
gnandes batellies du passé; 21 h.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h.,

Dangers immédiats; 21 h. 10, les
Boussardei, film de R. Lucot.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50,

Convenieurs de la rocte; 21 h. 25,

20 h. 65, Les nouvelles aventures de
Vidooq : 21 h. Le valionisime.

TELEVISION SUISSE BOMANDE :

19 h. 50 . Les saimaux du soleil ;

20 h. 20, Il y a dix aus, Prague.

Jeudi 17 août

CHAINE I: TF 1

12 h. 30, Feuilleton: Les jours heureux;
13 h. 35, Objectif santé: La colitude des personnes agées: 13 h. 45, Alicion et sa bande;
14 h., Série: Peyton Place; 14 h. 40, Sports:
Concours hippique (championnat du monde);
18 h. 15, Documentaire: Sociologie (le corps et

18 h. 15, Documentaire : Sociologie (le corps et son image) ;
20 h. 30, Feuilleton : Les hommes de rose, de G. Sire, réal. M. Cloche (quatrième épisode : Les noces de bitume).

Ditavia désissée attend toujours Jean qui e roule » pour nous entre Paris et Téhérau. De son côté Albert, trouve un trente tonnes pour desservir la ligne Paris-Bagdad.
21 h. 25, Documentaire : Neptune ou le tour des mers :

des mers;

Le journal de bord des équipiers d'un jou de la mer, Bernard Deguy, parti courir autour du monde avec un voltier. L'aventure au jour la jour faite de petites anicroches, 22 h. 30, Série : Camèra je... (New-York), par B. Mangolte.

Pholographe de théâtre et chej opérateur de la cinéaste Chantal Lokermen, Babette Mangolt a filmé au hasard O'une promenade dans New-York et regardé les visages.

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, madame: Petits métiers, petites boutiques; 18 h. Série: Hawai, police d'Etat (rediffusion): 16 h. 55. Sports: Cyclisme (championnats du monde sur piste. Différé): 18 h. Récré A 2 1 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Topcible.

de F. Lopez.

Il est attendu, il est en retard, il va arriver, il arrive de l'institut de beauté, accueilli par les acciemations des clientes.

Les spectatrices enchaînent. C'est lui, c'est le héros, le séducteur. C'est cinsi que commencent toutes les opérettes de Francis Lopea, moître du genre Quatre Jours à Paris, a été créé en 1948 et enregistré l'an dernier avec Georges Gustary. Qu'importent les rides et la cœur est là. h. 30. Variétés : Quatre jours à Paris,

22 h. 20, Légendaires : Le langage de la mémoire d'un peuple.
Tournée en Corse, la dernière émission de la série de Patrick Pesnot, Pierre Dumayet et Philippe all'onsi s'interroge sur la mémoire collective qui nourrit encore les chants, les poésies et les mythes.

CHAINE III: FR 3

18 h. 20, Emissions régionales; 19 h. 40, Pour les jeunes: 20 h. Les jeux; 20 h. 30, Fil.M.: LA BATAILLE POUR ANZIO, d'Ed. Dmytryk (1987), avec R. Mitchum, P. Falk, E. Holliman, R. Ryan, M. Damon, A. Kennedy. En 1944, un général américain organise un débarquement sur une plage italienne. Il commet une erreur stratégique qui coûte la vie d'ées centaines d'hommes.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. La batelierie aujourd'hui; 7 h. 40. Les chemins de la connaissanca : les chemins de Saint-Jacques; 8 h. Les matieées du mois O'acôt : ouvrir la porte qui donne sur le jardin; 8 h. 52. L'actualité avec les distances; 9 h. 7. Une femme, une ville : Plora Tristan à Londres: 10 h. Aux horloges de Paris et de province : 11 h. 2. Musique populaire du Brésil: 12 h. 5. Un musée, un chef-d'œuvre : Touleuse-Lautrec à Albi; 12 h. 45. Panorama, par Jacques Duchatean;

13 h. 30, Entretians evec... Robert Globan; 14 h., Disques; 14 h. 15, Feuilleton; « Lecture de la France » (à Restauration, la monarchia de Juillet, la Révolution de 1849; 15 h. 17, Treise minutes et pas plus, par Daniel Caux; 15 h. 30, Folymnie, voix

de Grèce : l'orthodoxie vivante ; 18 h. 30, Les arbres ; le chatnignier ; 17 h. 32, Musique populaire On Brésil ; 18 h. 30, Le vie entre les lignes : le visiteur (rediffusion) ; 19 h. 25, Disques ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : la chasse et l'érotique (rediffusion);
20 h. Theatre ouvert à Avignon : « Et pourtant ce silence ne pouvait être vide », de J. Magnan, mise en scène de Gironés [lira uos écoutes voir]; 22 h. 30, Fages entomologiques de J.-F. Fabre; 23 h. 30, Ristoire de la médecine occidentale : Moyen Age, influesce du christianisme. i Monde

dans le verificie

H FORCE

. .

.

 γ_{+}, ρ_{+}

STAIN BOATCHUR

WETSICH ACCUTE

ANACH STATE

MANUA FRANCAISE

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidies musique; 9 h. 2. Estivales;
12 h. 35, D'un carnet d'adresses... cent noms : lves,
Janequin Jarrett;
14 h., Estivales : eller-retour Douvres-le Continent,
récital C'orgue... Embarquement pour Silbac : e Dans
mes bras, peride Albion », Shakespeare and Co.;
18 h. 2. Musiques de charms : Dekobra, Sibert.
Schmitt, Abraham, Schoenherg, Estraus ; 19 h. 30,
Klosque; 19 h. 40, Informations festivals;
21 h., Festival de Salzbourg... Estal de piano,
par B.-L. Gelber : e Sonate en mi bémoi majeur »
(Reethoven); e Carnaval » (Schumann); e Etude,
opus 25, e* 1 »; e Etude, opus 25, no 7 » et e Etude,
opus 10, us 4 » (Chopin); e Sonate en al mineur »
(Chopin); 23 h., Aux quatre coins de l'Heragone...
Gud-Est : Mondonville; 9 h. 5, France-Musique la nuit.

Vendredi 18 août

CHAINE I: TF 1

12 h. 30. Feuilleton : Les jours heureux ; 13 h. 35. Aliclon et sa bande : 14 h. 35. Série : Peyton Place : 18 h. 15. Documentaire : L'échap-

Peyton Place; 18 h. 15, Documentaire: L'échappée belle on les sports nouveaux; 19 h. 10,
Jeune pratique; 19 h. 40, Caméra an poing,
Face anx buffles; 20 h. 30, Variétés: Musique en tête, avec
A. Cordy, W. Sheller, A. Dona, M. Dibango;
21 h. 20, Ciné première. 21 h. 50, Retransmission théatrale: La Nnova
Coloniz, de L. Pirandello, mise en scène:
A. Delbee, au Nouveau Carré Silvia Monfort,
avec R. Vatier, Y. Coudray, M. Trevieres,
J.C. Dreyfus.

«On ne se sauve pas et on ne sauve rien par les apparences», disait Pirandello qui devait aussi penser que la nature n'a pas fait l'homme bon... puisque la société est corrompue. Même sur une île déserte.

CHAINE II : A 2

15 h., Anjourd'hul, madame : La chanson réaliste : 16 h., Série : Hawai, police d'Etat ; 16 h. 55, Sport : Cyclisme (championnats du monde sur piste. Différé) ; 18 h., Récré A 2 ;

18 h. 40, C'est la vie 1 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Top-club. 20 h. 30. Feuilleton: Bergeval et fils, de J.L. Roncorini, réal. H. Colpi, musique: G. Delerue, avec: R. Lefévre, M. Cuvelier, H. Vallier, C. Titre, A. Abbadie, G. Staquet, etc. (Rediffusion.)

Sur jond de conflits sociaux et d'aventures sentimentales, les diffoultés d'un chef d'entreprise dépassé par les événements ou peutêtre par fuistoire.

21 h. 30. Emission littéraire : Ah i Vous écrivez? Comme chaque unnés au mois d'août, Bernard Pivot propose, au Beu des vijs débats d'Apostrophes, des entretiens trancilles avec des écrivains. Ce sois, Marie Cardinal (« Une vie pour deux »), Eoper Biondel (» les Fontaines pétrifiantes »), André Boltm (« Cortège dans la ville »), et Jacques Almira (« le Passage du désir »).

22 h. 30, FILM (Aspect du jeune cinéma français): LE BOUGNOUL, de D. Moosmann (1974), avec M. Zinet, G. Geret, R. Dumas, E. Huppert, S. Rebbot, P. Préjean.

Trois enquis de la vie d'un pravailleur nord-africain qui subit le gracieme ordinaire».

CHAINE III : FR 3

19 h. 20. Emissions régionales ; 19 h. 40. Pour les jeunes ; 20 h., Les jeux ; 20 h. 30; Le nouveau vendredi : la Tchécoslovaquie.

21 h. 30, Communiquer, réal. P. Chabartier L — De Gutenberg à Goebbals).

D'une invention contale, celle de l'impri-merie, aux méjaits de la propagande, en passent par les prémisses du fournaisme. Des historiens et des projessionnels de l'image commentent.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, La batelleria aujourd'hui; 7 h. 40, Les chemins de la connalasanos : les chemins de Saint-Jacques; 8 h., Les matinées du mols d'août : auvrir la porte qui Come sur le jardin; 9 h. 7. Une femme, une ville : Flora Tristan à Londres; 10 h., Aux horioges de Paris et de province; 11 h. 2. Musique populaire du Brésil : 12 h. 5. Un musée, un chef-d'œuvre : Bubens à Valenciennes; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Entretiens avec... Robert Sichau 1 14 h., Disques; 14 h. 15, Feullicton; « Lecture de la

France » (de la République à l'Empire); 15 h. 17, Treize minutes et cas plus, par Daniei Caux; 15 h. 30, Polymnie, voix de Gréce : l'Ile inconnue; 10 h. 30, L'été à Paris; 18 h. 30, La vie entre les ligues ; « la Fosse an renard » (rodiffusion); 19 h. 30. Les chemius de le connaissance : la chasse et l'érotique; 20 h., Panorama du roman policier unir : les genres; 21 h. 30. Musique de chambre par le Quatuor de percussion de Paris, le Quatuor Margand et le Quatuor Deffayet (rediffusion); 22 h. 30. Pages automologiques de J.-H. Fabre; 23 h. 20. Histoire de la médecine occidentale : médecine arabe et discipline universitaire.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Estivales; 12 h. 35. D'un carnet d'adresses... Cent noms : Johin, Strauss, Kenton; 14 h. Estivales; 17 h. 30. Histoire du jazz; 18 h. 2. Musiques de charme : Dekebra, Sibert. Strauss; Eulenberg, Paul; 19 h. 30, Klosque; 19 h. 40, Informations (estivals;

mations testwas;

21 h. 10, Musique pour tous : « Quetre études
pour orchestre » (êtravinski); « Concerto pour piano
en sol majeur » (Ravel); « Fetrouchka », version
originale 1911 (Etravinski), par le Nouvel Orchestre
philharmonique, direction G. Amy, soliste J.-R. Heisser;
23 h. 15, Aux quatre coins de l'Heragona... Gud-Est;
Bossini; 0 h. 5, France-Musique la nuit : Rites.

Samedi 19 août

CHAINE 1: TF 1

12 h. 30. Pourquoi?: 13 h. 35, Le monde de l'accordéon: 13 h. 50. Restez donc avec nous: 18 h. 40. Magazine auto-moto: 18 h. 10. Trente millions d'amis: les animaux à travers la bande dessinée; 19 h. 40, Caméra an poing;

20 h. 30, Variétés : Festival de la magie; 21 h. 30, Série américaine : Starsky et Hutch (dixième épisode : Yoyo); 22 h. 30, Histoire de la musique populaire : Tin Pan Alley.

CHAINE II : A 2

14 h. 45, Journal des sourds et des malentendants; 15 h., Série documentaire : Le jardin derrière le mur (l'Epervierl ; 15 h. 30, Document de création : Les fous de Saint-Pierre (René Fallet, pêcheur de Lune); 18 h. 20, La grande parade dn jazz, réal. J.-C. Averty; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Top-Club;

20 h. 30, Théâtre : les Femmes savantes, de Molière : mise en scène : J.-P. Roussilion : réal.

A. Flédérick: avec F. Chaumette, D. Gence, F. Seigner, etc.

USC. OVC.

Une histoire de famille dans une meison cossue, isolée du monde par ses vitres teiniées. Les désirs s'y étouffent. La poésie, la science-fiction y servent d'échappatoire. Et la mariage, qui remplace e bonheur » par e trunquillité ». Dirigés par Jean-Paul Boussillon, les comédiens-français atteignent la perfection.

perfection.

22 h. 5. Documentaire i L'odyssée sousmarine du commandant Cousteau Le poisson
qui a gobé Jonas).

Le poisson qui a gobé Jonas n'était peutêtre pas une beleine, mais un mérou géant
appelé « loche », comme en en dénombre des
disaince de militers, tous les ans, d'date /ize,
au large de la péninsule mexicaine du
Yucatan.

CHAINE III : FR 3

18 h. 20, Emissions régionales; 19 h. 40, Pour les leunes; 20 h., Les jeux; 20 h. 30, Téléfulm (cinéma 18): UNE VIEILLE MAITRESSE, de Barbey d'Aurevilly, adapt. et dial. D. Lemaresquier, réal. J. Trébouta, avec

J. Sorel, N. Bengell, L. Vincendon, J.-F. Poron, etc. (première partie) (rediff.),

Une histoire vaue, celle de l'auteur des Disboliques avec une Espagnole echaude et perverse ». Le diabla s'en mêla et Jacques Trébouta s'amuse.

22 h. 10. Aspects du court métrage français:
«la Nativité», d'A. Girard. avec D. Gélin.

De la lanterne magique d la télévision :
André Girard penint sur une boite de lumière,
il évoque Venint est raconte aussi, une histoire à suspense.

22 h. 50, Championnat du monde d'échecs aux Philippines.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Le festival su village: Hédé (De-de-France); 8 h. Les chemina de la commissance: la mythologie du loup; 8 h. 30, Enfance première: « Non-être », avec Bernard This (rediffusion); 9 h. 7. L'Inde; 11 h. 2. Autoportrait par Robers Pfeiffer; 12 h. 5. Le pont des arts; 14 h., Polymnie, voix de Grèce: de la musique avant toute chose; 16 h. 20, Quatre sièclea de musique de chambre: « Trio ue 2 » (Rachmaninov); « Pièces pour plano » (Tchalkovaki); 17 h. 30, Billy is Kid,

Priz Italia 1978; 18 h., Pour mémoire ; Araignée de soir (M comme morale et métaphysique); 19 h. 25, Les étonnements de la philosophie; 20 h., Science-fiction; « le Pécheur », de C.-D. Simak (rediffusion); 21 h. 35. Disques; 21 h. 55. Ad lib, avec M. de Breteull; 22 h. 5, Le fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Estivales; 12 h. 35, Radio à roulettes, la philharmonie de la mort : la chaf;

13 h. 15, Quatre cartes postales de Bourges ;
Ou oue Jean de Berry au groupé de musique expérimentale de Bourges (se Marels...); 14 h., Estivales; 17 h. 30, Il était une fois dans l'Ouest (musique médiévale, musique extra-européeque); 18 h. 2, Musiques de charms : Dekobra, Sibert, Chaplin, Fersti, étrauss; 19 h. 30, Kiosque; 19 h. 40 Informations festivals;

21 h., Fostival de Selzbourg... « la Belle Mennière » (Schubart), avec P. Schreier, ténor, et K. Ragosanigguitare; 23 h., Aux quatre coins de l'Hezagone... Sud-Est : Accardo; 0 h. 5. France-Musique la cuit... Jazz forum : Don Pullen, G. Lewis Sextet, Sam Rivara, Big Band.

— Dimanche 20 août 🕒

CHAINE I: TF I

CHAINE I: TF I

8 h. 15. Emissions philosophiques et religieuses: Judaica (cent mille livres): 8 h. 30,
Orthodoxie: 10 h. Présence protestante:
10 h. 30, Le iour du Seigneur: 11 h. Messe célébrée en l'église de Langrune-sur-Mer (Calvados) préd Père Marc Joulin:
12 h., La séquence du spectateur: 12 h. 30,
La bonne conduits: 13 h. 20. Cirque (les Chipperfield): 14 h. 30, Variétés: Musique en tête
(C. Nougaro, S. Grapelli, J. Slyde): 15 h. 35,
Science-fiction: Le voyage extraordinaire
(troisième épisode: Une place au soleil):
16 h. 25, Sports première:
18 h. 10, Téléfilm: la Justice du pendu, de
K. Trevey, réal. M. Caffey.

Devita, tueur implacable, condamne au
gibet pour crime qu'u n'a pas commis,
réchappe 0e le pendaison et s'enjuit. Considéré comme mors, u'a pourtant eutour du
cou des cacatrices.

19 h. 25, Les animaux du monde:

coa des cicatrices...

19 h. 25, Les animaux dn monde;

20 h. 30, FILM: LE CARNAVAL DES

TRUANDS, de G. Montaldo (1987), avec J. Leigh,
Ed. G. Robinson, R. Hoffmann, G. Rigand.

Un rieur professeur, en retratte, organise
te cambriologe Orane compagnis brésilienne
de Otemans. 22 h. 5. Portrait : Henri Sauguet ou le musi-cien des songes.

CHAINE II : A 2

15 h., Sport : Championnat dn monde cycliste; 16 h. 30, La télévision des spectateurs en super-8; 17 h. 5, Sèrie : Tôtee brûlées; 17 h. 50, Dessin animé; 18 h. 5, Chrques du monde (Grand Cirque Bush, R.D.A.J.; 19 h., Sport : Stade 2.

20 h. 30, Jeux sans frontières; 21 h. 50, Document de création : D'un pays l'antre (Lourdes Castro de Madère), réal. J.-M. Berzosa.

Prémière émission d'une série, proposée par J.-M. Berzosa et M. Chapuis, qui veut suivre, sur le chemin de leur pays natal, des artistes e exilés. Retour à Modère d'une jeunne peintre qui travaille d Paris.

CHAINE III : FR 3

20 h. 5, Transversales: Voyage entre Seine et Loire. Itinéraire bourguignon avec un écrivain

20 h. 30. Emission de l'INA: On dirait qu'ils vont parler (Allo! papa, ici Bruno.).

Cinquième épisode ou jeudicton d'André
Campana: Bruno Laftond, son trère Jacques et sa mère Cécile dialoguent par caméra 21 h. 30, L'homme en question : Rémy Chauvin.

Professeur à la Sorbonne, biologiste, Éémy Chauvin e lancé û y e quelques années le débat sur les enjants surdoués. Sa réflexion sur les pouvoirs de la science prolonge cette controverse.

22 h. 45, FILM (cinéma de minuit, cycle)es stars féminines): PARAMATTA, BAGNE DE FEMMES, de D. Sierck (1937), avec Z. Leander, W. Birgel, V. Staal, C. Höhn, E. Siegel, H. von Stolz (v.o. sous-titrée, N.).

Vers 1840, une chanteure londonienne s'ac-cuse d'un faux commis par l'homme qu'elle aime, pour la sauver du déshonneur. Elle est envoyée dans un pénitencier australieu.

FRANCE-CULTURE

7. h. 2. Disques; 7 h. 15. Horizon, magazine religieux; 8 h., Orthodoxie et christianiams ariental; 8 h. 30. Protestantiams; 9 h. 5. Disques; 9 h. 10. Ecoute larad; 9 h. 60. Divers aspects Os la pensée contemporaine; 1a Granoe Loga de France; 9 h. 55. Disques; 16 h., Messe eu monastère des Bénédictiess de Rouen; 11 h. La musique et les mota... Sept opéras de Mozart; « la Clémence de Titus »; 12 h. 5. Le génie du paganisme : entretiens evec.... Roger Peyralitte; 12 h. 37. La lettre ouverte à l'auteur; 12 h. 45. Orchestre de chambre de Badio-France; « Sinfonia partita » (Minkovici); « Fautaisté pour cot, orchestre à cordes, marimba et 2 toms » (Casanova); « Concerto pour bautbois et orchestre à cordes » (Charpentier); 14 h. La Comédie-Francaise présente; « le 14 h., La Comédie-Française présente : e le

Gandre de M. Poirier »; 15 h. 23, Diagues; 18 h. 20, Orchestre philibarmonique de Lille : « 6imple » (A. Banequart); « Arcz 22 » (I. Malec) : « Trois pièces de la Nouvelle Angleterre » (C. Ives); 17 h. 30, Jean Garbaret ou la transparence : le livre du monde (rediffusion); 16 h. 20, Diagues; 16 h. 30, Voyages imaginaires : au-deià de l'espace du temps; (Wagner); par l'Orchestre et le chour du Pestival, direction C. Davies. Avec H. Schins, 6. Wenkoff, B. Weiki...; 23 h., Libre parcours jazz.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Le kiceque à musique; 8 h. 32, Cantate; 16 h., Cette semaine à France-Musique; 12 h. 2, Rétrospective du Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France et de l'Orchestre National Ce France; de Badio-France et de l'Orchestre National de France;

14 h., Opéras trançais du dix-neuvième ciècle :

6 Manon Lescaut » (Auber) 17 h., Portrait d'un
chef Orchestre; 16 h 35, Jasz vivant : U y a un
an à Nice : Dizzy Gillespie, C. Mingus;

20 h. 5. Festival de Salsbourg... « Ave Maris »
(Palestrina) : « Jauchest dem Hertn alle Weit »
(Schotz) : « Prühlingsgesang » (Schubert) ; « Schnsucht » (Schubert) : « Das Dorfchen » (Schubert);
« Der Widerspruch » (Schubert) : « Nachtheile »
(Schubert) : « Der Gondelfahrar » (Schubert) : « Trois
Collages de Nestrou-Texten » (Zimmermann), par
les chouurs du Stasteoper de Vienne, Oirect W. HagenGroll, soliste J. Demus; 23 h., Les riches heures
musicales du Berry... Darrière la vitte : la studio;
0 h. 5. France-Musique la nuit.

Lundi 21 août

CHAINE !: TF 1

CHAINE 1: TF 1

12 h 30. Feuilleton : Les jours heureux;
13 h 35. Acilion et sa bande : 14 h 35. Série :
Peytou Place : 15 h 30. Sports : Athlètisme,
natation : 16 h 15. Documentaire : Femmés
d'Afrique (les Noubas) : 19 h 10. Jeune pratique : 19 h 40. Caméra au poing;
20 h 30. FILM: UN SOUPCON DE VISON,
de Dt Mann (1962), avec C. Grant, D. Day,
G. Young D. Sargent, A. Meadows (rédiff.).

""" mulliardaire comble de cadeaux uns
modette employée dont il veut juire la
conquête. Elle résiste même au manteau 0e
vison

22 h . Ouestionnaire, par J.-L. Sarvan-

22 h. Questionnaire, par J.-L. Servan-Schreiber. après Paul VI. 22 h. 30, Sports : Championnat du monde de

cyclisme sur piste. CHAINE II : A 2

15 h., Anjourd'hui, madame : Vivre à Paris en 1900 (rediff.) ; 16 h., Série : Hawaii, police d'Etat : 16 h. 55, Sport : Cyclisme et natation ; 16 h., Récré A 2 : 18 h. 40, C'est la vie : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45. Top-

Jeu : Des chitires et des toures.

20 h. 30, Variétés : Zizi Jeanmaire à Bobino (réal. Dirk Sanders) : 21 h. 35. Emission littéraire : Lire, c'est vivre, de P. Dumavet, réal.

R. Bober) : Les récits bassidiques :

Le philosophe Martin Buber, dont on cellebre le centendre de la naissance, a recueilli les récits légendaires du hassidisme, ce monvement religioux né au début du dix-huitième siècle dans les bourgades juites de Russie et de Pologne. P. Dumayet les a juit

lire aux habitués Gune bibliothèque juive de Sport : Catch à deux. CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales; 19 h. 40, Pour les jeunes; 20 h., Les jeux;
20 h. 30, FILM (cinema public) : LE PARIA, de G. Carliez (1968), avec J. Marais. M.-J. Nat, H. Frank. N. Navarre.
Un bandit, requellit et soigné par une Espagnole, est tenté de refaire sa via avec elle.
Mais ses anciens complices et la police la traquent.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Le bout du monde : la Guatemala ; 7 h. 40,

7 h. 2, Le bout du monde : la Guatemala ; 7 h. 40, Les chemins de la connaissance : les chemins de Saint-Jacques ; 6 h., Les matinées du mois d'août : ouvrir la porte qui donne sur le jardin ; 9 h. 22, L'actualité avec les distances ; 9 h. 7, Une femme, une ville ; Flora Tristan à Londres ; 10 h., Aux horioges de Paris et de province ; 11 h. 2, Panorama de l'Orchestre national de France : « Ouverture du carnaval romain » (Berilocs) ; 12 h. 5, Un musée, un chef-d'œuvrs ; « l'Odalisque », de Matisse ; 12 h. 45, Panorama, par J. Duchateau;
13 h. 30, Entretiens avec... Robert Siohan ; 14 h., Disques ; 14 h. 13, Feuilletom ; « Lecture de la France » (la Guarre de 70 Le Commune) ; 15 h. 17, Treize minutes et pas plus, par Daniel Caux ; 15 h. 30, Promenade en Auvergue : le Livradois : 17 h. 23, Disques ; 17 h. 32, Musique en France... Musique et tradition : « Sixième quatuor, opus 41 » (Y. Bourrel) : « Quatre études de concert » (M. D'Odone) ; « Trio pour alto, clarinette et pianc » (Y. Bourrel) : 18 h. 30, Le vis sutre les lignes : Jeanne « u saloh et Mies Casino (rediffusion) ; 19 h. 30, Les chemins de la commaissance : la chasse et Férotique ; chasse et l'érotique ; 20 h., « Tirer & lacin », de C. Lude (rediffusion) ;

21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux ; le prophétisme ; 22 h. 30, Pages entomologiques de J.-H. Fabre ; 23 h. 20, Histoire de la médetine occi-dentale.

FRANCE MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Estivales; 12 h. 35. D'un carnet O'adresses : Cent moms; 14 h., Estivales; 17 h. 30. Histoire du jazz : Jes

chefs-d'œuvre de l'histoire du jazz de 1951 à 1965 ; 18 h. 2 Musiques de charme : Dekobre, Gibert, étois, êtrauss ; 16 h. 30, Riosque ; 16 h. 40, Informations fertivals;
20 h. 5. Festival de Salzbourg... e Till Eulenspiegel >
(Strauss); e Sir Lieder > (Schoenberg); e Petrouchka >
(Straunski), per l'Orchestre philiparmonique de Vienne,
direction C. von Dohnanyi. Avec A. Silja, soprano;
22 h., Aux quatre coins de l'Haragone; il h. 5.
France-Musique la nuit.

— Petites ondes - Grandes ondes —

Régulières

FRANCE - INTER, informations rs.A.N.CE - INTER, informations tower les heures : 5 h., Bon pied, bon cell, de J.-C. Aschero; 7 h., P. Dougles et B. Grand; 9 h., Oxygène, de C. Chebel; 11 h. 30, Salut la parenté, de J. Honde; 13 h. 45, Avec ou seus sorre, de J. Armu; 16 h., Les cinglés du music-hall; 17 h., Vivz. de C. Villers, P. Blanc-Francard, M. Decharber - 20 h. Les Francard, M. Desbarber; 20 h., ici l'ombre, d'H. Gougand et J. Pradel; 21 h., Feed-back, de B. Lenoir; 22 h. 20, Communauré radiopho-

Dimanche, 5 h. An saur du lit; 9 h. 30 et 14 h. L'enzille en coin; 20 h., La tribune de l'été; 21 h. 15. La musique est à vous.

MUSIQUE, informations à 7 h., (cult. 8 h. 30 (cult.); 9 h. (cult. et mus.); 8 h. 30 (cult.); 9 h. (cult. et mus.); 11 h. (cult.); 12 h. 30 (cult. et mus.); 15 h. 15 (cult.); 15 h. 30

(mms.); 17 h. 30 (cult.); 18 h.

(mus.); 19 h. (cult.); 19 h. 30 (mus.); 23 h. 55 (cult.); 0 h. (mus.) RADIO - MONTE - CARLO (informations toutes les beures) : 6 h. 50 et 8 h. 50, Horoscope; Il h. 45.

ar jour. R.T.L.: 5 b. 30, J.P. Imbach.

FRANCE-CULTURE, FRANCE- 1'66; 13 h., A. Reloud; 13 h. 15, Les histoires d'amour; 14 h.; Menie Grégoire; 14 h. 30, Disque d'Or; 15 h. 30, Appelez on est là ; 16 h. 30,

20 h. 30. Les rouriers sout symps; 24 h., Station de autr. EUROPE 1 (informations toutes les heures): 5 h., J.P. Allein; 5 h. 20, Les comiques; 5 h. 40, Y. Arribard; 6 h. 45, Madame Soleil; Le Carlono; 12 h. 40, Quirre on 6 h. 50, Vive la vie; 9 h. 10, double; 15 h. 40, Toute la vérié; C. Moria; 11 h. 50, Vingt millions 17 h., Radio plus; 21 h., Un livre cash; 13 h. 30, Les avenusses; 14 h., Histoire d'un jour; 15 h., Réciral; 15 h. 30, P. Péchia; 17 h., (informations à 7 h., 8 h. et 8 h. 30, Besker; 18 h. 30, Journal; 18 h. 45, avec Pierre Frisol); 6 h. 45, A.M. Pour ceux qui alment le jazz; Peyssoo; II h., La grande panede de 19 h. 15, Europe-music

Les grosses tères; 18 h., Journal de J. Paoli; 10 h. 30, Hit-parade;

graphiques des poères : Victor Hugo, George Sand, Alfred Jany, Guillaume Apollinaire, Paul Elnard, Ses pairs, en

quelque some est pour emérioriser sa

verve poétique et formuler son invi-

nation an reve tous les moyens eraient

L'hamour et l'érorisme se marien

es-découpages (la Saprième

à la plus tendre fantaisie dans tant

mite), d'assemblages de materiaux béniroclines (la Projantion de l'hostie),

de cailloux et de décalcomanies com-

la saille crayon dis au poise). Ces diver-

Rose libre). Ou cont ce qui passe par l'œil de l'arriste est restitué dilment assimilé. Une nouvelle esthétique prend

le reisis, na souvel humonr sussi.

L'image est inséparable du titre ou de la légende. Souvent elle sert de cours-

point à des « écritures trouvées », de

chinsky an Musée national d'art

culture

Théâtre

Maria Pacôme dans le vent de la fantaisie

es a tribu »; homme, mère, enfants, et prend la temps de s'amuser. Elle aime se raconter des histoires : - Je serais-toute seule et ce serait la nuit. J'antendrais una voix mesculine qui dirait « haut tes mains ! » et au lleu de hurlor, le lerais « chchcht... » Et la vollà qui écrit Lui : « Haut les mains ! » Elle: - Pourquoi faire? >

Maria Pacôme rêve sur lemode burlesque, c'est sa nature. Ou bien ca l'est devenu à force. En tout cas, elle est doués. Sa première pièce, Apprends-moi Cálina, e'est donnée neut mote eux Nouveautés et y revient ce samedi 12. lusqu'à Noël avant de partir en tournée. Rien de plus simple, en somme, Maria Pacome u écrit la pièce qu'elle avait envie de jouer, et le public

- Ja na lance pes des vérités. effirme-t-elle. Derrière ces phreses qui n'ont l'air de rien, il n'y e rien, Ce n'est pae un principe. Si félala capable d'autre chose, je la ferais. Mais je suis lucide : je ne suis pas lellement intelligente, pas très cultivée. Heureusement, fai de l'humour. C'est l'humour qui m's drée de altuations affreuses. >

of the state of th

Quatre Rich on ris poer pers has desired Orders Scarce Orders J. P. Heber Scarce Sader

21 N C 4

in the land

natureri na konsta nastas

Capter Capter

1.0 SEC. 1

Martin

235

100

Si, elle est intelligente, Mais d'avoir bâti toute sa carrière sur le Boulevard sane que personne le demande ailleurs, l' « Interroge ». Elle e'interroge : « Ja voudrais bien dire quelque chose. d'original, mals le sule comma tous les comédiens qui se plai-gnent de l'étiquette qu'on leur colle et qui marque. Je n'ald'ailleore pas tall grand-choss pour m'en débarrasser... Audi-berti m'aimait bien, Marcel Aymé aussi. Il o même écrit une plêce pour moi. Je n'ai pas eu de chance, elle n'était pas très bonne et ja l'ai refusée. C'était

- Tout est arrivé tard. Mes vrais débuts, je les al faits à trente-trois ans. J'al joué dans le Reine et les Insurgés d'Ugo Betti sans impressionner pernonne. Il fallalt bien que le vive. Je suis ellée à Montréal, su Rideau-Vert. C'esi- là que fel

Elle vit à la campagne avec : joué les comiques. Je suis revenue pour Oscar. Je n'ai jamais átá la superstar, mais fétais ébloule : tout cet ergent qui s'affrait i Jai voulu la grande maison, fai voulu ce que je n'ovale pas eu. Je ne cherche pas à faire vibrer la corde sen-sible: fai manqué de rigueur, fai tout accepté... Ma prise de

> Elle rit, trop pressée de vivre pour s'ettarder sur l'amertume. Elle enferme ses souvenirs penibles dans un placerd. Ceux qui s'en échappent, elle les peint sux couleurs de son humour-seuve-garde. Le Boulevard peut devenir une bonne école de sens prai-que: « il faut que ça percuta, dit-ella. Et puis on ne paut pas tricher, ça ne sent à rien et on se dégrads. Rien n'est soli c'est du vent. Un vent de toge sur une intrigue sans réalité, donc il faut dea émotione vraies, des rapports justes, et aurtout des langages exects, L'acleur n'a rien d'autre que les mots... Je sais écouter, je pills mon entou-rage. C'est pourquoi ja peux

Avant Apprends - moi Céline, Maris Pacome avait écrit des sketches pour un show télévisé, et un scenario Jeanne, l'histoire d'une comique qui rêve de jouer Michaux. - Pourquol Michaux ? Pour qu'on na prenne pes le personnege au sérieux... Et pula quand l'étals mariée avec Maurice Ronet, on y eyeit pensé...
Je vise le cinéma. Je suis un
peu lassée du théétre. Jouer
tous les soire pendem des mole... On n'est pas des machines, Allieurs, les vedettes n'ont pas honte de reprendre des rôles. ici, ce n'est pas possible, ici, c'est le succès qui risque de vous abimer, de vous entermer dans des tics... Je ne peux pas dire qu'an scène, on all un tout rouls bisn, et puis un accessoire manque, el c'est l'angoisse tout est remis en question. J'ai le trèc, f'ai peur... Enfin, bien sûr, le l'aime ce métier. »

> COLETTE GODARD. * Nouveentés, 21 h.

former

Les pérégrinations de Georges Hugnet

Limiter le firmement surréaliste à donc complèté la collection de Georges quelques étoiles de première grandeur Hagnet, où figurent sussi les œuvres serait respeindre la porrée d'un mon-vement qui a creusé une traco pro-George Sand, Alfred Jany, Guillaume fonde dans les feures et les arts de l'entre-deux guerres... svant de laisser son « corps- embanmé entre les maios des professents ». Le faire-part est de Georges Hagner qui sair, ou savair car il est most en 1974, de quoi il mourae. N'ar-il pes participé à l'action du groupe avant d'en temoi-guer, dans Plaint et Milés par exem-ple? Les pérégrisations (Pierre Georgel, commissaire de l'exposition, a repris le ritre de l'objet fabrilere d'Oscar Dominguez) d'un poète au renom plus discret qui s'est exprimé avec on égal bonheur en mots et en images, offrent aux visirents souvent peu aver-tis du Centre Georges-Pompidon, une promenade charoyante non sculen promensoe caroyane non scurement a cravers une ceuvre, mais a travers l'his-toire quelque pen houleuse du sur-réalisme à laquelle elle apporte une contribution desormais in lispensa-

En deçà et au-delà du surréalisme

En ces jours de vacances c'est pare excursion qui en vaux bien d'antres. On desmbule même en deca et so-delà da surrèalisme. Avant sa recontre (puis sa rupture avec André Breson), Max Jacob lui avait ouver les portes d'on monde émerveillant et dessiné du néophyte un des meilleurs potraits exposés ici, à côt de ceux de Berman, Bellmer, Cotresu, Marconsis, entre antrea. Il svait écé le familier et traducteur de Gerrande Seein. Il svair été mélé à nom, dans une période en pleine effervescence, lié svec C.A. Cingris, Man Ray, avec Pani Eluard et Picasso, les amis de toujours, avec les Blustraneurs de ses livres : outre Max Jacob ez Picasso naturellement, Hayter pour l'Apocalipia, Ombrat portées; Miro pour Entance, Non rouloir; Yves Tenguy prus la Christiare; Hans Bell-mer pour Œillades civalées en bron-ches, Saus tière, Zincs; Christine Boumeester et Henri Goetz pour le Fenense facile; Dominguez pour le Peu au cul; Jean Arp pour la Sphère de sable, esc. De quoi meubler un mini-musée svec convelle er rome les entres artistes qui l'ont entouté. On ne s'en est pes prive. L'occasion écuir trop belle de présent un penorama des ara plasticurs l'imagination émit en pouvoir. Oo a

(1) Musée national d'art moderne, cabinet d'art graphique.

Rock

LA NOUVELLE GÉNÉRATION

MAI-JUIN 1977

Nous continuons la publica-tion de notre série d'articles sur les événements qui ont marqué la scène du rock au cours des diz-huit derniers mois (le Monde des 1°, 6-7 et 8 août). Prochain artiele: « Jullet-coût 1977 » (le Monde du 15 août). du 15 août).

La presse anglaise a déclenche une campagne de haine contre la géné-ration punk. L'idéologie est comparée face de dé), de collages, de photo-montages i Hais jours à Trébaumet, d'aquarelles (le Bois de Trouss-Chevite qu'elle ne dépasse pourrant pas le sude de la provocazion. Les kids ont trouvé le moyen d'affirmer leur idestité avec une musique qui leur ressemble et qui les reflère. L'Angleuerre en pleine crise ne proplents a la gousche (Deux chouester), on a l'huile, on à la plume, lie un pose pas d'asue, les groupes n'ont pas cerre prétention, tout un moins Seau jour, Hugner découveir que les copesux de crayon s'épanouissaient en corolles, slors il les mésamorphoss en offent-ils un extente efficare: la politique du « tour, rout de suire». C'est aussi pourquoi la scine londo-nienne est plus violente, son action fleurs dont les tiges naquirent de frag-ments de paquets de cigarettes (Co que plus aveugle que celle de New-York. Tounefois, dans la rue, les punks issements n'égalent son donne pas les courres de ses illinaires amis, qu'ils se nomment André Besudin, André Masson, Marcel Duchamp, outre centre des les des les des les des les des les des des les des des les des les des des les font peur, sinsi deux membres des Sex Pistols sont victimes, en l'espace d'une sernaine, d'agressions corpo-relles. Ces derniers ont signé un troi-sième contrat avec Virgin, une penire compagnie privée anglaise. God Sare The Queen, leur socond 45 tours, déjà cités, mais ils nons comblent de jubilation. Réservons en outre one (grande) part de notre admiration sux extraordinaires reliures, non : aux livres-objets, que Georges Hugnet, The Queen, leur second 45 tours, sort enfin sur le marché, et, pour en assurer la promotion, les Pistols donaent un concert sur une péniche le jour du jubilée de la reine. Après être passée devant Buckingham Palace, la péniche est abordée par une vedette de gardes-obes et ramenée à quai, où les interestes en concert sur les des partes-obes et ramenée à quai, où les interestes en concert sur les des partes en la concert de la concert seul, puis avec le maltre-relieur Henri Mercher, exècute pour sacraliser en Mercher, execure pour sacraliser en quelque some ses trous préférés. Car il avair noues les passions : collectionneur, bibliophile possesseur des éditions les plus rares. Editeur luimeme qui avair lancé PUtage de la parala. Un usage qui devrair être riservé à crux qui en sour dignes. des échsuffouries se dérouleront entre passagers et lorces de l'ordre, La 45 tours arreint très vice le sommet des échauttourées se déronles des ventes. Les Stranglers entegistrent de cent dessias d'Alechinsky, de 1952 à 1978, refférent un monde roux dif-férent, un monde en liberté, oni, es concept et deviennent curiensement groupe punk le plus commercial.

Trois gurçons qui ne refusent pas l'influence du rhythm'a blues des années 60 recrouvent l'énergie des Who seet leur premier 33 coun, Is The City; ils out pour oom les Jam. Wilko Johnson quime docueur Feelgood, le groupe vedente do pub-rock dont l'avenir est dangereusement vieilles factures, de vieux actes de vente, voire de vieilles actions des trop fameux empruors russes d'avant 1914 (Krach rehaussé d'un quadrupède capitaliste). Il s'agit, d'une donation d'Alecompromis par le punk-rock. Mink Delville réalise l'un des meilleurs 33 murs de l'année, Gabrata, avec un rock minté de blues dans la tradition des Scones. Johnny Thunders, l'ancien guintrisse des New York Dolls, forme les Hearthreskers et chante Né pour moderne, qu'il a promis de completer. JEAN-MARIE DUNOYER. Dictarors pestiquent un hard-tock sur-

poissont, et nesomoins rack avec Manifest Desirey, At The Hollywood Bowl, le premier disque des Beatles enregistre en public, en 1965, n'obtient pas le succès commercial escomp-te. Tandis que Bob Mariey prêche le tenur à la Terre promise, l'Afrique, avec Exodus, et donne un concert mémorable en Pavillon de Paris, l'urgence do reggar s'associe à celle do punk-rock grace à des groupes rels que Clash.

Les Ramones et Talking Heads viennent de New-York pour donner un concert à Paris. Les Ramones jouent très vite des morteaux de deux minutes trente, Talking Heads élabore une musique novatrice. Un nouveat groupe français, Telephone, qui va bientot faire parier de lui, vole simul-tanement la vedette de Eddie and The Hot Rods au Pavillon de Paris et Television à l'Olympia, deux très bons groupes an demeurant. Les Kinks rap-pellent de merveilleux souvenirs sur la scène du Pavillon de Paris, alors que J.-J. Cale se montre décevant sur celle de l'Olympia. David Bowie fair ses débuts à l'ectan dans le film de Nicolas Roeg, The Man Who Fell To Earth. En France, le mouvement punk n'est approché que comme un phenon'est approché que comme un pheno-mène de mode, et la presse, à l'ex-ception des revues spécialisées, ignore l'effervescence musicale qui s'est crèce. Elle semble l'ignorer sujourd'hu

ALAIN WAIS.

Variété*s*

Après ✓ Jésus-Christ superstar » < EVITA > A LONDRES

Congn d'abord sous la forme d'un double album réalisé en 1976 par Tun Rice et Aodrew Lloyd Wehler, deja suneurs de Jáns - Christ Superster, Brita, fondee sur la vie d'Eva Peron, bénéficie presque aussirot de l'en-gouement du public britannique et l'une des chansons du disque, Don't cry for me Argentina device le succès de l'année, Cette pouvelle manière de sonder le speciment avent d'investir les capitant oécessaires pour que la coccédie musicule son on non montre sur scène dépasse semble-t-il noutes les espérances. Au Prince Edward Théann de Londres, Evite est aujourd'hui assarée de plusieurs mois de locations.

Erits reconse l'ascension d'Eva Duarre Peron, fille naturelle d'un iermicr, qui a conno une enfance malhenreuse et qui, pour échapper à la misère, « monte » à Buenos-Aires au milien des années trente. Elle parvient à se taire un perit nom d'actrice de cinéma et de Juan Domingo Peron, le nouvel homme foir de l'Argentine, va pariager sa vie, mobiliser en sa faveur les peones, les « descens-tados » le 17 octobre 1945 pour imposer an pouvoir un Peron menace, devenir ensuire l'on des piliers do régime péronisre qui s'établir alors. Elle est le lieu entre le peuple et le Lider, la dame patronesse, la militante syndicale et la femme libre, et elle recevre à se mort, en 1952, une sone de béstificacion laïque.

Les auteurs out pris une conmine liberté avec la vie d'Eva Peron - par exemple le chanteur de rango Agestin Magalda, qu'ils font intervenir lors de la première rencoutre svec Peron en 1944, est déjà mort depuis six ans — et svec la réalisé politique et économique de l'Argentine sous le premier gouvernement péro-niste, pour ne conserver qu'une sorte d'imagerie. Une imagerie d'auteurs à la fois fascinés par le personnage et plus que réticents à son itinéraire. Che Guevata, sous les traits do chanteur rock David Essex, a dans l'histoire un rôle de narrateur, de commenesseur, mais aussi d'observateur cui intervient brusquement dans l'action pour interroger un personnage sur Mis en scène par Harold Prince, qui utilise avec ingeniosire les phoros et les documents filmés de l'époque, Erita est on diverrissement dynamique, avec des chansons bien fabriquees er une

interprétation remarquable. CLAUDE FLÉOUTER.

E Le chanteur Jacques Brel, qui a quitté sa retraite des lles Marquises pour subir des examens médicaux, a demandé à l'arrangent et chef d'orchestre François Ranber de réupir ses musiciens avant le 18 sep-tembre, afin, pense-t-ou, d'ensegis-trer co nouveau 33 tours. Son bre 1977, après dix ans de silence, avait batto tous les records de vente.

Murique

«LA FORCE DU DESTIN» à Vérone

Tout en haut de l'Arène, face rait en vain dans l'imbrication dien n'est pas seulement servi par à vingt-cinq mille spectateurs, des cercles, des triangles et des me utilisation lumineuse de neuf chiffres romains gigantes- carrès qui découpent le plateau; l'espace de l'Arène, peut-être pour ques, trois blancs, trois rouges, le campement militaire, l'église, la première fois utilisé pour luitrois noirs : le théâtre entier le couvent, le palais, l'ermitage... n'est plus pour cette Force du destin qu'un immense cadran truqué où les chiffres renvolent aux scenes. Tout le long de la représentation, lentement et presreprésentation, lentement et pres-que imperceptible, un danseur à têté de mort gravit les degrés dans la pénombre, s'éloigne, re-vient chaque fois que frappe le hasard cruel. Dans le même temps, au centre de l'Arène, une sorte de roue du destin, roue de foire, boussole par instants affo-lée, en blanc, rouge et noir. foire, boussole par instants affo-lée, en blanc, rouge et noir, domine presque tyranniquement l'espace. Comme ceux du dan-seur, ses mouvements imprévus interviennent parfois en oscillations lentes, en inclinal-sons périlleuses d'une machine terrible, à la beauté froide, parfaitemeet étrangère à l'agitation du danseur, et comme son déni ou plutôt sa désignation ironique.

En confiant à Gio Pomodoro l'un des plus purs, des plus rigoureux sculpteurs modernes, la scénographie de la Forza, le surintendant Cappelli a risque gros : les succès de l'Arène reposent surtout sur la puissance des voir surtout sur la puissance des voix autant que sur la somptuosité des évocations (aimsi cette année le château-écrin de la Belle au bois dormant du à Vittorio Rossi, ou les tours métalliques du Trouvère de Guilio. Coltellacci). Pomodoro, qui travaillait pour la première fois à un spectacle, a parié pour une symbolique des couleurs, à la fois simple et savante : le noir du Gao, le blanc de l'initiation, le rouge de l'esprit triomphant. On cherche-

LA FONDATION ROYAUMONT (030-92-60, poste 3156)

vous informs qu'il reste encore des places disponibles pour le STAGE

EXPRESSION VOCALE et CHAMSON FRANÇAISE EVEC GILLES ELBAZ

si les vétements renvolent pour la ligne à l'époque, ce n'est que très allusivement; d'esprit géo-métrique, ils reprennent selon les moments les trois couleurs fondamentales du décor.

Un Verdi lucide et désespéré

Le résultat, s'il provoque l'étonnement un peu agacé du public, renouvelle profondément la lec-ture de l'univers verdien. Au-delà des invasisemblances, les prota-gonistes apparaissent mo I n s comme des caractères que comme des fonctions, le seul acteur n'étant au fond que le destin luimême. Dans cette vision absolue de Gio Pomodoro, le drame ver-

dimensions d'une pensée univer-selle, plus riche de structures qua d'anacdotes, totalité de sens à découvrir par-delà le foisonne-ment, des épisodes : un Verdi lucide et désespéré, qui fait entendre la voix des foules et n'isole ses héros que pour les perdre et les sacrifier, avec une crauté superbe, aux fins de l'his-toire à venir. Maurizio Arens a dirigé honnêtement. Lilian Mohar Talajic, Renate Bruson, Veriano Luchetti possèdent les voix qui conviennent. Mais, de loin, le meilleur interprète a été le scè-

BERNARD RAFFALLI * Prochaines représentations les 15, 18, 25 soût et le 2 septembre.

En attendant Énée

nographe.

La délégation musicale régionale de Provence - Alpes - Côte d'Asur à lancé une intéressante expérience d'animation qui a tenté pendant quatre mois de sensibiliser les lycéens d'Aix-en-Provence à l'art lyrique. Prenant comme prétexte les deux opéras anglais du Festival. Alcina et Didon et Enée, en utilisant par ailleurs l'exemple parodique du Beggar's Opera, devenu avec Kurt Weill l'Opéra de quat'sous, il e'agissait de faire entrer les adoléscents dans l'univers du théâtre lyrique, en leur demandant de composer librement leur aura dévollé peut-être quelthéâtre lyrique, en leur deman-dant de composer librement leur livret, leur musique, leur mise en scèna, leurs décors at costumes, et de jouer ensuite eux-mêmes, pour aboutir à une représenta-tion filmée, oo du moins à un montage audiovisuel.

Mille élèves de onze à seize ans, dans tous les établissements scolaires d'Aix, ont participé à cette entreprise, encadrés par

scolaires d'Aix, ont participé à cette entreprise, encadrés par Marc David et Catherine Derivière. Luc Ferrari et Henry Fourès (pour la musique), Valentine Favre (pour les décors) et Hervé Vincent (pour la photo), Le budget n'a pas dépassé 100 000 F.

La bande témoin a été présentée en face du théâtre de

taires. Cet opéra brut atura sans doute fait réver les lycéens et leur aura dévollé peut-être quelque chose du mervelleux qui emerge tout à coup d'un travail complexe et aride.

En tout cecl, le plus remar-quable est le montage de dia-positives, d'un art photographi-que infiniment plus délié, qui parfois fait songer à d'étranges séquences de Fellini ou de Berg-

La tentative mérite d'être reprise en tenant compts des en-seignements sans aucun donte nombreux de cette première expérience aussi insatisfalsante que satisfaisante

JACQUES LONCHAMPT.

Lettres

Les poèmes d'Umberto Saba

(Suite de la première page.) Svevo, fasciné par le docteur Freud,
Umberto Poli (c'est son nom pour l'état civill est ne à Tries Plus tard, il remerquera que, naltre à Trieste en 1883, c'est comme naître n'importe où allieurs en 1850. Maie ce décalege culture! est, aussi bien, une chance : il va permettre à l'écri-vain de me pas errer d'une école littéraire à l'autre au gré des vents de le mode. Ce qu'il y a de certain, c'est que le poète va s'enracinor dans son enfance, donner à ses sensations premières une valeur exemplaire, découvrir dans la mémoire de ses premièrea années la cié de son œuvre même. Lorsqu'il commencers à écrirs, et qu'il choisira un paeudonyme, il se souviendra à point nomme de se nourrice, d'origine siovêne : Peppa Sabaz. Parce qu'il evait une mère juive, le critique itsllenne, jusqu'à la chute du fascieme, at au-delà encore, pariere à son pro-pos de « pessimisme sémile ». Croce, qui fut à sa façon un dictateur des fattres, la méconnut evec opinitureté. Il failut attendre ce jour où Carlo Levi proclama qu'il était « le plus grand poète Italien depuis Leopardi - pour que son génie soit Umberto Saba aut conserver une

posidon à tous égards originale : it n'étalt pas nationaliste, mels patriole; il se voulait lialien, male non irrédendate; Il combattit avec courage (et agns phrases) fors de le première guerre mondiale, mais it demeura pacifiste : il se prociame très tôt socialiste ; it le demeura sous Mussolini triomphant. Contradic-tions ? Non pas : fidélité à lui-même, à l'humilité du monde d'où il tira es poètique. Ainsi, lors d'une crise grave, vers 1928, Il se soumit à une enelyse menée par Edoardo Weiss, traducteur et amt de Freud. Loin dne sy saine boegdne s'à ponne compromise, elle en lut, au contraire, chose rare l confortée. Ses plus grandes œuvres commencent de

paraître à cette époque, Lorsqu'il eut soixante-dix ans, Umberlo Saba entreprit de livrer ses apprentissages d'adolescent sous la tome d'un roman : Ernesto, L'œuvre demeuro inechevée, mais ce que nous en conneissons est d'une reus-

site si parialte qu'elle e droit de cité · Contemporain de Joyce, ami de parmi les ouvrages mejeurs de notre densanto en fait le prix. Emesto, c'est Umberto Saba. A seize ens, employé dans une meunerie, il rencontre un homme de dix ens son eîné: ce sera sa première expédance sexuelle. Mais cale est relaté sans honte et hors de toute culpebilité. Puis Emesto, et le livre se poureuit avec une même împudeur calme ira voir une prostituée. Lé roman, du moins ce que Sabe en a écrit, se termine eu moment où Emesio ronson ago: Illo, qui est la beauté.

contre, au concert, un edolescent de Un autre épisode devait sulvre : ta découverte de Lina, celle que Saba allait épouser en 1911, et qui fut le grand amour de sa vie. Plus terd, mala cela le coman ne le conte pas. il traverse sane complaisance et avec difficulté l'ère fasciste, errant d'une villa d'ttalle à t'autre, pula it revint se fixer à Trieste, où il fit le commerce des livres anciens jusqu'à ea mort, je 25 soût 1957. Cette année-là, on l'evelt proposé pour le prix Nobel de littérature. Il y a, dans Emesto, un passage

qui très exactement définit l'ert d'écrire d'Umberto Seba, ce qui est, tnimitable, son - style -: - Uno laçon d'aller au cœur des choses. d'atteindre le noveu incendescem de la vie, en dépessant résistances et inhibitions, sans périphreess ni détours en paroles inutiles ; qu'il a'agit de choses jugées basses et vulgaires (voire interdites), ou d'autres jugées - sublimas -: les situant — comme lait la nature — toutes sur le même plan. - Parce qu'ile obéissent à cette règlo, les poèmes de Sabe sont edmirables. Male on ne peut désormale séparer d'eux cel Emesto qui est d'une santé solstre et d'une immoralité HUBERT JUIN.

* Ernsito, par Umberto Saba, traduit de l'italien par Jean-Marie Roche, Ed. du Sauli, 153 p. 32 f. * Trieste et un pôtie, par Umberto Saba, soizante poèmes traduits de l'italien par Odetta Kaan. Introduction par Georges Mounin. Editions Seghers, coil. « UNESCO d'œuvres représentatives », 159 p., 29 f.

théâtres

Essaion : les Lettres de la religieuse portugaise (sam., 20 h. 30). portugaise (sam., 20 h. 30).

Le Lncernaire, Théâtre noir : Théâtre de chambre (sam., 18 h. 30) :
Amédée on Comment e'en débarrasser (sam., 20 h. 30) : C'est pas moi qui al commancé (sam., 22 h.).

Théâtre rouge : One heure avec Federico García Lorca (sam., 18 h. 30) ; Lady Pénfilope (sam., 20 h. 20) ; les Esux et les Forêts (sam., 22 h., dernière).

Michel : Duos sur canapé (sam. et dim., 21 h. 15; dim., 15 h. 15). Nonveantés : Apprends-moi, Céline (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30). Palais-Royal : la Caga aux folles Isam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.). Théatre d'Edgar : Il était la Bel-gique... une fois (sam., 20 h. 45). Théâtre Marie-Stuart : Je suis long-temps resté sur les remparts de Chypre (sam., 21 h.). Variétés : Boulevard Feydeau (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).

Les théâtres de banlieue

Sceaux, châtean : L. Wright, piano : J.-C. Ribera, violoncelle (Beethoven, Schubert, Erahms) (sam., 17 h. 20) : Orchestre Ars Longa, dir. A.-Y. Sabouret (Vivaidi, Schubert, Grieg) (dim., 17 h. 20).

Les chansonniers

Caveau de la République ; Y a du va-at-vient dans l'ouverture (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Les concerts

Notre - Dame : Stephen Howard, orgue (Bach, Franck, Milhaud, Genzmen, Tomicius, Demessieux) (dim., 17 h. 45).

Lucarnaire : M. O. Said, cythara, et M. Taha, tabla (musique classique de l'Inde) (sam. et dim., 19 h.); K. Koleva, piano (Beethovan, Chopin, Golominov, Nemov, Brahma, Sageaev) (sam., 21 h.).

Espianade de la Défense : Jeux d'esu sur musique de Baval, Sagacv) (sam., 21 h.).

Carl Off (sam., 22 h.).

Festival estival

Hôtel Intercontinental : F. Cambre-ling, harpe; J.-C. Gayot, hautbois; P. Devilla, flute (Striten, Bario, Hindemith, Jolas (sam., 18 h. 38).

Jazz. pob', rock et folk

Cavean de la finchette : J.-P. flasson . (earn. et dim., 21 h.). Chapelle des Lombards : Human Arts Rasembla (earn. et dim. 20 h. 20). Lucernaire : José de Toux (dim.,

La danse Cour de 'la mairie du IV*, place Baudoyer : Ballets historiques du Marais (sam, et dim., 21 h.).

Denx-Anes : Le con t'es bon (sam. et dim., 21 h.). cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treise aux (**) aux moins de dix-huit aux La Cinémothèque

Challiot, sam., 15 h.; ia Ligne gané-rale, de S. M. Eisenstein; 18 h. 30: Prima della Rivoluzione, de B. Ber-tolucci: 20 h. 30: Mr. and Mrs. Sunith, d'A. Hitchtoock; 22 h. 30: Rashomon, d'A. Kuro-sawa. — Dim., 15 h.: Muriel, d'A. Resnais; 18 h. 30: Stromboli, de R. Rossellini; 20 h. 50 :

Beaubourg, sam, 15 h.; le Vieux Manoir, de M. Stiller; 18 h.; la Lègende de Gosta Berling, de M. Stiller. — Dum, 15 h.; la Quatrième Alliance de Dame Mar-guerite, de C. Th. Dreyer; 17 h.; Pages arrachées au livre de Satan, de C. Th. Dreyer; 18 h.; la Sorde C. Th. Dreyer; 19 h.: la Sor-cellerie à travers les âges, de B. Christensen,

Les exclusivités

ADIEU, JE RESTE (A., VA.): U.G.C.Marbeuf, 8 (225-47-19).

A LA RECHERCHE DE Mr GOODBAR (A., VA.) (**): Batzac, 6*
(339-32-76)

ANNIE SALL (A., VA.): La Cled. 6*
(337-30-90)

L'ARGENT OE LA VIEILLE (IL.,
VA.). Marsin, 4* (278-47-85).

ASSAUT (A. VI.) 1**): Elobetieu,
2* (233-670).

BIO RACEST (A., VA.) (**1: Baussmann, 8* (770-47-55): Murst, 16*
(288-39-75)

BOS MARLEY (A., VA.): SaintSeverto, 5* (033-50-61)

LE BOIS DS BOULRAUX (Pol., Vo.):
Cincoba Saint-Germain, 6* (633-68) Severto, 5: (033 50-61)

LE BOIS DS BOULEAUX (POL. VO.):
Cinocha Saint-Germain, 6* (632-16-621)

BRIGADE MONOAINE (Fr.) (**):
Eer. 2* (236-63-93). Danton, 6* (222-57-971; Normandle, 8* (339-41-18);
Heider, 9* (770-11-24): O G C.-Gare de Lyon, 12* (343-01-59); C Grenton Baint-Charles, 15* (579-33-00); C Glichy-Pathé, 18* (322-37-41); Secrétan, 19* (206-71-33)

CAPRICORNS ONE (A. v.o.):
Baint-Germain-Studio, 3* (033-18-01); Impérial, 3* (742-72-32); Riobelleu, 2* (233-58-70); Montparnasse-Pathé, 14* (236-65-13); Conventinn, 15* (628-42-27); Wepter, (8* (337-50-70); LE CERCLE UE FER (A. v.o.): Corga-V, 8* (225-41-66); v.f.:
A S C. 2* (236-53-541; Montparnasse 53, 6* (544-14-27); Athena, 12* (343-97-48); Gaumond-Sud, 14* (331-51-68); Clichy-Pathé, 18* (323-37-41).
LA CONSEQUENCE IAIL, v.f.1 (**): O O C.-Opéra, 2* (261-50-32)
COOL (A. v.o.): Quintetta, 3* (033-36-40); Elysées-Lincoln, 8* (339-36-14); v.f. Rio-Opéra, 2* (742-22-54); Montparnasse 53, 6* (544-14-27); Baint-Ambrolne, 9* (703-36-14); v.f. Rio-Opéra, 2* (742-25-54); Montparnasse 53, 6* (544-14-27); Baint-Ambrolne, 9* (703-36-14); v.f. [10-2-37-41]; V.f. Rio-Opéra, 2* (742-74-96); Clichy-Pathé, 16* 1532-37-41]; V.f. Rio-Opéra, 2* (742-74-96); Clichy-Pathé, 16* 153

ENQUISTE & L'ITALIENNE (R. v.o.):
Colisée. 8° (359-29-48)
EXHIBITION II (Fr.). (**). Caprt. 2*
(508-11-69). O G.C. -Odeon. 8° (32871-681. Paramount - Galaxie. 13*
(580-18-04). Paramount-Galaxie. 14*
(228-39-34). Acaciss. 17* (734-97-83).
(A FEMME LIBRE (A. v.o.) Saint-Germain-Buchette. 5* (633-87-59).
Martgnan. 8* (339-95-48). PLM-6tJacques. 14* (589-68-42); v.f. :
Balrac. 8* (359-15-71). GaumontOpers. 9* (073-95-48). GaumontConvection. 15* (828-62-27). Gambetts. 20* (737-02-74) COUVOUID, 15 (02-02-21). Gain-betta, 29 (737-02-74) LA FIEVRE OU SAMEDI SOIR (A., v.o.). (*) : St-Michel, 5* (328-79-17); Normandie, 5* (353-41-18); vf. : O.G.C.-Opéra, 2* (251-50-23); Maxéville, 9* (770-72-851 : Bien-ved 28 - Montpardame, 15* (544-25-02). veons - Montpardess. 10" (544-25-02).

GOOD SYE EMMANUELLE (Pr.),
(**): Publicis-Champs-Eirstes, 8*
(720-78-23): Paramount-Opera, 9*
(073-34-27): Faramount-Montparnasse, 14* (328-22-17): Paramount-Maillot, 17* (738-24-24).

HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE 1All.), (4 parties), v.o.: 1s Pagods, 7* (705-12-15)

ILS SONT FOUS CES EORCIERS (Pr.): Omnia, 2* (223-39-96), Mari-

LA LOI ET LA PAGAILLE (A. v-L1 :
Bergere, 9° (770-77-58)

LE MATAMURE (It., v.o.) : SaintGerman-Village, 5° (537-57-59) ;
Elysées-Lincoln, 6° (539-38-14],
Saint-Labere-Prequier, 8° (33733-43), 14-Julier-Bastille, 11° (33730-51). — Vf. : Nabon. 12° (34804-67).

MESDAMES ET MESSIEURS BONSOIR IIL. v.o.) : Veccom, 2° MENDAMES ST MESSIEUES BONSOIR IIL. v.O.): Voodema 2*
(073-87-52). O.G.C. - Odeon. 6*
(325-71-08). Biartinz. 8* (359-42-35).
V.L.: Rex. 2* (225-53-93). O.G.C.Gare de Lyon. 12* (343-01-59).
O.G.-Gobelina, 13* (331-05-18);
MIRTRALLY (539-52-43). SicovenueMontparnasse. 12* (544-25-021
LE MERDIER (A. v.O.). FunitesSaint-Germain. 8* (222-73-80).
MERCULY. 8* (222-73-80). — V.f.:
Paramount - Marivaux. 2* (74263-90). Max-Linder. 9* (770-40-04).
Paramount-Gobelina, 13* (707-1223). Paramount-Mootparnasse. 14*
(328-22-17). Paramouot-Orieana, 14*
(350-43-91). Coovention - SaintCharles. 15* (828-42-27). Para-

gnan, 8 (359-92-82); Saint-Lagare-Pasquier, 8 (337-35-43), Pauvette, 13 (331-56-85), Montparnsse-Pa-thé, 14 (238-53-13), Murat, 16 (288-99-75), Clichy-Pathé, 18 (522-77-41) L'INCOMPRIS (IL. V.D.) I Marsia, 4º L'INCOMPRIS (IL, V.O.) 1 MATRIA, 4° (278-47-85).
INTERIEUR D'UN COUVENT (IL, V.O.) (**): Studio Aipha, 5° (033-39-47); Paramount-Elysées, 8° (359-49-34); v.f. Paramount-Marivini, 2° (742-83-90), Paramount-Gataxie, 13° (583-18-03). Paramount-Mantparnaso, 14° (328-22-71). Paramount-Mantparnaso, 14° (328-22-71).

13* (580-18-03). Paramount-Muntparusses, 14* (328-22-17), Paramount-Maillot, 17* (758-24-24).
L'INVASION OES SOCCOUPES VOLANTES (A. 71.): ParamountOpèra, 9* (V73-34-17).
JESUS OE NAZARETH (IL. 71.) (3
partice), Madeleine. 8* (773-56-03).
LE JEU OE LA POMME (TCh. 70.):
Glympic, 14* (542-67-42). St-Andrédes-Arts. 6* (326-48-18).
JEUNE ET INNOCENT (A. 70.):
Hautefeuille. 6* (533-36-14). StJuliat-Parusses, 6* (326-38-0),
Elysèes-Lincoin. 6* (336-38-14). StLazare-Pasquiet, 8* (357-35-43), 14Joil(et-Bastille, 2* (357-90-81))
JULIA (A. 70.): O G.C.-Marbout,
6* (225-47-19)

TOLIA (A. v.o.):
6* (225-47-19)
LAST WALTZ (A. v.o.): Sautefautte, 6* (333-78-38); GaumontChamps - Eysdes, 6* (389-04-67) V f. Nationa, 12* (343-04-67);
Cambroune, 15* (734-42-96)

Les films nouveaux

PORTRAIT D'ENFANCE, !:1 m angias de Sil Cougias (*.a.):

Glympic, 14s (542-67-42).

MEURESOISIE, film tation de Tonian Carvi (*) (*) (*) (*).

BOURGSOISIE, film tation de Tonian Carvi (*) (*) (*).

U G C Danton, 6* (329-42-62);

Biarritz, 6* (339-42-33) — V : Montparnasse 83. 6* (344-14-27); Caméo, 9* (770-20-89);

O G.C Gare de Lyon, 12* (343-01-59); O G.C Gobelina, 13* (331-05-19); Mietral, 14* (339-52-43); Convention Sr-Chartes, 15* (579-33-00).

Vas-T Manan, film français de Nicole de Suron: Elchelieu, 2* (232-58-70); U G C Odéon, 6* (323-71-68); Convention, 15* (579-33-68); Français, 9* (770-33-68); Français, 9* (770-33-68); Français, 9* (770-33-68); Français, 9* (770-33-68); Governion, 15* (828-42-27); Wepter, 18* (337-50-70); Gambetta, 29* (777-02-74)

UNE NUIT TRESS MORALE, film hongrois de Earoly Mark (*1 (*0.0); Gluny-Ecoles, 5* (033-20-12; Bourgarto, 6* (323-12-12); Blarritz, 6* (359-23-31); O G C Gare de Lyon, 12* (343-01-59)

LE RETOUR DO CAPPTAINE NEMO. film américans d'alex March (*,0.1) Publicis-Matignon, 5* (359-31-97) — V 1: OMC. film américans d'alex March (*,0.1) Publicis-Matignon, 5* (359-31-97) — V 1: OMC. film américans d'alex March (*,0.1) Publicis-Matignon, 5* (359-31-97) — V 1: OMC. film américans d'alex March (*,0.1) Publicis-Matignon, 5* (359-31-97) — V 1: OMC. film américans d'alex March (*,0.1) Publicis-Matignon, 5* (359-31-97) — V 1: OMC. Faramount (*,0.2) Paramount (*,0.2) Paramo

Samedi 12-Dimanche 13 août mount - Maillot,)? (758-24-24), Sacrétan. 19 (208-71-21) NOS MEROS REUSSISONT-ILS. ? (12, v.o.) ; Palais des Arts. 2 (272-62-93) LES NOUVEAUX MONSTRES (N.

LES NUUVRAUX MONSTRES (It., vo.): Quiotetta, 5º (253-25-40), O G.O. Marbeut, 8º (252-47-18) — V.1: O G C. Opera, 7º 1261-50-32). GUTRAGEOUS (A., vo.): Buiboquet, 6º (222-87-23).

LA PETITE (A., vo.) (**): O G.C. Odeon, 6º (325-71-68). Starritz, 6º (723-69-23) — V.1: Bretagna, 6º (723-69-23) — V.1: Bretagna, 6º (222-57-67), O.O.C.-Opera, 2º 1261-30-32;

PROMENADE AO PAYE OB LA VISLESSE (FT.): Marsia, 4º (278-47-80).

VISILESSE (Fr.): Marsis, 4° (278-47-85).

ETOUR (A., v.o.): Paremount-Odéon, 6° (225-38-83), Paramount-Elysées, 8° 135-48-34)

RVE OE SINGE (IL.) (**1 (v.A.): Stodio de la Harpa, 8°(933-34-83).

LES RISQUE-TOUT (A., v.o.): Ermitage, 8° (339-15-71). -- V.f.: Bez, 2° 1236-83-93(, Mistral, 14° (359-62-43), Guintetta, 5° (033-35-40), Collade, 8° (367-35-43), Montparnase-Paidulor, 8° (367-35-43), Montparnase-Paidulor, 8° (367-35-43), Montparnase-Paidulor, 8° (367-35-43), Montparnase-Paidulor, 8° (367-35-13), Qaumoot-Sud, 14° (33)-16).

LES ROUTES DU SUD (Fr.): Pare-

EOSERT ET ROSERT (F): Imperial, 2 (742-72-52), Quintetta, 5 (033-35-40), Collisée, P (357-35-46), Saint-Lerare Pasquier, S (357-15-43), Montparname-Paiba, 14 (326-65-13), Qaumout-Suid, 14 (321-51-16).

LES ROUTES DU SUD (Pr.): Paramount-Marivaux, 2 (742-83-90), LES ROUTES DU SUD (Pr.): Paramount-Marivaux, 2 (742-83-90), LES ROUTES DU SUD (Pr.): Paramount-Opera, 9 (073-84-37), Tourella, 26 (356-51-98);

SOLEIL OES HYENES (Tun., v.o.): Bacioc, 6 (353-41-71)
UN SEPJON OE TROP (A., v.f.): Consect (Pr.) (2 Consected, 6 (358-42-74), Nations, 12 (343-04-67), WIOLETTE NOZIERR (Pr.) (2) Consected, 6 (358-22-84), Nations, 12 (343-04-67), SUCA DA SILVA (Br., v.o.): Quintette, S (033-35-40), Monte-Cario, 2 (223-38-83), Olympic, 14 (351-51-34), Studio-Baspail, 14 (351-VIOLETTE NOZIERR (P.) (*) Concords, 6* (358-52-84), Nations, 12* (343-04-67).

XICA DA SILVA (Br., vo.): Quinterte, 5* (031-35-40), Monte-Carlo, 8* (225-58-3). Olympic, 14* (526-67-42), Studio-Raspail, 14* (226-28-981, -v.1: Imperial, 2* (742-77-52); Gaumont-Sud, 14* (331-51-18)

LES YEUX BANDES (Esp., v.o.): 14-Juil(et-Parnase, 6* (328-38-00)

Hautefruilla, 6* (833-79-33), 14-Juil(et-Bastille, 11* (357-80-81). LA NUIT UO CHASSEUR (A., V.O.) :

Les grandes reprises

AFFREUX, SALES ST MECHANTS (IL, v.o.): La Clef. 5- (337-80-8v). 8- (359-15-71) AMES. PERDUES (IL, v.o.): Andri-

LA MONTAGNE ENSORCELEE (A. v.f.) Sicheleu, 2* (232-56-70)
MIRACLE A L'ITALIENNE (L. v.o.):
André-Basin, 12* (387-74-39) [Usqu'an 12.
MON OLEU, COMMENT SUIS-JE
TOMBE SI BAS ? (1L, v.o.): Psleis des Arts. 3* (272-63-88).
LES MILLE ET UNS NUITS (IL, v.o.)
(**): Actus-Champo. 5* (63351-80).
NEW-YORK, NEW-YORK (A. v.o.):
Studio J-Cocteau, 5* (633-67-62).
Lucerdaire, 6* (544-57-34).
PAIN ET CHOCOLAT (1L, v.o.):

PAIN ST CHOCOLAT (it. va) PARADE (Pr.), Grand-Pavois, 15

LA PASSION DE JEANNS D'ARC CALL TASS ON DE JEANNS D'ARC (Dan., v.o.) : 14-Julliet-Parcasse, 6 (336-55-00)

PETER PAN (A., v.f.) : Cambronne, 15 (734-42-86) : Gambetta, 20 (737-02-74)

PHARAUN (Pol., vo.) : Kinopano-rama, 15" (308-50-50) LE POINT OF NON RETOUR (A.

CARNET

Marc et Francins OTENER, et Sophie, sont heureux d'annoncer la naissance de

42-52); Elysées-Cinéma, 6 (225-57-90); v.f.; Bez, 2 (226-83-93) Rozonda, 6 (633-66-22); O C C-Cobelina, 13 (531-66-19); Mistrat 14 (539-52-43); Murat, 16 (258-90-73)

99-15)
LE RETOUR OF FRANKENSTEIN
(A. v.o.): J. Resour, 9° (874-40-75).
1990's 0, 12
ROMEO ET JULIETTE (IL. v.o.):
Quartier - Latin, 5° (326-84-65);

77-541 20 000 LIEUES SOUS LES MERC (A. vf.) : Gaumont-Snd. 14° (331-51-16).

Les seances spéciales

PREDICT PROPERTY OF THE PARADISE (A. v.o.) : Luzembourg, 8°, 10 h., 12 h.,

Les festivals

CINEPIA FRANÇAIS AOJOURD'HUI, Action République, 11 (805-51-33) : la Maman et la Putain (sam.) ; Oéline et Julie vont en bataan (dim.)

Strasbourg, le 9 août 1978.

Nous apprenens le décès de M. Albert AUBERGER, grand officier de la Légion d'honnaur. croix de guerre 1914-1918 et 1939-1945, survenu à Biurritz, le 6 août.

[Né le 13 novembre 1893 à Saint-Jean-de-Losne (Côte-d'Orl, Albert Auberger 4 unit membre honoraire du Conseil économique. de-Losse (Côte-d'Orl, Albert Auberger 4tait membre honoraire du Conseil économique et sociel et président honoraire du comité pour l'économie bas-rhinoise. Licencié en druit et ingénieur de l'institut commercial de Nancy, il aveit rempil de norribreuses fonctions dans le commerce et l'Industrie, notamment à le tête de la Compagnie pénénére le de navigation (H.P.L.M.), des Cherbonages de France, de la Compagnie des chemins de ter P.L.M. et du Port autonome de Strasbourg, doni 6 était le président d'honneur.)

JUSQU'EG, 12

EOMEO ET JULIETTE (It., v.o.):
Quartier-Latin, 5° (320-84-65);
Concorde, 8° (329-92-84); vf.:
Bosquet, 7° (551-44-11); Madelaine, 8° (673-58-63).

LE 6HERIFF EST EN PRISON (A., v.o.): Grands-Augustin, 8° (632-22-13)

TOUT CE QUE VOOS AVEZ TOU-JOURS VOULO EAVOIR EUR LE SEXE... (A., v.o.) (***): Cinoche Saint-Germain, 8° (633-10-82);
Baiot-Ambroise, 11° (700-85-16).

UNE SELLE FILLE COMME MOI (FT): Tourelles, 20° (636-51-83)
UN ETE 62 (A., v.o.): Cluny-Booles, 5° (033-20-12); Biartie, 8° (723-65-33); vf.: O G.C.-Opéra, 2° (251-50-32).

UNE FEMNE DANGEREUSE (A., v.o.): Cluny-Booles, 5° (235-72-67)
UNE RAISON POUR VIVEE, UNE RAISON POUR WOURE (FT).

**I.): Cluoy-Palare, 5° (035-07-761; Mazeville, 9° (770-72-86); Calypson 17° (734-10-86); Images, 18° (522-47-941) Le président de l'Union nationale des Maisons familiales rurales d'éducation et d'orientation.

Le direction et les membres du (331-51-16).

VIVRE ET LAUSER MOURIR (A., v.o.1 : Loge. 5 (133-26-23) : Publiche-Elysées 6 (720-76-23) : v.f : Capt. 2 (508-11-89) : Paramount-Opéra 9 (073-34-37) : Paramount-Galaxia, 13 (506-18-03) : Paramount-Galaxia, 13 (506-18-03) : Paramount-Galaxia, 13 (506-18-03) : Paramount-Galaxia, 13 (506-18-03) : Moulin-Rouge, 18 (608-14-25).

personnel, un il deces accidentel, le 8 soft 1978, de Michel DULAU, ingénieur I. A. B. responsable du service technique de l'Union ustionale.

de l'Uniou ustimale. La cérémonie religieuse et l'inhu-mation ont en ilen le mardi 6 soût 1978 à St-Mertin-d'Oney (Lander). U.N.M.P.R.CO., 59, rue Résumur, 75002 Paris. - La président de l'université de

Perpignan.
Le conseil d'administration,
Les membres du personnel enseignant, administratif, technique et
de service,
cont le profond regret de faire part
du décès de
M. Louis KAISER,
maitre de conférences
de nhydique. de physique, survenu le 21 juillet 1978, à Paris.

- Mme Jean-Marie Loustaunau. née de Montety, Bes enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean LOUSTAUNAU, disparu, munl.des es

l'Eglise, dans sa quatre-vingt-unième année, le 9 août 1978, en son domicile, 37, rue Cardinale, à Aix-en-Provence.

SPORTS 24 h. PIERROT LE FOO (F.): SaintAndré-des-Aris, 5°, 12 h., 14 h. ROCKY HORROH PICTURS SHOW (A., v.o.) America, 17° (754-97-53) 20 h 30, 22 h 30. ZARDOZ (A., v.o.): Saint-Ambroise, 11° (700-89-15) mar., 21 h.

UN NOUVEAU BATEAU A RÉALISER SOI-MÊME

Créateur du Vaurien, do Corsaire et de plusieurs types de voillers habitables très répandus,
Jean-Jacques Herbulot vient de
mettre au point un croiseur côtier
de 6,60 m qui, fait à noter, peut
être réalisé par des amateurs.
Baptisé Vélizy II, ce oouveau
bateau abrite quatre couchettes,
une cuisine, une table à carte
coulissante, un w.-c. isolable. La
première unité qui bavigue actuellement à Bréhat suscite beaucoup
d'intérêt. La Maman et la Putain (sam.);
Céline et Julie vont en batan
(dim.)
RETEO METEO STOET (vo.), La
Clef. 5° (\$37-90-90) : Indiscrétions
(sam. et dim.).
AMERICAINES STORY (vo.); Olympio, 14° (\$42-87-42) : Network
(sam.); Lolita (dim.).
TATL Champollion 5° (633-51-80) :
Mon oncis (sam.); les Vacanocs
ds M. Hulot (dim.).
BOGAET (vo.), Action La Payetto,
3° (\$73-80-50) : Passags to Marsoille (sam.); la Countesse aux
pisds nus (dim.), — Action Christine, 5° (\$35-85-78) : le Paucon
maitais (sam.); La mort n'était
pas au rendez-vous (dim.),
Action La Fayette, 8° (\$78-80-50) :
le Mourebard (sam.); la Convoi des
hraves (dim.),
MARX BROTHERS (v.o.), Nickel
Booles, 3° (\$32-72-07) : les Marx an
grand magasin (sam.); la Soupe
an canard (dim.).
INGBAR BERGMAN (v.o.), Gfe-teCcent, 5° (\$325-80-25) : le Septième
Scent lishm.); Persons (°) (dim.).
CINEMA FRANCAIS, La Pagode, 7(708-12-15) : Dadde - Alabara

d'intérêt.

Très large — 2.85 m — et spacieux, le voilier pèse '900 kg. Or un estime que le temps nécessaire à la réalisation d'un bateau en BOGART (v.o.). Action La Payette, 3° (678-80-50): Passage to Marsalle (sam.): La Courtesee and pieds nus (dim.). — Action Christine, 6° (125-85-78): le Paucon maltais (sam.): La mort n'était pas au rendez-vous (dim.).

ROMMAGE à JOHN PORD (v.o.). Action La Payette, 9° (878-80-50): le Mouchard (sam.): le Couvoi des hurves (dim.).

MARX BROTHERS (v.o.). Nicket Ecoles, 3° (325-72-07): les Marx an grand magasin (sam.): le Soupe an canard (dim.).

INGMAR BERGMAN (v.o.). Cft-le-Cour. 5° (325-80-25): le Esptième Sceau (sam.): Persons (°) (dim.).

CINEMA FRANÇAIS. La Pagoda. 7° (705-12-15): Dédée d'Anvers (Nam.): Drôle de drame (dim.).

COMEDIES MUSICALES D. S. A. (v.o.). Mac-Mahon, 17° (380-24-51): Tous en soème (sam.): Besu fire sur New-York (dim.).

AMOUR EROTISME ET SEXUALITE. Le Seine. 5° (325-92-46). L: 12 h. 30: Je. tu. il. elle: 14 h. 7. Instomie d'un rapport: 15 h. 10 phors dedans: 18 h.: Cet obscur objet du déri: 20 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 30 h. 20: Elittis: 18 h. 20 f Mailcis: 20 h. 20: Elittis: 18 h.

- Vannes. Naissances

Mme Austin. Mmes Marie-Jeanne et Viky Rol-M et Mine Tves Austin et lours enfants,
Mile Alma Austin,
M. et Mme Réginald Austin et
leurs enfants,
ont la douleur de faire part du
décès de

Mme Joséphine ROLLIN. née Erben, survenn à l'âge de quatre-vingtdouze ans.
La cérémonie religieuse en l'église
Seint-Pie-X de Vannes et l'unbumation dans le cavean de familie ont
eu lieu dans l'intimité.
38, rus Jean-Gougaud,
56000 Vannes.

Anniversaires

Pour le cinquième anniversaira du retour à Dieu de
 M. Abel GOURION,
 son épouse, ses enfants, sa famille et ses amis demandent à tous ceux qui l'ont aimé une pensée et uns

— Pour le troisième anniversaire de sa mort, une prasse affectueuse est demandée à tous ceux qui oot connn

Janine HERZOG,
ront estimée et sont restés fidèles
à son souvenir.
Le 13 soût 1978.

— En ca jour de dixième anniver-saire de la mort de Marcelle KESELJEVIC,

une affectueuse pensés est demandés à tous ceux qui ont gardé vivant son lumineux souvenir.

Visites et conférences

LUNDI 14 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROME-NADES. — 13 h. 30, 62, rue Saint-Antoine, Mme Legregoois : a Le faste du château de Fouquet à Vaux-ledu château de Fouquet à Vaur-leVicomte ».

15 h., place des Voages, etatus de
Louis XIII, Mme Meyniel ; a Les
grandes demeures du Marais ».

15 h., égliac des Menus, boulevard
Jean-Jaurès, à Soulogne, Mme Pennec ; a Un pélarinage à la Vierge ».

15 h., gare de Saint-Leu,
Mme Zujovic ; « Souvenirs des
Bonaparte à Saint-Leu-la-Forêt »

(Caisse nationale des mocuments
historiques).

15 h., 2 rue de Bévigné ; « Les
jardina et les plus beaux hôtels du
Marais » (à travers Paris).

15 h. 15, 145, boulevard SaintGermain ; « Coins ignorés du village de Saint-Germain-des-Prés »

(Mme Barbier).

15 h., devent l'église SaintThomas-d'aquin « Les hôtels de la
rue du Bae » (Mme Ferrand).

15 h., Musée des monuments
français ; « L'Auvergne, foyer de

15 h. Musée des monuments français : « L'Auvergne, foyer de l'art roman » (Histoire et Archéologie).

15 h., 45, qual Bourbon : a L'ile Saint-Louis » (Paris et son histoire).

21 h. métro Pout Marie, M. Ch. Guasco : « L'ile Saint-Louis » (Tamplia)

Naturel, frais, petillant, désaltérant

Indian Tonic » à l'orange amère, I'un des deux SCHWEPPES.





	DINERS
OSAKA 163, rue St-Honore (1 ^{er}) T.Ljre	J. 23 h. Place du Théâtre-Français. Ouisine japonaise Tempura - Soukyaki - Soushi - Sasbimi, Dans un cadre typique.
ASSISTTE AU BOSUF - POCCARDI 9. bd des Italians, 2º Tijte •	propose une formule Bosuf pour 27 F a.n.o. (29,50 F) la soir jusqu'à I beure du matte avec ambiance musicale Desserts faits maison
ASSIETTE AO BŒUF T.I.jre Pace église St-Germain-des-Prés. 6º	Propose une formule Bosuf pour 27 F s.n.c. (29.90 F s.d.), jusqu'à i b du matin avec ampianor musicale Desserts faits maison
LAPEROUSE \$25-68-94 51, quat Gds-Augustins, 6 F/dim.	On sert jusqu'à 23 h 30 Grande carte Manus 90, 125, 148 P Service compris Ses saions de 2 à 50 couverts.
BISTRO DE LA GARE 58, bd de Montparesse, 6 Tijes	3. hors-d'osuvre, 3 piats 27 F s.n.c. (30,50 F z.c.). Décor classé monument nistorique Desserts faits maison
ASSISTTE AO BŒUT 123 Chempe-Elysées, 5 T.L)rs	propose une formule Boruf pour 27 F s.n.c. (29,90 F s.c.) la soir lusqu'à 1 heure du metro Desserts faits maison
LE SARLADAIS \$22-23-62 2, rue de Vienne, & P/dim	J. 22 h. Cuisine perigourdine Menn 75 F - 1/2 vin de pays + café + alcool de prune avec foie gras, cassoulet ou confit. SA CARTE.

TOKYO Saint-Lazare SHINTOKYO Meotparnasse

BRASSERIE OO TABAC PIGALLE 606-72-80, place Pigalle, 18. TLim

Monde.

les departs sur

LE COUP DU

Mérence de Vielos

rvice

lassé BOL calé 2. rue de l'Isly. 8°, 387-19-04 Curieux barbecus Coréeo et 22. rue Delambre. 14°, 386-45-00 couves les spécialités)aponaises.

Ouvert jour et nuit Son plat de jour, ses spécialités : Choucroute 29. Gratinée 10. Ses grillades flambées. Buffet froid. Spécialités : Bière LOWENBRAO MUNICE.

ENVIRONNEMENT

to phine ROLLK

Anniversia Annive

define HERZOG

CHE KENFLIEVIC

sites et conference

UNDI II AOUI

I HAVE ET PRO-

the state of the least

Tours of Courses

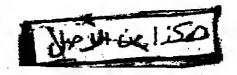
HANDAGNE | BESSERAT

BELLEFON

Asset Schweidere

SI DIDE

 $^{\rm core} = 100 \, {\rm g} \, \mathrm{s}^{-1}$



équipement

CIRCULATION

Les départs sur les routes

- Multiplication des vérifications anti-alcooliques
- Renforcement des contrôles de vitesse

An cours de ce long week-end des contrôles préventifs d'alcoolémie sont organisés sur les routes dans plus le urs départements. Dans la plupart des cas, on enregistre un nombre infine de contrevenants. Les reactions viennent moins des automobilistes que d'uranismes ou de responviennent moins des automobilistes que d'organismes ou de responsables régionaux qui redoutent que la généralisation de ces contrôles n'entraîne des conséquences économiques fâcheuses. Ainsi l'Association des viticulieurs d'Alsace (A-V.A.) souhaite-i-elle que ion fasse une différence entre la chitie anti-alosotique a et la alutte unti-via a.

Dans le même esprit, M. Christian Bonnet, ministre de l'intérieur, a annoncé, le 11 août à TF 1, qu'il y aurait prochaine-

ment un renforcement des contrôles de vitesse sur les routes. « Ces contrôles, a-t-il précisé, auront lieu sous des modalités différentes qu'il ne m'appartient pas de répèler soi, cas l'élément de surprise, même lorsqu'on veut l'élément dissuasif par excli-lemes à

On apprend enfin que les automobilistes français ont relativement moins roulé au mois de juillet dernier : la consommation de carburant a été inférieure de 2.3 % à celle de juillet 1977, selon le comité professionnel du pérole. Depuis le début de l'année, toutefois, les achats de carburant antomobile ont vrogressé de 3.4 % par rapport à la période correspondante de 1977.

LE COUP DU BALLON

Le policier en chemise bieue se penchait vers l'automobiliste surpris d'être ainsi arrêté sans avoir commis d'infraction. Soules consignes du procureur de la République, l'agent lui a demandé de bien vouloir monter. dans l'estafette stationnée un peu plus ioin sur le bas-côté. La temps de souffle: dans un ballou
— • progressivement et en une seule fols -, — de constater qu'il ne conduisail pas en état d'ébriété, l'automobiliste était reparti, emportant quelquefols l'objet de cel interlude routier : - en souvenir -. En tout cas, sans qu'on lui fasse d'histoire pour le bruit anormal de son échappement ou pour le vignette décollée de eon pare-brise.

C'est là l'una des quelque cent-cinquante personnes eou-mises au contrôle alcootest, vandredi 11 eoût de 18 à 21 heures. quelque part sur la nationale 7, entre Viry-Chatillon et Ris-Orangis. Pour la première application dans l'Essonne de la nouvelle lo: réglementant cette opération, on avait blen fait les choses. Beaucoup d'hommes en uniforme

queiques officiers en civil pour organiser l'opération, des journalistes et des photographes pour raconter et, veillant son l'ensemble, plus soucieux en la circonstance de dissussion que de répression, le commissaire de police d'Evry. M. Raymond Raspaud. Il commente, débon-naire el bienveillant, la cravate eu vent et l'œit aux aquets : Ce n'est pas que les automobilistes solent réjouis, réjouis, mais, dans l'ensemble, lis acceptent de jouer le jeu. Parmi ceux que nous avons vérillés deux heures durant, nou a n'avons trouvé aucun contrevenant. . Soucleux d'équité. le commissairs a pris grand soin de choisir toutes sortes de personnalités parmi les - contrôlés - : femmes et hommes, jeunes et vieux, conducteurs de grosses voltures comme de vieilles guimbardes. Françala et immigrés, etc. Seuls, les touristes étrangers ont pu passer à travers les mallies du fliet : « lis ont déja bien du mai à traverser la

STEPHANE BUGAT.

TRANSPORTS

LA GRÈVE DU ZÈLE DES CONTROLEURS AÉRIENS

- Le trafic parait relativement moins désorganisé que les précédentes fois
- Le ministre se déclare prêt à reprendre les négociations

La grère du zèle des contrôleurs d'alent pas vingt minutes, mais le sériens, qui a commencé le vendred matin il soût et doit s'achever le mercredi matin il soût et des vols programmés pour cette fin de semaine est inférieure à celui du week-end précédent.

Dans les aéroports, toutes les mesures ont été prises pour éviter des embouteillages renforcement des possibilités d'accell et d'hépartement, installation d'antennes.

mois d'août.

La quasi-tot-lité des contrô-leurs aériens en poste au centre de contrôle régional d'Athie-Mons suivent les consignes de grève du zèle, a affirmé l'Intersyndicale, zèle, a affirmé l'Intersyndicale, en réponse à des rumeurs selon lesquelles le mouvement serait moins suivi, ce qui aurait entrainé des divergences entre les différents syndicats. Si les perturbations sont moins importantes que lors de la précédents action, a ceia est dit à une boisse de trafic de 15 % par rapport anz départs en vacances d'août », précisent les syndicais.

La journée du samedi 12 août, avec quatre cent quatre-vingt-douze vois programmés à Orly et deux cent soirante-deux à Roissy menaçait, toutefois, d'être un peu plus difficile que la précédente.

Pourtant, ce samedi 12 août en fin de matinée, la situation était pratiquement normale aux l'entratiquement nor fin de matinée, la situation était pratiquement normale sur l'ensemble des aéroports A Oriy et à Roissy, où, ce jour, une cinquantaine de vois avaient été annulés, les retards ne dépassaient pas une demi-heura. En revanche, le décalage d'horaires paraissait plus élevé pour les charters au dépard d'Oriy-Sud.

Le vendredi 11 aoît, is situa-tion avait été relativement nor-male à Oriy : sur deux cent soixante-quinze vois programmés, seuls une dizaine, à destination de l'Espagne notamment, avaient été annulés et aucun n'avait été retardé de plus de 30 minutes. Les aéroports de province

avaient également comm, le ven-dredi 11 août, une activité quasi-ment normale. Ainsi-à Marselle-Marignane, les retards n'excê-

celui du week-end précédent.

Dans les aéroports, toutes les mesures ont été prises pour éviter des emboutellages renforcement des possibilités d'accuell et d'hébergement, installation d'antennes de la Croix-Rouge. A l'issue de la première lournée de grève du zèle des aignilleurs du clel. les organisateurs de voyage se déclarent « heureusement surprise par les conditions dans lesquelles se sont effectués les départs et arrivées de leurs clients.

La compagnie espagnoie Iberia.

La compagnie espagnoie Iberia, qui a déjà annulé quarante-deux vols européens, a mis des avions gros porteurs en service sur les liaisons qu'elle maintient. La compagnie ouest-allemande Lufthansa a annoncé que ses apparalle toutenteure déstricte le compagnie des la compagnie de la compagnie de

hanss a annonce que ses appareils tenteraient d'éviter, le cas échéant, le survoi du territoire français. En revanche, en Grande-Bretagne, le week-end e'armonce difficile, notamment les journées du samedi 12 et du dimanche 13 août pour lesquelles des attentes « pouvant aller de douze minutes à douze heures » étalent prévues.

M. Le Theule s'est déclaré « très

ouvert aux négociations sur les conditions de travail ». Sur le calcul des primes, dont la com-

calcul des primes, dont la com-plexité notamment est un a pro-blème réet », il a indiqué que des propositions, certes « pas mer-veilleuses », avaient été étudiées. Elles devaient être présentées aux syndicats, a-t-il dit, lors de, la réunion du jeudi 10 août annulée après l'annonce de la reprise du mouvement.

L'ÉLIMINATION DES DÉCHETS INDUSTRIELS

Vive émotion en Allemagne fédérale après les révélations de l'existence d'une « nouhelle chimique » internationale

Deux événements récents illustrent les difficultés que rencontrent les industriels de la chimie à éliminer couvenablement les déchets de leur production.

● EN ALLEMAGNE FEDERALE, les services de l'environnement de l'Etat de Hesse confirment qu'une centaine de fûts contenant un insecticide hautement toxique sont arrivés le 10 août en provenance des Etats-Unis. Ces fûts dolvent être entreposés

dans l'ancienne usine de sel de Herfa Neurode. Selon l'hebdomadaire onest-allemand - Quick -, dans cette mine située à 700 mètres sous terre et d'une surface de 150 hectares sont déjà ensevelis 200 000 tonnes d'arsenic, de cyanure,

de nitrate, etc. Toujours seion l'bebdomadaire, cette - poubelle mondiale - rapporte chaque année 5 millions de deutschemarks à la filiale de la B.A.S.F. qui l'exploite.

Le produit, expédié des États-Unis et qui vient de transiter par le port de Rotterdam, est du képone, insecticide particulièrement nocif, interdit sur le territoire américain et dont la société, Ailled Chemical qui le l'abrique, essaye de s'en débarrasser. Cette affaire risque d'avoir des conséquences politiques. Les élections au Parlement régional de Hesse anront lieu en octobre (le Monde - du 6 août) et les écologistes s'y présentent en force.

● AUX ETATS-UNIS, les autorités ont fait évacuer trentesept des deux cents familles qui habitent un lotissement proche des chutes du Niagara. Le sol sur lequel leurs pavillons ont été bâtis renferme en effet des dizalnes de prodults toxiques, dont une dizaine sont reconnus comme cancérigènes.

Il y a une treutaine d'années, nne usine chimique appar-

tenant à la société Hooker se débarrassait de ses déchets dans nn ancien canal désaffecté qui fut ensuite remblayé pour y bătir une école et un lotissement. Mais aujourd'hui, les toxiques resurgiasent e tieurs vapenrs infectent le voisinage. Cette pollution pourrait être la cause des fausses-couches et des maiformations de nouveau-nés nombreuses dans la région.

• Il y a trente ans, cette méthode de rejets était acceptée, a dit M. Bruce Davis, le vice-président de la Hooker.

Les pouvoirs publics sont ouverts à des «négociations» sur les conditions de travail et les primes des contrôleurs aériens dès lors que le travail aura repriset que les «menaces» auront cessé, a réaffirmé, le vendredi 11 août, M. Joël Le Theule, ministre des transports. et plusieurs centaines de produits nouveaux sortent chaque année des laboratoires. Mais la maladie honteuse de notre civilisation c'est aujourd'hul ses déchets do-mestiques ou industriels.

mestiques ou industriels.

Les sondières de Lorraine et les potasses d'Alsace ne savent que faire du chlorure de sodium qui, par millions de tonnes, leur reste sur les bras. En Alsace, on le déverse dans le Rhin et les agriculteurs néerlandais poussent les hauts cris. En Italie, les fabriques de bloxyde de titane rejettent leurs boues rouges dans les eaux internationales au large de la Corse. En France, ces mèmes résidus suscitent la colère des pêcheurs de la baie de Seine. Les emballages plastiques venus d'Espagne curlent les plages de la cote aquitaine. La polintion est générale et u'a plus de frontière.

Depuis des décennies, les indus-

generale et n'a plus de frontière.

Depuis des décennies, les industriels de la chimie ont enterré
sans autre forme de procès une
partie de leurs déchets les plus
toxiques. Mais les autorités s'apercoivent aujourd'hui que cette précaution est tout à fait insuffisante puisque, sous une forme ou
sous une autre, les produits nocifs
réapparaissent souvent à la surface.

Circonstance aggravante : les substances chimiques ont une exceptionnelle stabilité. Leur toxicité

L'ingéniosité bumaine peut être légitimement fière de ses productions. Les ingénieurs chimistes, par exemple, ont réussi à faire surgir de leurs cornues quatre millions de substances de synthèse. Trente mille d'entre elles sont actuellement sur le marché et plusieurs centaines de produits geants. geants

Face à l'internationale des pol-lueurs, il u'existe encore aucune internationale des protecteurs de l'environnement. De nombreuses conventions sur la protection des mers ont été signées ; leur appli-cation souffre d'une extrême len-teur, Mais où sont les conventions en matière de transport des dé-chets, de polintion des sols, de déversements dans les fleures et de rejets dans l'atmosphère? Les déchets de la chimie qui

de rejets dans l'atmosphère?

Les déchets de la chimie qui s'accumilent por millions de tonnes ne sout pas seuls en cause. Votci venir le temps où l'élimination des déchets nucleaires soulèvers des diffirutlés considérables. Leur volume, encore insignifiant, va croître avec rapidité au fur et à mesure que le monde s'équipers de centrales atomiques. Et dans trente ans ces usines elles-mêmes constitueront de gigantesques déchets dont ront de gigantesques déchets dont personne ne sait encore comment on pourra se débarrasser.

Pour l'heure, comme l'Aliemagne fédérale joue e rôle de poubelle chimique, la France, avec l'usine de la Hague, joue celul de poubelle etomique.

poubelles industrielles ou nucléaires supporteront-ils long-temps les risques qu'on leur fait courir ?

MARC AMBROISE-RENDU.

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

La conférence de Vichy sera préparée par un sondage national

La délégation à l'aménagement du territoire (DATAR) confirme qu'une ample consultation natio-nale sera lancée dans la première quinzaine de septembre pour préparer la conférence nationale de l'aménagement du territoire decidée par le président de la Répu-blique et qui sera réunie les 6 et

double forme : un questionnaire sera publié dans un numéro spécial de la Lettre de la Datar et diffusé à plusieurs dianes de millions d'avendaires de milliers d'exemplaires; un son-

en annoncant sa decaudo de réunir une conférence nationale en février dernier, le président de la République avait défini deux orientations pour la nouvelle politique d'aménagement du territoire ; le renouveau de la France rurale et la décentralisation des pouvoirs. tion des pouvoirs.

Pour ce qui concerne les thè-

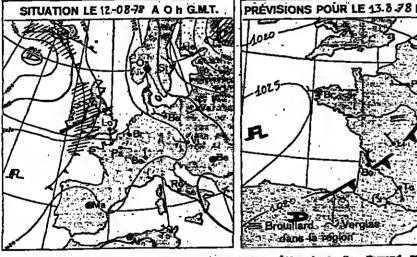
dage national sera lancé. Les résultats du questionnaire et du
sondage seront utilisés pour l'organisation de la conférence
En annonçant sa décision de
réunir une conférence nationale tion des besoins français; sur les a milieux à gérer : ville, campagne, montagne, littoral ; sur les activités nouvelles sur lesquelles pourrait se fouder le développe-

a Certaines demandes pourront étre satisfaites dans tel ou tel domaine, qui ouvont éventuellement des traductions budgétaires en 1979 s, a précisé le ministre, rappelant cependant qu'il devait respecter, dans le domaine des salaires, la politique générale du gouvernement. M. Le Theule a indiqué, d'autre part, qu'en tout état de cause, il n'était pas question de discuter du statut des tion de discuter du statut des contrôleurs aériens qui ne leur reconnaît pas le droit de greve. Un nouvel aéroport à Tri-poli. — Le nouvel aéroport inter-national de Tripoll, en Libre. ment économique de demain ; vient d'être inauguré. Construit sur les moyens de maîtriser les en cinq ans, l'aéroport a coûté contraintes et d'exploiter les chances de l'environnement exté-

de francs - (A.F.P.)

INFORMATIONS PRATIQUES

MÉTÉOROLOGIE



France entre le samedi 12 août à O heure et te dimanche 13 seut à 24 heures :

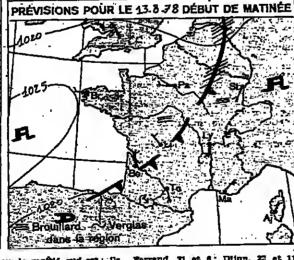
Un front froid abordait l'ouest de la France samedi matin en donnant quelques piules intermittentes. Il continuera à se déplacer vers l'inté-neur du pays, où il sera peu actif, puis il provoquera une évolution grageuse, dimanche, eur la moitié

Dimanche 13 soft, de le Flandre Dimanche 13 sout, de le Fantate à l'Aissee, le clei sera passagèrement nuageux et 11 y aura quelques averses. Sur le reste du pays le temps sera assez chaud et ensolellié, mais des uuages d'instabilité se déve-

iopperont sur la moftié sud-est; ils donneront quelques orages sur les Pyranées et l'Aquitaine puis sur le Massif Central et les Alpes. Les veuts resteront faibles mais des rafales accompagneront les urages.

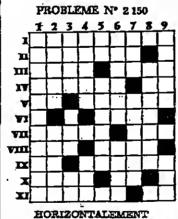
Samedi t2 août, à 6 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 022,6 millihaus, soit 767 millimètres

Températures (le premier chiffre indique la maximum anregistré au cours de la journée du 11 août; le second, le minimum de la nuit du 11 au 12) : Ajaccio, 24 et 12 degrés; Blarrits, 24 et 13; Bordeaux, 24 et 11; Brest 20 et 14; Caen, 21 et 11; Cherbourg, 20 et 13; Clermont-



Ferrand, II et 6; Dijon, 22 et 11; Grenoble, 25 et 18; Lille, 20 at 8; Lyon, 22 et 9; Marsellis-Marigrans, 27 et 13; Nacc, 21 et 7; Nantes, 24 et 13; Nac-Côte d'Atur, 23 et 17; Paris-Le Bourget, 22 et 11; Pau, 24 et 9; Perpignan, 28 et 13; Rennes, 23 et 12; Strasbourg, 32 et 10; Toulous, 25 et 9; Pointe-à-Pitre, 29 et 23. Températures relevées à l'âtranger; Aiger, 30 et 16 degrés; Amsterdam, 17 et 9; Athèmes, 32 et 23; Berlin, 17 et 13; Bonn, 17 et 12; Bruxellea, 17 et 8; ties Canarlea, 23 et 20; Copenhague, 21 et 13; Genéve, 21 et 8; Lisbonne, 29 et 17; Loudres, 22 et 13; Madrid, 33 et 17; Moscoul, 16 et 11; New-York, 21 et 20; Palmade-Majorqua, 29 et 13; Roms, 25 et 13; Stockholm, 21 et 12.

MOTS CROISÉS



I. Alment le grand air et les bons morceaux. — II. Peut donc facilement se démonter. — III. Exclut tout plaisir: Couleur cz côte. — IV. Peut se mettre dans nne caisse quand il est liquide; Participe. — V. Trotte chinoise; Parfois tenante. — VI. Déchet. — VII. Partie de manille; Décoit quand on recherche un agrément.

— VIII. Pâte, bien souvent; Mis
sur la voie. — IX. Conjonction;
Pas argentées. — X. Dans une
alternative; Localité de France.

— XI. Sans chaperons; Ne reste pas neuf longtemps.

VERTICALEMENT 1. Se prennent pour des légumes. — 2. Matière pour boucher : Dé-daignée par ceux qui n'aiment pas la crème. — 3. Qui dure ; Les

effets en sont légers tant que dure le printemps; Modeste contribution à la formation d'un contribution a la formation d'un ensemble important. — 4. Ont donc fait l'objet d'un enlevement; Peut faire perdre bien des boutons. — 5. Préfixe; Hors de combat. — 6. Déplait généralement même à ceux qui aiment le changement; Blanchit quand il est étendu. — 7. Gris pour un cap; Airs d'enterrement. — 8. Comme un sac. — 9. Qui se suit Comme un sac. — 9. Qui se suit et se ressemble; Peut se mettre

Solution du problème n° 2 149 Horizontalement

Horizontalement

I. Vendangeuses (cf: «Ban»);
Or. — II. Inoul; Nasarde. —
III. No; Eloi; Tu; Oc. — IV.
Drametlær; Menu. — V. Imminent; Adora. — VI. Cians;
Estion; Tu. — VII. Atre; Iso;
Ers; En.— VIII. Ter; Or; La;
Pal. — IX. Iséo; Rio; Côté. —
X. Sl; Ingérions. — XI. Es;
Sot; Erre. — XII. Sall; Acèré;
Eu. — XIII. Lavabo; Or; Urne.
— XIV. Puce; Lillale; Te. —
XV. Otés; En; Sieste.

Verticalement

L. Vindicatives: Pô. — 2. Enormités; Saint. — 3. No: Amarrès; Lace. — 4. Dû; Mine; Cisives. — 5. Al; Ans. — 6. Eté; Irritable. — 7. Gétines; In; Coin. — 8. Ostéologie. — 9. Unte: Rois. — 10. Sa; Raie; Créerai. — 11. Est; Dortoir; Le. — 12. Saudnos; Tordues. — 13. Er; Pêne. — 14. Odomates: Ente. — 15. — 14. Odonates; Ente. — 15. Reçu; Unis; Nuée.

VISIONS D'ÉTÉ

DES TORTUES GUYANAISES au large de la rochelle

Avec un peu de chance, les estivants de littoral vendées peuvent avoir la surprise d'aperesuir d'énormes tortues voguant non loin des plages.

Chaque été, en effet, des tortnes-luths fréquentent ces parages. Longues de 2.70 mètres pour un peids de 600 kilos, elles diffèrent des autres tortues, car elles no sont protégées que par

Le muséum d'bistoire natueu savoir plus sur leurs mysteeu savoir plus sur leprs myste-rieux déplacements. Ces tortues viennent vraisemblablement des côtes de Guyane Irançaise, leur principal lieu de ponte dans l'Atlantique. C'est sans donte l'importance de l'ensoleUlement qui les attire dans les environs des lies de E6 et d'Ulèron, mais aussi les grosses méduses qui y aboudent et qui constituent leur nourriture préférée. Certaiues tortues partieulièrement aventureuses pénètrent eu Biédi-terranée en vagebondent même jusqu'eu Seandinavie.

M. Raymond Duguy, conservatenr du muséum de La Rochelle. tente de « marquer » certaines des tortues-luths un même de poser sur leur a enir » un radio-émetteur. Jusqu'à présent, un ignore compiètement commeut ignore compiètement commeu vivent ces animans entre le Guyane et l'Europe : les stades lutermédialres entre la tortue nouveau-ne et l'adulte sont

JEAN-JACQUES BARLOY. (1) 28, rue Albert - 1", 17000 La Rocheus.

AFFAIRES

Manufrance: les conditions iuridiques sont réunies pour la création des filiales Hachette s'intéresserait au « Chasseur français »

De notre correspondant régional

Lyon. - Les cent trois actionnaires de la société Manufrance, présents ou représentés à l'assemblée générale extraordinaire réunie le vendredi 11 août, à Saint-Etienne, ont adopté, à l'unanimité, moins une poix — celle d'un actionnaire détenant seulement cinquante-neuf actions. — une nouvelle rédaction du paragraphe 3 des statuts donnant à la société la possibilité de devenir une société de type « holding». La ville de Saint-Etienne, qui est, avec 21,82 % des actions, le plus gros actionnaire, était représentée par son maire, M. Joseph Sanguedolce (P.C.).

cent trente-quatre licenciements annoncés sont devenus réalité—
triste réalité au demourant pour les intéressés — an début du mois d'août. Associé aux mesures prises pour réduire ou supprimer un certain nombre d'avantages quasages, auquel il fant ajouter au sifiés d'exorbitants, ce « dégraisanticipée d'ici à la fin de l'année, moins trente départs à la retraite ramènera à cette date l'effectif total du personnel à deux mille six cents au 1er mars 1977) et entrai-

eles augmentations de capital permettant à des partenaires ex-

meure convainou que son effi-cacité est au moins antant psychologique qu'économique.

RECTIFICATIF. — Le livre de Jean-François Gonz, dont Alfred Sauvy a rendu compte dans a le Monde de l'économie » du

8 août, s'intitule « Eléments d'éco-nomie immobilière », et non pas « mobilière » comme il a été écrit

RÉPUBLIQUE TUNISIENNE

OFFICE DES PORTS NATIONAUX TUNISIEMS

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

pour les travaux d'extension du port de La Goulette

et d'aménagement du port de commerce de Stax

AVIS DE PRÉSÉLECTION

L'Office des Ports Nationaux Tunisiens envisage de lancer les travaux d'extension du port de La Goulette et d'aménagement du port de commerce de 5fax.

A. - EXTENSION DU PORT DE LA GOULETTE

-- Création d'un nouveau port de commerce au sud-ouest du port actuel avec sept postes à quai, 50 ha de terre-plein sous douane, 60 ha de zona hors douane, 32.000 m2 de

-- Construction d'une zone de servitude at à matières dangereuses

B. - AMÉNAGEMENT DU PORT DE SFAX

procédé à une présélection des sociétés ou entreprises.

rédicée en fronçois à

avec trois estocades, deux postes à qual, 2 ha de terre-plein.

Aménagement de la gare maritime actuella avec un appon

Les aménagements projetés comprennent au sud du bassin principal, quatre postes à quai, là ha de zone sus douone, 18.000 m2 de hongars.

Ces travaux, dont le financement a úté demandé à la BIRD

(Banque Internationale pour la Reconstruction et le Dévelop-

d'un appel d'offres ouvert sur offres de prix, pour lequel il est

de candidature devront adresser sous pli recommandé, avant le 15 septembre 1978 à 12 heures, leur demande de participation

M. LE PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL

Bătiment Administratif - Port de La Goulette (Tunisie)

rédiaces conformement au dossier de présélection réalementaire qui peut être retiré soit à la Direction de l'Office de Ports

Nationaux Tunisiens, solt au Bureau Central d'Etudes pour les

Equipements d'Outre-Mer (B.C.E.O.M.), 15, square Max-Hymans, Paris (15").

Pour être recevables, les demandes précitées devront être

DE L'OFFICE DES PORTS NATIONAUX TUNISIENS

ement), ferant l'abiet d'un appel à la concurrence sous forme

A cette fin, les sociétés au entreprises déstrant faire acte

Les travaux comprennent:

Cette décision revient pour les à la lettre ils ont satisfait à toutes actionnaires à accepter le plan les exigences manifestées par le de redressement présenté par ministre de l'économie. Les trois M. François Gadot-Clet. P.-D.G., cent trente-quaire licenciements M. François Gadot-Clet, P.-D.G., et déjà approuvé successivement par M. René Monory, alors ministre de l'industrie, le 12 juin, le conseil municipal de Saint-Etienne et, enfin, le personnel de l'entreprise. Avec le vote des actionnaires, les « conditions juridiques » sont désormais réunies par le gréchien des treis filiales par le gréchien des treis filiales. pour la création des trois filiales — société de production, société — société de production, société commerciale, regroupant la vente par correspondance et la vente dans les magasins, et société de presse exploitant notamment le Chasseur français — décrites dans le plan de restructuration.

M. Gadot-Clet, élu le 1 mars dernier, n'a d'ailleurs pas attendu le règlement de ce qu'il peut considérer comme des formalités pour prendre contact avec des considerer comme des formances pour prendre contact avec des partenaires éventuels. Le nom qui est avancé le plus fréquemment est celui de la société Hachette. est celui de la société Hachette. Cette dernière, en prenant pour garantle le Chasseur français (diffusion six cent vingt mille exemplaires, trois millions huit cent mille lecteurs), pourrait apporter une aide suistantielle — on parle de 40 millions de francs — à la société Manufrance, dont, les pertes totales, rappellons de francs en 1977. Hachette, associée éventuellement à d'autres associée éventuellement à d'autres partenaires commerciaux, se ver-rait proposer de participer à une transformation radicale des points de vente de la société.

Le déblocage de l'avance de total de 20 millions consenti par le Fonds de développement éco-nomique et social (F.D.E.S.) paraît

Le P.-D.G. de Manufrance et ses collaborateurs estiment tout au moins qu'en appliquant le plan par erreur. L'ACCORD ENTRE PEUGEOT-CITROEN ET CHRYSLER

Les syndicats de cadres européens de la métallurgie se réunissent à Londres

Le rachat par Peugeot-Citroën des fillales européennes de Chrysler a été accueilli favora-blement par la Commission des Communautés européennes, qui examinera dans les semaines à eraminera dans les semaines à venir les conséquences du contrat en matière de pratiques commer-ciales et d'embauche.

Aux Etats-Unis, l'opération est généralement bien accueillée dans les milieux spécialisés de l'auto-mobile et dans les milieux bour-siers qui la juget comme une « excellente transaction finan-

cière ».

En France, M. René Monory, ministre de l'économie, a estimé an micro d'Europe 1, que l'accord intervenn était « une bonne offaire », dont il faliait « se réjouir ». La constitution de deux groupes « de presque même importance » (Pengeot - Citroën - Chrysler et Renautt - Berliet - Saviem), « bien armés pour faire face à la concurrence étrangère », est « pour la France extrêmement importante ». « Si l'on ne jait pas ces concentrations, non seulement on ne criera pas d'emplois, mais on en perdru », a ajouté M. Mogory.

De son côté, M. Georges Mar-

cinq cents salariés (trois mille six cents au 1st mars 1977) et entralnera en 1979 une «économie» qui peut être évaluée entre 20 et 25 millions de francs.

Enfin, la municipalité après avoir longtemps condamné le principe de la constitution de filiales, a fini — la situation ne cessant de s'aggraver — par l'accepter, et, le 25 juillet dernier, le maire a officiellement approuvé s'les augmentations de capital De son côté, M. Georges Mar-chais demande, au nom du parti communiste et de ses élna, « l'examen de cet accord par le Parlement et la convocation immédiate des comités d'entreimmédiate des comités d'entre-prise, ainsi que le prévoit la loi ». Pour le secrétaire général du parti communiste, al s'agil d'un nouveau et très important coup porté, avec l'approbation du gouvernement français, à l'indé-pendance de notre politique industrielle, à la société nationale Renault, aux salariés de la construction automobile fran-çaise ». (_) « Avec cet accord, en effet, une partie du capital de l'eugeot-Citroën, qui a bénéficié de l'argent public, est cédé à l'une des plus pussantes sociétés amé-ricaines, qui pourra ainsi interpermettant à des partenaires ex-térieurs de détenir la part de cupital nécessaire à la mise en place des sociétés filiales, et cela sans limiter les augmentations de capital au niveau de la holding ». Le versement du prêt public si longtemps différé n'apparaît plus donc désormais que comme une formalité, même si chacun de-meure convaince que son effi-

Thégémonie américaine. En Espagne, où le nouveau groupe devient le second constructeur automobile, après Fiat, le que la transaction ne nécessitait aucune autorisation gouverne-

En Grande-Bretagne, le minis-tre de l'industrie, M. Eric Verley s'entretjendra sous peu avec les représentants des deux sociétés et avec les responsables syndi-caux concernés par l'avenir de Chrysler-Grande-Bretagne.

C'est également à Londres que se retrouveront lundi 14 août,

se retrouveront lundi l4 aout, avec leurs collègues britanniques, les représentants français et espagnols des syndicats de cadres de la métallurgie.

Dans les syndicats français, l'accuell est mitigé chez les ouvriers — qui soulignent presque tous l'absence d'information sur les salaires — et meilleur chez les capres.

La C.G.C. estime que l'opération offre les avantages d'assurer le développement d'une « saine concurrence entre secteurs nationalisée et prioé » et de réserver la possibilité « d'investissements créateurs d'emplois ».

Pour la fédération F.O. de la métallurgie, « û n'y a pas d'exem-ple que de parells regroupements se jassent sans mutation, reconverfassent sans mutation, reconversion, voire reduction des effectifs ».
Elle demande des négociations
au niveau du groupe et préconise une réunion de tous les
syndicats au niveau international.
Même suggestion à la C.F.D.T., où
les métallos estiment qu'a il s'agit
d'un nouvel épisode de l'énorme
marchándage qut a lieu entre les
grandes firmes pour le partage du
marché mondial et dont nous ne
connaissons sans doute ou'une connaissons sans doute qu'une partie des données », « Les tra-vailleurs ont d'autant plus de raisons d'être inquiets, ajoute la fédération C.F.D.T., que le groupe venir dans cette grande entre-prise française.» (...) «C'est la confirmation, moins d'un mois après le sommet de Bonn, de l'acceptation par M. Giscard

CONJONCTURE

Forte augmentation du chômage au cours du mois de juillet

En données corrigées des varia-tions satsonnières, même si le ministère du travail et de la parministère du travail et de la participation n'accorde plus qu'une
importance relative à cette série
statistique qu'il continue cependact de publier. C'est un « record » qui a été enregistré en
juillet : 1241 100 demandes
d'emploi contre 1 186 100 en juin
(+ 4,6 %). Jamais encore, on
n'avait atteint et dépassé, en
données corrigées, les douze cent
mille chômeurs. C'est plus de
cent mille demandeurs d'emploi
supplémentaires par rapport à cent mille demandeurs demploi supplémentaires par rapport à juillet 1977 (1139 800, soit + 8.9 %) et quelque trois cent vingt mille chômeurs de plus qu'en juillet 1976 (918 500, soit + 35 %). La délégation à l'emploi expli-que ainsi cette énième dégrada-tion de la situation : « Le

LES PRIX DU PAIN

ONT AUGMENTE

Les chemins de la liberté... La mesure libérant les prix du pain est entrée en vigueur same di 12 août. La plupart des bou-langeries parisiennes out immé-diatement majoré leurs tarifs. Les augmentations varient de

16 & 15 centimes, selon les aurondissements, parfois selon les quartiers. La concurrence, co-

Dans certains endroits, comme

ment, les boulangers se sont mis d'accord pour unifier leurs prix. Les nouveaux tartés portent la

vait samedi matin avec bequeous de désinvolture, dans une bouti-que plaine : « Nous vendons la

baguette 1.40 F pour le moment peut-être 1.45 F dans une demi-

Dans la môme rue, à quelques centaines de mètres, la baguette était vendue 1,35 F. Dans le onsième arrondissement, les prix des croissants varient d'une bou-

langerie à l'autre. Certains com-

langerie à l'autre. Certains commerçants déplorent ce manque de concertation et attendent les réunions qui doivent avoir lieu la semaine prochaîne pour tenter d'unifier les prix. D'autres, au contraire, défendent la concurrence et pensent que e'est au consommateur de juger le rapport qualité-prix.

La clientèle, quant à elle, ne semble pas s'émouvoir de la hausse. On achète, on paie son pain sans commentaire aucun, si

pain sans commentaire aucun, si ce u'est ceiul de ce monsieur qui s'indignait : « On me fait payer

une demi-baguette 70 centime

alors qu'entière elle ce û te 1,35 F... > C'est pourtant là la seule donnée qui n'ait pas changé... — D. M.

à importer au moins 6 millions de tonnes de céréales américaines par an pendant une période de cinq ans commencée en octobre 1976.

AGRICULTURE

heure. Qui sait ? »

pleinement.

PRIX

Nouvelle et forte poussée du chômage : en juillet, le nombre des demandes d'emploi non satisfaites a augmenté, en données brutes, de 5,3 % par rapport à juln, passant de 1089 300 à insi que l'accélération des insi que l'accélé qui attendent le retour des congés-payés pour bénéficier des disposi-tilans de la loi du 6 juillet 1978 en faveur de l'emploi des jeunes, ainsi que l'accélération des ins-criptions de jeunes à l'ANPE, que l'on avoit également abservée au cours de l'été 1977, ont amplifié les mouvements plus défavorables qui affectent le marché du tra-vail depuis plusieurs mois : on observe ainsi une augmentation du nombre des demandeurs d'em-vial inscrits à l'ANPE, nettement du nomore des demandeurs d'em-ploi inscrits à l'A.N.P.E. nettement plus forte que celle thautte par l'évolution saisonnière constatée habituellement au cours des onnées antérieures.

Sur les 235 100 demandes enregistrées à l'Agence nationale pour l'emploi an cours du mois de juillet (209 800 en juillet 1977), 57,5 % ont émané de jeures de moins de vingt-cinq ans... Et l'on prévoit que plusieurs centaines de cuillers de jeures vont également. milliers de jeunes vont également a'inscrire à l'A.N.P.E. d'ici au mois

Dans ces conditions, la plupart des spécialistes — à quelque tendance qu'ils appartiement — voient mai comment la France pourra éviter d'avoir un milion et demi de chômeurs à la rentrée, chiffre le plus souvent avancé.

D'autant que le second « pacte national » pour l'embaoche des jeunes est beaucoup moins avanjeunes est beaucoup moins avan-tageux pour le patronat que le premier et que, si d'autres mesu-res destinées à favoriser les créa-tions d'emplois sont prises même avant la fin de l'été, comme l'ont annoncé le premier ministre et le ministre du travail et de la participation, leurs effets ne seront pas immédiats. En tout cas, les employeurs n'ont fait, en juillet, aucun «cifort»: le volume des offres a encore baissé. En juilet, aucun «effort»: le volume des offres a encore baissé. En données brutes, il est tombé de 96 0000 en juin à 37 500 le mois derpler (— 8,9 %). Il a diminué de 16 % en un an (104 200 offres en juillet 1977). En données corrigées des variations saisonnières, il est passé 83 400 en juin à 36 500 en juillet (— 2,2 % et — 16 % par rapport à juillet 1977): c'est le niveau le plus bas jamais atteint. — M. C.

Il est significatif que l'indice mensuel de la production indus-

Un communiqué du ministère un communique du ministère de l'économie précise que le mau-vais résultat de juin vient d'une moindre activité de la branche gas naturel et produits pétrollers. affectée par les arrêts techniques de certaines raffineries de pé-trole, et par les mouvements de grève qui ont perturbé l'industrie sutomobile.

(Suite de la première page.)

MONNAIES

Cette relative indifférence du grand public facilité le allence quasi total de l'administration ace au nouveau repil du dollar, a théorie officielle reste que le collar se redressera quand le progrand public facilite le silence quasi total de l'administration face au nouveau repli du dollar, au cours des dernières semaines. La théorie officielle reste que le dollar se redressera quand le programme énergétique du président Carter aura été adopté par le Congrès et qu'on commencers à freiner les importations de pétrole, quand l'impact du résjustrois, quand l'impact du resjus-tement monétaire se fera sentir sur la balance commetiale, quand la politique anti-inflationniste de l'administration portera ses fruits. On se garde bien toutefois dans les milieux officiels de faire la moindre prévision sur le moment où tout cela se produira, les milieux d'affaires se contentant de vagues raisonnements du geore : la balance commerciale s'améliorera si le taux d'expans'améliorera si le taux d'expan-sion se redresse en Europe et au Japon, entrainant un accroisse-ment des importations de ce pays. Mais la conjoncture euro-péenne demeure bien incertaine et la plupart des experts estiment maintenant que le Japon devra adopter de nouveaux stimulant la ludgistaires e'il yeurs stimulant la budgétaires s'il veut atteindre le taux de croissance de 7 % qu'il a'est fixé comme objectif cette

Pas question pourlant de contrôles... ..

Le commerce extérieur américain devrait également tirer pro-fit de la dévaluation de fait du dollar. Son impact ne a'est ce-pendant guère faire sentir jus-qu'è présent. Le déficit de la balance commerciale a diminné en juin, mais l'amélioration est encore beaucoup trop faible pour que l'on puisse parler d'un assai-nissement durable. Quant à fénergle, le Congrès est toujours ausi peu pressé de se prononcer sur le programme que le président lui avait soumis en avril 1977 et qu'il a profondément modifié. Le speaker de la Chambre des représentants, M. Thomas «Tip» O'Neill, commence à parler d'une session spéciale après les élections de novembre al le programme u's pas été adopté d'ad là. Une chose paraît d'ores et déjà certaine : le Congrès ne votera pas cette année la taxation du pétrole à la production qui était pour-tant l'un des volets fondamen-taux du projet de la Maison

Seules l'inflation et la nécessité de la combattre font l'unanimité de l'administration, du grand public et des milieux d'affaires. L'administration étudie actuellement les moyens de renforcer la

Le prix du hamburger d'abord... politique anti-inflationniste fon-

Un groupe de hauts fonction-naires étudie diverses méthodes pouvant aller d'avantages fiscaux pouvant aller d'avantages fiscaux aux entreprises qui maintiennent leurs prix à l'établissement de normes sectorielles pour les hausses des prix et des salaires. Aucune décision n'a été prise jusqu'ici et aucune ne le sera sans doute avant plusieurs semaines. En tout eas, il c'est pas question d'un contrôle des prix et des salaires. Le président Carter vient encore de le répéter dans une interview au magazine Susiness-week.

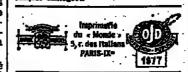
De l'avis de tous les analystes financiers c'est l'inflation qui est au cœur de la maladie du dollar. C'est elle qui amène les détenteurs de dollars à voyaor s'en débarrasser. C'est donc contre elle avant tout qu'il faut se battire. La First Chicago Corporation, société mère de la plus grande banque du Middie West, note à ce propos, dans sa dernière lettre mensuelle, que la hausse des taux d'intérêt aux Etais-Unis n'a pas été suffisante pour compenser le risque de change que comporte actuellement le dollar. On reconnaît que les finctuations trop prononcèes des monnales génent l'expansion dans le monde entier et que la situation actuelle est donc inquiétante.

Four la First Chicago Corpo-

Pour la First Chicago Corpo-ration, les pressions sur le dollar indiquent qu'il est temps de changer de politique. « Le dollar continuera à tomber aussi long-temps que le marché s'attendra à une accelération de l'inflation a une acceleration de l'arjation aux Etats-Unis. Tant que la poli-tique economique de ce pays ne sera pas modifiée, les perspec-tipes resteront sombres pour le dollar. »

(Intérim.)

Edité per la S.S.R.L. le Monde. vet, directeur de la publication.



Beproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord evec l'administration.

baguette de 1,25 F à 1,40 F et le pain de 500 grammes de 1,30 F à 2,16 F. Les pains au chocolat, LA PRODUCTION INDUSTRIELLE chaussons any pommes et crois-sants ont augmenté de 5 %. Francaise est retombée. En La situation est blen différente dans les enzième et dix-septième JUIN. A SON NIVEAU D'IL Y A arroudissements, où ou ne s'est pas accordé sur les prix. Un bou-langer de la rue Legendre décla-QUATRE ANS.

En juin, l'indice mensuei de la production industrielle française s'est établi à 126, contre 127 en mai et 131 en avril, sur la base 100 en 1970. Par rapport à juin 1977. la production industrielle est en baisse de 1,5 %. La nette reprise qui s'était produite depuis la fin de l'année dernière est donc à nouveau stoppée.

mensuel de la production indus-trielle ait retrouvé en juin 1978 le nivean qu'il avait atteint des janvier-février 1974. Même el l'indice mensuel rend asses mal compte de la réalité puisqu'il o'inclut pas l'évolution de l'acti-vité de certaines industries (agri-vité de certaines industries (agrivité de certaines industries (agri-coles et alimentaires, travail des métaux, une partie de la méca-nique...), le résultat de juin tra-duit le malaise créé par les chefs d'entreprise qui contre toute attente, n'ont pas recommencé à investir après les élections légis-latiuse de mars.

ي د

THE HEBOOM LONG IS

Bridge in a comment

(A BUISSE 31 5.73

To Comment of the Assessment

Signal Barrella .

Section 1

Sept. Sec. 31.

And the second s

of at

Property of the state of the st

18 m. .

L'Union soviétique aura une excellente récolte de céréales cette excellente récolte de cérénles cette année, estime le département américain de l'agriculture. La récolte devrait atteindre 220 millions de tonnes, en augmentation de 12 % par rapport à celle de l'an dernier, estiment les experts américains. Elle approchera ainsi le record de 222 millions de tonnes enregistré en 1973. La décevante récolte de l'an demier a amené l'Union soviétique à acheter près de 15 millions de tonnes de bié et de mais cette année aux Etats-Unia. Les boms résultats de 1973 devalent se solder par une diminution substantielle des achats de Moscon. L'UR.S.S. s'est néanmoins engagée à importer au moins 6 millions de **ENERGIE**

LA CHINE AURAIT DEMANDÉ À QUATRE COMPAGNIES AMÉRI-CAMES D'EXPLORER SES RES-SOURCES PETROLIÈRES.

La Chine aurait demandé à a Chine aurait demande à quatre grandes compagnies pétrolières américaines — Erzon, Fhillips Petroleum, Pennzoil, Union Oil — de venir explorer ses ressources pétrolières en mer. L'International Heraid Tribune, qui publie cette information dans ses éditions du 12-13 août, précise que la décision chinoise est extrémement importante dans la me-● L'indemnisation au titre des calamités agricoles. — A la demande de M. Monory, ministre de l'économie, la caisse nationale du Crédit agricole va avancer à poursaivre le règlement des indemnisations dues au tire des calamités agricoles de 1977. Ces nouvelles facilités financières ont des radiones redissensables en raimement importante dans la me-sure où les in vestlesem en ts concernés porteralent sur des sommes comprises entre 25 et 50 milliards de dollars.

L'International Herald Tribune a politique le régionent des indemnisations dues au tire des calamités agricoles de 1977. Ces nouvelles facilités financières ont été rendnes indispensables en raison de l'impossibilité dans laquelle se trouvait le Fonds national de garantie des calamités agricoles de faire face à la situation.

L'International Hernid Tribuse ajoute que les besoins d'aide exterieure manifestés par la Chine pour son industrialisation concerneralent aussi la France et le Japon dans des domaines tels que la recherche de mines de charbon, les banques, l'informatique et les banques, l'informatique et les banques d'aide exterieure manifestés par la Chine pour son industrialisation concernerale des calamités agricoles de l'aide exterieure manifestés par la Chine pour son industrialisation concernerale des calamités agricoles de l'aide exterieure manifestés par la Chine pour son industrialisation concernerale des calamités agricoles de l'aide exterieure manifestés par la Chine pour son industrialisation concernerale des calamités agricoles de l'aide exterieure manifestés par la Chine pour son industrialisation concernerale des calamités agricoles de l'aide de l'aide exterieure manifestés par la Chine pour son industrialisation concernerale de l'aide exterieure manifestés par la chine pour son industrialisation concernerale de l'aide exterieure manifestés par la chine pour son industrialisation concernerale de l'aide exterieure manifestés par la chine pour son industrialisation concernerale de l'aide exterieure manifestés par la chine pour son industrialisation concernerale de la recherche de mines de charbon, les banques de l'aide exterieure manifestés par la chine pour son industrialisation concernerale de la recherche de mines de chine pour son industrialisation concernerale de la recherche de mines de l'aide exterieure manifestés par la chine pour son industrialisation concernerale de la recherche de mines de l'aide exterieure manifestés par la chine pour son industrialisation concernerale de la recherche de mines de l'aide exterieu

p chute du doi

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

La chute du dollar s'accélère L'or au plus haut

La 5d ma l'ue précédant le 15 août est traditionnellement agitée sur les marchés des changes. Peul-être tout simplement parce que les opérateurs ont de la mémoire et se sonviennent que le 15 août 1971 M Richard Nixon, alors président des Etats-Unis, annonçait que le DOLLAR n'était plus convertible en or. La période sous revue n'a pas échappé à la règle : la devise américaine vigoureusement attaquée a vu ses cours tomber à leurs plus bas niveaux à Franctort, Zurich et Amsterdam.

Le coup cette fois n'est pas venu de Tokyo, mais des pays producteurs de pétrole d'où sont parvennes des informations faisant état d'un possible relèvement des prix du pétrole n'est bien sur pas seule en cause. Les cambistes imputaient péle-mèle le repli précipité du DOLLAR à des opérations de couverture effectaires marchés à l'occasion du ment des prix du pétrole le repli précipité du DOLLAR à des opérations de couverture effectaires marchés à l'occasion du

lu chômage

des entre en

(b) demands of the control of the co

one like the comment of the comment

RODUCTION IMPAGE

ICAISE EST RETING

A SON NIVEABLE

THE PERSON NAMED IN 12 pate 5

n riber la

TOTAL T THE PERSON NAMED IN

in the atchingue In 70 27 95

si sama et 🕮 1974 Mar

. ini pendasa

a marte für danen erk

edada v

THE PARTY OF THE P

2.0

102

IRE ANS.

te juillet

sant état d'un possible relève-ment des prix du brut. Le jour-nal saoudien Al Nacuda ouvrait spective d'un renforcement du le feu dès mardi, précipitant contrôle des changes en Suisse.

port au Franc Suisse.

La devise américaine brûle décidement les doigts des opérateurs et la menace d'un relèvement des prix du pétrole n'est bien sur pas seule en cause. Les cambistes imputaient péle-mèle le repil précipité du DOLLAR à des opérations de couverture effectuées avant la fermeture de certains marchés à l'occasion du 15 août mais aussi dans la perspective d'un renforcement du

Cours moyens de doture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livra ·	\$ 0.8.	Franc trançais	Franc. salesa	Mars	frans beige	Florie	Liev Italianse
Londres	= :	1,9510 1,5300	8,4421 8,4727	3,2591 3,2906	3,8651 2,9179	60,7018 61,7600		1628,41 1624,57
New-York.	1,9610 1,9300		23,2288 22,7790	58,6510	50,7356 49,2610	3,2258 3,1256	46,5580 45,5580	0,1204 9,1188
Parts	8,4421 8,4727	4,3050 4,3900	-	259,02 257,47	218,41 216,25	13,8870 13,7187	201,92 200,00	5,1842 5,2153
Zurich	3,2591 3,2906	186,29 170,58	38,6062 38,8382	=	81,3226 83,9901	5,3612 5.3281	77,6272 77,6765	2,0014 2,0255
Franciery	3,8651 3,9179	197,10 203,90	45,7839 46,2414	118,5929 119,0615	-	6,3586 6,3437	92,6597 92,4829	2,3735 2,6116
Braxelles.	60,7910 61,7600	31,0000 32,0000	7,2809 7,2892	18,6522 18,7683	15,7280 15,7635	Ξ	14,6792 14,5785	3,7331 3,8815
Amsterdap	4,1985 4,2363	214,18 219,56	49,7328 50,0000	128,8200 128,7390	108,6250 108,1280	6,9064 6,8593	_	2,5782 2,887 6
Mitas	1628.41 1624.57	839,40 841,75	192,8919 191,7425	499,63 493,69	421,30 414,65	26,7670 26,3046	387,85 383,48	=

Nous reproduisons dans ce tablesu les cours pratiques sur les marchés efficiels des charges. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en franca de 1 doilar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 uerins, de 100 franca belges et de 1 000 lires.

ainsi le repli de la devise amèricaine déjà peu vaillante la vuille. Le seuil des 2 deutschemarks pour 1 dollar était enfoncé à Francfort. Le lendemain, le président du Venezuela prenait le relais, en déclarant qu'à son avis une hausse du pétrole était imminente. Du coup, le DOLLAR plongeait littéralement sur tontes les places financières, mais surtout à Francfort où il s'établissies places financières, mais surtout à Francfort où il s'établissies places financières, mais surtout à Francfort où il s'établissies places financières, mais surtout à Francfort où il s'établissies places financières, mais surtout à Francfort où il s'établissies places financières, mais surtout à Francfort où il s'établissies places financières, mais surtout à Francfort où il s'établissies enfin qui, depuis quelque temps ont cessé complètement d'étquilibre.

Tous les cambistes partagent l'avis du comte Otto von Lainsdorf, ministre ouest-allemand de la banque centrale allemande ne peut résoudre les problèmes du DOLLAR. Chacun ait bies du DOLLAR. Chacun ait bies du DOLLAR traduit tout à la fois l'échec de la politique der problèmes du DOLLAR. Chacun allemande ne peut résoudre les problèmes du DOLLAR. Chacun ait bies du DOLLAR. Chacun ait bies du DOLLAR traduit tout à la fois l'échec de la politique der pur résoudre les problèmes du DOLLAR. Chacun ait bies du DOLLAR. Chacun ait bies du DOLLAR traduit tout à la fois l'échec de la politique der put l'emps ont cessé complètement d'économie, qui estiment de la banque centrale allemande ne peut résoudre les problèmes du DOLLAR. Chacun ait bies du DOLLAR traduit tout à la fois l'échec de la politique der problèmes du DOLLAR traduit tout d'économie qui estimation économique aux Etats-Unis, effectivement confirmé vingtsait à 1,97 deutschemark environ, son plus bas niveau historique, et à Zurich où le cours de 1,6725 franc suisse était inscrit. Comme il arrive souvent, une reprisa technique intervensit alors, favorisée par la perspectiva d'un ralentissement des prix de gros en juillet aux Erats-Unis, effectivement confirmé vingt-quare heures plus tard. Las l'A la veille du week-end, une déclaration du chan d'Iran s'affirmant favorable à una majoration du hrut annulait tout l'effet produit. Le DOLLAR rechutait brutalement et revenait à ses niveaux les plus bas.: 1,9730 D.M. à Francfort, 1,6650 F.S. à Zurich et 2,1305 florins à Amsterdam.

Simultanément. Il s'inscrivalt à 42875 F à Parks, son cours le moins élevé depuis novembre 1973, avant de se redresser un

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS INSTITUT MATIONAL DE LA STATISTIQUE

ET DES ETUDES ECONOMIAVES Base 100 : 29 décembre 1572

	3DOS -	11. SOUL
	-	
Indice général	105,5	106,5
Asserances	187,3	173,7
Bang, et seciétés finenc	94	96,4
Sociátes foscières	34,8	25.3
Sociétés investiss. portet.	112.8	113,2
Agriculture	52,1	90,4
Aliment, brasseries, distill.	97.8	97.5
Allment, Brasseries, Mistin.	140.3	147.6
Autom., cycles et l'équip.	126.7	126.1
Batim., mater constr., 1.F.	89.8	
Caoutchouc (Ind. et comm.)		28.2
Carrières salines, charbon,	34,3	
Constr mecau, al navales.	98,2	. 92,1
Hôtels, casines, thermal,	130,7	130,6
Imprimeries, pap, carlons.	72	74,3
Magas compt. d'exportat.	87,9	89
Material Signifique	123,7	125,4
Métali., com, des pr. métal	54,1	53,2
Mises métalliques	80.8	89,1
Pétroles et carburants	92.1	81,7
Prod. chimin. et fil-mit.	129,7	128.5
Services publics of transp.	87,1	88.2
Textiles	146	143.7
Olvers	124.5	
Valeura étrangères	105.8	107
Valents & rev. fixe on tad.	135.4	
	50.8	
Rentes perpetuellas		
Rentes amortis, fends gar.	211,5	
Secteor Industr. publ. 4		
rev fixe	96 ,1	[
Sectem undestr. publ. 4		·
1971 2880 10070	239,8	
Secteur libre	106,8	. —

INDICES GENERAUX, DE CASE 100 EN 1948 Valeurs 8 rev. fixe on inst. 237,2 N. C. Val. franç. 8 rev. variable. 731,1 738 Valeurs étrangères 782 730,8 COMPAGNIE DES AGENTS dE CHANGE BASE 100 / 29 DECEMBRE 1967 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 | 1987 |

A TERME Nambra Valeur de eo Peugeot-Citroën . 96 123* 47 355 444
36/ichelin . 15 440 20 254 150
C.S F. . 56 425 17 012 556
Matra . 5 100 16 203 395
EII-Aquitalue . 24 550 13 927 460
Cie bancaire . 33 525 13 647 250 Same 100 : 10 decembre 1572 (*) Dout 68 825 titres in 11 août indice général 65,4 97,1 pour 34 586 425 F.

ANDRÉ DESSOT.

VALEURS

LES PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES

Profitant de l'occasion qui lui

Frofitant de l'occasion du ini étiat donnée, le chef de l'exécutif américain n démenti les rumeurs prétant aux Etats-Unis le désir inavoué de laisser baisser le DOL-

Bourse de Paris

SEMAINE DU 7 AU 11 AOUT

Un repos mérité

Décidément, les actions françaises se refusent à balsser. Solidement campée sur les positions acquises à la fin du mois dernier, la Bourse a, cette semaine encore, brillamment résisté aux vagues successives de veutes bénéficiaires qui se sont abattues sur elle. A la vaille d'un long weak-end de quatre jours — le marché ne rouvrira ses portes qua le 16 août — les différents indices d'actions françaises sont revenus à leur niveau du vendredi précédent.

Amorce le 4 août, le meuvement de balsse, « sain et légitime ». selon les boursiers, s'est lentement poursuivi lundi et mardi. Simultanément, le rythme des échanges s'est cansidérablement raienti sur le marché à terme, les tradi-tionnels départs en vacances d'août, ayant fini par éclaireir les rangs des opérateurs. Mercredi, pourtant, une timide amelioration se dessinait déjà et la confirmation de ce nouveau retournement de tendance se produisit, comme prévu. lors de la séance suivante. La marché allait-il encore uns fois terminer la semaine par une envelés? Antour de la corbellie, beaucoup en dontaient, faisant valoir notamment que les veilles de week-ends prolongés ne sont guère propices à de tels mouvements. Mais, jeudi après midi, tombs sur les téléscripteurs la plus importante nouvelle industrielle de ces dernières années, Pengeot-Citroën devenalt le pre-mier groupe automobile d'Europe en rachetant les filiales européennes de Chrysler. Personne na saura jamais si la Bourse de Paris aurait euregistré veudredi une hausse de 1 %, sans l'annonce de cette énorme opération. Une chose est sure, en revanche : c'ast dans une véritable atmosphère de fête que la dernière séance de la semaine se déroula. La cotation de l'action Pengeot-Citroën demanda deux fois plus de temps qu'à l'erdinaire sur le marché à terme, et l'on dut faire appel à une procédure rarement utilisée au comptant : le cours fut, là aussi, débatiu à la criée.

Littéralement galvanisée, les commis d'agent de change ponctuaient chaque franc gagné sur le cours de la neuvelle action-vedatte par des cris de joie. Réactiou puérile d'un nationalisme désuet? Sur le plan beurgier, c'est vrai, per-sound ne sait encore avec certitude si Peogeot a fait une bonne affaire. Dans les charges d'agents de change et dans

les banques, les analystes financiers affûtent laurs crayens... Cela dit, «l'affaire Peogeot-Chrysler», comme on l'ap-pelle déjà an Palais Brangniart, a incontestablement stimulé la Bourse. Il n'est pas cartain, au demourant, qu'elle en ait eu vraiment basoin. La période de consolidation des gains acquis depuis le début de l'année (58 % en moyenne) se poursuit, sans à-conps sérieux, et le climat général reste très serein sur le marché. Après tout, de quelque côté qu'ils se tournent, les investisseurs na voient pas de raisons de a'în-quiéter. - L'assainissement économique devrait porter ses fruits avant l'été 1979 , a notamment déclaré le président du C.N.P.F. De sou côté, le franc s'est finalement bien remis de son accès de faiblesse du début de la semaine (voir ci-contre). Quant à la politique, si la Bourse en teoait compte, ce qui n'est pas le cas pour l'instant, ce na sont pas les querelles persistantes à gaucha qui pourraient freiner son enthousiasma actuel...

- Maigré les gains importants de ces derniers mois, la hausse des valeurs françaises devrait se pourulyre », vient d'écrire une importante banque allemande. En attendant, la Bourse prend en ce moment un repos bien mérité.

PATRICE CLAUDE.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse du cuivre, du zinc et du sucre

les craintes uées d'un accroissement du déficit commercial américain, enfin les appréhensions qui 'tont naître la reprise de l'infiation outre-Atlantique.

Le gouvernement americain, pour sa part, ne paraît pas s'émouvoir outre mesure de la baisse du DOLLAR. Dans une interview accordée à Business Week, le président Carter s'est affirmé persuade que les déciraffermis, attendent le nipeau re cord de 131,90 livres l'once troy. TEXTUES. — Fluctuations touaffirmé persuade que les déci-sions prises au sommet écono-mique de Bonn favoriserait une stabilisation du DOLLAR à l'avefours peu importantes des cours de

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 11 sout 1979 METAUK - Londres (en sterling par tonne) : enivre (Wirebars). 'comptant, 738 (713,50) ; à trou mois, 754 (735); était comp-tant, 6.640 (6.630); à trois mois, 0.560 (6.500); plomb, 334,50 (322); zine 321,50 (314,50). New-York (en cente par livre); culvre (premier torme), 65,50 (63); sluminium (lingute), inch. (53); ferralis, cours moyen (en del-lars par tonne), insh. (77.16);

IAR.

Le raffermire ment du DEUTSCHEMARK n'a pas eu tror d'effet sur la tenne du FRANC
PRANÇAIS, qui après avair fléchi vis-à-vis de la devise allemande, a regsgné la plus grande
partie du strain cédé. En revanche la progression du DEUTSCHEMARK a entretenn les tensions à l'intérieur du serpent
européen et le FRANC BELGÉ, de
même que le FLORIN, sont restés
à leur plancher vis-à-vis du
DEUTSCHEMARK.
Le YEN tout en se maintenant
à un niveau toujours très bes mercure (par boutellie de 70 ·lbs). mch. (158-162). à un niveau toujours très bas (188,80 yens pour 1 dollar) 2 dé-TENTILES. — New-York (en cents par livre) : coton oct. : 81,72 (81,40) : dec. 63,67 (63,50).

— Loudres (en nouveaux pence par kile) : lvins (peignès à sec). oct. inch. (242) : jute (en dellara cot.) collé un peu du plancher atteint la semaine précèdante à 184,90 yeus. 184,90 yens.
Cette nouvelle baisse du dollar a fortement attisé les prix de l'or déjà très tendus sur les marchés américains. Pulvérisant tous ses précédents records, le cours de l'once de métal précieur s'est inscrit vendredi après-midi à 211.15 dollars l'once (contre 201,375 dollars le 4 août dernier). C'est la prix le plus élevé en dollars lamais payé pour une once d'or.

ar tonue) Pakistan, White grade inch. (478). Reubzix len franca par kilo) :

METAUR. - Une reprise s'est pro- la laine sur les diters marchés

Les cours de l'étain sont soutenus
tant à Londres qu'd Penang.
La reprise s'est confirmée sur les
cours du plomb à Londres.
Nouvelle prograssion des cours du
vinc à Londres.
Sur le marché libre de Londres,

Marché monétaire

fausse alerie

Le marché a connu en début de semains une certaine tension. La baisse du franc sur le marché des changes contre le deutsche-mark et le franc suisse a sans deute inquiété un certain nom-bre d'opérateurs, qui ont cru devoir être prudent en couvrant leurs positions à terme. Les taux à terme se sout donc

tendus quelque peu pour attein-dre mercredi. les niveaux de 8 1/18 % pour le «six mois » et de 8 3/8 % pour le «six mois » et de 8 1/18 % pour le «six mois » et de 8 1/18 % pour la «douze mois »

(en hausse de 1/4 % sur la semaine précédente).

Néanmoins, le remarquable
redressement apéré par le franc
dans la journée de jeudi a sans
daute contribué à calmer ce léger
arcès de fièvre. D'antant plus
qu'en annonçant mercredi qu'elle
approvisionnerait le marché pour
la journée du 10 à concurrence
de 2,5 milliards de francs an
taux inchangé de 7 3/8 %, la
Banque de France manifestait
sa volonté d'apaisement.

La semaine s'est donc terminée

Cinch. (478).

— Reubsix ien francs par kilo):
laine oct., 23.40 (23.20).

CAOUTCHOUC. — Loadres (en nouveaux pence par kilo): R.S.S.
comptant. 55-55.50 (33.90-34).

— Penmag (en sents des Détroits par kilo): 238-228.50 (224.50-153).

DENRESS. — New-York (en cents par lib): cacco, septembre, 157.40 (152.75); déc., 133.40 (148): suere sept., 7.17 (6.91): oct., 7.25 (7): café sept., 128 (110); déc., 121.66 (112).

— Londres (en livres par tonne): sucre oct., 94.70 (91.70): déc., 121.66 (1.183): nov., 1.210 (1.132): cacco sept., 1.818 (1.788): déc., 123.6 (1.771).

— Paris (en francs par quintal) cacco sept., 1507 (1.495): déc., 125.6 (1.771).

— Paris (en francs par quintal) cacco sept., 1507 (1.495): déc., 125.6 (1.355): usv., 1.100 (1.005): spere len france par tonne) oct., 857 (847): déc., 872 (850).

CEREBLES. — Chleago (an cents par boisseau): blé sept., 308 1/2 (312 1/2): déc., '305 (312): maxes sept., 211 (230); déc., 220 (227).

Bourses étrangères

NEW-YORK

Année le Tiembée de hausse de la semaine précédente, les enurs ont évolué en dents de sole at l'indice des industrielles n'a finalement progressé que de 2,43 points à 890,85.

Seion les malvates américains, une telle irrégularité est fréquente quand le «Dow» approche la barre des 200.

Alcos	Cours 11 8005 46 7/8 61 72 25	tion de la masse model cependant contrebalance vaise impression produite. L'activité a un pen dimit 189,75 millions de titres toutre 218,58 millions.
On F de Nemours 120 1/8 Eastman Rodal 65 3/2 Exxon 42 1/2 Ford 47 7/5	130 1/4 66 1/2 48 5/8 46 1/2	LONDRES
General Electric . 53 1/2 General Fonda . 23 7/8 General Motors . 64 5/8 General Motors . 13 1/2 1 3 M	56 1/2 54 1/3 65 3/8 17 5/4 289 33 23 1/4	Plus 3,5 % Comme la piupart dre aut chés, la place de Londres s'e cette semalos à son pius has
######################################	64 1/5 28 5/8 89 2/4 25 5/8 29 3/8 29 1/2 28 1/4 24 1/8 41 2/4	de l'année et l'indée de trielles, après avoir passé des 500 s'est étaun à 5148 (- Cette nouvelle hausse a été par la publication d'use statistiques confirmant le sament de l'infration et li iente de l'artivité économiu
	2/4	la première fois depuis deu

TORYO Effritement

Les cours ont évalue de façon très irrégulière et, maigré la hausse des actions intéressées à l'exporta-tion, nolamment vers la Chine, une tendance à l'effritement a prédo

L'activité a porté sur 1,263 million de litres. Indices du 11 soût : Nikkel Dow Junes. 5 502,60 (coutre 5 522,50) : Indice génèral, 410,26 (contre 419,62).

	Cours 4 aprit	Cours 11 août
	_	_
anon	440	435
Fujl- Bank	270	279
Roude Motors	539	510
fatsushila Riectria	635	818
THE PROPERTY OF PROPERTY.		
Altenbishl Heavy	126	124
cony Carp	1 560	1 530
Toyota Mators	\$63	845

FRANCFORT

An plus haut de l'année .

Une assez forte reprise a été enregistrée cette semaine, qui a conduit le marché à sou plus haut niveau de l'année malgré l'allure restée maumade des valeurs d'aute

sout : 818 (cont	m av.s),	
	Cours 4 sout	Cours 11 sout
R.G.	76,20	76.20 134.40
ayer	135	137 231,50
oechat	130 171,80 289	131,30 176,30 294,50
elksaster	233,50	235

L'allure un peu désordonnée du marché peut néanmoins être impu-tée à la fablease persistante du dol-lar, à la bause des prix de gros en juillet, qui, bien que raientle, est jugée encors trop forte, aux inquié-tudes, enfin, concernant le prix du pristale. L'annoca de la presentant pétrole. L'annouce de la prochaine encontre Begin-Sadate et la contraction de la masse monétaire out cependant contrebalance la mau-

L'activité a un pen diminué avec 129,75 millions de titres échangés coutre 218.58 millions.

LONDRES Plus 3,5 %

Comme la plupart dre autres mar-chés, la place de Londres s'est élevée cette semaius à son plus haut niveau de l'année et l'indice des indus-trielles, après avoir passé la barre des 500 s'est établi à 5148 (+ 2,5 %). Pette nouvelle hausse a été favorisée par le publication d'une série de statistiques confirmant le relentie ment de l'infration et la reprise ente de l'activité économique. Pour la première fois depuis deux ans et demi, l'indice des mines a trauchi le cap dre 200. Hausse spectaculaire de De Beers I + 13 %) après la déci-

is prix des diamants.

Indicas e F.T. > du 11 août : Industriolies, 5128 | coutre 497,21 : miure dor, 203 (contre 185,11; Fauds d'Etat, 71,28 | coutre 70,96|.

	Cours 4 soût	Cours 11 sout
Sowater Best Petroleum Charter Constautés De 2cers Pres state Geduid Get Univ Stores	196 834 147 121 460 23 18/1:	207 864 155 121 452 6 26 322
imp Chemical Abril Victors War Luan En 8, net de pr investissement.	389 555 178 31 5/26	401 575 184 31 5/8

MARCHÉ LIBR	E DE	ľΌ
	CDH88	COU 11 1
Or the Skile on Barrey, Bile or Begot; Pièce trançaise (20 fr.) Pièce passes (20 fr.) Pièce saisse (20 fr.) Drive trançaise (20 fr.) Brièce tunis (20 fr.) Sauverale Elizabeth 11	254 80 243 50 192 258	28750 28700 160 215 258 244 258 285

	4.0	11 8
Or the Oxide on harren.	27810	28750
- (tile es baget) .		21700 .
Pièce trançaise (20 tr.)	266 20	160 40
Pièce française (10 fr.).		215
Piece saisse (20 fr.)	254 80	258
thaine takee (20 tr)	243 50	264
· Pièce tuets [20 fr.) .	192	
Souverain	258	258 40
O Seuverala Efizabeta 11		285 BO
O Dent-Catrorain	283 54	~===
Pièce de 20 gellars	1239	1149 68
	E42	
— 10 dellars	425	
- 50 sesus		1154
0 - 20 marks	333	1134 .
		240
15 fleres,		Yen .
• _ 5 reatiles	145 00	

La procédure des O.P.A. est simplifiée et complétée

l'écouomie, a présenté mercredi à la presse nu projet de réforme de la procédure des offres pu bilques d'achat (O.P.A.) et d'échange (O.P.E.).

La distinction entre la procédurs durs sormale et la procédure simplifiée est mainteure, mais le champ de e b a e u u e d'elles est clamp de e u e u e d'enes est clargi. La procédurs natmale pourra désormais être sppliquée sans que son auteur solt tenu d'acquérir au moina 15 % du capital, son offre pouvant porter sur un taux bien inférieur, 10 % et même 5 % si le nambre de tltres auquel correspond ce pourcentage représente le coutrevaleur en capitaux d'on moins

18 millions de francs. Cette modification facilitera les offres de placement sans prise da acourôle. La procédurs simplifiée pourra

êtra utilisée des lors que l'in-tistaur détient ou coutrôle déjà les deux tiers du capital de la société visée au tieu de 50 %, aneune l'unite n'étant plus fixée an nembre de titres devant être acquis ou acceptés en échange. A côté de ces deux procédures élargies, la législateur a prévu d'en introduirs une trofsième, antièrement couveile, qui s'ins-pire du système anglo-saxon :

l'offre publique de vente. Ella pourra être utilisée pour élargir l'actionnarial des sociétés cotées et coutribuere alusi à favoriser une plus large diffusion des actions dans le public. L'une des novations les plus caractéristiques de la réforme concerne les offres publiques

contestées (le nombre de suren-ebères ue sera plus limité et l'initiateur d'une O.P.A. ou d'une O.P.E. pourra modifier les termes de sou offre (prix, nombre de titres) una fois celle-ci utilizatisée, dix jours au moins avant l'axpiration ordres de vente ou d'échange, à la coudition que cette modifi-cation porte sur un montant en capitanx sopérieur d'an moins 5 % à l'octre précédente. L'ini-tisteur sera en plus tenu de rehausser son prix d'offre des lors qu'il aura acheté une quan-

tité de titres significative à m prix moyen supérieur d'au moins 5 % à son prix initial. Une fois l'offre publique achepourra être présentée par le même initiateur ou par un tiers agissant pour sou compts peo-dant un an, sant pour s'opposer à une offre faite par un tiers pendant cette même période. S'agissant de l'information, la reprise des cotations devra s'effectuer sprès que la uute d'information établie par l'ini-tiateur aura reçu la visa de la

Dans ce domaine, les amèliorations les plus significatives visent les transactions bour-

Pour que les groupes protago-nistes opèrent en pleine clarté, le seuli à partir duquel les achats doivent être déclarés et publiés est abaissé. Aux caté-gories de transactions déjà e u u a e r u è e a s'ajouteront les schats effectués directement ou indirectement par une même personne des lors qu'ils rapré-senient au moins 0,50 % du capital da la société visée.

Afin d'éviter qu'un éventuel recours à un intermédiaire étranger ne permatte aux acheteurs de titres de conserver l'anouymat et done de se sous-traire aux ubligations imposées à l'incomplies des conservers de l'anouymat et done de se sous-traire aux ubligations imposées à l'incomplies des printesses de l'acceptant de l'acceptant des la conserver de à l'ensemble des opérateurs, lesdits intermédiaires devront prendre l'engagement d'indiquer à la COB (si celle-ci le leur demande) l'identité da l'opérateur pour le compte de qui ils

Quant aux actionnaires de la société visée par l'offre publi-que, ils se voient reconnaître le droit de révoquer l'ardre de veu te ou d'échange qu'ils angaient déjà transmis, sauf pepdant les jours précédant immédiatement la fin de la

période d'offre. Enfin, fil est créé un comité de surveillance des offres publiques. Ce comité, présidé par le président de la COB, est habilité à écoquer Loutes les questions suscitées par la déroulement des oftres publiques et à faire sounaitre publiquement prises de position.

RGIE

NE AURAIT DRIED DE COMPAGNES RE IS DEPPLOSED IN (E) PETROLIERES

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. IDÉES CULTURE : La mode de l'instant », par Jean Sur ; « Le démon de l'onalogie », par Gilbert Gadoffre.
- 3. ETRANGER 4. AMÉRIQUES PROCHE-ORIENT
- 5. LES FUNÉRADLES DE PAUL VI
- 6. SOCIÉTÉ

LE MONDE AUJOURD'HUI PAGES 7 A 12

- Au fil de la samaine : En mer, par Platre Viansson-Ponté. Lettre de Quito, par Yvonne Rebeyrol. Météorologie : les vacances
- Météorologie : les vacances piuvieuses de Mms de Sévigné, par Deniss Mayer.
 RADIO-TELEVISION : l'avenir de la S.F.P.; argent public et production privée, par Kavier Delcourt; Les vidéopirates, par Henry Chapler.
- 13-14. CULTURE
 - 15. EQUIPEMENT
- 16. ECONOMIE
- 17. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE EGALEMENT

RADIO-TELEVISION (10 à 12) FEUILLETON : Adieu Califor nie (2).

M. NAISSELINE CONSEILLER TERRITORIAL DE NOUVELLE-CALEDONIE EST LIBÉRÉ

M. Nidoish Naisseline, conseiller territorial de Nouvelle-Caléler territorial de Nouvelle-Calé-donie et leader du parti de libé-ratiou kanak, qui avait été arrêté pour avoir refusé de payer une amende (le Monde du 10 août), a été libéré le 11 août, à l'occasion du passage de M. Paul Dijoud, secrétaire d'Etat. aux DOM-TOM, qui se rendait aux Nouvelles - Hébrides, puis à Wallis et Futuna.

Wallis et Futuna.
Un parent de M. Naisseline a payé le montant de l'amende, et M. Dijoud s'est déclaré « convaincu que les problèmes de fond en Nouvelle-Calédonie seront réglés non pas par la prison, mais dans la libre expression de chacun.

LES AUTONOMISTES CORSES ORGANISENT UNE RÉUNION PUBLIQUE A BASTIA

M. Edmond Simeoni, un des responsables du mouvement auto-nomiste, l'Union du peuple corse (U.P.C.), devait prendre la parole, dimanche après-midi 13 août, au cours d'une réunion publique sur le stade Furiani, près de Bastia. L'UP.C. précise qu'il s'agira de « dresser un constat de la situa-tion en Corse après la visite du président de la République», de montrer « la nécessité d'inter-nationaliser l'information sur la situation dans l'île » et d'évoquer e la lutte pour l'émancipation du peuple corse », sinsi que « le sort des militants emprisonnés à

Ce rassemblement décidé à la derulère minute aura llen quarante - huit heures après le dynamitage, par le Front de libération nationale de la Corse, du château de M. Ferdinand Beghin, citré dere la baie de Seintsitué dans la baie de Saint-

LA DOUZIÈME PARTIE DU CHAMPIONNAT DU MONDE D'ÉCHECS EST REPORTÉE

A la demande d'Anatoly Kar-pov, la douzième partie du cham-pionnat du monde d'échecs, qui devait se disputer samedi à Baguio, Philippines, a été repor-

Chacun des deux adversaires le droit de demander, sans avoir à donner de motifs, l'ajournement de trois parties pendant les vingt-quatre premières.

C'est le premier report depuis c'est le premier report depuis le début de la rencontre. Karpov « désire se reposer » seion la délé-gation soviétique. La défaite que lui a infligée Victor Korchnol dans la ouzième partie n'est pas étrangère à cette décision.

Le numéro du « Monde daté 12 août 1978 a été tiré à 504 941 exemplaires.

ABCDEFG

M. Raymond Barre précise que la mission de l'ancien président du M.R.G. sera définie

M. Raymond Barre a répondu. M. Raymond Barre a répondu, le vendredi 11 août (nos dernières éditions datées 12 août), à la question écrite que lui avait posée, le 3 août, M. Paul Duraffour, député radical de gauche de la Saône-et-Loire, qui demandait au premier ministre si la
mission proposée à M. Robert
Fabre « ne constitue pas, en fait,
un déaveu de sa politique économique et sociale » (le Monde du
10 août).

Le premier ministre rappelle à
M. Durafour que, aux termes du

M. Durafour que, aux termes du communique publié par l'Elysée le 4 août, « l'entretien du président 4 soût, « l'entretien du président de la République avec M. Robert Fobre o porté sur les grands problèmes de l'actualité nationale et internationale. Le président de la République a fait part à M. Robert Fabre, député de l'opposition, de son intention de lui proposer une mission de réflexions et de represitions dans le domanné écouns mission de reflections et de propositions dans le domaine éco-nomique et social. Le contenu et les modalités de cette mission seront définis dans un proche avent. » M. Barre précise que la définition de cette mission sera

LES ELECTIONS MUNICIPALES D'AIX-EN-PROVENCE ANNULÉES POUR LA SECONDE FOIS EN QUATRE MOIS

Le tribunal administratif de Le tribunal administratif de Marseille vient d'annuler les élections' municipales partielles des 13 et 25 juin dernier, à Aix-en-Provence, au cours desquelles la liste de la majorité conduite par M. Alain Joissains (radical) l'avait emporté au second tour, devançant de 1700 voix celle conduite par le maire sortant M. Féix, Ciccolini (P.S.), sénateur des Bouches-du-Rhône. Ces élections résultaient elles-mêmes de l'annulation, le 26 mai dernier, du l'annulation, le 26 mai dernier, du scrutin de mars 1977 où la liste de M. Ciccolini, maire sortant, avalt devancé de 908 voix celle de M. Joissains.

de mars 1977, le Conseil d'Etat avait retenu comme irrégularité justifiant un nouveau scrutin le fustifiant un flouveau scrutin le fait qu'au matin du second tour, donc après les délais légaux, le journai le Provençal svait publié un appel au désistement en faveur de M. Ciccolini, émanant d'une liste dite d'« action municipale » (conduite par M. Sevin et comprenant des compunistes)

nant des communistes). nant des communistes). Le tribunal administratif de Marselle motive sa décision du Alaciti, qui va coutraindre les électeurs d'Aix-en-Provence, si le Comseil d'Etst ratifie le jugement, à voter une troisième fois pour élire leur municipalité, par le fait que l'un des candidats de la liste de M. Joissains, Mme André Cheque l'un des candidats de la liste de M. Joissains, Mme André Chelini, épouse d'un secrétaire national du C.D.S., était inéligible, u'étant plus domicillée dans la ville et ne figurant plus au rôle des contributions directes d'Aixen-Provence.

DOUZE SUPPRESSIONS DE POSTES MUNICIPAUX A MONTIGNY-LÈS-CORMEILLES

Le Monde du 9 août a évoqué l'arrêté du sous-préfet d'Argenteuil (Val-d'Oise) portant règlement du budget primitif 1978 de la commune de Montigny-lès-Cormeilles. Un deuxième arrêté en date du 28 juillet est veun modifier les premières dispositions du sous-préfet en raison de deux éléments nouveaux diminuant le défieit de la commune : de deux éléments uouveaux diminuant le déficit de la commune :
une subvention de 46 000 francs
au titre de la D.D.A.S.S. (Direction départementale de l'action
sanitaire et sociale) avait été
cubliée lors de l'établissement du
budget : la dette que l'Agence
foncière et technique de la regiou
parisienne estime avoir envers la
municipalité est passée de
1 048 000 francs à 1 610 000 francs
après accord avec la commune. 1 048 000 francs à 1 510 000 francs après accord avec la commune.

La subvention exceptionnelle de l'Etat, réclamée le 17 avril dernier par M. Robert Hue, maire communiste de Montigny-lès-Cormeilles, s'élevait à 4 millions de francs et correspondait à la participation fiu au clère de l'AF.T.R.P. pour les dépenses d'équipement que la création de la ZAC (zone d'aménagement concerté) avait entraînées. Calculé selon le nombre de logements, ce fonds de concours avait été réduit selon le nombre de logements, ce fonds de concours avait été réduit en raison de la d'Imluutlou parallèle du programme de logements, ce que la municipalité de Montigny-lès-Cormellies u'avait pas accepté. Le budget primitif de la commune de Montigny accusant toujours un déficit malgré cet apport d'argent nouveau, le deuxième arrêté préfectoral prévoit douze suppressions de postes au lieu des vingt-quatre prononcées initialement, trois d'entre eux étent laissés vacants par les agents eux-memes. L'aug-mentation de la pression fiscale est quant à elle, limitée à 20.19 %. une reunion portant sur la réa-lisation de la deuxième tranche de cette ZAC de Montigny-lès-Cormeilles aura lieu en septembre. Selou toute vraisemblance, un accord tripartite entre la munici-palité. l'AFTRP et l'administration interviendra pour régler ce problème et permettre la dimi-uution du défécit de la commune.

en liaison avec les ministres compétents

effectuée en liaison avec les me bres du gouvernement compétents. Le premier ministre ajoute que Le premier ministre ajoute que le gouvernement, « qui a toujours souhaité un dialogue loyal et constructif avec l'opposition et qui en trouve aujourd'hui l'occasion, ne saurait voir un quelconque inconvénient à ce que l'un de ses principaux représentants élus puisse présenter des réflexions et des propositions sur des problèmes qui intéressent la né des et des propositions sur des pro-blèmes qui intéressent la vie des Français ». M. Barre ajoute : « Mais il oppartient évidemment au gouvernement, et à lui sèul, après s'être entouré de tous les ovis, de conduire, sous l'outorité du président de la République, la politique générale du pays : à la lumière de ces explications, l'ho-norable parlementaire 'compren-dra que le premier ministre ne voit pas quelles autres consédra que le premier ministre ne voit pas quelles autres consé-quences il pourrait tirer de la proposition faite par le président de la République à un parlemen-taire qui a manifesté si claire-ment son souci de ne pas prati-quer une opposition sectaire et stérile, »

M. MITTERRAND CRITIQUE MM. MARCHAIS ET FABRE

M. Fran: Mitterrand a mis M. Fran. Mitterrand a mis en cause, sans les nommer, MM. Marchais et Fabre, dans une interview diffusée vendredi 11 août par Antenne 2, Le pre-mier secrétaire du P.S., qui est en vacances à Latché (Landes), a déclorà en vacan-déclaré :

a Quand je vois tel chef de parti, responsable d'une grande parii, responsable d'une grande formation politique, s'engager dans des polemiques inutiles, souvent abaissantes, mal jondées, simplement par esprit de parti, esprit de boutique, je pense cue cela nuit à l'oeuvre d'ensemble, cela nuit à la réalisation du socia-

De Lorsque je vois telle ou telle attitude qui pourrait laisser croire que l'on pourrait composer avec l'actuel gouvernement et sa politique, ce n'est pas le détai qui m'intéresse, ce qui m'intéresse c'est qu'en fait on peut créer le doute, la suspicion, l'inquiéture parmi ceux qui ont besoin de parmi ceux qui ont besoin de croire en leurs représentants et quand on c'mbat une politique i u'y met pas la main. Donc, je me garde de juger, de condamner les homnes, mais je pense que ce sont des politiques dangereuses qui, finalement, jouent contre l'objectif que la gauche doit affirme.

propre responsabilité, je truvali-lerai autant qu'i me sera possi-ble à rassembler, vous me direz ce n'est pas commode. Au niveau populaire, on y est déjà bien ar-rive. Au niveau des états-majors, c'est une autre affoire. Mais ce sera l'offaire du mois de septem-bre-octobre. Nous en reparle-

 RECTIFICATIF. — C'est. M. Charpantier, et non M. Cha-pentier, secrétaire général de la fédération du M.R.C. du Val-de-Marne, qui a contesté dans le Monde du 11 août la démarche

Approuvé par le gouvernement de M. Fukuda

Le traité sino-japonais de paix et d'amitié contient une « clause contre l'hégémonie »

Le ministre japonais des affaires étrangères, M. Sonoda devait signer samedi 12 août, à Pêkin, le traité sino-japonais de paix et d'amitié, après avoir rencontré M. Hua Kuo-feng. Le gouvernement de Tokyo, qui estime que le traité est rédigé « en termes mutuellement acceptables », avait approuvé le texte final

Le traité, a-t-on précisé de source japonaise officielle, est très court et ne comporte que « quelques paragraphes », sans annexe. La « clause coutre l'hégémonie », que la Chine souhaitait y voir incluse et qui a été l'objet principal des négodations et

Augun détail sur la rédaction précise de cette clause u'a été pour l'instant révélé, et l'on ignore encore quand le texte sera rendu public à Pékin. De sources proches du minis-

En raison de l'engagement cubain en Afrique

LES PAYS-BAS ENVISAGENT DE SUPPRIMER LEUR ASSISTANCE ÉCONOMIQUE A LA HAVANE.

Les Pays-Bas envisagent de mettre fin à leur assistance économique à cinq pays, indique ce samedi 12 soût le Financial Times. Parmi ces pays, qui font partie d'un ensemble de dix-sept nations pour lesquelles le gouvernement de La Haye avait mis au point depuis plusieurs années un programme de coopération, figure notamment Cuba. Les autorités néerlandaises fondent leur décision sur le fait que cette assistance — d'un montant de 15 millions de florins (1) en 1978 — leur semble difficilement compatible avec l'engagement militaire de La Hayane en Afrique. Les Pays-Bas envisagent de

Havane en Afrique. Pour les quatre autres pays, ajoute le correspondant du quo-tidien britannique, il s'agit d'une décision d'ordre purement écono-mique : la Tunisie la Jamalque. le Perou et la Colombie ont dé-sormals dépassé le platond de revenu moyen par habitant revenn moyen par naoitant — 550 dollars par an — fixé par La Haye pour ponvoir profiter de cette alde. Cele-ci, sous réserve que le Parlement néerlandais ap-prouve la proposition du gouver-uement, cessera dès 1979. (1) Soit environ 30 millions de francs.

Entretiens franco-soviétiques sur l'Afrique. — Une délégation française dirigée par M. Guy Georgy, directeur des affaires africaines et malgaches au ministère des affaires étrangères, a en les 9 et 10 août à Moscou des entrettens avec les responsables du même secteur au ministère soviétique des affaires étrangères. Du côté soviétique, les entretiens étaient menés par M. Leonid Illitobev, vice-ministère des affaires étrangères, assisté des directeurs des sections africaines. Les deux parties auraient, pour l'essentiel, exposé leurs vues respectives — et contradictoires — sur les interventions soviéto-cubaines et occi-Entretiens franco-soviétiques

la cause de leur suspension pendant trois ans, y est incluse.

tère japonais des affaires étrangères, on indique que Tokyo va donner pour instruction à son ambassade à Moscou d'expliquer aux Soviétiques les grandes lignes du traité et d'insister sur le fait qu'il u'est pas dirigé contre eux. D'autre part, le ministre japo-nais de l'industrie et du com-merce, M. Toshio Komoto, a annoncé vendredi qu'il se rendrait en Chine à la mi-septembre, afin de s'entretenir avec les dirigeants chinois des progrès à apporter à la coopération économique entre les deux pays.

les deux pays. On précise, de source ministé-rielle, que les couversations porrelle, que les couversations por-teront notamment sur les impor-tations japonaises de pétrole chi-nois après l'année 1982, date à laquelle l'accord commercial qui lie actuellement les deux pays arrivera à expiration. Un accord officieux signé en février dernier, fina le montret annuel des imporfixe le montant annuel des impor-tations japonaises de pétrole et de charbon chinois.

M. Komoto proposerait un don-blement des importations de pétrole chinois après 1982, afin de réduire la dépendance japonaise envers les pays producteurs du Proche-Orient, De même source, or traitique en la rétrole chinois on indique que le pétrole chinols comptera pour 10 à 12 % dans les importations japonaises, après 1982. — (A.F.P.)

Désigné comme exécuteur testamentaire

Mor MACCHI S'ÉTAIT INTERPOSÉ ENTRE LE PAPE LET UN AGRESSEUR ARME

Mgr Pasquale Macchi, executeur testamentaire de Paul VI, était depuis longtemps un proche collaborateur du pape.

IN6 en 1923 à Varèse, près de Milan, après son ordination en 1946 il deviut professeur de français su séminaire apres son countaine en Bris il ilevati
professeur de français su seminaire
de Seveso.

Dès son arrivée à Milan, le uouvel
archevêque, Mgr Jean-Baptiste Montini (le futur Paul-VI), le choisti
comme secrétaire, en 1955, partageant avec lui un go û t commun
pour Bernance et la littérature
catholique française. Mgr Macchi ne
devait plus quitter Paul VI.

Il l'a notamment secompagné dans
ses v o y 2 g s intercontinentaux. A
l'adroport de Manilla, en mars 1970.
Mgr Macchi a'était interposé antre
Paul VI et Benjamin Mendosa qui
avait réussi à s'approcher du pape
dans l'intention de le poignarder.
En 1973, Mgr Macchi représentait
Paul VI en Alsace sux obsèques de
Jacques Maritain, l'un des écrivains
préférés du souverain pontife.]...

Au Centre national de transfusion

PÉNURIE DE CERTAINS GROUPES SANGUINS

amperature recent

g princelon

La grande migration estivale dépeuple les grandes villes et principalement Paris. Pour autant, les besoins en sang des hôpitaux et des cliniques ne décroissent pas : Ils se trouvent même aggravés, dans certains cas, par le recondagement des aggi-

même aggravés, dans certains cas, par la recrudescence des accidents de la circulation et le transport des blessés sur les centres spécialisés.

Le grand problème de Paris est que la consommation en sang rhésus négatif est de l'ordre de 25 %, alors que la répartition de ce facteur de groupe sanguin n'est que de 15 % dans la population française.

Ce désé q u'll'ibre peut être compensé en cours d'année grâce à l'envol de sang rhésus négatif des centres de transfusion sanguine de province et par l'amplitude normale des collectes de sang organisées par le Centre national. Il en est tout autrement pendant la période des grandes vacances. Il suffit d'étudier la proportion de ce facteur dans les groupes sanguins des donneus sanguins des don proportion de ce facteur dans les groupes sanguins des donneurs bénévoles pour comprendre aisément la difficulté de couvrir les hesoins en sang d'une opération à cœur ouvert « AB rhésus uégatif » (0,62 % de l'ensemble) ou la dramatique altuation d'une grave hémorragie nécessitant une grande quantité de sang « O rhésus négatif » (6,88 % de l'ensemble).

C'est pourquoi il est demandé C'est pourquol il est demande aux donneurs «rbésus négatif» présents cet été à Paris — et qui ne sont pas déjà retenus pour offrir leur sang dans les jours qui viennent aux établissements du Centre national de transfusion sanguine (1) ou sur les postes de transfusion hospitaliers de l'As-sistance publique — de se présen-ter sur l'ensemble de ces postes de prélèvements ou dans les groupes mobiles stationnant dans

. 10 - 20

144

are .

me comment

a. 1842.....

All made to a second

A Charles a real or The late and the same

Street and the second Market principal is

The same of the same

The second second

2.0

Popular 11 11 11 11

S Day

14. W. 4. Care

 $\lambda_{A(2)} = 1$ A 110

State of the state of St. A. Congress

Swan . Sam to

at Print Towner I . a a a

Sale with the sale

All It I

A Contract of the second Same of the same the state of the same of the

A Second Second

State of the

St. pro-

September 1

By Control of Control

The state of the s

A Part of the last of the last

The state of the s

Section of the

¢aγ va . . .

F- 11 11 ...

Section

Nation 1 to 1

les rues. Leur don, à cette époque de l'année, sers encore bieu plus précleux.

(1) 5, rue Alexandre-Cabanel, 75015 Paris, Tél. : 598-80-41; et. hôpital Saint-Antoine, 134, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75012 Paris.

NOUVELLES BRÈVES

• Nomination à l'OTAN. - Le ● Nomination à l'OTAN. — Le comité des plans de défense du Conseil de l'Atlantique nord a nommé, vendredi 11 août, le vice-amiral Harry Train, des Forces navales américaines, au poste de commandant suprême allié de l'Atlantique, sur procosition du président des Etats-Unis. Cette décision prendra effet au 1 coto-bre 1978. — (AFP.)

◆ L'écrivoin belge Emilie Noulet vient de mourir dans la station balnéaire de Koksijde. Elle était agée de quatre-vingt sept ans.

sept ans.

[Doctaur an philosophie, agrégée de lettres de l'université de Bruxelles, professeur à l'université libre de la capitale bedge, Emille Noulet était également docteur homoris causa de l'université de Paris et membre de l'académie royale de langue et de littérature françaises.

Elle avait publié plusieure ouvrages critques sur Paul Valéry, Stéphane Mallarmé, Arthur Rimbaud, uotamment uns étude sur le Ton poétique : Mallarmé, Corbière, Verlein, Rimbaud, Valéry, Saint JohnPerse chez José Cort.]

• Une permanence sera assu-The permanence sera assu-rée au « centre d'aide morale et psychologique » de l'association « La porte ouverte », 21, rue Du-perré à Paris-9°, les 14 et 15 août de 14 à 22 heures. Le centre du 4 de la rue des Prêtres-Saint-Séverin (5° arrondissement) est, en révanche, fermé jusqu'à la fin du mois d'août. « La porte ou-verte » assure un accueil ano-nyme et gratuit aux personnes seules ou en difficulté.

• Un bombardier britannique du type Vulcan, qui se rendait à Chicago pour participer à un salon aéronautique, a pris feu en vol et s'est écrasé vendredi 11 août dans la banlieue de la ville. Aucun des quatre membres de l'équipage n'a survecu.

(AFP.)

 Un jeune Belge, âgé de dix-sept ana, qu' avait été surpris en flagrant delit de vol à la roulotte. flagrant délit de vol à la roulotte par les gendarmes de Saint-Tropez,-a reconnu le 10 août avoir allumé deux feux à SainteMaxime (Var). Ces incendies ont ravagé plu leurs centaines d'hectares de forêt et de garrique. Déjà arrêté à plusieurs reprises pour des vols, ce jeune délinquant a fait plusieurs séjours dans des établissements psychiatriques.

 Pour affronter Anderiecht, samedi soir 12 nout, au Parc des samedi soir 12 août, au Parc des Princes, Michel Hidalgo a com-posé ainsi l'équipe de France de football : Rey — Battliston, Specht, Lopez, Bossis — Bathe-nay, Giresse, Papi — Sanchez, Lacombe, Six. Remplaçants : Dropsy, Zambelli, Sahnoun, Rocheteau, Genmariah. L'équipe d'Anderlecht devait comprendre Minnaron — Vau Binst, Broos, Dusbara, Thissen — Haan, Nielsein, Vercauteren — — Haan, Nielsen, Vercauberen— Rensenbrink, Geels, Van den Elst. Remplagant : Veekemans, Maartens, Van Toorn, Bouvy, Geup-

ventions soviéto-cubaines et occi-dentales en Afrique. L'affaire Onassis trouble les banques suisses

Genève. — Le mariage de Mile Christina Onassis avec un citoyen soviétique, M. Serguei Kausov, soupconné d'appartenir au K.G.B., fait crépiter les télex et vibrer les téléphones à Berne, la capitale fédérale suisse, et sur les bords du lac Léman. Bien qu'il soit généralement admis que le mariage de l'héritière du célèbre armateur suec ne puisse pas mariage de l'héritière du célèbre armateur grec ne puisse pas entrainer un transfert massif des intérêts de son groupe dans la sphère d'influence russe, la perspective de voir certaines sociétés, et notamment une banque de Genève (la Banque de dépôts), détenues dans des conditions aussi incertaines, n'est pas sans inquiéter l'administration fédérale suisse et l'Association professionnelle des banques helvétiques pour qui le secret bancaire est non seulement un dogme politique et économique, mais la base même du fonctionnement de l'économie. du fonctionnement de l'économie. Or, même sans transfert de propriété de Mile Onassis à son époux ou à quelque banque soviétique de son choix, l'accès à certains renselgmements confidentiels, détenus ici par des persones capables de les transmettre à Moscou où l'on en fersit l'usage

qui conviendrait, pourrait e on-duire à de graves incidents. Dans ces conditions, on se demande d.r.s la capitale bancalre suisse romande si Mile Christina Onassis acceptera Mile Christina Onassis acceptera de vendre — et à qui — la Banque de dépôts, établissement bancaire genevoix dont son père avait acquis le courôle il y a quelque dix ans. L'armateur aurait, de son vivant, largement utilisé les possibilités qu'offre la propriété d'un établissement bancaire pour résoudre différents problèmes de trésorerie que lui auraient posès certaines de ses acquisitions. La Banque de dépôts aurait également servi de réceptacle pour certaines, opérations financières concernant Mme Jacquelline Kennedy devenue Onassis.

D'autres importantes personnà-

De notre envoyêe spéciale lités internationales auraient éga-lement fait confiance à cet établissement pour y faire passer des opérations financières inter-frontières qui ne sont pas forcé-ment connues dans les pays qu'elles concernent. L'affaire semble donc de la plus haute importance.

semble donc de la plus haute importance.

Curieusement, alors que Mile Christina Onassis e'étalt toujours défendue jusqu'à présent de vouloir se séparer de cet établissement qu'elle contrôle à travers deux holdings, il semble qu'elle ne soit plus, depuis peu, opposée à la poursuite des négociations. En tout cas, ses représentants, installés à Monte-Carlo, ne découragent pas lés offres. On explique cette attitude de plusieurs manières.

De grands besoins financiers Le première donnée qui paraît n'être guère discutable est que les affaires de l'héritière grecque region moins florisantes que l'on veut bien le dire. Elle aurait même à faire face en bien des points de son «empire» à des déficits importants.

Plus des actifs sont grands, plus cands actifs les begins finances de la contract de

grands sont les besoins finan-ciers lorsqu'il s'agit de combier des trous en cas d'exploitation déficitaire. Or ce n'est un secret pour personne que le marché du transport pétrolier est un marché

en réalisant un bénéfice notable sur le capital de cette banque.

On se perd en conjectures cependant devaut l'identité des multiples groupes intéressés par cette affaire. Il y aurait des Américains, des Arabes (de plusieurs pays différents), voire des Seviétiques, agissant par personnes interposées. Plusieurs établissements bancaires d'obédience communiste étant situés en Europe, notamment la Banque pour l'Europe du Nord à Paris, la Moscow Norodny de Londres et la Wozchod Handelsbank à Zurich. Il u'est pas impossible qu'une offre puisse s'exprimer de leur part, directement ou indirectement, et l'on voit bien l'intérêt que pourrait présenter pour les Russes une telle opération. Comment se manifesterait, dans un tel cas, la position de l'Association professionnelle des banques suisses? A défaut d'achèteurs américains, les capitalistes arabes pourraient être accueillis relativement fait que le transfert de cartes aussi important entre leurs mains peut comporter quelques risques.

Les antorités fédérales sont rompues à traiter avec les intérêts arabes. Sans doute les risques de violation du secret bancaire ne sout-ils pes moindres si l'on imagine qu'a un moment les princes du proche-Orient poursaient faire ici ou là pression pour obtenir

du proche-Orient pourraient faire ici ou la pression pour obtenir de la part d'interiocuteurs réti-cents ce qu'ils souhaitent. Mais pour l'instant, on estime, dans les milieux suisses, que la soll-darité entre le traditionnel refuge international des capitaux qu'est la Fédération helvétique et les dirigeants d'Etats qui doivent. eux aussi, compter avec les évé-nements « imprévisibles » qui peuvent leur arriver, est assez forte. Il est clair que tout vant mieux ici que de prendre le risque de retrouver des numéros de comptes ou des comptes rendus de réunions bancaires à Moscou...

JACQUELINE GRAPIN.